SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

Abonnement : France - 35 F
Etranger - 40 F

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 24 MENSUEL JANVIER 1978

Sommaire :

INFORMATIONS

PARIS : les fêtes de la Nativité . . . . . p. 2
TBILISSI : élection du nouveau catholicos de Géorgie . . . . . p. 2
BELGRADE : l'Eglise de Serbie demande plus de liberté . . . . . p. 3
PARIS : appel oecuménique pour l'Institut Saint-Serge . . . . . p. 3
AIX-EN-PROVENCE : assemblée des cadres du scoutisme grec . . . . . p. 3
PARIS : vêpres orthodoxes à Notre-Dame . . . . . p. 3
RABAT : cinquantenaire de l'église orthodoxe . . . . . p. 4
PARIS : consultation pastorale du clergé des communautés occidentales . . . p. 4

LIVRES . . . . . p. 4

POINT DE VUE

L'Eglise dans un monde en mutation, par Michel SOLLOGOUB . . . . . p. 5

TELEVISION : Emission "Orthodoxie" . . . . . p. 7

INTERVIEW

Sur le chemin de l'unité, par le père Jacques DESSEAUX . . . . . p. 8

DOCUMENT

Un spirituel roumain, le père Cléopas, par le père Ion BRIA . . . . . p. 12

A NOTER . . . . . p. 15

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

A tous ses lecteurs l'équipe du SOP présente ses voeux les meilleurs à l'occasion de la nativité du Christ et de l'année nouvelle. De nombreux témoignages de sympathie nous parviennent en ce début d'année. Nous y sommes très sensibles et vous demandons de ne pas hésiter à nous faire connaître votre sentiment sur le SOP. C'est ensemble avec nos lecteurs que nous tenons à assurer ce service.

Nous remercions ceux d'entre vous qui ont déjà renouvelé leur abonnement pour 1978 et prions instamment ceux qui ne l'auraient pas encore fait d'en régler le montant au plus vite en veuillant bien remplir et renvoyer le bulletin qui se trouve en dernière page de ce numéro.

l'équipe du SOP

INFORMATIONS

PARIS : LES FETES DE LA NATIVITE

Noël a été célébré en de nombreuses langues et à deux dates différentes par l'Eglise orthodoxe en France, les communautés française, grecque, géorgienne le fêtant le 25 décembre, tandis que les communautés russe et serbe, qui vivent selon le calendrier julien, le fêtent le 7 janvier. Dans de nombreux endroits la liturgie eucharistique était suivie d'agapes fraternelles réunissant les membres de la communauté.

Dans l'homélie télévisée transmise dans le cadre de l'émission "Orthodoxie", le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, a notamment déclaré : "Dieu vient non seulement dans notre vie, mais dans notre mort, l'enfer et le paradis qui se mêlent en nous inextricablement. (...) Dieu n'est plus un abîme vague, ou un souverain lointain et terrible, mais un visage, et le plus fragile, le plus vulnérable, celui d'un enfant. (...) Avec la Noël, Dieu a inscrit son visage dans l'humanité et les hommes peuvent trouver le leur dans la grâce. Et le mystère de la personne en communion traverse désormais, comme une soif et comme une ébauche, toutes les pesanteurs de l'histoire. (...) L'Incarnation instaure en germe le monde vrai, un monde où nous ne sommes plus séparés, où la terre n'est plus profanée, où nous sommes tous "membres les uns des autres", où la terre se transforme en eucharistie."

TBILISSI : ELECTION DU NOUVEAU CATHOLICOS DE GEORGIE

Réuni le 23 décembre dernier, le concile général de l'Eglise orthodoxe de Géorgie a élu le métropolite ELIE de Soukhoumi et d'Abkhasie, 44 ans, catholicos-patriarche de l'Eglise de Géorgie. Unique candidat présenté au Concile par le Synode épiscopal, qui avait siégé le 16 décembre, le métropolite ELIE avait déjà été pressenti pour succéder, en 1972, au catholicos EPHREM II mais sa candidature avait été écartée alors par les autorités au profit de celle de DAVID V auquel il succède maintenant (SOP n° 23).

L'intronisation du nouveau catholicos, qui a pris le nom d'ELIE II, a eu lieu le 25 décembre en présence d'une délégation de l'épiscopat russe, qui avait pris part au Concile et qui était conduite par le patriarche PIMENE de Moscou, du catholicos d'Arménie VASKEN I et de représentants du Patriarcat d'Alexandrie et de Bulgarie.

Né en 1933 à Ordjonikhidzé (Géorgie, URSS), le nouveau catholicos, Irakli SHIOLASHVILI, a fait ses études de théologie au séminaire et à l'académie de théologie de Moscou où il s'est classé premier de sa promotion. Moine en 1957, prêtre en 1958, il est élevé à l'épiscopat le 25 août 1963 et nommé coadjuteur du patriarche. Le 1er septembre 1967 il est transféré au diocèse de Soukhoumi, où il recevra, en 1969, le titre de métropolite. De 1966 à 1972 il a dirigé le séminaire théologique de l'Eglise de Géorgie.

Personnalité connue et estimée dans les milieux orthodoxes et oecuméniques, le nouveau catholicos hérite d'une situation particulièrement difficile. L'Eglise de Géorgie qui a connu une courte période de renouveau à la fin des années 60, se voit grave-

ment atteinte actuellement non seulement par la fermeture et la destruction d'églises ainsi que par la lutte anti-religieuse menée notamment au niveau de la jeunesse, mais aussi par la corruption qui règne dans certains milieux ecclésiastiques eux-mêmes et qui a déjà été dénoncée publiquement à plusieurs reprises.

Sur les 15 diocèses que compte l'Eglise de Géorgie 5 diocèses seulement semblent avoir un évêque. Seuls 4 évêques diocésains auxquels s'était joint un évêque sans diocèse ont participé au concile qui a élu le nouveau catholicos. Des "délégués clercs et laïcs des diocèses" y participaient également, mais on ne sait rien sur leur nombre et sur les modalités selon lesquelles ils ont été désignés.

BELGRADE : L'EGLISE DE SERBIE DEMANDE PLUS DE LIBERTE

D'après le journal serbo-américain SRBOBRAN, le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe serbe, qui s'était réuni en mai dernier (SOP n° 20), a officiellement demandé au président du présidium de la République de Serbie, Dragoslav MARKOVIC, d'accorder plus de liberté à l'Eglise. Cette demande lui aurait été adressée dans une lettre signée du patriarche GERMAIN et de deux autres évêques, et porterait sur les dix points suivants : 1/ Autorisation d'agrandir la cathédrale de Belgrade ; 2/ Restitution des objets du culte se trouvant actuellement au musée d'histoire de Zagreb ; 3/ Restitution des registres paroissiaux des naissances, mariages et décès que l'Etat détient depuis 30 ans ; 4/ Autorisation de construire de nouvelles églises ; 5/ Accès des enseignants et des étudiants en théologie au bénéfice de la sécurité sociale ; 6/ Suppression de toutes tracasseries à l'égard des enfants qui suivent des cours de catéchisme ; 7/ Cessation de l'ingérence des instances gouvernementales dans les affaires intérieures de l'Eglise ; 8/ Directives invitant les organes d'information à cesser d'insulter et de caricaturiser le clergé ; 9/ Autorisation aux prêtres de procéder en toute liberté aux rites funéraires demandés par les fidèles ; 10/ Restitution des biens de l'Eglise confisqués.

PARIS : APPEL OECUMENIQUE POUR L'INSTITUT SAINT-SERGE

Mgr Roger ETCHEGARAY, président de la Conférence épiscopale de l'Eglise catholique, le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, lancent un appel oecuménique en faveur de l'Institut de théologie orthodoxe. "L'Institut Saint-Serge poursuit une tâche passionnante : maintenir et développer son rayonnement international. De plus en plus nombreux des étudiants d'Europe orientale, de l'Amérique du nord et du sud, d'Australie et d'Afrique, frappent à ses portes. Pour aider l'Institut à répondre à ces demandes, nous proposons, écrivent les responsables des trois confessions chrétiennes, qu'à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité les collectes oecuméniques contribuent à constituer des bourses d'étudiants."

Association pour le maintient et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe, 93 rue de Crimée, 75019 PARIS.- C.C.P. PARIS 18 855 58 A.

AIX-EN-PROVENCE : ASSEMBLEE DES CADRES DU SCOUTISME GREC

Les cadres helléniquesen France se sont réunis en assemblée générale annuelle (la XIème du genre) du 21 au 23 décembre à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). L'assemblée, qui se situait dans le prolongement du 3ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale tenu à Amiens (Somme) en novembre dernier (SOP n° 23), visait surtout à orienter l'action des cadres sur trois principes fondamentaux : a) l'Evangile comme point d'appui et d'inspiration actualisé dans l'Eucharistie et prolongé dans le sacrement du Frère, b) la nécessité de détruire les barrières des ghettos et des blocages dans lesquels trop souvent nous vivons et qui finissent par s'imposer à nous comme des dogmes incontestables à partir d'idées fausses. c) Un service d'animation d'Eglise et "en l'Eglise" auprès des jeunes par un authentique témoignage de foi, de conversion et d'unité.

PARIS : VEPRES ORTHODOXES A NOTRE-DAME

Dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, des vêpres orthodoxes seront célébrées à Notre-Dame de Paris dimanche 22 janvier à 16 h. par le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe, avec la participation de la chorale des étudiants de l'Institut. L'office sera suivi d'une conférence de Constantin ANDRONIKOF, professeur de liturgie, sur La liturgie et le sacré.

RABAT : CINQUANTENAIRE DE L'EGLISE ORTHODOXE

La paroisse orthodoxe de Rabat (Maroc) vient de fêter son cinquantenaire. La célébration de ce jubilée était présidée par le métropolite NICODEME de Léningrad, exarque du patriarche de Moscou, dont dépend canoniquement cette paroisse, et s'est déroulée en présence des autorités civiles marocaines et des représentants de l'archevêché catholique et de l'Eglise réformée.

Fondée en 1927 par des émigrés russes, la paroisse dessert actuellement aussi bien les émigrés orthodoxes de nationalités diverses que les coopérants venant de France ou des pays de l'Est, ainsi que les membres des Eglises copte et éthiopienne, qui, n'ayant pas de prêtre au Maroc, participent à la communion eucharistique. La liturgie est célébrée en slavon, en grec et en français. La communauté, peu nombreuse, entretient des relations fraternelles avec les autres communautés chrétiennes du Maroc - elle participe aux activités des cercles oecuméniques de Rabat, Casablanca et Kenitra - et avec des personnalités du monde islamique.

Outre la paroisse de Rabat, l'Eglise orthodoxe a également une paroisse à Casablanca, dépendant du métropolite grec de Carthage (Patriarcat d'Alexandrie).

PARIS : CONSULTATION PASTORALE DU CLERGE DES COMMUNAUTES OCCIDENTALES

Une consultation pastorale du clergé de l'Archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale (Patriarcat oecuménique), desservant les communautés de langues occidentales de France, Belgique, Pays-Bas et Allemagne fédérale s'est tenue récemment à Paris, sous la présidence du père Boris BOBRINSKOY. Cette consultation avait pour but d'échanger des informations sur la vie et les problèmes des communautés locales, et de réfléchir plus particulièrement - dans l'esprit de la Tradition orthodoxe - aux problèmes que posent la pratique liturgique et la discipline sacramentelle dans les conditions nouvelles créées par l'implantation de communautés orthodoxes en Occident.

De telles consultations, qui concernent actuellement 25 prêtres et diacres, ont lieu périodiquement. Un projet de rencontres conjointes qui réuniraient le clergé des communautés occidentales de tous les diocèses de chaque pays est à l'étude.

LIVRES

- Elisabeth BEHR-SIGEL. Alexandre Boukharev, un théologien de l'Eglise orthodoxe en dialogue avec le monde moderne. Ed. Beauchesne. Prix : 87 F.

  En traduisant la partie la plus importante de la correspondance d'Alexandre BOUKHAREV et en introduisant ces textes par une étude sur la destinée de ce précurseur, Elisabeth BEHR-SIGEL révèle enfin au public occidental une des oeuvres proprement initiatrices de la théologie orthodoxe moderne. Il y a un siècle, Boukharev a dénoncé le schisme ruineux qui menace, dit-il, "l'Eglise et la foi d'un déclin total", entre un christianisme replié sur lui-même et une culture qui, se retranchant de Dieu, prépare la mort de l'homme. Son oeuvre, toujours actuelle, amorce le travail d'actualisation du dogme de Chalcédoine, auquel s'est vouée la philosophie religieuse russe de Soloviev à Boulgakov et Paul Evdokimov. Sa modernité est enracinée dans la tradition la plus authentique de l'Eglise. (Voir BONNES FEUILLES dans SOP n° 17).

- Paraclitique ou Grand Octoèque, Rome 1. Collège grec de Rome (Via del Babuino, 149 - 00187 ROMA). 624 p.

  Première traduction intégrale en français, dûe au père Denis GUILLAUME, du Livre des huit tons qui, avec le Livre des heures est l'ouvrage de base pour la célébration quotidienne des vêpres et des matines. On sait que ce livre contient huit ensembles de textes, qui se succèdent chaque semaine et correspondent chacun à l'un des huit modes musicaux de la liturgie orthodoxe. Le volume qui vient de paraître contient la première moitié du livre, comprenant les textes des tons 1 à 4

POINT DE VUE

L'EGLISE DANS UN MONDE EN MUTATION

par Michel SOLLOGOUB

Au 3ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, qui s'est tenu à Amiens en novembre dernier (SOP n° 23) et dont le thème était "L'Eglise, coeur du monde", Michel SOLLOGOUB s'était attaché à situer l'Eglise dans le monde sécularisé contemporain dans lequel et pour lequel elle est appelée à vivre. Il reprend ici l'essentiel de son propos. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Agé de 32 ans, marié et père de 2 enfants, Michel SOLLOGOUB enseigne l'économie à l'Université de Paris-Val-de-Marne où il vient de soutenir une thèse sur "Travail et croissance". Membre de l'Action chrétienne des étudiants russes en France, il est - au sein de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale - l'un des responsables du secteur jeunesse.

C'est sans doute au caractère existentiel du problème des rapports de l'Eglise et du monde qu'il faut attribuer l'intérêt récurrent pour ce thème au cours de ces dernières années. La question de la situation de l'Eglise dans un monde en profonde mutation se teinte en effet, pour nous, des difficultés spécifiques à notre situation d'orthodoxes en Occident : faiblesse numérique, grandes difficultés de participation à la vie ecclésiale, surtout en province, par manque de paroisses vivantes ou à cause de leur grande dispersion, présence non encore intégrée des orthodoxes dans le tissu culturel et social, célébration dans les langues traditionnelles et, de ce fait, "distance" entre le monde de l'Eglise et celui du quotidien, etc...

Ces problèmes particuliers viennent s'ajouter à celui du fossé, qui se creuse chaque jour davantage, entre les sociétés sécularisées dans lesquelles nous vivons et le monde de chrétienté dans lequel l'Eglise avait coutume de vivre. Peut-être la sécularisation rapide et profonde à laquelle nous assistons en Europe occidentale et notamment en France, constitue-t-elle un phénomène précurseur pour d'autres parties du monde, comme celles qui, traditionnellement, sont orthodoxes et dont on peut dire sans risque qu'elles seront également soumises, si ce n'est déjà fait, à une sécularisation prochaine.

Notre expérience de la vie de l'Eglise, ici, le montre : il est urgent d'apprendre à faire face à ces situations de sécularisation. Cet apprentissage passe par un constat qui se doit d'être sérieux et lucide, de la situation et des attitudes qu'elle a engendrées.

Monde de chrétienté et sécularisation

Dans le monde de chrétienté, l'Eglise avait une place centrale et spécifique. Elle contribuait puissamment à organiser la vie sociale comme la vie culturelle : la paroisse recouvrait le village, la culture se manifestait dans les formes de la vie religieuse. Il est temps, sans nostalgie - car toute époque a sa manière de crucifier le Christ - de prendre conscience que ce monde-là a vécu et qu'il nous faut apprendre à vivre la fidélité à l'Evangile dans des sociétés où la référence à Dieu ou aux valeurs évangéliques est exclue.

La sécularisation se manifeste, entre autres, dans le domaine économique, social et culturel. Au niveau le plus superficiel, les trente dernières années nous ont menés à ce que l'on a appelé la société d'abondance et nous ont permis d'en goûter les fruits amers. La croyance naïve des idéalistes de tous bords qui assimilaient le progrès spirituel aux progrès matériels, qui espéraient que l'homme dégagé des soucis relatifs au pain quotidien pourrait se tourner vers la contemplation et la jouissance des valeurs de l'esprit s'est révélée tragiquement illusoire. L'abondance relative

dont jouissent les occidentaux ne s'obtient qu'au prix d'un effort constant et finalement aliénant qui conduit selon la formule à "perdre sa vie à la gagner". Elle contribue aussi puissamment à encombrer d'objets et d'activités l'espace et le temps laissant l'homme pressé, insatisfait et dépendant. Mai 1968 aura été, sous certains aspects, la contestation radicale par la première génération n'ayant connu ni les épreuves de la guerre, ni celles de la faim, de la société d'abondance et de consommation qui lui était proposée comme modèle et qu'elle a condamnée avec virulence, pour non-sens et illusion.

Dans le domaine social, la désagrégation des valeurs et des institutions issues de la société de chrétienté a été rapide et radicale : la famille et le mariage, la communauté locale au travers de quoi l'homme s'insère dans la société, mais aussi l'université, l'armée, la justice et l'Eglise ont toutes été l'objet de contestations radicales tant de l'intérieur que de l'extérieur.

Enfin, sur le plan culturel, les philosophies de la mort de Dieu ont laissé la place ces dernières années à celles de la mort de l'homme. La problématique de l'humanisme athée s'inscrivait dans une certaine mesure dans le cadre de la société de chrétienté. Proclamer que pour que l'homme puisse vivre, il faut que Dieu n'existe pas rendait encore possible le dialogue sur la question de Dieu. Mais quand l'homme lui-même est en question, quand il s'agit selon le mot de Levi-Strauss "non pas de constituer l'homme, mais de le dissoudre", on rentre dans "l'ère post-athée" où toute apparence de reste des valeurs de la chrétienté a disparu.

Toutefois, dans le même temps, la soif spirituelle de la jeunesse reste intense et exigeante. Mais elle se tourne souvent vers d'autres horizons, vers l'Orient, vers certaines formes de paganisme. Ou encore elle croit trouver dans l'action politique le sens de la vie qu'elle ne trouve plus ni dans le travail, ni dans l'étude. Et l'Eglise n'apparaît que rarement comme une solution possible...

Comment situons-nous l'Eglise ?

Face à cette situation nous sommes tentés par plusieurs types d'attitudes. La première consiste à l'ignorer totalement : elle semble assez répandue dans certains milieux ecclésiastiques. La distance entre les préoccupations habituelles de ces milieux et la situation concrète et quotidienne du chrétien est révélatrice d'un fossé dramatique qui apparaît parfois entre pasteurs et laïcs - surtout jeunes - et qu'il faut se hâter de combler.

Une autre attitude consiste à considérer l'Eglise comme une citadelle où l'on se réfugie pour fuir un monde dont la réalité est perçue comme hostile et malfaisante. L'Eglise devient le lieu, complètement coupé du monde, de la conservation sans discernement de pratiques religieuses souvent abusivement assimilées à la tradition. Cette dichotomie de l'existence qui permet de fuir le monde dans l'Eglise et dans le monde d'oublier l'Eglise constitue une tentation constante pour chacun d'entre nous.

La troisième attitude met l'accent sur la crise d'identité que vivent certains chrétiens d'aujourd'hui, et qu'ils pensent résoudre en se fondant dans la réalité ambiante et en y dissolvant souvent la foi chrétienne. Elle naît de la contestation politique de la société ambiante. Suivant avec retard certains courants issus de Mai 68, elle utilise massivement les outils critiques du marxisme au moment même où le marxisme est relégué au rang de dangereuse illusion par les plus jeunes et les plus prometteurs des intellectuels français qui suivent en cela leurs aînés d'avant la révolution russe comme Berdiaev et Boulgakof.

Ce type d'attitude, peut-être moins fréquent chez les orthodoxes d'Occident que chez les catholiques et les protestants, suscite parfois dans nos milieux des réactions triomphalistes exagérées. Il faut, en effet, le souligner avec force : nous sommes tous concernés, les orthodoxes autant que les autres, - sans doute même davantage, quand on pense à la situation des pays de l'Est - par la crise de la civilisation occidentale, par la sécularisation qui en est la conséquence et par les attitudes qui en sont le résultat. Si la crise est moins visible chez nous c'est que le débat, le plus souvent, n'a pas lieu au sein de l'Eglise : le rapport avec la réalité sociale et culturelle est vécu et analysé en dehors d'elle. L'Eglise est perçue, par

les jeunes orthodoxes, comme marginale par rapport à cette réalité-là. L'hémorragie qui en résulte est considérable. En outre, le triomphalisme est d'autant moins justifié que dans les terres traditionnellement orthodoxes, comme en Grèce, des phénomènes semblables à ceux qui se font jour en Occident s'observent aujourd'hui.

Le corps et le coeur

Aucune des attitudes que nous avons décrites ne se conforme à la plénitude du message évangélique "Vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes pas de ce monde". Certes, l'Eglise peut et doit être vécue comme le lieu où l'homme harrassé par les soucis du monde reprend souffle et vie et entre dans la communion au Dieu vivant et à ses frères. Mais ce lieu ne doit jamais se refermer sur lui-même. S'il ne s'ouvre pas, que signifie pour l'homme d'aujourd'hui que Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils unique pour le sauver ? Si une communication ne s'établit pas entre le corps et le coeur comment le coeur peut-il irriguer le corps et lui amener la vie ? Et si le sel perd sa saveur... ?

"L'Eglise du Christ n'est pas une institution, mais une vie nouvelle avec le Christ et en Christ, animée par le Saint Esprit" (Père Serge Boulgakof, L'Orthodoxie). L'Eglise a quelque chose d'essentiel à voir avec le monde concret que nous vivons. Elle est appelée par Dieu à le transformer de façon radicale pour faire venir le Royaume. Elle ne doit pas être pensée comme une institution mais comme le lieu où le Royaume se construit avec la puissance de Dieu. Et chacun de nous, là où Dieu l'a placé, est impliqué dans cette transformation. Chacun est directement concerné parce que l'Evangile nous apprend que fondamentalement le changement doit s'opérer dans le coeur de l'homme et qu'il ne faut rien de moins que la force de l'Esprit pour que cette transformation soit efficace. Cette transformation se réalise dans la célébration et par la participation à l'eucharistie. Une liturgie qui ne change pas la vie du monde n'est pas une liturgie, écrit le père Alexandre Schmemann. L'Eglise ne peut alors se cantonner au seul domaine rituel : le sacrement de l'autel se prolonge dans le sacrement du frère.

Des communautés ecclésiales conçues non comme des copies des paroisses des temps de chrétienté, mais adaptées aux situations concrètes, menées par des pasteurs de plain pied avec les réalités du monde, où patiemment et humblement, par les peines partagées et au travers des expériences échangées, tente de revivre, autour de l'Eucharistie, la fidélité à l'Evangile, de telles communautés, quelles potentialités de transformation profonde et concrète elles portent dans la société contemporaine. Notre chance, dans la situation de Diaspora, c'est que l'édification de telles églises est possible. Saisissons-la.

TELEVISION Emission "Orthodoxie" TF 1 à 9 h 30

- dimanche 8 janvier 1978 : Orthodoxie et oecuménisme, avec la participation du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique en France, de Mgr LE BOURGEOIS, du père DESSEAUX et du pasteur GUIRAUD, responsables catholiques et protestant de l'oecuménisme en France, du père Boris BOBRINSKOY et d'Olivier CLEMENT, professeurs à l'Institut Saint-Serge.

- dimanche 5 février : L'attente du Messie, début d'une série d'émissions catéchétiques sur le Christ, réalisées avec la participation des pères Alexis KNIAZEV, Boris BOBRINSKOY et Cyrille ARGENTI.

INTERVIEW

SUR LE CHEMIN DE L'UNITE

par le père Jacques DESSEAUX

A l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité, qui se déroule du 18 au 25 janvier, nous avons demandé au père Jacques DESSEAUX, responsable du Secrétariat catholique pour l'unité des chrétiens, de donner son opinion sur l'état actuel des relations entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe.

- Il est courant d'entendre dire que le dialogue oecuménique piétine depuis un certain nombre d'années. Etes-vous d'accord ? Pourquoi ces lenteurs et ces blocages ?

- Je suis particulièrement heureux que vous me posiez d'emblée cette question car elle me permet dès l'abord de dire mon complet désaccord avec ces "on-dit", avec cette opinion que contribuent largement à répandre des journalistes qui ne se donnent pas la peine de vérifier la réalité sur le terrain ; or cette réalité est tout autre que ce qu'ils en écrivent ou disent.

Dans ce pays marqué par la présence de l'Eglise catholique majoritaire, après l'enthousiasme de Vatican II et les rapprochements spectaculaires qui l'ont immédiatement suivi, la vie oecuménique se déroule à travers une multitude de micro-mutations qui recréent chaque jour davantage le tissu conjonctif entre les Eglises, rétablissent progressivement et sans bruit la communion.

Il s'agit là de l'oeuvre de l'Esprit d'Unité, mais encore faut-il être un spirituel pour saisir l'action de l'Esprit ! Je me demande si certains journalistes auraient perçu l'annonce faite à Marie et s'ils l'avaient perçue, en auraient-ils rendu compte ? et comment ? Or la réalité oecuménique est du même ordre, pour la voir en sa profondeur et en son ampleur, il faut avoir le coeur de Marie qui sut percevoir et recevoir l'appel et l'action de l'Esprit en elle et par elle.

Pour moi, se vérifie la parole de Jésus en Luc VII, 22, et que je transpose à l'oecuménisme : "les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres". Les signes et prémices de l'Unité nous sont déjà donnés.

Les moments spectaculaires, par exemple la "Sainte Rencontre" de Jérusalem entre Paul VI et Athénagoras, la visite de Paul VI au siège du Conseil oecuménique des Eglises, la levée des excommunications entre Rome et Constantinople, les rencontres Paul VI - Ramsey, ont constitué des gestes aussi nécessaires qu'imprévisibles. C'était le temps où plusieurs fois chaque année, on pouvait lire dans la presse : "pour la première fois depuis ...quatre, huit, dix siècles" telle rencontre, tel échange de lettres a pu avoir lieu. Ce temps-là, je le comparerais à la marche d'approche que connaissent bien les alpinistes. Une fois prise la décision d'escalader un certain sommet, ils rassemblent leur matériel et partent, avant même le lever du jour, pour franchir à grande vitesse la distance, souvent considérable, qui les sépare des premières vraies difficultés. Mais dès qu'ils ont atteint la paroi rocheuse ou glacée, la progression se fait soudain infiniment plus lente. Voilà, me semble-t-il, le point où nous sommes arrivés.

Malgré certaines apparences, je suis donc persuadé que non seulement nous ne reculons pas mais que, surtout, nous continuons d'avancer. Le Pape a prononcé l'an passé un discours que je considère comme le document le plus important qui nous soit venu de Rome sur ce sujet depuis le Concile. Malheureusement la presse ne semble pas l'avoir remarqué. Il s'agit de l'allocution adressée, le 12 novembre 1976, par Paul VI aux membres du Secrétariat pour l'Unité réunis en assemblée plénière. Sept fois y revien-

nent des expressions telles que "continuer", "intensifier", "promouvoir", "aller de l'avant". Pour la première fois, le Pape ne parle pas seulement de "convergences", mais évoque les "accords" en cours de réalisation. Quant au mot "prudence" qui, pendant longtemps n'a justifié que trop d'atermoiements, il n'est utilisé qu'une fois, et dans un contexte des plus dynamiques puisque le pape dit exactement : "il faut, avec prudence, mais sans hésiter, aller de l'avant". J'ajouterai que ce discours a été prononcé avec joie, détermination et sérénité par Paul VI qui a confié à ses auditeurs : "L'entreprise la plus mystérieuse et la plus importante de mon ministère pontifical, c'est l'oecuménisme".

D'ailleurs le Pape n'a pas renoncé à poser encore des gestes qui engagent toute l'Eglise de façon publique et solennelle. Rappelez-vous, par exemple, comment, à l'été 1976, il accueillit le Métropolite Méliton, envoyé du Patriarche de Constantinople, venu célébrer à Rome le dixième anniversaire de la levée des excommunications : en se prosternant à ses pieds ! Ce jour-là, il a rétabli le protocole de l'Evangile !

Et si j'ai pris cet exemple ce n'est pas par triomphalisme romain, c'est simplement parce que je voulais parler de ce que je connaissais le mieux avec l'entière certitude que tous les responsables des Eglises sont animés des mêmes dispositions quant à l'avancée oecuménique. Encore faut-il qu'ils y soient tous aidés par l'opinion publique des Eglises, qu'ils discernent que tous les chrétiens sont vraiment entrés dans la prière, la volonté, le mystère de Jésus mort afin de rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés.

Le Peuple de Dieu tout entier est responsable de la division, des lenteurs, des blocages ou des bonds en avant du mouvement oecuménique. Il faut que ce peuple soit un peuple de spirituels. En ce sens, je ne puis être que complètement d'accord avec le Métropolite Méliton lorsqu'il déclarait "Nous ne donnons pas d'importance au temps mais à l'essence et une très grande place à l'action du Saint-Esprit" (1).

> - Vous voyagez beaucoup à travers la France, en tant que responsable de l'oecuménisme. Comment les catholiques perçoivent-ils l'Eglise orthodoxe ? La connaissent-ils et comment ?

- J'ai l'expérience et la conviction que les catholiques en France ont un a priori extrêmement favorable vis-à-vis de l'Eglise orthodoxe. Il y a sans doute à cela plusieurs raisons :

Il y a, tout d'abord, le sens, jamais perdu quoiqu'atténué et affaibli jusqu'à Vatican II qui l'a réveillé et ravivé, du lien communionnel entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique. C'est ce sens qu'exprimait de son côté le Métropolite Méliton arrivant à Genève, le 14 décembre 1975 : "La proximité entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe est une réalité théologique et ecclésiologique. Ce n'est pas une question à discuter, mais une réalité concrète." (2)

Le Métropolite Méliton explicite admirablement la conscience qu'ont toujours gardée les catholiques, en ce qui les concerne, malgré les aléas de l'Histoire depuis 1054, et malgré le phénomène que les historiens appellent l'estrangement. Cette conscience consiste en ceci : les différends, si graves qu'ils aient pu paraître, n'ont jamais porté atteinte à la structure hiérarchique sacramentelle de nos deux Eglises.

On ne saurait trop insister sur le fait que le schisme résultant d'une incompréhension entre les deux hiérarchies, sans doute aggravée de questions doctrinales, ne mettait nullement en question les éléments constitutifs de l'Eglise. Cela est si vrai que les actes de communion restaient fréquents, après 1054, entre les deux Eglises. Naguère, le Métropolite Séraphim avait déjà dit : "Le fait que, dans les Eglises séparées d'Orient et d'Occident, un si grand nombre de saints sont honorés en commun

---

(1) SOEPI, 8 janvier 1976, pp. 7-8.
(2) idem.

est, avec la succession apostolique, avec l'Ecriture identique et l'étroite parenté dans l'usage des saints sacrements, un signe consolant que l'unité intérieure des deux Eglises, malgré la séparation extérieure, n'a jamais été complètement perdue." (3). Il faut mettre cette déclaration en rapport avec les numéros 14, 15, 16, 17 du décret sur l'oecuménisme de Vatican II (4).

Une autre raison de la faveur dont jouit l'Orthodoxie auprès des catholiques, c'est aussi l'extraordinaire prestige du regretté Patriarche Athénagoras, à cause de tout ce qu'il a dit, de tout ce qu'il a fait, de tout ce qu'il a été, pour le mouvement oecuménique en général et le rapprochement entre les Eglises-Soeurs, l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique en particulier. Il est évident que la stature immense de ce prophète-pélerin de l'Unité a énormément contribué à raviver la conscience communionnelle des catholiques à l'égard de l'Orthodoxie. Les catholiques n'ont pas oublié la déclaration commune du Patriarche Athénagoras et de Paul VI, en 1965 : "Pénétrés de reconnaissance envers Dieu pour la faveur que,dans sa miséricorde, Il leur a faite de se rencontrer fraternellement aux lieux sacrés où, par la mort et la résurrection du Seigneur Jésus, a été consommé le mystère de notre salut et, par l'effusion du Saint-Esprit, a été donné naissance à l'Eglise, le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras n'ont pas perdu de vue le dessein qu'ils ont conçu, dès lors, chacun pour sa part, de ne rien omettre désormais des gestes qu'inspire la charité et qui puissent faciliter le développement des rapports fraternels ainsi amorcés entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe de Constantinople."

Le successeur d'Athénagoras, le Patriarche Dimitrios Ier déclarait à son tour, en décembre 1975 : "Nous avons, par décision synodale, pris le parti de faire avancer cette sainte cause de nos liens sacrés avec Rome et de la faire passer du dialogue dans l'Amour à la préparation - toujours dans l'Amour - du dialogue théologique." (5).

Il est clair, pour qui connait la réalité orthodoxe dans son ensemble, que l'attitude résolument bienveillante de toute l'Orthodoxie vis-à-vis des catholiques n'est pas le fait d'un homme, ni même celle d'un siège patriarcal, fut-il le premier dans l'Orthodoxie. C'est bien l'attitude de toute l'Eglise orthodoxe comme telle, et des vicissitudes de détail ne peuvent rien y changer.

Enfin, je voudrais ajouter une autre raison expliquant la faveur dont jouit l'Orthodoxie chez les catholiques aujourd'hui : il s'agit de l'apport considérable de la théologie, de la spiritualité, de la liturgie orthodoxes. Nombreux sont les catholiques aujourd'hui qui se nourrissent des théologiens et spirituels orthodoxes, ceux de l'époque de l'Eglise indivise, mais aussi bien ceux de l'époque contemporaine, tels Serge Boulgakof, Vladimir Lossky, Paul Evdokimov, pour ne pas parler de la génération des vivants dont les noms sont sur toutes les lèvres. Beaucoup de catholiques éprouvent le besoin de prier dans les formes de la piété orthodoxe. Les raisons de cet engouement, qui n'est pas exempt, parfois, de la tentation d'un certain folklorisme, préjudiciable à la véritable Orthodoxie aussi bien qu'à l'authentique esprit d'unité, sont diverses. Je ne puis les analyser ici. Qu'il me suffise de dire qu'elles témoignent sans doute d'une recherche de la Verticalité, de la Transcendance, de l'Honneur et de la Gloire de Dieu, de l'esprit de Contemplation, du sens de l'Eglise Sacrement, etc... dont ne rendent pas toujours assez compte certaines expressions de la piété catholique actuellement et dont l'Occident a singulièrement besoin. Je crois qu'au XVIème siècle la malchance de l'Occident fut l'absence de l'Orthodoxie à l'heure des questions posées par la Réforme à l'aube des Temps modernes. Je crois que la chance de l'Occident au XXème siècle est la présence participante de l'Orthodoxie au moment où catholiques, protestants, anglicans s'efforcent de retrouver leur communion afin que le monde croie.

---

(3) Die OstKirche, 1950, pp. 138-139.
(4) voir la plupart des déclarations dans ce sens du Tomos Agapis.
(5) Tomos Agapis, p. 278.

Ajouterai-je que les catholiques qui prient ainsi sous des formes orthodoxes ne font que mettre en oeuvre, d'une certaine manière, les recommandations de Vatican II.(6).

-A votre avis, quel peut être le sens de la présence de l'Eglise orthodoxe en France ?

- Je suis déjà un peu entré dans la réponse à cette question en suggérant, à l'instant, que la spiritualité, la théologie, la liturgie orthodoxes comblaient certains vides ressentis par des catholiques. Mais en rester là serait par trop négatif et risquerait trop de réduire l'Orthodoxie à n'être en quelque sorte qu'un produit de remplacement pour occidental frustré. Or, il s'agit de tout autre chose.

L'Eglise orthodoxe témoigne parmi nous, chrétiens d'Occident, des valeurs de la Tradition de l'Eglise indivise dont nous n'avons pas su vivre suffisamment et dont le monde a si vivement besoin aujourd'hui. Essentiellement je dirais, car je ne puis développer davantage, que le sens de l'Orthodoxie, de la présence orthodoxe, c'est de témoigner de l'Orthodoxie : c'est-à-dire de la vraie Foi qui rend Gloire à Dieu, étant bien entendu que la vraie Foi, que la Vérité tout entière est l'oeuvre de l'Esprit d'Unité dans l'Eglise ayant retrouvé la pleine communion, étant redevenue totalité de la Communion à l'image de la Trinité.

Les catholiques sont tout à fait disposés à recevoir tout ce qu'ils ont à recevoir des orthodoxes, mais encore faut-il que les orthodoxes quittent la tour d'ivoire en laquelle ils s'enferment parfois, abandonnent ce que Dom Lialine appelait "l'incuriosité" vis-à-vis de tout ce qui n'est pas eux-mêmes, travaillent à dépasser leurs conflits juridictionnels si peu compatibles avec l'Orthodoxie, reflet de l'Eglise indivise, s'efforcent de réaliser une Orthodoxie unifiée en Occident comme l'a demandé le Congrès récent d'Amiens ; encore faut-il également que les orthodoxes témoignent de l'Orthodoxie dans des perspectives et dans un langage tels que leur témoignage unique et indispensable soit audible, crédible, recevable par les catholiques et les autres chrétiens en France, ce qui pose le problème du langage et de la transmission de la foi orthodoxe. Et ici, je voudrais dire mon plein accord avec Nicolas Lossky lorsqu'il écrit : "Les orthodoxes doivent prendre la mesure de ce que signifie le fait que la France est une antique terre chrétienne, relevant du Patriarcat de Rome, avec lequel les Patriarcats d'Orient et l'Orthodoxie tout entière se trouvent sur le chemin qui, avec l'aide de Dieu, mènera à l'Unité. (...) Les orthodoxes ne peuvent en toute quiétude construire leur propre Eglise sur cette terre sans tenir le plus grand compte des répercussions qu'une telle construction peut entraîner." (7).

- Que pensez-vous de la qualité des rapports actuels entre catholiques et orthodoxes ? Comment voyez-vous l'avenir ?

- Le 7 décembre 1966, le Patriarche Athénagoras déclarait : "A l'heure présente, nous sommes en face du problème humain aigu du rapide changement du monde et de la menace d'anéantissement qui pèse sur lui. L'homme moderne et le monde ne supportent plus le luxe de la division chrétienne, des raisonnements et des réserves qui ne sont plus inspirés par l'Evangile, des discussions académiques sans fin. Ils ont besoin d'une réponse et elle est celle-ci : l'urgente manifestation de l'Unique Christ par son Unique Eglise." (8).

Je crois que l'urgence rappelée par le Patriarche Athénagoras commandite la qualité des rapports actuels entre catholiques et orthodoxes. Ces rapports sont chaque jour meilleurs, plus vrais et plus profonds mais dans notre pays ils devraient être

---

(6) Décret sur l'oecuménisme, n.9 et n.15, "Il faut connaître, vénérer, conserver et développer le si riche patrimoine liturgique et spirituel de l'Orient pour conserver fidèlement la plénitude de la tradition chrétienne, et pour réaliser la réconciliation des chrétiens orientaux et occidentaux.

(7) Revue ETUDE, août-septembre 1977, Nicolas Lossky : "Préparation du Concile pan-orthodoxe".

(8) Tomos Agapis, p. 321.

améliorés encore. Il faut parvenir à un compagnonnage ecclésial plus effectif, à une osmose oecuménique plus transparente, il nous faut arriver à une véritable pré-conciliarité dans la ligne de ce qu'a souhaité l'Assemblée du COE à Nairobi avec le plein accord du Secrétariat pour l'Unité, dans la ligne de ce qu'a souhaité à cette même Assemblée le père Cyrille Argenti. Concrètement, cela signifie que dans notre pays, aux différents niveaux, depuis les autorités jusqu'aux "simples fidèles", il faut prendre des décisions pratiques et les appliquer. Je pense spontanément, puisque je parle pour les lecteurs du SOP, à l'information, aux mass-media : presse écrite, télévision. Il faut accentuer la collaboration jusqu'à parvenir à des réalisations communes quoi qu'il en coûte financièrement, psychologiquement. La sincérité oecuménique de nos Eglises sera jugée à la mesure de leurs engagements concrets.

Je vois l'avenir avec une ferme Espérance "celle qui ne trompe pas" (Rom. 5, 5). L'Unité n'est pas à justifier, c'est la division qu'il faudrait justifier, mais elle est injustifiable car elle est contre nature. Il nous faut beaucoup prier et agir pour l'avenir de l'Unité. Vivre l'avenir, c'est vivre le présent là où nous sommes : le Patriarche Dimitrios et le Pape Paul VI ne cessent de nous relancer : "Nous avons acquis la certitude que dans l'Eglise l'heure des paroles est dépassée", dit le Patriarche (9) et en écho, Paul VI redit : "Il faut qu'au service de la Foi, nous travaillions fraternellement à trouver ensemble les formes adaptées et progressives pour développer et actualiser dans la vie de nos Eglises la communion qui, bien qu'imparfaite, existe déjà." (10).

DOCUMENT

UN SPIRITUEL ROUMAIN, LE PERE CLEOPAS

par le père Ion BRIA

Célèbre par ses églises et par ses fresques, la Moldavie recèle aussi des présences charismatiques qui la plupart du temps restent cachées aux touristes. Le père CLEOPAS est l'un de ces pères spirituels de la Roumanie contemporaine. Le père Ion BRIA, théologien roumain travaillant au Conseil oecuménique des Eglises à Genève, l'a rencontré et a évoqué récemment cette rencontre lors d'une conférence faite à la communauté protestante de Grandchamp (Suisse).

(...) Le père Cléopas nous est apparu comme une personne d'une authenticité cristalline, première. Un Adam biblique originel, qui porte dans sa constitution physique toutes les empreintes décrites par la Genèse. Un homme tout à fait à l'image et ressemblance de Dieu, dans lequel le rapport entre le corps et l'âme, entre la visibilité de la matière et la transparence de l'esprit change. Dans cette icône vivante le corps terrestre devient céleste alors que l'esprit divin devient visible. Une illustration personnelle, historique de l'échange ontologique qui s'est produit entre Dieu et l'homme dans et par la personne de Jésus-Christ : Dieu a pris notre corps et nous a donné son Esprit. Par des saints nous faisons l'expérience de la personnalisation et de la localisation de Dieu dans l'homme, le temps et l'espace. Il faut que le Seigneur soit cherché avant toute chose dans l'âme de l'homme, dans les tissus qui composent sa structure spirituelle. Le salut consiste dans la joie de cette découverte.

---

(9) in Documentation catholique, 4-1-1976, p. 24.
(10) Allocution à la Chapelle Sixtine, 14-12-1975.

Le père Cléopas nous a semblé d'une vitalité extraordinaire, qui ne vient pas de la nourriture ou de la sève de la terre mais de l'exercice de la lutte spirituelle, du "combat invisible" dans lequel il est engagé de tout son être. (...) Une lutte avec lui-même jusqu'aux larmes, une ascèse continue pour dépasser les barrières fausses ou réelles, personnelles ou sociales qui l'empêchent de s'identifier avec le Seigneur et son prochain. Dans la pratique de la synergie, de cette collaboration de l'homme avec Dieu, l'effort spirituel appelle d'abord à vaincre l'adversité iconoclaste et à détruire les idoles qui sophistiquent l'image de Dieu dans l'homme. La grande souffrance du père Cléopas est de voir que tous les hommes ne réussissent pas à identifier Dieu dans leur propre être.

Le père Cléopas n'est pas seulement un exemple mais aussi un "paraclète", avocat et intercesseur pour son prochain. Il ne fait pas "école" autour de lui, mais il attire plutôt ses disciples dans un mouvement et un élan continu pour qu'ils deviennent des flambeaux et des témoignages vivants du Christ là où ils vivent et travaillent. Avec lui le pays de Moldavie possède un authentique défenseur de sa foi, de sa liberté et de son unité. Il commence sa prière en baisant la terre pour montrer non seulement le sens métaphysique de la création mais aussi le sens historique, local, géographique de la personne. Au baptême s'est sanctifié non seulement un nom, une personne, mais aussi un lieu, un territoire. Le père Cléopas est le paysan déifié dans lequel se reflète la beauté et la douceur du sol Moldave.

Le père Cléopas nous a impressionnés aussi par sa spontanéité et sa lucidité spirituelles. Une liberté qui découle de sa totale dépendance de l'Esprit Saint, une lucidité qui a sa source dans la pureté de son âme. On aurait pu le croire marginal par rapport aux problèmes de la société et du monde. Mais il s'est trouvé au contraire qu'il vit exactement au coeur des choses et que c'est notre analyse discursive et scientifique qui est superficielle et insuffisante. Plus l'expérience du divin est profonde, plus la compréhension de l'humain est claire. Son pouvoir de juger - dans le sens de discerner et d'éclairer les réalités de ce monde -, ne provient pas d'un exercice intellectuel mais plutôt du colloque qu'il tient à chaque instant avec Dieu. Voilà pourquoi il parlait détaché de toute contrainte, suspicion ou hésitation. Dans sa conduite pas une trace d'agressivité : il est au-dessus de toute polémique et de tout fanatisme.

Rencontrant le père Cléopas, nous n'avons pas résisté à la tentation de "tenter" son esprit prophétique. Nous l'avons interrogé sur les "signes du temps", sur la direction dans laquelle se déroule l'histoire de l'homme aujourd'hui. Le père Cléopas a éprouvé une certaine résistance à répondre à notre curiosité. Les saints ne sont pas des sociologues, ils ne fabriquent pas des "prophétismes", ni ne manipulent des schémas pour l'avenir. Ce ne sont pas des pédagogues mais des mystagogues. Pour saisir le sens de l'histoire, la méthodologie du père Cléopas se fonde sur la devise patristique : comprendre d'une manière divine les choses divines. Toute sa capacité prophétique découle de sa "vision", de son sens profond de l'histoire du salut dans l'histoire des hommes. Au lieu d'expliquer et de décrire les mécanismes extérieurs de l'existence humaine, il faut que le chrétien participe dans sa vie présente au projet de Dieu sur l'humanité.

A notre surprise, le père Cléopas a formulé son message dans les termes bibliques les plus simples. Il a parlé de l'invocation du nom de Dieu, de la transmission de l'Evangile, et de la maison du Père à laquelle tous sont conviés : "priez sans cesse", "faites des disciples", "retrouvons-nous au paradis".

"Priez sans cesse". Le besoin de l'invocation du nom du Seigneur (Actes 2, 21) a pour le père Cléopas un caractère d'urgence et de permanence. Il note chez les saints cette terreur devant "l'abandon" de la création et de l'histoire par Dieu (les Pères de l'Eglise parlent d'un "abandon pédagogique"), la possibilité d'un vide de la grâce, d'une interruption de la providence. D'où la nécessité d'invoquer sans interruption le nom de Celui qui maintient tout dans l'existence, de célébrer jour et nuit la présence du Seigneur au milieu des hommes. Dans sa bouche, le mot prière a d'ailleurs une résonance toute particulière, lui-même étant un "atelier" de prière et d'action de grâce. Et dans ses prières il suit surtout le langage doxologique : "Que ton nom soit sanctifié". Il a un grand respect en face du nom de Dieu, qu'il faut protéger de tout

blasphème. Pour le père Cléopas toute la vie chrétienne est centrée sur la prière, seule force capable de redonner à la personne humaine l'intériorité, la cohérence, la stabilité.

Les saints nous montrent ainsi quelle importance a le style de vie des chrétiens. Tant de difficultés pour la communication de l'Evangile sont créées par le style de vie superficiel des chrétiens. Ils montrent que la dynamique de la sainteté consiste dans une coïncidence parfaite entre ce que les chrétiens proclament, ce qu'ils invoquent et ce qu'ils attendent.

"Faites des disciples", dit ensuite le père Cléopas. Pour lui toute la vocation missionnaire et pastorale de l'Eglise, est comprise dans ce commandement évangélique. En un moment où toutes les stratégies et les institutions missionnaires traditionnelles se disloquent, l'appel "faites des disciples" reçoit toute sa force parce qu'il engage l'Eglise exactement là où se décide sa continuité et sa succession physique : la nouvelle génération des chrétiens. Tous les membres de l'Eglise : laïcs, moines, prêtres et évêques, tous ont une grande responsabilité en face de la transmission à temps de l'Evangile, transmission qui ne peut se séparer de l'art de faire des disciples.

Communication signifie ici communion, tradition signifie succession dans l'expérience des saints, car l'Eglise n'enseigne pas comme les scribes, mais avec le pouvoir de l'Esprit Saint. "Faites des disciples", n'est-ce pas là le remède à la crise de la vocation sacerdotale et monastique avec laquelle sont confrontées aujourd'hui toutes les Eglises ?

Et puis, "retrouvons-nous au paradis". Quel soulagement et quelle confiance dans ce salut philocalique avec lequel le père Cléopas prend congé de ses amis et de ses visiteurs. Ouvert à l'histoire précisément parce qu'il est ouvert à l'eschatologie, au sens ultime. Aucune institution historique ou entité humaine ne prétend avoir d'eschatologie. Seul l'être humain sent la soif de liberté et d'espérance. Il faut que l'histoire tout entière soit organisée dans la perspective de l'ultime, et c'est une perspective philocalique. C'est seulement ainsi que l'histoire reçoit du dynamisme, de la beauté et qu'elle prend un sens.

Les Pères de l'Eglise considèrent la vie d'ici-bas comme un "atelier d'eschatologie" et de philocalie (Nicolas Cabasilas). C'est pour cela qu'ils attachent un grand prix à la possession anticipée, à l'avant-goût du règne du Seigneur. Rien d'apocalyptique, rien de fataliste dans cette vision. Les saints ne sont pas des somnambules mais ce sont des "fous pour Dieu" parce qu'ils obéissent à une seule voix, voix qui invite tout le monde dans la maison et au repas du Père : "Venez chez moi".

Arrêtons-nous ici pour tirer quelques conclusions. L'Eglise a dans le monachisme une énergie qui ne doit plus être négligée. Il faut que les centres monastiques redeviennent des communautés de base mystiques de la vie ecclésiale, qui doivent soutenir de leur prière permanente, de leur culte "en esprit et en vérité" et de leur service désintéressé l'édifice institutionnel visible de l'Eglise. Aujourd'hui que l'obéissance ne signifie plus fanatisme religieux, que la pauvreté ne se traduit plus par misère ou ignorance, il faut appeler le mouvement monastique à assurer le fondement mystique de l'organisation de la vie ecclésiastique. L'Eglise a besoin non seulement de synodes qui prennent des décisions mais aussi du choeur de ceux qui récitent et chantent sans cesse : "Kyrie Eleison".

Bénie soit l'Eglise ainsi que le peuple dans lequel ont poussé et poussent encore des saints, des martyrs et des confesseurs. Les saints doivent être non seulement écoutés, mais aussi identifiés. Ce serait une tragédie pour l'Eglise qui n'écouterait pas la voix de ses saints. Le saint se reconnaît dans l'Eglise et l'Eglise se reconnaît dans le saint. Il faut que l'Eglise prépare pour chaque génération un calendrier avec de nouveaux saints pour identifier ainsi les colonnes permanentes et solides sur lesquelles elle s'appuie.

Le renouvellement des institutions traditionnelles de l'Eglise, qui donne des signes de fatigue, commence peut-être par le renouvellement du calendrier des saints et des martyrs dans lesquels le Christianisme actuel a une source impressionnante de

reviroment. L'ironie est que précisément des hommes qui sont en dehors de l'Eglise cherchent à entendre de plus en plus la voix des saints. Et c'est peut-être là le facteur évangélique le plus prometteur actuellement.

A un moment où les prévisions sur l'avenir de l'humanité sont de plus en plus pessimistes les saints sont les avocats du courage et de l'espérance, de la résistance aux idéologies qui empêchent les hommes de devenir solidaires et libres. Les saints ne condamnent pas mais jugent, c'est-à-dire rétablissent la vérité en formulant de sévères conclusions contre ceux qui utilisent la force pour dominer et exploiter. "Les gens injustes n'entreront pas dans le royaume du Seigneur". L'attitude des saints n'est pas neutre : pour les uns ce sont des "intercesseurs", pour les autres "des juges".

Les saints font partie du patrimoine éternel de l'Eglise universelle. Quand on parle de la séparation des chrétiens et de la désunion des Eglises, on oublie souvent combien profondément les chrétiens sont unis par la communion des saints et des martyrs de partout et de toujours. Nous n'avons pas besoin de catéchisme oecuménique mais de biographie des saints et des martyrs dont la dimension oecuménique n'a pas besoin d'être démontrée. "Je crois à la communion des saints" est une des plus vieilles affirmations de foi du Christianisme. Prions donc pour que l'Esprit Saint descende sur nous, pour que notre prière et notre liturgie terrestre, devienne l'image mystique de l'intercession et de la liturgie céleste et éternelle des saints.

A NOTER

- Au Centre oecuménique de la Faculté de théologie de Lyon (Rhône), du 20 février au 4 mars, un cycle de cours sur La femme dans l'Eglise, les ministères féminins sera assuré par le pasteur Hébert ROUX, le chanoine J.-M. AUBERT et Elisabeth BEHR-SIGEL. Renseignements : "Unité chrétienne", 2, rue Jean-Carriès, 69005 LYON.

- A Brest (Finistère), le mercredi 18 janvier, conférence du père Boris BOBRINSKOY : Le Christ, lumière d'un monde qui l'ignore (témoignage sur la vie d'un prêtre de Moscou, qui nous interpelle : le père Dimitri DOUDKO). - Renseignements auprès de Mlle Mariette CANEVET, tél. : (98) 44 47 10.

- A Grenoble (Isère), le 6 février à 20 h 45, au Centre chrétien de recherches, 6, rue Jay, conférence d'Olivier CLEMENT : L'icône, symbole d'un monde transfiguré.

- Paris. Conférence du père Alexis KNIAZEV sur L'Ancien Testament dans la vie du chrétien, le samedi 14 janvier à 16 h 30, 12, rue Daru (75008).

- Paris. Conférence du père Boris BOBRINSKOY : La foi, démarche personnelle et foi de l'Eglise, le samedi 28 janvier à 16 h 30, 12, rue Daru (75008).

- Genève. Catéchèse pour adultes, animée par le père Jean RENNETEAU : initiation à la théologie orthodoxe des Sacrements, à partir du livre du père Alexandre SCHMEMANN "Pour la vie du monde", le deuxième dimanche de chaque mois à 16 h 30, au Centre orthodoxe de Chambésy, 37, chemin de Chambésy.

- Réunions-débats de jeunes sur des questions de vie à partir de textes de Pères de l'Eglise, animées par Michel SOLLOGOUB. Prochaine réunion, le 13 janvier à 19 h 30, 13, rue des Bernardins, 75005 PARIS.

- Le lundi 16 janvier, au Groupe oecuménique d'Antony (92) Michel EVDOKIMOV parlera de Problèmes oecuméniques actuels. Renseignements auprès de Mme LARGER, tél. : 237 73 [illegible].

- Séjour de neige pour adultes (et leurs enfants), du 12 au 18 février au Monnetier [illegible]. Renseignements : Père Cyrille ARGENTI, tél. : (91) 77 33 62.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935. Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV. Rédacteur : Jean TCHEKAN.
ISSN 0338-2478

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1).333.52.48

Abonnement : France - 35 F / Etranger - 40 F

C.C.P. 21-016-76 Paris

SOP n° 25 — MENSUEL — FEVRIER 1978

S o m m a i r e :

INFORMATIONS

PARIS : Dimanche de l'Orthodoxie . . . . . p. 2
PARIS : Semaine de l'Unité . . . . . p. 2
BRUXELLES : Semaine de l'Unité . . . . . p. 2
PARIS : un appel en faveur d'Igor Ogourtsov . . . . . p. 3
PARIS : 20ème anniversaire de la mort de Vladimir Lossky . . . . . p. 3
PARIS : aide aux chrétiens d'Union soviétique . . . . . p. 4
ISTANBUL : nouvelles contraintes pesant sur le patriarcat oecuménique. . p. 5
ATHENES : enquête sur les biens ecclésiastiques . . . . . p. 5
LONDRES : ouverture d'un foyer d'étudiants orthodoxes . . . . . p. 5
LONDRES : prochaine conférence de la jeunesse grecque . . . . . p. 6
VARSOVIE : statistiques sur l'Eglise de Pologne . . . . . p. 6

LIVRES ET REVUES . . . . . p. 6

POINTS DE VUE

Actualité de Vladimir Lossky, par J.-R. BOUCHET . . . . . p. 8
A propos des élections, par Olivier CLEMENT . . . . . p. 9

DOCUMENT

La certitude sacrée, par Constantin ANDRONIKOF . . . . . p. 13

TELEVISION : Emission "Orthodoxie" . . . . . p. 14

A NOTER . . . . . p. 15

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Placée sous la présidence du métropolite MELETIOS, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, et organisée par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne, une grande manifestation marquera comme d'habitude le Dimanche de l'Orthodoxie. Elle se déroulera dans la salle de l'église Saint-Louis, place de Bagatelle à Neuilly (terminus de l'autobus 43) à partir de 13 h : buffet froid (avec ce qu'auront apporté les participants), diapositives inédites de fresques et d'icônes du père Grégoire KROUG avec un commentaire introduisant à une découverte du sens de l'icône dans la vie personnelle et dans la vie de l'Eglise, carrefours et groupes de discussion libre, stand de librairie, puis vers 18 heures célébration de vêpres.

On sait que le Dimanche de l'Orthodoxie (1er dimanche de Carême) commémore le rétablissement, en 842, de la vénération des icônes en tant qu'expression liturgique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l'homme et de la transfiguration du monde créé. Dans les pays où l'Eglise orthodoxe n'a pas encore trouvé les formes d'une organisation territoriale canonique, en France notamment, le Dimanche de l'Orthodoxie est devenu aussi le jour où l'unité de l'Eglise se manifeste par des rencontres et des célébrations auxquelles sont invitées à participer toutes les communautés d'une même ville ou d'une même région.

L'accord sur la célébration de Pâques à une même date par tous les chrétiens n'étant toujours pas intervenu, le comput pascal de l'Eglise orthodoxe qui avait coïncidé l'année dernière avec celui des Eglises romaine et protestante, s'en écarte cette année de 5 semaines. Le Grand Carême commencera donc le 12 mars, Dimanche de l'Orthodoxie le 19 mars, Pâques le 30 avril, l'Ascension le 8 juin et la Pentecôte le 18 juin.

PARIS : SEMAINE DE L'UNITE

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui s'est déroulée cette année sur le thème "Vous n'êtes plus des étrangers" (Eph. 2, 19) a été l'occasion de plusieurs manifestations auxquelles ont participé catholiques, protestants et orthodoxes de la région parisienne. Les vêpres orthodoxes ont été célébrées à Notre-Dame de Paris par le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe, chantées par le choeur de cet Institut, placé sous la direction de Nicolas OSSORGUINE, et suivie d'une conférence de Constantin ANDRONIKOF (voir Document page 13). Ce même choeur ainsi que le choeur orthodoxe Saint-Alexis sous la direction de Serge SPASSKY ont participé à un Concert spirituel en l'église Saint-Germain-des-Prés, tandis que le choeur de la cathédrale Saint-Alexandre, rue Daru, sous la direction d'Eugène EVETZ donnait un concert de musique spirituelle en l'église de la Madeleine.

De nombreuses réunions et célébrations étaient également organisées entre les paroisses locales. C'est ainsi que les chrétiens du 17ème arrondissement organisaient une soirée de rencontres dans les différentes églises de l'arrondissement - dont la crypte orthodoxe de la Sainte-Trinité - avec un regroupement pour une célébration solennelle commune en l'église Sainte-Odile. Et à l'occasion de l'"Exposition nationale du livre spirituel" qui se tenait dans la banlieue nord de Paris, à Enghien-Montmorency, Michel EVDOKIMOV ouvrait une série de conférences et de manifestations groupant chrétiens, juifs et musulmans, en parlant, dans la Collégiale Saint-Martin, sur le thème suivant : "La place du coeur dans la Bible. Des pensées de Pascal au christianisme oriental".

BRUXELLES : SEMAINE DE L'UNITE

Un large public a participé aux différentes manifestations qui ont marqué en Belgique, du 18 au 25 janvier, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Le métropolite EMILIEN (diocèse de Belgique) et l'archevêque BASILE (diocèse du Patriar-

cat de Moscou) ont participé aux côtés du cardinal SUENENS, primat de Belgique, et du pasteur W.A. VISSER'T HOOFT, ancien Secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, à la veillée de prière qui se tenait à la cathédrale Saint-Michel de Bruxelles. Des vêpres solennelles ont été célébrées à la paroisse orthodoxe Saints-Côme-et-Damien, de langue française, à Bruxelles et à la paroisse orthodoxe de langue flamande à Gand. Enfin, venu de Bulgarie, l'ensemble vocal Ivan KOUKOUZEL, spécialisé dans la musique liturgique ancienne, a donné le lundi 23 janvier un concert de musique byzantine slave.

Deux expositions d'icônes viennent de se tenir à Bruxelles : icônes bulgares du IXème au XIXème siècles au Musée Royal des Beaux-Arts et icônes contemporaines grecques d'Eva VLAVIANOS présentées par la paroisse orthodoxe francophone Saints-Côme-et-Damien.

PARIS : UN APPEL EN FAVEUR D'IGOR OGOURTSOV

Plusieurs personnalités, parmi lesquelles Olivier CLEMENT, Jean-Marie DOMENACH, Pierre EMMANUEL, Michel EVDOKIMOV, Georges HOURDIN, Eugène IONESCO et Jean d'ORMESSON, sont parmi les premiers signataires de l'appel suivant :

"La vie d'Igor Ogourtsov est en danger.

Il a été condamné en 1967 à quinze ans de camp et cinq ans de relégation. Son crime ? Il avait fondé, en 1964, le mouvement social-chrétien dont le but est de diffuser une inspiration chrétienne dans la culture et la société russes. De 1964 à 1967, il a milité pour une révolution spirituelle, il a diffusé les oeuvres, interdites en URSS, des philosophes religieux russes comme Soloviev et Berdiaev, ainsi que de leurs homologues français comme les personnalistes et Gabriel Marcel. Condamné pour "trahison de la patrie", il a passé sept ans dans l'effroyable prison de Vladimir, connu deux fois les prisons psychiatriques sans que sa force d'âme soit ébranlée. Aujourd'hui, dans un camp, il lui faut alimenter des heures durant le foyer d'une chaudière à vapeur, souvent de nuit alors qu'il lui est impossible de prendre le moindre repos pendant la journée dans le baraquement commun. Cet homme prodigieusement doué, un esprit de la Renaissance, passionné d'art, de philosophie, d'économie et de politique, connaît maintenant, écrit-il à ses parents, des moments où il ne peut plus se tenir debout. A quarante ans, il a perdu dents et cheveux, souffre d'hypertension et d'avitaminose. Or, il lui reste à faire cinq ans de camp, que devraient suivre cinq ans de relégation dans une région perdue de Sibérie.

Ce témoin de l'Esprit, ce patriote qui trouve en même temps dans sa foi le sens de l'universel, nous ne pouvons accepter en silence qu'il soit détruit. Nous demandons, et nous souhaitons que l'opinion française demande avec nous, la libération d'Igor Ogourtsov."

Les signatures sont recueillies par Olivier CLEMENT, 11, rue Boyer, 75020 PARIS.

Un dossier sur Igor OGOURTSOV est disponible aux CAHIERS DU SAMIZDAT, 105, drève du Duc, B 1170 BRUXELLES, et une campagne en sa faveur est lancée par l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), 8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS.

PARIS : 20ème ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE VLADIMIR LOSSKY

Deux cérémonies ont marqué, à Paris, le 20ème anniversaire de la mort de Vladimir LOSSKY, l'un des théologiens orthodoxes qui ont le plus profondément marqué le dialogue de l'Orthodoxie avec l'Occident. Le 7 février, jour anniversaire de sa mort, une liturgie eucharistique était célébrée par le père Serge CHEVITCH, qui fut son confesseur, en l'église Notre-Dame Joie des Affligés, rue Saint-Victor, paroisse du défunt. Le dimanche 12 février, un office de Requiem était chanté en l'église Saint-Etienne-du-Mont, à l'issue du pélerinage annuel des orthodoxes au tombeau de sainte Geneviève, dont Vladimir LOSSKY avait été l'initiateur.

Né le 8 juin 1903, fête du Saint-Esprit, fils du philosophe Nicolas LOSSKY, Vladimir LOSSKY, expulsé de Russie en 1923, achève ses études en Sorbonne. Il consacre sa vie au témoignage de l'Orthodoxie en Occident. Il fait des cours aux Hautes-Etudes et au Collège philosophique, participe à la création de la revue DIEU VIVANT, anime les sessions du Fellowship anglican-orthodoxe et assure un remarquable enseignement de théologie dogmatique dans le cadre de l'Exarchat du Patriarcat de Moscou (Institut Saint-Denys, puis cours pastoraux). Son amitié avec les philosophes Etienne GILSON, Maurice de GANDILLAC, Jean WAHL ainsi qu'avec des théologiens catholiques et anglicans l'introduit au coeur du mouvement des idées contemporain tandis que sa longue et minutieuse recherche sur un mystique rhénan du XIVème siècle, Maître Eckhart, lui fait explorer de l'intérieur le moyen-âge occidental. Ainsi se construit peu à peu une forte synthèse doctrinale, enracinée dans la vie ecclésiale et interpellant l'Orthodoxie à partir des inquiétudes et des recherches du monde occidental.

Le rayonnement de Vladimir LOSSKY reste très vivant non seulement dans les pays de langue française, anglaise et allemande, mais aussi dans les milieux théologiques d'Union soviétique. Sa Théologie mystique de l'Eglise d'Orient (Aubier, 1944, dern. rééd. en 1977) est une introduction fondamentale à la vision orthodoxe de la théologie. Son cours de Théologie dogmatique est paru dans le MESSAGER DE L'EXARCHAT RUSSE (nº 46 à 50, 1964-1965). Ses autres ouvrages ont tous été publiés également après sa mort : Théologie négative et connaissance de Dieu chez Maître Eckhart (Vrin, 1960), Vision de Dieu (Delachaux et Niestlé, 1962), A l'image et à la ressemblance de Dieu (Aubier, 1967), Les starets d'Optino (dans V. LOSSKY et N. ARSENIEV, La paternité spirituelle en Russie aux XVIIIème et XIXème siècles, Bellefontaine, 1977). - Sur Vladimir LOSSKY on pourra consulter le MESSAGER DE L'EXARCHAT RUSSE nº 30-31 (1959) et un numéro spécial de CONTACTS à paraître prochainement.

(Voir p. 8 le POINT DE VUE de Jean-René BOUCHET : Actualité de Vladimir LOSSKY)

PARIS : AIDE AUX CHRETIENS D'UNION SOVIETIQUE

L'Action chrétienne des étudiants russes, mouvement de jeunesse orthodoxe dont le siège est à Paris, déploie une activité considérable pour soutenir les chrétiens d'Union soviétique (SOP nº 15). En 1977, 150 bénévoles répartis dans 26 pays du monde entier ont expédié en URSS 40 000 livres, principalement des ouvrages de théologie, catéchèse, philosophie religieuse, écrivains russes non publiés en Union soviétique, des dizaines de colis de vêtements et de médicaments introuvables sur place destinés aux croyants privés de leur travail, récemment libérés des camps de concentration ou s'y trouvant encore incarcérés, pour une somme globale de 526 839 F (contre 345 528 F en 1976).

"Nous sommes particulièrement démunis d'ouvrages religieux, écrit à l'ACER un jeune soviétique ayant récemment quitté son pays. La plupart des gens n'ont même pas l'essentiel : l'Evangile et un livre de prières. Il est extrêmement difficile d'en trouver en Russie. Il n'y a presque pas eu de réédition ou alors les tirages étaient si faibles qu'on ne pouvait s'en procurer. Même les prêtres n'en ont pas tous. Ils n'ont pas pu se procurer un exemplaire de la dernière édition de la Bible ou alors ils n'en ont qu'un ou deux exemplaires pour toute une paroisse. Quant aux laïcs ils ne peuvent jamais s'en procurer. Dans les magasins, naturellement, il n'y en a pas, à l'Eglise non plus et dans les bibliothèques, on ne les prête pas.

"Tout cela freine l'entrée des jeunes dans l'Eglise et retarde une prise de conscience religieuse. On a besoin de livres sur l'histoire de l'Eglise, la patrologie, la dogmatique ainsi que des ouvrages des philosophes chrétiens et des théologiens de notre époque et du siècle précédent. On s'intéresse de plus en plus à ce genre d'ouvrages et ils sont introuvables. Et aucun "samizdat" ne peut apporter de solution à ce problème à cause des moyens rudimentaires dont il dispose. (...) Nous comprenons bien à quelles difficultés vous vous heurtez pour faire passer les livres, pour trouver différents canaux, pour trouver des gens prêts à accepter des risques graves en transportant ces livres. Nous vous en sommes d'autant plus reconnaissants ainsi

qu'à ceux qui vous aident dans cette action."

Action chrétienne des étudiants russes, Aide aux croyants en URSS, 91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS, c.c.p. : ACER 15 373 59 Y PARIS.

ISTANBUL : NOUVELLES CONTRAINTES PESANT SUR LE PATRIARCAT OECUMENIQUE

Les autorités turques font peser de nouvelles contraintes sur la communauté orthodoxe de Turquie visant en premier lieu les écoles grecques qu'elles veulent manifestement obliger à fermer leurs portes, a déclaré récemment un porte-parole du Patriarcat oecuménique. Tout est fait pour "terroriser" les orthodoxes grecs et entraver les activités du Patriarcat. "Les droits de l'homme, dont on parle tant dans le monde aujourd'hui, restent lettre morte pour les membres de la communauté grecque de Constantinople", a-t-il affirmé.

En ce qui concerne les écoles, les nouvelles dispositions prises par les autorités les considèrent maintenant non plus comme des "écoles de minorités" mais comme des "écoles privées" tenues de payer de lourds impôts fonciers. C'est ainsi que l'école de jeunes filles bien connue de Zappeion, reclassée école privée, doit maintenant verser plusieurs millions de lires d'impôts. Comme elle ne dispose pas de telles ressources, les autorités ont déjà commencé à dresser l'inventaire de tous les biens meubles de l'école qui peuvent faire l'objet d'une vente aux enchères. Lorsque la saisie aura été faite, l'école ne pourra que fermer.

Par ailleurs, les autorités continuent d'empêcher les évêques du Patriarcat oecuménique, bien que tous citoyens turcs, à se rendre librement à l'étranger. C'est ainsi que le métropolite MAXIME, membre du Saint-Synode et responsable de l'Ecole patriarcale de Halki, qui avait déjà été mis dans l'impossibilité, il y a quelques mois, de se rendre aux funérailles de sa mère, vient de se voir à nouveau privé de son passeport, ce qui l'a empêché de se rendre à Athènes au chevet de son père mourant, un vieux prêtre de 90 ans.

Interrogés à New-York par un journaliste du NEW YORK TIMES, les diplomates turcs accrédités à Washington et auprès des Nations Unies ont prétendu que ces informations ne visaient qu'à discréditer la Turquie, "à moins d'être tout simplement un canular".

ATHENES : ENQUETE SUR LES BIENS ECCLESIASTIQUES

Le Saint-Synode de l'Eglise de Grèce a institué, le 13 janvier dernier, une commission de sept évêques qui, en collaboration avec des représentants du gouvernement, devra procéder à un recensement des biens ecclésiastiques et faire des propositions en ce qui concerne leur utilisation future.

La richesse de l'Eglise est depuis longtemps l'objet de vives critiques venant de milieux divers. Le journal ELEFTHEROTYPIA, de tendance socialiste, s'en prenait récemment avec véhémence à l'épiscopat : "Nos évêques continuent à croire que nous sommes naïfs, écrivait-il, et qu'ils peuvent posséder des montagnes entières, d'immenses propriétés, des terrains, des biens immobiliers sans que nous n'en sachions rien. Ils se trompent. Le peuple pose devant les évêques le dilemne suivant : ou bien qu'ils gardent "leur" patrimoine mais alors l'Eglise sera séparée de l'Etat ; ou bien s'ils ne veulent pas de cette séparation, qu'ils donnent les biens de l'Eglise à l'Etat."

De son côté, le Parti socialiste a officiellement demandé que l'Eglise soit séparée de l'Etat et que les biens ecclésiastiques soient nationalisés.

LONDRES : OUVERTURE D'UN FOYER D'ETUDIANTS ORTHODOXES

Un foyer vient d'être créé à Londres, dans le cadre du diocèse grec de Grande-Bretagne, pour accueillir les étudiants orthodoxes venant de Grèce ou domiciliés en Grande-Bretagne désirant poursuivre leurs études dans l'un des établissements d'enseignement supérieur de Londres. Le Centre Saint-Nicolas est placé sous la direction du père Mélétios WEBBER, prêtre orthodoxe anglais diplômé de l'université d'Oxford et de la faculté de théologie orthodoxe de Salonique.

LONDRES : PROCHAINE CONFERENCE DE LA JEUNESSE GRECQUE

Pendant les vacances de Pâques se tiendra à Londres la 1ère conférence de la jeunesse orthodoxe grecque en Grande-Bretagne. Elle se déroulera les 31 mars et 1er avril en la cathédrale Sainte-Marie, Trinity Road, Wood Green, sous la présidence de l'évêque GREGOIRE, auxiliaire du diocèse grec de Grande-Bretagne, et doit réunir des représentants de toutes les communautés grecques du pays.

Un des points de l'ordre du jour sera la constitution d'une Organisation de la jeunesse orthodoxe grecque (GOYO). Les débats porteront également sur la participation des jeunes à la vie et à l'administration des paroisses grecques en Grande-Bretagne.

VARSOVIE : STATISTIQUES SUR L'EGLISE DE POLOGNE

Selon les dernières statistiques disponibles l'Eglise orthodoxe de Pologne compte 4 évêques, 238 prêtres et diacres (dont 26 en retraite), 136 permanents laïcs, 460 000 fidèles. Elle est composée de 4 diocèses, 233 paroisses et filiales et elle possède 301 églises et chapelles, un monastère masculin (6 moines et 5 novices) et un monastère féminin (16 soeurs et 2 novices). La formation théologique de base est dispensée dans un séminaire (93 étudiants), tandis que la formation supérieure est assurée par la section orthodoxe de l'Académie chrétienne de théologie de Varsovie (25 étudiants) qui est homologuée comme établissement d'enseignement universitaire de l'Etat.

L'Eglise édite une revue mensuelle, CERKOVNYJ WIESTNIK, fondée en 1954 et tirée à 2 000 exemplaires, une revue trimestrielle, WIADOMOSCI POLSKIEGO AUTOKEFALICZNEGO KOSCIOLA PRAWOSLAWNEGO, fondée en 1971 et tirée aussi à 2 000 exemplaires, ainsi que des calendriers en polonais, en ukrainien et en russe.

LIVRES ET REVUES

- Olivier CLEMENT. Le visage intérieur. Stock, 276 pages.

  Recueil d'essais récents sur le visage et l'icône, silence et parole de Dieu, Saint Séraphin de Sarov, littérature et foi (voir BONNES FEUILLES dans SOP n° 23)... Pour contribuer au renouveau spirituel qui "déjà chemine secrètement" et qui "seul pourra donner aux hommes des raisons de vivre sans haïr ni se haïr, et la possibilité de créer sans se prendre pour des démiurges, mais dans le respect des visages et de la terre".

- Jean ZIZIOULAS, professeur à l'université de Glasgow et l'un des responsables de la préparation du dialogue théologique avec l'Eglise catholique donne dans IRENIKON (B 5395 CHEVETOGNE ; le n° : 25 F), n° 1977-4, une importante étude sur Vérité et communion dans la perspective de la pensée patristique grecque.

  Comment la Vérité peut-elle être cernée simultanément sous l'angle du sens permanent de l'être (philosophie grecque), de la fin dernière de l'histoire (pensée juive), et du Christ historique (vision chrétienne) - et ceci tout en préservant l'"altérité" de l'être de Dieu en regard de la Création ? La question est de toute actualité pour le dialogue en vue de l'unité. L'auteur examine d'abord les différentes approches des Pères : la perspective du "logos", les perspectives eucharistique, trinitaire, apophatique, christologique et "icônique". Il en considère ensuite les implications existentielles : la Vérité et la condition d'existence déchue, Vérité et Personne, la Vérité et le Sauveur. Puis il en vient aux conséquences ecclésiologiques: le corps du Christ constitué dans l'Esprit et l'Eucharistie comme lieu de la Vérité.

"L'homme n'est libre que dans la communion, conclut-il. Si l'Eglise veut être le lieu de la liberté, elle doit situer constamment tous les "objets" qu'elle possède, quels qu'ils soient (Ecriture, Sacrements, Ministère, etc.) dans l'événement de la communion pour les rendre "vrais" et pour rendre ses membres libres à leur égard en tant qu'objets, bien qu'en eux et par eux en tant que canaux de communion. Les chrétiens doivent apprendre à s'appuyer non sur des "vérités" objectives, sur des garanties de la Vérité, mais à vivre de manière épiclétique, c'est-à-dire à s'appuyer sur l'événement de la communion dans lequel les implique la structure de l'Eglise. La Vérité libère en mettant les êtres en communion."

- La revue CONTACTS (43, rue du Fer-à-Moulin, 75005 PARIS ; le n° 20 F), consacre son numéro 100 à un ensemble d'études sur la vision orthodoxe de la femme. - Au sommaire: une méditation du père Lev GILLET, Le devenir féminin selon Nicolas Berdiaev (Paul EVDOKIMOV), Quelques pistes de réflexion sur l'homme et la femme selon la tradition juive (Renée de TRION-MONTALEMBERT), La femme dans l'Eglise orthodoxe (Elisabeth BEHR-SIGEL), "Elle méditait ces paroles en son coeur" (Martine RONIN), Des souvenirs sur mère Marie Skobtzov (Constantin MOTCHOULSKY).

- REFORME du 14 janvier publie un entretien avec Nikos NISSIOTIS, professeur de théologie à Athènes et ancien directeur de l'Institut oecuménique de Bossey, sur l'oecuménisme selon les orthodoxes : les orthodoxes sont-ils immuables ? freinent-ils le dialogue oecuménique ? la question de l'intercommunion.

- Dans LA CROIX du 21 janvier un commentaire d'Antoine WENGER sur l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise romaine (son attitude vis-à-vis des Pays de l'Est).

- Dans POSITIONS LUTHERIENNES n° 1977-3 (16, rue Chauchat, 75009 PARIS ; le n° : 15 F) Constantin ANDRONIKOF présente Une vue orthodoxe de l'Eglise.

- Les CAHIERS DE SAINT-DOMINIQUE (1, av. Lacordaire, 31018 TOULOUSE ; le n° : 10 F) reproduisent dans leur n° 170 un article d'Elisabeth BEHR-SIGEL sur Le Christ kénotique dans la pensée russe publié en 1968 dans LA TABLE RONDE.

- On trouvera dans le n° 37 de FOYERS MIXTES (2, place Gailleton, 69002 LYON ; ce n° : 10 F) les Recommandations publiées conjointement, en 1971, par le Comité épiscopal catholique pour l'Unité et le Comité interépiscopal orthodoxe en France, concernant la pastorale commune des foyers "mixtes", c'est-à-dire, en l'occurrence, des foyers où l'un des conjoints est catholique et l'autre orthodoxe : préparation et célébration du mariage, éducation chrétienne des enfants, insertion du couple dans la vie de l'Eglise.

- PROCHE-ORIENT CHRETIEN (B.P. 19079, Jérusalem ; abonnement annuel : 50 F à l'Office du Livre, 14 bis, rue Jean Ferrandi, 75006 PARIS) : Pronostics sur l'avenir de l'oecuménisme (Evangelos THEODOROU), 1ère Conférence orthodoxe préconciliaire (F.BOUWEN) et chronique sur la vie des Eglises au Proche-Orient.

- TYCHIQUE (49, montée du Chemin Neuf, 69005 LYON ; le n° : 7 F) continue la publication de l'article du père Kallistos WARE sur la "prière de Jésus" (n° 12), donne un article du père Cyrille ARGENTI : Quelques pistes vers l'unité chrétienne, et du père M.-A. COSTA DE BEAUREGARD : L'Eglise orthodoxe et le mouvement oecuménique (n° 13-14).

- On peut lire dans AMITIE (90, av. de la Porte-des-Champs, A-2, 76000 ROUEN ; le n° : 7 F) un article d'Elisabeth BEHR-SIGEL sur Trinité et communion.

POINTS DE VUE

ACTUALITE DE VLADIMIR LOSSKY

par le père Jean-René BOUCHET,
prieur des dominicains de Strasbourg

Vingt ans après sa mort, Vladimir Lossky demeure pour nous, et pour beaucoup, l'une des plus belles figures de croyant et de théologien que le Seigneur ait donné à l'Eglise de notre temps.

Il a vécu profondément enraciné dans la terre de son Eglise, l'Eglise orthodoxe russe. C'est en elle qu'il a grandi et pris sa stature, car c'est en elle qu'il s'est nourri de la tradition de l'Evangile et de l'enseignement des Pères. Solidement planté dans la foi, il ne s'est pas contenté de répéter ce qu'il avait entendu. Par sa prière, son travail assidu, pour lui et pour tant d'autres de ses frères, il a mémorisé, médité, assimilé, clarifié et rendu accessible et enviable la source où il buvait. Sachant unir dans sa réflexion cordialité et rigueur, intuition et endurance, il est devenu si familier des Pères qu'il en a pour ainsi dire acquis la mentalité. Cette familiarité faisait de lui un guide pour entrer dans la pensée des grands Alexandrins et des Cappadociens, et saint Grégoire Palamas lui doit dans une large mesure d'avoir repris vie dans l'esprit de bien des Occidentaux.

L'Eglise indivise dont on parle beaucoup aujourd'hui, et parfois légèrement, il la connaissait parce qu'il l'habitait. Avant d'être un thème ou un slogan, ce fut pour lui une demeure et une fidélité, une famille et une exigence. L'Eglise indivise, il l'habitait dans la célébration liturgique assidue en dépit de lourdes charges, et dans la fréquentation des faits et gestes des saints d'Orient et d'Occident. Il l'habitait aussi, bien sûr, par son honnêteté intellectuelle de chaque instant : et l'on nous permettra de voir dans son scrupule de ne jamais citer de deuxième main, la confirmation de son vif souci de bien connaître l'Eglise des Pères.

Devant des interlocuteurs curieux, avides ou agacés, il a présenté la foi de son Eglise avec humilité, ferveur et rigueur. Vladimir Lossky ne pratique pas l'oecuménisme de la complicité ou du compromis. Il dit ce qu'il pense et provoque son auditeur à faire de même. Et s'il n'a pas toujours été tendre pour l'Eglise Romaine ou les Eglises de la Réforme, du moins a-t-il toujours été fraternel. Les amitiés innombrables qu'il a suscitées sont là pour en témoigner.

Vivant en Occident, cet homme pétri de culture russe a voulu comprendre du dedans la mentalité occidentale. C'est pourquoi l'on vit le disciple de saint Grégoire Palamas s'attaquer pacifiquement et méticuleusement à l'oeuvre ardue d'un dominicain Rhénan, Maître Eckhart, pour en donner finalement une présentation magistrale, tant par l'esprit de synthèse que par l'esprit de finesse.

Mais que l'on n'aille pas voir pour autant en Lossky un érudit que l'étude des textes détourne de vivre au présent. La vie familiale a été pour lui le milieu vivant et tonique dans lequel il a travaillé. Son hospitalité chaleureuse reste légendaire, sa culture profane ample, et son humour à la mesure de son humilité. Laïc par état de vie, c'est comme tel que Lossky le théologien se range dans la lignée de Nicolas Cabasilas et des autres grands théologiens laïcs orthodoxes.

L'actualité de Lossky est peut-être avant tout celle d'un homme complet que le Seigneur a gratifié d'une rare capacité d'intégration : russe et français, homme de tradition et homme de son temps, homme de prière et homme d'accueil, rude et bienveillant. Là est l'oeuvre de l'Esprit, qui veut faire de nous des hommes vivants. Par sa vie, Lossky illustre bien ce que l'on a pu définir comme le coeur de son oeuvre : la théologie de la personne et du Saint Esprit.

A PROPOS DES ELECTIONS

par Olivier CLEMENT

Que pouvons-nous dire ensemble en tant que chrétiens orthodoxes et quelle que soit la diversité de nos options et de nos engagements politiques, à l'approche des élections législatives ? A la demande du SOP Olivier CLEMENT a posé cette question à plusieurs amis. A l'issue de ces entretiens il nous livre ici quelques réflexions sur le christianisme et la politique.

L'approche des élections

- provoque des espérances et des craintes démesurées ;
- accentue le gallocentrisme des Français ;
- fait oublier à beaucoup, dans le déchaînement des controverses, certaines réalités positives, mais précaires, de notre civilisation.

Nous, orthodoxes, n'avons guère d'importance sociologique ; cependant notre approche du mystère de l'Eglise, les liens aussi que nous avons avec nos frères des pays de l'Est et du Tiers Monde, nous amènent à rappeler quelques points fondamentaux :

- la racine de tout mal, y compris du mal social, se trouve dans notre condition de mort spirituelle. Les pauvres, selon l'Evangile, ne sont pas seulement ceux qui sont dénués d'influence et de richesse. On peut être riche et désespéré. Notre civilisation est de plus en plus riche et de plus en plus désespérée. Il importe donc avant tout de guérir le nihilisme de notre époque par l'annonce et la puissance de la résurrection. C'est l'eucharistie qui communique la résurrection, la vie plus forte que la mort : rien n'est donc plus urgent, plus actuel dans son inactualité même, que de multiplier les communautés eucharistiques et les "hommes eucharistiques" ;

- la France est prise dans un contexte planétaire où la tension du Nord et du Sud se juxtapose à celle de l'Est et de l'Ouest ; or aucun des programmes en présence ne prend réellement en compte le problème des pays en voie de développement. Nous, orthodoxes, pourrions favoriser la rencontre de l'Occident et des cultures non-occidentales ; nous devrions donc être particulièrement attentifs à ce que la France retrouve une vraie vocation d'universalité ;

- la France est un des rares pays où les "droits de l'homme" sont, dans l'ensemble, respectés. Il importe que les chrétiens, dans la "majorité" comme dans l'opposition, soient attentifs à les maintenir et à les fonder : car ils n'ont de contenu réel que par ce qu'on appelle maintenant, de tous les côtés, la "qualité de la vie".

Dans cette dernière perspective, nous sommes en présence, plus profond que la crise économique, d'une situation difficile, qui exigerait, de la part des chrétiens, un grand effort d'inspiration créatrice. Mentionnons : la destruction d'une civilisation paysanne que le 19ème et le premier 20ème siècles avaient pourtant, du moins en France, adaptée à la modernité ; une urbanisation massive réalisée dans la laideur, la tristesse, l'encombrement et la solitude ; le matérialisme asphyxiant de la société de consommation dont les convoitises, sans cesse exacerbées pour la reproduction indéfinie de l'argent, accentuent la détresse des exclus, des migrants, des chômeurs, de tous ceux qu'emprisonnent de tenaces "poches de pauvreté" ; l'avortement des réformes, surtout celle, décisive, de l'entreprise, et la réforme de l'avortement qui semble devenir un banal, et pourtant tragique, moyen de contraception ; un égalitarisme aveugle, qui est moins amour des pauvres que haine des riches, des hiérarchies, des différences - mais les riches, que savent-ils faire de leur richesse ? -. Et la hantise du néant s'insinue partout, la mort escamotée ou devenant, par la violence aveugle, mort des autres, la fuite dans l'hystérie politique, l'érotisme, la drogue, les sectes, et déjà l'argent investissant l'angoisse fondamentale pour ouvrir à son in-

dustrie de nouveaux domaines (contrôle et auto-contrôle de la santé, hypertrophie des industries pharmaceutiques et médicales, etc...).

Devant cette situation, le pragmatisme de la "majorité", le messianisme de l'opposition, le spontanéisme anarchisant des gauchistes, l'irréalisme de la plupart des écologistes n'apportent guère de réponse, n'ouvrent guère de perspectives, sinon partielles, partiales, souvent inutilement opposées. Où qu'ils s'engagent, les chrétiens ont à apporter une réflexion lucide, originale, une critique et une inspiration. Sans doute ne voit-on pas bien comment sans une profonde dissociation il leur serait possible de s'engager dans les partis dont la doctrine nie ouvertement la dimension spirituelle de l'homme : qu'il s'agisse de la vulgate marxiste qui semble encore lourdement dominer dans le parti communiste (sauf évolutions inattendues) ou du néo-racisme qui se précise dans la nouvelle extrême-droite dont la pensée extrapole abusivement en sociologie certaines découvertes récentes de la biologie et de l'éthologie.

Notes sur le pouvoir

- Le pouvoir, signe de contradiction dans la pensée contemporaine.

Le marxisme nie l'autonomie du pouvoir (c'est une superstructure), prétend le résorber dans la société (c'est la thèse du dépérissement de l'Etat), en réalité l'hypertrophie jusqu'à la tyrannie, pouvoir absolu où s'exprimerait un savoir absolu.

Les "nouveaux philosophes" et tout un socialisme autogestionnaire, toute une tradition anarchisante, tout le mouvement moderne de révolte contre le père, le considèrent comme le mal absolu.

Les sociétés libérales où nous vivons voient l'Etat d'une part s'hypertrophier mollement (dans le monde bureaucratique, le pouvoir, c'est la connaissance des textes), d'autre part perdre toute légitimité : un pouvoir sans véritable autorité morale, qui fait fonctionner le moins mal possible la machine économique au service, par la médiation prédominante de l'argent, d'une vision le plus souvent "uni-dimensionnelle" et pauvrement eudémoniste de l'homme.

- Pour une conception chrétienne du pouvoir.

Les textes pauliniens sur le respect dû aux autorités qui limitent la manifestation du mal, la parole du Christ à Pilate ("Tu n'aurais pas de pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut"), la prière liturgique pour les détenteurs du pouvoir, quel que soit le régime, autant de signes qui montrent que le pouvoir a quelque chose à voir avec le divin.

A l'inverse, le pouvoir qui se divinise et veut se faire adorer est idolâtrique : de Nabuchodonosor à la Bête de l'Apocalypse, au culte de César et de la déesse Rome, aux totalitarismes de notre siècle, la tentation est ininterrompue. Le pape de Rome quand il a voulu manier "les deux glaives", la hiérarchie orthodoxe quand elle s'est laissée asservir par l'Etat ont méconnu la nécessaire tension entre Dieu et César, seul espace pour la liberté de l'esprit. Mais l'Eglise, aux temps de chrétienté, plus qu'aucune autre institution, a su prendre la défense des humbles contre les puissants, on ne saurait non plus l'oublier.

Selon l'Evangile, le pouvoir absolu (celui de Dieu) s'identifie au sacrifice absolu, qui donne la vie et fonde la liberté. Le Dieu incarné est "le bon berger", "celui qui donne sa vie pour ses amis". Celui qui veut être le premier doit se faire le serviteur de tous. Le Père libère son Fils de la mort et lui donne son Esprit, son Souffle de vie : et à nous tous, fils dans le Fils.

- Le pouvoir nécessaire, limité, partiellement transformé.

Le pouvoir est aussi nécessaire à la société que le père l'est à ses enfants. Contre tout rousseauisme, tout spontanéisme, le christianisme connaît la condition tragique de l'homme ; il sait que l'homme ne peut atteindre sa vraie nature sans une ascèse. Cette ascèse est imposée à l'enfant par le père : ascèse des apprentissages (et d'abord du langage), ascèse des séparations inéluctables et découverte de la mort (l'homme est le seul animal doté d'un père qui non seulement l'engendre mais

l'assume, le seul animal aussi qui sache qu'il devra mourir). De même, dans la société, le pouvoir est indispensable pour assurer un minimum d'ordre et de paix, permettre la transmission d'une culture, d'une mémoire, c'est-à-dire la continuité créatrice avec les morts. La mission du pouvoir, disait Vladimir Soloviev, n'est pas de transformer la société en paradis, mais d'éviter qu'elle ne devienne un enfer.

Puisque, simultanément, le pouvoir est tenté de se reformer sur lui-même, de s'idolâtrer, il est indispensable de le limiter. Sa limite extérieure doit être dans la société civile où, de la famille à l'entreprise, à la commune, à la région, doivent se développer des communautés vigoureuses, parmi lesquelles les communautés d'Eglise devraient prendre place comme une tentation de communion. Dans ces communautés une dialectique vivante de la "paternité" et de la "fraternité" doit contenir les rapports bureaucratiques. Un pluralisme réel doit y trouver place : il est inadmissible par exemple qu'un homme "de gauche" soit exclu de tant d'entreprises "paternalistes" (le "paternalisme" est tyrannie et non véritable paternité), un homme "de droite" d'entreprises dominées par les syndicats ou de telle unité universitaire. La France connaît actuellement un puissant mouvement associatif : dans cette politique concrète, du quartier, du quotidien, "au ras de l'herbe" comme disent les Américains, les chrétiens ont beaucoup à faire.

Tout ce qui peut se régler au plan local, par une certaine autogestion, doit s'y régler. Le rôle de l'Etat devient alors un rôle d'arbitre au service du bien commun. "Pouvoir" (potestas) pour briser les féodalités qui sont aujourd'hui, avant tout (mais pas uniquement) des féodalités d'argent et d'idéologie, pour éviter l'isolement, le séparatisme, le non-pluralisme des communautés. "Autorité" (auctoritas, d'augeo, faire croître, faire grandir) pour favoriser toute promesse de vie. L'ecclésiologie orthodoxe, qui est une ecclésiologie de communion, pourrait être ici d'un grand exemple. Si nous la réalisions un peu moins mal.

La limite intérieure, ou supérieure, du pouvoir, c'est l'existence, dans la société, d'une sphère du spirituel, au sens de la liberté de l'esprit, s'exprimant dans les aspects proprement créateurs de la culture et trouvant son fondement (reconnu ou inaperçu selon les temps et les lieux) dans le mystère même de l'Eglise. C'est le message inépuisable de la personne irréductible et par là-même en communion. Seule la transcendance divine assure la transcendance de l'homme par rapport à lui-même, par rapport par conséquent à toute détermination politique et sociologique. Et seule cette transcendance de l'homme peut assurer la véritable liberté. Comme l'écrivait Berdiaev, Dieu est la liberté de l'homme.

L'indépendance de cette sphère spirituelle doit être attestée :

- par l'existence de communautés eucharistiques où des hommes qui divergent politiquement peuvent se parler, s'affronter, mais toujours s'accepter et se pardonner. Seule l'eucharistie, à laquelle l'homme accède dans le dépouillement ultime et proprement personnel de la foi, peut fonder d'une manière positive le pluralisme, parce qu'elle nous offre une réserve inépuisable d'accueil et de pardon ;

- par l'existence de "renonçants", moines vivant seuls ou en communautés, communautés aussi de laïcs englobant des familles, autant de témoins du monde à venir par la rupture radicale avec "ce monde" de possession et de puissance ;

- par la surgie, chaque fois que le pouvoir veut se faire adorer, de martyrs, qui ne se révoltent pas mais donnent leur sang pour attester que Dieu seul est Dieu : seul le Christ est Kyrios, **Seigneur**, et non César.

L'Eglise, enfin, cherche à transformer, à métamorphoser le pouvoir en le faisant participer à la Kénose du Christ, à la paternité libératrice de Dieu. Tout homme exerce un pouvoir, est pouvoir (à la limite, et fondamentalement, sur lui-même). Le sacerdoce royal, que l'Eglise concentrait autrefois sur le roi pour l'exercice du pouvoir, et qu'elle doit fortifier aujourd'hui en chaque citoyen, à la mesure même de sa responsabilité, le sacerdoce royal doit lier le pouvoir, la Kénose et le rayonnement de l'Esprit donateur de vie.

Ainsi l'Eglise est dans l'histoire pour relativiser ses prétentions immanentes, ses faux absolus, mais aussi pour la féconder par la puissance vivifiante du mystère pascal, de l'eucharistie. Plus que jamais il nous faut réfléchir sur la relation du culte et de la culture, sur le culte comme vraie relation, en Christ, de l'homme avec l'homme et de l'humanité avec la nature. La présence de l'Eglise doit être à la fois de dénonciation prophétique et d'inspiration sacramentelle et spirituelle. Dans un monde tragique, où l'homme est partiellement animalisé (et donc subit pour une part les lois de l'éthologie concernant par exemple le territoire et la hiérarchie), l'Eglise suscite sans fin (il n'y aura pas d'autre fin que la Parousie) une tension vivifiante entre les pesanteurs de la matière sociale et la vision évangélique du pouvoir comme sacrifice qui communique la liberté et la vie.

Quelques questions aux marxistes "ouverts".

Les chrétiens peuvent collaborer avec des marxistes, à condition de savoir ce qu'ils font et de ne pas mettre en cause les fondements mêmes de leur foi. Ils l'ont fait pour lutter contre le nazisme, en Russie, en Grèce ou en France. Des chrétiens orthodoxes le font aujourd'hui dans le monde arabe, des chrétiens catholiques au Chili. En France, beaucoup de chrétiens ont adhéré au parti socialiste, certains même au parti communiste ; dans le premier surtout ils rencontrent ce que j'appellerais des marxistes "ouverts". Il appartient à ces chrétiens de savoir discerner, dans la réalité extrêmement complexe de la tradition socialiste :

- ce qui relève proprement de la science économique, et ne peut être par conséquent que modeste, partiel, interrogatif ;

- ce qui relève d'une inspiration proprement éthique et secrètement évangélique, le "sacrement du pauvre", voire, chez Marx, le refus de laisser "réifier" l'homme par le "fétichisme des marchandises" ;

- ce qui relève d'une mythologie dangereuse, sans doute fuite devant le néant : la nostalgie fusionnelle d'une société "homogène", un millénarisme de l'abolition du mal et de l'avènement du bonheur absolu et définitif dans l'histoire même.

Il appartient aussi à ces chrétiens de poser aux marxistes les trois questions, ou ensembles de questions, suivants :

1/ Si le marxisme veut être réellement scientifique, et non scientiste, ne doit-il pas renoncer à présenter l'athéisme comme l'évidence d'une science absolue ?

2/ Si le marxisme veut être réellement dialectique, ne doit-il pas renoncer à la notion de matérialisme dialectique, à la détermination, "en dernière instance", des superstructures par l'infrastructure économique et sociale ? Toutes les structures ne sont-elles pas en résonance mutuelle ? L'homme n'est-il pas à la fois fils de la terre et fils du ciel ? L'indépendance du spirituel n'est-elle pas seule capable de fonder, en tension avec les déterminations telluriques, biologiques, économiques, l'autonomie de l'éthique et du politique ?

3/ Sans tomber dans les nostalgies écologistes, l'écologie comme science, conjuguée avec la reconnaissance de l'indépendance du spirituel et du caractère irréductible de la personne, n'amène-t-elle pas le marxisme à renoncer au mythe du progrès automatique par le développement des forces productives ? Ce mythe n'empêche-t-il pas aujourd'hui l'aménagement de la société industrielle menacée par le prométhéisme aveugle des techniques et la sournoise omnipotence des bureaux ?

Si le christianisme est la religion de la personne, de la communion, de la liberté, il n'a rien à craindre de la sécularisation de la société. Mais il doit contribuer à la sécularisation du marxisme, cette paradoxale religion de l'anti-religion.

DOCUMENT

LA CERTITUDE SACREE

par Constantin ANDRONIKOF

Dans une conférence faite à l'issue des vêpres orthodoxes célébrées en la basilique Notre-Dame de Paris le 22 janvier dernier (voir p. 2), Constantin ANDRONIKOF s'est attaché à mettre en valeur le sens profond de toute célébration liturgique : "nous faire communier avec la Très Sainte Trinité, nous faire participer à la révélation sacrée, pour nous faire vivre". Nous reprenons ci-dessous de larges extraits de la dernière partie de cette conférence, centrée sur le thème de l'initiation chrétienne.

Interprète au Quai d'Orsay, Constantin ANDRONIKOF est sous-diacre de l'Eglise orthodoxe. Par ses nombreuses traductions il est l'un de ceux qui contribuent le plus largement à faire connaître la pensée religieuse russe en Occident. On lui doit notamment la traduction du Paraclet et du Verbe incarné du père Serge BOULGAKOV (Aubier), de l'Histoire de la philosophie russe du père Basile ZENKOVSKY (2 vol., Gallimard) et de l'ouvrage monumental du père Paul FLORENSKY La colonne et le fondement de la vérité (L'Age d'Homme). Il enseigne également la théologie liturgique à l'Institut Saint-Serge et il est l'auteur d'une étude sur Le sens des fêtes (Cerf).

(...) Quel est le but de notre vie, de la vie en général ? Il n'y a qu'une seule réponse d'ensemble à cette question vraiment définitive et cruciale de chacun et de tous : le but de la vie est la vie même. Mais la vie intégrale, intacte, délivrée de la corruption et de la mort, la vie éternelle précisément, celle en Dieu, dans le Royaume, où nous serons "en communion avec la nature divine", selon la définition de saint Pierre (...). Et c'est cette vie-là que nous demandons, que nous anticipons, que nous prophétisons in actu par la liturgie. Et si l'on tient, a contrario, suivant la mode du siècle, à poser "le problème" de la mort, ce problème n'a qu'une seule solution : la résurrection.

C'est exactement ce que nous signifions par le terme de salut, ou encore par celui de sainteté. Les Pères de l'Eglise emploient celui de déification. Et qu'est-ce que cela signifie concrètement pour chacun de nous ? Se rendre apte à assimiler et à réaliser l'appel de l'Evangile, c'est-à-dire, répétons-le, accéder au Royaume.

La liturgie ne vise pas autre chose. Elle fait du temps que nous vivons une étape dans l'économie du salut. Car chaque moment du temps liturgique est vécu comme une expérience actuelle du passé, celui des événements de la révélation biblique, et comme la potentialisation de l'éternel, qui est la fin divino-humaine pour laquelle nous avons été créés. Ce n'est pas un renvoi à tout à l'heure, à un futur linéaire ou abstrait, c'est une projection de tout l'être, de la nature entière, corps et âme, dans le toujours de la vérité, de la justice, de la beauté et de l'amour, là où Dieu est "tout en tous", comme l'annonce saint Paul (Eph. I, 23). Et (...) la liturgie fait de l'espace où nous nous trouvons un lieu sacré, une localisation figurée du ciel sur la terre, un symbole existentiel de la Jérusalem Céleste.

Dans ce continuum de l'espace-temps liturgique, modulé par les cycles de la prière ecclésiale, qui surmontent le hasard comme la nécessité qui semblent régner tous deux dans l'empire discontinu de la mort, nous nous comportons en "enfants de Dieu", ce que "dès à présent nous sommes", ainsi que l'affirme saint Jean. Et l'apôtre bien-aimé prolonge cette définition essentielle par une certitude : si "ce que nous serons n'a pas encore été manifesté", "nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à Lui" (I Jn. III, 2). Dès maintenant, la liturgie nous rend conscients de cette capacité d'adoption qui nous est offerte et elle nous fait agir conformément à cette promesse de déification qui nous est donnée.

Et c'est pourquoi (...) étant sacrée et sanctifiante par l'énergie du Saint Esprit qui la meut, la liturgie remet les choses en ordre, car elle se réfère à la hiérarchie universelle pour clamer la nature vraie du créé et restaurer sa valeur authentique, en tant que le cosmos du Royaume des héritiers en puissance. Or nous savons par saint Paul que "la création tout entière attend avec impatience la révélation des fils de Dieu" et qu'elle "gémit maintenant dans les douleurs de l'enfantement", avec nous qui "attendons l'adoption" (Rom. VIII, 19,23).

De la sorte, la liturgie démythifie la réalité apparente (...). Elle replace l'homme dans la liberté de l'Esprit Saint pour qu'il renaisse dans la Vérité du Verbe et qu'il accède à sa dignité vraie, unique pour chacun et offerte à tous, en tant que fils adoptés et qu'héritiers de ce Royaume.

Non pas que ceux qui pensent ne pas être capables de croire ni ceux qui croient à autre chose qu'au Dieu Un ne puissent y accéder. Nous ne connaissons pas les limites de la Manifestation divine ni celles de l'Eglise, ni dans ce monde visible ni, encore bien moins, dans celui d'outre-tombe et dans le ciel. Dieu seul est juge, il est le seul qui sache ; mais il nous laisse entendre qu'il accueille dans sa révélation tous les hommes de bonne volonté, **c'est-à-dire** ceux dont la recherche est intègre et le coeur probe, y compris les défunts des siècles passés et à venir, comme le montre le Triduum mystérieux du Christ au séjour des morts.

Or la fonction essentielle de la liturgie est précisément d'exprimer et même d'éprouver ces vérités de la foi, donc de rendre actuelle en nous la certitude. Quand nous prions, c'est même le seul moment du jour ou de la nuit où nous sachions exactement ce que nous pensons et ce que nous faisons, car nous sommes entre frères, avec Dieu, dans la vérité. Et celle-ci rend ces frères unanimes et libres.

Quels que soient notre éducation, notre origine ethnique ou sociale, notre système intellectuel, nos goûts, notre travail, nous participons tous, en même temps, à la même joie, à la même espérance, à la même charité, à la même beauté, parce que notre foi est commune. Et c'est dans cette certitude que nous communions avec Dieu en le glorifiant et en lui demandant sa lumière, afin de le connaître parfaitement, saintement, c'est-à-dire afin d'aimer et de vivre. Ainsi seulement pouvons-nous comprendre en réalité ce que la révélation nous apprend que nous sommes et pourquoi nous sommes : les fils adoptifs de Dieu par la puissance de l'Esprit Saint, pour devenir les"co-héritiers" du Christ dans le Royaume (Rom. VIII, 17).

Il est donc tout naturel, pour les liturges que nous sommes, d'<u>exprimer</u> unanimement cette certitude dans nos offices sacrés, d'abord en reprenant sans jamais nous en lasser les paroles mêmes qui portent la révélation de la foi, c'est-à-dire les paroles de l'Ecriture, puis en développant, en explicitant, en décrivant amoureusement et intelligemment cette foi par les paroles de notre propre esprit selon notre pouvoir de création théologique et poétique. Nous les soutenons et les intensifions par les rythmes traditionnels et intimes de la psalmodie et du chant, parce que ces paroles, nous le savons, ne sont pas celles de la rhétorique mentale, mais celles de la vision mystique intelligible, et parce qu'elles sont prière, acte cultuel et sacramentel, opération religieuse qui nous font participer au divin, en actualisant l'Eglise, Corps du Christ, "la colonne et le fondement de la vérité" (I Tim. III, 15). C'est ainsi, disions-nous, que la liturgie était un accomplissement du mystère de l'Eglise, c'est-à-dire de l'union de Dieu avec l'homme. (...)

<u>TELEVISION</u> <u>Emission "Orthodoxie"</u> TF 1 à 9 h 30

- dimanche 5 mars, dans le cadre d'une série d'émissions catéchétiques consacrées au Christ, <u>Dieu fait homme</u>. Avec la participation du père Jean-René BOUCHET, prieur des dominicains de Strasbourg, du père Boris BOBRINSKOY et de Constantin ANDRONIKOF, professeurs à l'Institut Saint-Serge.
  Interview d'Elisabeth BEHR-SIGEL à propos de son ouvrage <u>Alexandre Boukharev, un théologien russe en dialogue avec le monde moderne</u> (Beauchesne, 1977).

A NOTER

- le joudi de 19 h 30 à 21 h 30, jusqu'au 6 avril inclus, cours du père Alexis KNIAZEV sur l'Orthodoxie et le culte des saints, à l'Institut oecuménique de Paris. Renseignements : Soeur MERIDIER, tél. : 874 85 67.

- le mardi 7 mars à 20 h, à Mons (Belgique), boulevard Dolez 17, conférence du père Serge HEITZ sur La prière chrétienne et ecclésiale des psaumes.

- le 14 mars à Orléans (Loiret), conférence d'Olivier CLEMENT : Le Saint Esprit et l'homme d'aujourd'hui. Renseignements : D. PARIS, 4, place du Val, 45100 ORLEANS.

- le dimanche 12 mars, dans le cadre de la Foire internationale du livre, à Bruxelles, Centre Rogier : à 15 h colloque sur le sacré dans la littérature contemporaine, avec la participation notamment d'Olivier CLEMENT, du père GUISSARD et de Claude VIGEE ; à 20 h 30 veillée spirituelle sur le thème : Louange à la lumière.

- du 15 au 30 avril à l'Institut oecuménique de Bossey, Séminaire sur la théologie et la spiritualité orthodoxes. Renseignements et inscriptions : Institut oecuménique, Bossey, CH 1298 CELIGNY, Suisse. Tél. : (41-22) 76 25 31.

- le 20 février à 20 h 45 en l'église Saint-Merri, 78, rue Saint-Martin (75004), l'Association des écrivains croyants d'expression française présente une veillée spirituelle : Poètes de l'amour de Dieu. Avec la participation de Michel ETCHEVERRY, de la Comédie Française, Pierre CALIME, Marie-Hélène SIGAUT, Georges et Catherine GOLOVINE, danseurs, et une chorale orthodoxe sous la direction de Nicolas LOSSKY.

- le vendredi 3 mars à Gand (Belgique), Abbaye des pères augustins, rue de l'Académie 1, conférence du père SYMEON, moine du monastère orthodoxe de Maldon (Grande-Bretagne): Transfiguration du Christ, transfiguration de l'homme.

A nos lecteurs

- Ce numéro est le dernier que vous recevrez si vous n'avez pas encore réglé votre abonnement 1978.

  Tous les abonnements partent de janvier. Les abonnés qui souscrivent en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus.

  Nous remercions les très nombreux abonnés qui se sont déjà acquittés de leur versement pour 1978 après les deux rappels que nous avons déjà fait paraître. Nous serions extrêmement reconnaissants à ceux qui ne l'auraient pas encore fait, de nous régler au plus vite en nous retournant dûment rempli le bulletin d'abonnement qui se trouve en page 16.

  Il est clair que comme pour toute autre entreprise, la situation économique actuelle oblige le SOP à contrôler de très près son budget. Nous comptons donc sur vous et remercions à l'avance ceux qui tiendront compte de cet avis et nous permettront d'éviter des frais coûteux de rappel.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935. Tiré par nos soins.
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV. Rédacteur : Jean TCHEKAN.
ISSN 0338-2478

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : France - 35 F
Etranger - 40 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 26 — MENSUEL — MARS 1978

Sommaire :

INFORMATIONS

PARIS : 100ème numéro de la revue CONTACTS . . . . . p. 2
PARIS : appel de la CIMADE . . . . . p. 2
HERACLION : mort de l'archevêque de Crète . . . . . p. 2
NEW-YORK : nouvelle charte de l'archidiocèse grec . . . . . p. 3
PARIS : groupe de travail sur la langue de la liturgie . . . . . p. 3
CASABLANCA : création d'un conseil des Eglises chrétiennes . . . . . p. 3
BONN : rencontre de théologiens orthodoxes et protestants . . . . . p. 4
GENEVE : rencontre de théologiens orthodoxes et catholiques . . . . . p. 4
MOSCOU : préparatifs du 60ème anniversaire du rétablissement du Patriarcat . p. 5
ERIVAN : appel d'un diacre arménien . . . . . p. 5
NEW-YORK : un évêque exprime l'anertume des chrétiens du Moyen-Orient . . . p. 6
MARSEILLE : réunion pastorale Midi-Méditerranée . . . . . p. 6
TOULOUSE : vers la création d'une Fraternité du sud-ouest . . . . . p. 6
PARIS : concert Tchesnokoff . . . . . p. 7
NEW-YORK : création d'un service orthodoxe de psychothérapie . . . . . p. 7
LENINGRAD : nouvel album de disques de chant liturgique . . . . . p. 7

LIVRES ET REVUES . . . . . p. 8

A NOTER . . . . . p. 8

POINT DE VUE

L'avenir du dialogue anglicano-orthodoxe, par A.-M. ALLCHIN . . . . . p. 9

TELEVISION : Emission "Orthodoxie" . . . . . p. 11

DOCUMENT

Ceux qui "suivent l'Agneau partout où il va", par le père Alexis KNIAZEV. . p. 12

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : 100ème NUMERO DE LA REVUE CONTACTS

CONTACTS, la revue française de l'Orthodoxie, vient de faire paraître son centième numéro. Un office de vêpres a marqué cet événement, ainsi qu'une réception au cours de laquelle le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, devait remettre la croix de l'ordre de Saint Etienne à Jean BALZON, le directeur-fondateur de la revue. De nombreuses personnalités du monde théologique, de l'édition et de l'information religieuse avaient tenu à s'associer à cette cérémonie.

La revue CONTACTS a été fondée en 1949 pour unir les Orthodoxes vivant dans les pays de langue française en un témoignage vécu de leur foi en Occident. Elle est ouverte à toutes les forces vives de l'Orthodoxie et compte parmi ses collaborateurs - passés et présents - les grands noms de la pensée orthodoxe contemporaine tant orientale qu'occidentale. Son service l'a conduite également au dialogue avec les autres chrétiens, à une ouverture - prudente mais confiante - aux autres religions et à un témoignage devant les incroyants.

L'équipe de rédaction, animée par Olivier CLEMENT, compte parmi ses membres le père Boris BOBRINSKOY, Elisabeth BEHR-SIGEL, Germaine REVAULT-D'ALLONNES, Jean BALZON, Michel EVDOKIMOV et Nicolas LOSSKY.

PARIS : APPEL DE LA CIMADE

La CIMADE, service oecuménique d'entraide, vient de lancer un appel aux Orthodoxes de France leur demandant de soutenir 34 projets d'actions pour le développement et d'actions de solidarité qui seront réalisés dans différents pays par la CIMADE et pour un certain nombre d'entre eux conjointement avec le Comité catholique contre la faim et pour le développement. Ces projets qui concernent aussi bien le soutien de l'action non-violente en Amérique latine et le développement économique et médical dans de nombreux pays du Tiers-Monde que l'aide aux enfants victimes de l'exil et le soutien aux réfugiés politiques d'Europe de l'Est en France nécessitent pour leur financement une somme globale de 8 000 000 F.

"Ces projets, écrit Nicolas LOSSKY, vice-président orthodoxe de la CIMADE, offrent aux chrétiens de la terre de France la possibilité de mettre concrètement en pratique le service du frère impliqué par leur participation au sacrement de l'Eucharistie. Nous avons de plus en plus la conviction, poursuit-il, que la situation mondiale est dangereuse : les injustices entre les peuples sont flagrantes ; les souffrances sont tellement criantes qu'elles risquent d'aboutir à des explosions. Et nous nous demandons, souvent désemparés, ce qu'il est possible de faire ?

"En participant à la réalisation de ces projets nous pouvons apporter notre contribution à un effort qui, même modeste, contient la possibilité de "porter les soucis les uns des autres".

HERACLION : MORT DE L'ARCHEVEQUE DE CRETE

L'archevêque EUGENE, primat de l'Eglise de Crète, est décédé le 7 février dernier à Londres des suites d'une intervention chirurgicale. La liturgie d'enterrement s'est déroulée le 11 février à la cathédrale de St-Ménas, à Heraclion (Crète).

Né en 1912 à Voulismeni (Crète), Evangelos PSALIDAKIS avait fait ses études de théologie à l'école patriarcale de Halki. Diacre et moine en 1935, prêtre en 1936, en 1941 il est nommé chancelier de l'Eglise de Crète et en devient de fait le responsable pendant les trois années où en est chassé le métropolite BASILE, exilé par les occupants allemands. Elu évêque d'Arcadie en 1946, il devient métropolite de Crète 4 ans plus tard et reçoit le titre d'archevêque en 1967.

Fondée en 65 par l'apôtre Paul, l'Eglise de Crète vénère comme son 1er évêque Tite, le destinataire de la 3ème Epître pastorale. C'est une Eglise très vivante, connue pour son activité sociale et son Académie, oeuvre de l'actuel métropolite IRENEE de Bonn (Allemagne Fédérale). Elle compte 770 paroisses réparties entre 8 diocèses. Canoniquement

c'est une Eglise semi-autonome, élisant elle-même ses évêques mais laissant au Patriarcat oecuménique le soin de choisir son archevêque sur une liste de 3 candidats qu'elle lui présente.

NEW-YORK : NOUVELLE CHARTE DE L'ARCHIDIOCESE GREC

Après plusieurs années de travaux et de nombreuses consultations entre le Patriarcat oecuménique et l'archidiocèse grec, qui en dépend, ce dernier - 500 paroisses dont 37 au Canada et 20 en Amérique du Sud - vient de se faire doter d'une nouvelle Charte qui accorde des pouvoirs plus étendus aux évêques dans leurs diocèses respectifs : au nombre de 12 actuellement, les évêques ne seront plus considérés comme évêques auxiliaires.

Les évêques auront également "l'entière responsabilité du maintient et du renforcement de l'unité et du dynamisme de l'Eglise dans la totalité de l'archidiocèse". Un Synode épiscopal est créé, qui prendra toutes les décisions et mesures nécessaires pour la vie ecclésiale. Il est présidé par l'archevêque, qui reste le chef responsable de l'Orthodoxie grecque dans les Amériques et l'exarque du patriarche oecuménique. Il continuera à résider à New-York et dirigera toutes les paroisses de l'Etat de New-York, avec l'aide d'un évêque auxiliaire.

La nouvelle Charte - dont le texte complet n'a pas encore été publié - n'entrera pleinement en vigueur qu'après l'élaboration des nouveaux statuts de l'archidiocèse qui en préciseront les modalités d'application. Ces statuts devront être approuvés par l'Assemblée clérico-laïque de l'archidiocèse qui se tiendra en juillet prochain à Detroit.

Recevant le 26 octobre dernier les représentants de l'archidiocèse grec venus lui présenter le projet de la nouvelle charte, le patriarche oecuménique DIMITRIOS a clairement exprimé son opinion au sujet de l'avenir de l'Orthodoxie en Amérique. Il a souhaité "qu'il y ait en Amérique une présence et un témoignage orthodoxes unifiés", tout en soulignant "le souci constant du Patriarcat oecuménique d'assurer le mieux-être de toute l'Orthodoxie dans les Amériques", dont, a-t-il dit, l'archidiocèse grec est "le noyau et la partie la plus importante, et le sera encore demain".

On sait qu'à côté de l'archidiocèse grec, dont la fondation date de 1921, il existe d'autres unités ecclésiales orthodoxes en Amérique, toutes issues de mouvements d'émigration et formées selon un critère ethnique : diocèse arabe du Patriarcat d'Antioche (100 paroisses), diocèse carpatho-russe du Patriarcat oecuménique (65 paroisses), diocèses du Patriarcat de Serbie, de Roumanie, etc... Seule l'Eglise autocéphale d'Amérique issue de la mission russe en Alaska (1794) et qui a reçu son indépendance canonique du Patriarcat de Moscou en 1970, se définit comme Eglise orthodoxe locale en Amérique et fonde son organisation non sur l'ethnicité mais sur la communauté de foi de tous les Orthodoxes vivant sur un même territoire. Cette Eglise compte actuellement 400 paroisses.

PARIS : GROUPE DE TRAVAIL SUR LA LANGUE DE LA LITURGIE

Le 27 février s'est réuni pour la première fois un groupe de travail sur la langue de la liturgie, issu de l'un des "ateliers" du 3ème Congrès orthodoxe en Europe occidentale qui s'est tenu à Amiens en novembre dernier (SOP n° 23). Ce groupe, animé notamment par le père Boris BOBRINSKOY, Maxime KOVALEVSKY et Nicolas LOSSKY, se propose d'étudier en profondeur les problèmes linguistiques et théologiques que posent la traduction et l'adaptation des textes liturgiques en français, notamment dans leur relation avec la tradition musicale de l'Eglise orthodoxe. L'étude de l'hymnologie des matines servira de banc d'essai à ce travail.

CASABLANCA : CREATION D'UN CONSEIL DES EGLISES CHRETIENNES

Le 5 février s'est tenue à Casablanca la première réunion du Conseil des Eglises chrétiennes au Maroc, créé pour s'occuper des problèmes qui intéressent la vie et le témoignage des communautés chrétiennes, et résultat d'un long cheminement oecuménique commun. Quatre Eglises y sont représentées : l'Eglise catholique romaine, l'Eglise anglicane, l'Eglise évangélique au Maroc et l'Eglise orthodoxe (Patriarcats d'Alexandrie et de Moscou).

BONN : RENCONTRE DE THEOLOGIENS ORTHODOXES ET PROTESTANTS

Du 20 au 24 février s'est tenue à Bonn (République fédérale d'Allemagne), dans les nouveaux locaux de la Métropole grecque, la 5ème rencontre théologique réunissant des représentants du Patriarcat oecuménique et de l'Eglise évangélique d'Allemagne. Présidée conjointement par le métropolite IRENEE d'Allemagne et l'évêque Helmut CLASS, cette rencontre à laquelle participaient 10 représentants de chaque Eglise, se déroulait autour du thème : Eucharistie et ministère.

Six exposés servirent de point de départ à la réflexion : le sacrifice et le sacerdoce dans la Bible (prof. PERLITT, Göttingen), la divine eucharistie et le ministère selon les Actes des Apôtres (père T. STYLIANOPOULOS, Boston), validité de l'eucharistie et validité du ministère (père Elie MELIA, Institut Saint-Serge, Paris), la dimension sacerdotale du ministère dans la pensée des Réformateurs (prof. PETERS), l'eucharistie comme sacrifice et sa relation au sacerdoce dans la théologie et la pratique orthodoxes (évêque AUGUSTIN, auxiliaire du diocèse grec d'Allemagne), eucharistie et diaconie (dr. Th. SCHOBER).

Les débats furent menés dans un esprit de responsabilité, loin de tout esprit de compromis comme de celui de polémique. On ne manqua évidemment pas de rappeler le problème fondamental d'une convergence à trouver entre une théologie sacramentale et une théologie de la parole-prédication, qui caractérisent respectivement chacune des deux confessions.

Du côté orthodoxe on marqua une réserve sur le principe de la reconnaissance réciproque des ministères des différentes Eglises chrétiennes divisées. Catholiques et protestants s'intéressent tout particulièrement à cette question en vue d'une possible communion eucharistique inter-confessionnelle ; les orthodoxes pour leur part posent comme condition essentielle l'adhésion commune à tout l'enseignement de l'Eglise selon une tradition ininterrompue depuis les Apôtres. Un des points de discussion fut d'ailleurs la légitimité fondamentale ou relative du passage de l'Ecriture Sainte à l'histoire post-apostolique. Par ailleurs, la diaconie fut reconnue comme une dimension de l'eucharistie à condition d'éviter un activisme qui évacuerait le mystère.

Le thème retenu pour la prochaine rencontre est : Sacrement et prédication.

GENEVE : RENCONTRE DE THEOLOGIENS ORTHODOXES ET CATHOLIQUES

Du 11 au 15 décembre 1977, au Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy, des théologiens orthodoxes et catholiques se sont rencontrés pour approfondir la question du Ministère dans l'Eglise. A cette rencontre qui faisait suite à d'autres (Chambésy 1972, 1975 ; Rome 1973, 1976) ont pris part du côté orthodoxe : S.E. le Métropolite DAMASKINOS, le père Ion BRIA et le prof. Jean ZIZIOULAS ; du côté catholique : Monseigneur Ch. MOELLER, les pères Louis BOUYER, J.M.R. TILLARD et G. MARTELET, ainsi que le père Pierre DUPREY.

Ces théologiens viennent de publier le résultat de leurs réflexions :

"Dans le débat oecuménique sur le ministère, la tentation est souvent de souligner unilatéralement certains aspects du lien du Christ et de l'Esprit.

- Certains ne considèrent que l'action historique du Christ, envoyé par le Père, choisissant ses apôtres, constituant la communauté de la Nouvelle Alliance, la dotant de ce qui est requis pour qu'elle poursuive sa mission. L'accent est mis sur le fait que le Christ donne l'Esprit à l'Eglise.

- D'autres considèrent le tout de l'Eglise dans sa dépendance de l'Esprit. Par l'Esprit le Christ est venu ; par l'Esprit se constitue et grandit le Corps du Christ. L'accent est mis sur la dépendance, continue et toujours actuelle, de l'Eglise vis-à-vis de l'Esprit Saint. On laisse dans l'ombre la relation de l'Eglise avec ce qui a été accompli par le Christ dans l'histoire.

Dans la première de ces approches, le danger est de ne pas montrer le lien de l'oeuvre historique de Jésus avec l'action de l'Esprit. Dans la seconde, il est de minimiser le lien étroit de l'action actuelle de l'Esprit avec l'oeuvre accomplie par Jésus durant sa vie terrestre. On tend à glisser d'un côté vers une vision de l'Eglise où le Christ

n'est pas assez lié à l'Esprit, de l'autre vers une vision de l'Eglise où l'action de l'Esprit risque d'être isolée de sa relation au Christ."

Les participants de la rencontre se sont ensuite penchés sur le ministère épiscopal. Ils ont rappelé que "c'est dans le même Esprit que le Christ, Prêtre unique de l'Alliance nouvelle, a fait le sacrifice de sa propre vie, et c'est l'Esprit qui l'a ressuscité. De même, depuis la Pentecôte, dans l'Eglise qui est son Corps, c'est uniquement dans l'Esprit que ceux qui sont chargés du ministère peuvent accomplir des actes qui conduisent le Corps à sa pleine stature. Dans la Tête comme dans le Corps, Esprit et ministère sont inséparables."

Autres points considérés :
- le fondement apostolique du ministère ;
- la célébration eucharistique, où les croyants s'offrent au Christ parce qu'ils sont devenus un sacerdoce royal, et ils le font grâce à l'acte du ministère de l'évêque qui représente au milieu d'eux le Christ lui-même annonçant la Parole évangélique ;
- la fidélité à l'enseignement ;
- le ministère du rassemblement dans l'unité ;
- les ministères du prêtre, du diacre et du laïc. Les participants se sont interrogés sur la constitution de diocèses géants, aussi bien dans l'église catholique que dans l'église orthodoxe, où l'évêque ne peut plus avoir avec les prêtres et les laïcs des relations vivantes et suivies.

Donc, "le ministère de l'Eglise est un, mais il s'accomplit dans une multitude de charismes. La structure hiérarchique de l'Eglise ne contredit donc pas sa nature charismatique. Au contraire elle l'exprime en formes concrètes. La signification de l'épiscopat et de la diversité des ministères ne peut être justement perçue que dans une ecclésiologie qui respecte la vraie relation du Christ et de l'Esprit."

(Le texte intégral de ce document est disponible au SOP au prix de 3 F franco - payables en timbres-poste ou par chèque.)

MOSCOU : PREPARATIFS DU 60ème ANNIVERSAIRE DU RETABLISSEMENT DU PATRIARCAT

Diverses manifestations se dérouleront à Moscou du 25 au 29 mai pour commémorer le 60ème anniversaire du rétablissement, en novembre 1917, du patriarcat dans l'Eglise russe, annonce la commission spéciale créée à cet effet et qui s'est réunie les 27 janvier et 2 février derniers à Moscou sous la présidence du métropolite NICODEME de Léningrad.

Le programme comportera un service d'action de grâce célébré devant l'antique icône de la Vierge d'Ibérie, vénérée dans l'église de la Résurrection à Sokolniki, des offices de requiem dans les églises où se trouvent les tombes des patriarches TIKHON, SERGE et ALEXIS, une séance solennelle consacrée au rétablissement du patriarcat et une visite du monastère de la Trinité-Saint-Serge à Zagorsk. Il y aura également un grand concert de musique religieuse. Enfin, après la célébration de la liturgie eucharistique en la cathédrale patriarcale de l'Epiphanie, une grande réception sera offerte par le patriarche PIMENE et le Saint-Synode.

ERIVAN : APPEL D'UN DIACRE ARMENIEN

Robert NAZARIAN, diacre de l'Eglise arménienne, arrêté l'an dernier, à la veille de Noël, par les autorités soviétiques pour son association ouverte avec le Groupe arménien pour la surveillance de l'application des accords d'Helsinki, vient d'adresser à l'Occident un appel dans lequel il demande que l'on prie pour lui et qu'on l'aide en faisant de la publicité sur son cas. Il s'attend à être jugé bientôt, pour "parasitisme".

Agé de 29 ans, diplômé de physique et de théologie, NAZARIAN a été le premier membre du clergé arménien qui se fût joint officiellement au Groupe pour la surveillance de l'application des accords d'Helsinki, dont il était devenu le trésorier. C'est un croyant fervent qui a déjà chèrement payé pour avoir dénoncé les violations des droits de l'homme en URSS et pour ses efforts tendant à répondre aux besoins matériels et spirituels des prisonniers politiques arméniens et des membres de leurs familles. En 1973, il avait écrit au catholicos VAZGUEN Ier, chef de l'Eglise arménienne, une lettre dans

laquelle il affirmait déjà que cette Eglise était menacée de subir "une avalanche d'athéisme".

L'appel de NAZARIAN oblige à réviser l'opinion communément reçue jusqu'ici que l'Eglise arménienne était la plus libre et la plus indépendante de toutes les Eglises d'Union soviétique. Il apparaît maintenant à l'évidence que tel n'est pas le cas : pour les trois millions et demi de chrétiens d'Arménie, il n'y a que trois églises en activité à Erivan, la capitale, et, selon certaines informations officieuses, pas plus d'une quinzaine d'autres dans tout le reste de la république. Ce dernier chiffre contraste avec celui qui avait été avancé dans le rapport du Dr. COGGAN, archevêque de Cantorbéry, après sa visite à Etchmiadzine en octobre 1977, selon lequel il y aurait une cinquantaine d'églises en activité en dehors de la capitale.

NEW-YORK : UN EVEQUE EXPRIME L'AMERTUME DES CHRETIENS DU MOYEN-ORIENT

Le métropolite PHILIPPE, chef de l'Archidiocèse orthodoxe d'Antioche en Amérique du Nord, vient d'exprimer, dans une interview à la télévision ABC, "l'amertume des chrétiens du Moyen-Orient" devant le fait que les organes de grande information des Etats-Unis ne témoignent pas comme il se devrait du "bien-fondé" et des "dimensions morales" de la position palestinienne. Ce même point de vue a été défendu par J. Richard BUTLER, directeur du Bureau du Moyen-Orient du Conseil national des Eglises des Etats-Unis.

De l'avis de Mgr PHILIPPE, le point de vue arabe n'est pas présenté aussi efficacement que celui des Israëliens, et cela, a-t-il affirmé, n'est pas seulement une question de "relations publiques" ou d'"influences occultes" : "le monde occidental chrétien tout entier ne se rend pas bien compte du bien-fondé des revendications palestiniennes relatives au droit d'avoir une patrie et à l'auto-détermination". Un règlement acceptable du conflit du Moyen-Orient doit, selon lui, assurer la souveraineté, la sécurité et la légitimité de l'Etat d'Israël, mais aussi "rendre justice au peuple arabe", ce qui implique notamment le retrait israëlien des territoires arabes occupés.

Le métropolite PHILIPPE a fait siens certains des aspects de la politique du Président CARTER au Moyen-Orient, mais a estimé que, de façon générale, l'attitude des Etats-Unis dans cette partie du monde était "incohérente".

MARSEILLE : REUNION PASTORALE MIDI-MEDITERRANEE

Les prêtres de la région Midi-Méditerranée du diocèse grec de France ont tenu le 7 février dernier à Marseille leur 9ème réunion pastorale. La réflexion a porté sur les problèmes de pastorale et de liturgie des mariages où l'un des conjoints est un chrétien n'appartenant pas à l'Eglise orthodoxe, ainsi que sur les conditions qui permettraient aux fidèles d'avoir un meilleur accès à l'intelligence de la Parole de Dieu et à l'essentiel du mystère liturgique. La presque totalité des célébrations se faisant en grec, il a été décidé de "doubler" la lecture de l'épître, celle de l'évangile, l'homélie (lorsque l'officiant est bilingue), la récitation du Symbole de la foi et du Notre Père par l'usage du français. On a également émis le souhait qu'en accord avec le métropolite MELETIOS, évêque du diocèse, une harmonisation dans les célébrations des diverses paroisses rétablisse l'usage traditionnel de la lecture à haute voix de la prière du Canon eucharistique.

La réflexion sur les problèmes pastoraux avait été introduite par une méditation théologique du père STEPHANE, vicaire général, sur l'Eglise comme Corps du Christ, et suivie d'une homélie du père EVANGELOS, recteur de la paroisse de Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône), sur le précepte du Christ : "Vous serez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5,48).

TOULOUSE : VERS LA CREATION D'UNE FRATERNITE DU SUD-OUEST

Invité par la paroisse orthodoxe de Toulouse suite au 3ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui avait réuni à Amiens en novembre dernier près de 700 orthodoxes de différents pays, Michel SOLLOGOUB, membre du Conseil de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, a exposé le 12 février dernier la raison d'être et les objectifs de la Fraternité. Il a expliqué qu'il s'agit essentiellement dans la phase actuelle de l'en-

racinement de minorités orthodoxes en Occident de transcender les barrières - ethniques, juridictionnelles et autres - héritées du passé et de tendre par la prière, la réflexion théologique et par un ensemble de services mis à la disposition de tous (catéchèse, formation théologique, rencontres de jeunes congrès, publications...), à la création d'une seule Eglise locale orthodoxe. Des contacts ont été pris pour que les services de la Fraternité puissent être mis plus largement à la disposition de la paroisse.

Fondée en 1929, la paroisse Saint-Nicolas de Toulouse regroupe les fidèles orthodoxes - français, russes, grecs, roumains, bulgares - demeurant dans les quatre départements suivants : Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne, Ariège et Aude, ainsi que dans certains départements voisins. Plusieurs lieux de culte sont ainsi régulièrement desservis par le père Léonide CHROL, recteur de la paroisse : Toulouse, Montauban, Saint-Gaudens, Albi, Carcasonne et Castelnaudary.

Après la fondation récente - et spontanée - de groupes de la Fraternité orthodoxe à Bordeaux et à Limoges, un groupe vient de se former à Toulouse. Renseignements : Stéphane JEREBZOFF, marguillier de la paroisse, 41, rue du Moulin, 31520 RAMONVILLE SAINT AGNE, ou Paul TOUTCHKOV, secrétaire de l'Association cultuelle, Montagnac-sur-Auvignon, 47600 NERAC.

PARIS : CONCERT TCHESNOKOFF

Organisé par les Amis du chant liturgique orthodoxe, un concert spirituel marquera le jeudi 30 mars à 20 h 30, à la cathédrale américaine (23, avenue George V) le centenaire de la naissance de Paul TCHESNOKOFF (1877-1944). Après un exposé introductif de Maxime KOVALEVSKY, six chorales russes de la région parisienne illustreront les aspects les plus variés de l'oeuvre du compositeur.

Un des grands maîtres du chant liturgique orthodoxe, Paul TCHESNOKOFF appartient à cette école dite de Moscou qui au début de ce siècle rénova le style musical du chant religieux russe en y introduisant des harmonisations originales fondées sur la polyphonie populaire et appliquées aux mélodies neumatiques anciennes. L'oeuvre de TCHESNOKOFF comporte plus de 300 compositions religieuses écrites dans un style d'une grande richesse d'harmonisation avec souvent exécution à 6 ou 8 voix. Maître incontesté de l'orchestration chorale il est l'auteur d'un ouvrage, non traduit en français, sur la direction du choeur, où il donne des indications originales notamment sur la nécessité de sortir de l'échelle tempérée pour l'intonation juste d'une sonorité chorale.

NEW-YORK : CREATION D'UN SERVICE ORTHODOXE DE PSYCHOTHERAPIE

Un service de psychothérapie d'un caractère nouveau vient d'être créé dans le New Jersey, aux Etats-Unis : il s'agit de l'Orthodox Pastoral Counseling Service (OPCS), qui groupe un psychanalyste, un spécialiste de la psychologie scolaire, une psychiatre et un prêtre, et que dirige Charles BRAND, diplômé de psychothérapie et de théologie en même temps. Tous sont des orthodoxes pratiquants.

M. BRAND, qui a fondé et dirige depuis huit ans les Centres consultatifs paroissiaux de la ville de New-York, insiste sur l'importance de l'approche chrétienne et de l'application des préceptes de l'Evangile. "La psychothérapie pratiquée par des chrétiens n'implique pas des compétences différentes de celles des spécialistes non chrétiens, dit-il, mais le conseiller chrétien est profondément conscient du fait que chaque personne est unique aux yeux de Dieu" et "il connaît le sens de la souffrance dans le monde déchu".

Les tarifs de l'OPCS sont établis de façon dégressive, en fonction des revenus des patients, mais il est bien entendu que personne n'est refusé pour des considérations financières.

LENINGRAD : NOUVEL ALBUM DE DISQUES DE CHANT LITURGIQUE

Deux disques de chant liturgique ont été produits à la fin de 1977 par la société d'Etat "Melodia", à la demande de la métropole de Léningrad. Il s'agit d'un choix de chants liturgiques anciens et d'oeuvres de compositeurs célèbres tels que D. BORTNIANSKY, A. VEDEL, le hiéromoine VICTORIN, C. DEGTIAREV, l'archiprêtre P. TOURTCHANINOV

et D. YAITCHKOV, exécutés avec maîtrise par le choeur de la cathédrale de Léningrad et celui de la cathédrale de la Trinité de l'ancienne Laure Alexandre Nevsky, sous la direction du diacre Paul GUERASSIMOV.

LIVRES ET REVUES

- Triode de Carême, tome 3 (Semaine Sainte), 400 p., 87 F et Pentecostaire, tome 1 (de Pâques à l'Aveugle-né), 348 p., 78 F. Collège grec de Rome (Via del Babuino, 149 - I 00187 ROMA).

  Version intégrale du propre des offices de la Semaine Sainte et des 5 premières semaines du temps pascal. Aux textes liturgiques proprement dits viennent s'ajouter les lectures de l'Ancien Testament, traduites de la Bible des Septante en tenant compte des variantes grecques qui ont laissé leur empreinte dans la liturgie.

- Récits d'un pèlerin russe, traduits par Jean LALOY. 192 p., 9,50 F. Collection "Points-Sagesses", Seuil.

  Reprise de l'édition parue en 1966 dans la collection "Livre de vie" et qui est l'un des plus beaux textes de la spiritualité russe. A travers des épisodes nombreux et colorés un homme découvre l'expérience de la prière incessante dans la tradition orthodoxe.

- Louis BOUYER. La Vie de saint Antoine. Essai sur la spiritualité du monachisme primitif. 2e édition, revue et corrigée, publiée avec le concours de la Fraternité orthodoxe en France. Coll. "Spiritualité orientale" n° 22. 240 p., 40 F franco (Bellefontaine, 49720 BEGROLLES EN MAUGES).

  Par l'incarnation du Fils de Dieu l'homme est appelé à participer à la vie divine et la chair du Christ fait homme devient le ferment d'une humanité renouvelée . la foi authentique est inséparable d'une vie en Christ. C'est là une affirmation centrale de la théologie orthodoxe. L'expérience monastique - dont la Vie de saint Antoine est comme la première expression synthétique - vise à dégager cette affirmation dans toute sa profondeur et son intégralité.

- LE MESSAGER ORTHODOXE (91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS ; le n° : 12 F) consacre son n° 77 au thème de l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale. On y trouve notamment des articles de S. VERKHOVSKOY (Pour une Eglise locale unie en Europe occidentale), de l'évêque GEORGES (Wagner) (Droits et devoirs de l'Eglise de la Diaspora), C. ANDRONIKOF (La Diaspora et le prochain Concile orthodoxe), M. STAKHOVITCH (Congrès orthodoxe d'Amiens), des interviews du métropolite GEORGES (Khodr) et du père A. SCHMEMANN, une prise de position du Conseil de l'ACER après le Congrès d'Amiens et la réponse d'Olivier CLEMENT.

- Dans PANORAMA AUJOURD'HUI (5, rue Bayard, 75380 PARIS CEDEX 08 ; le n° : 6 F), mars 78 Pâques, l'aube de l'éternité, par Olivier CLEMENT.

A NOTER

- Dimanche 19 mars, salle de l'église St-Louis, place de Bagatelle à Neuilly (M° : Pont de Neuilly, puis autobus 43 jusqu'au terminus), réunion des Orthodoxes de la région parisienne et de leurs amis à l'occasion du Dimanche de l'Orthodoxie (SOP n° 25). Accueil-buffet à partir de 13 h. A 14 h 30, Diapositives inédites de fresques et icônes du père Grégoire KROUG présentées et commentées par Catherine ASLANOFF et Olivier CLEMENT. A 16 h, temps libre : carrefours, échanges, buffet, librairie. A 17 h 30, vêpres ; homélie du père Alexandre REHBINDER.

- Jeudi 30 mars (de 16 h 30 à 22 h) et vendredi 31 mars (de 14 h à 18 h) à l'Institut supérieur d'études oecuméniques, 21, rue d'Assas, Paris 6°, session d'initiation à la liturgie orthodoxe. Conférences du père Boris BOBRINSKOY et d'Olivier CLEMENT, professeurs à l'Institut de théologie orthodoxe, et de Michel EVDOKIMOV, professeur à l'Université de Poitiers.

POINT DE VUE

L'AVENIR DU DIALOGUE ANGLICANO-ORTHODOXE

par le père A.M. ALLCHIN

Le dialogue théologique entre la Communion anglicane et l'Eglise orthodoxe traverse, on le sait, une passe difficile. Après les points de vue de l'archevêque BASILE (SOP n° 16) et de Nicolas LOSSKI (SOP n° 21), voici celui d'un théologien anglican qui commente la Déclaration de Moscou de 1976 dont le texte anglais vient d'être publié (une version française devrait paraître prochainement dans la revue ISTINA).

Chanoine de la cathédrale de Cantorbéry, siège du primat de l'Eglise d'Angleterre, et membre de la Commission pour le dialogue doctrinal anglicano-orthodoxe, le père ALLCHIN connait bien et aime l'Orthodoxie. Il représente ce courant majeur de l'Anglicanisme qui plonge profondément ses racines dans l'Eglise du premier millénaire.

L'histoire des relations anglicano-orthodoxes, longue et complexe, remonte bien au-delà de la multiplication actuelle des "dialogues oecuméniques". Aux 17ème et 18ème siècles il y eut des échanges épistolaires entre hiérarques anglicans et orthodoxes. Au 19ème siècle un intérêt enthousiaste pour l'Orthodoxie se fait sentir chez des théologiens anglicans tel que J.M. Neale. De tout temps, des fidèles orthodoxes dispersés dans les pays anglophones, prirent spontanément l'habitude de s'adresser aux responsables anglicans locaux pour demander leur aide quand ils passaient par des crises d'ordre personnel ou familial. Anglicans et Orthodoxes s'attirent mutuellement, tout comme ils sont décontenancés les uns par les autres. La situation actuelle, née à la fois de la publication de la Déclaration commune de Moscou en 1976, conclue par la Commission internationale anglicano-orthodoxe (Dialogue anglicano-orthodoxe, SPCK, 1977), et de la crise provoquée au sein des travaux de la Commission par la décision prise dans certaines églises anglicanes d'ordonner des femmes (à l'heure actuelle aux USA, au Canada et en Nouvelle-Zélande), cette situation accentue les deux éléments de notre histoire commune : l'attraction et la perplexité.

La Déclaration de Moscou, du point de vue anglican, a effectué un rapprochement considérable de nos points de vue à un niveau fondamental de doctrine. La section introductive du document part des principes premiers - la possibilité même de la connaissance de Dieu - avant d'aborder la discussion de l'autorité des Saintes Ecritures, et de la relation entre Ecritures et Tradition. Elle fait appel à la distinction orthodoxe traditionnelle entre l'essence et les énergies de Dieu, entre Dieu considéré en soi et Dieu qui se révèle et se donne dans la communion. Elle reconnaît que ces termes ne sont pas habituels dans la tradition théologique anglicane, mais affirme que, sous les différences de terminologie, il y a une unité de foi sous-jacente. Comme l'affirme le père Callistos Ware, dans son importante étude qui introduit l'ouvrage, cette distinction entre "la terminologie et la doctrine sous-jacente" est vitale dans ces dialogues, comme dans les dialogues entre Eglises orthodoxes et Eglises non-chalcédoniennes.

La seconde grande partie traite de l'autorité des conciles et de la question du Filioque. En ma qualité d'anglican, un des points les plus précieux que je retiens de ces réunions de la Commission, a été de comprendre plus profondément la vision orthodoxe de l'unité intérieure et de la grande cohérence de l'oeuvre accomplie par les sept conciles oecuméniques. La tendance que nous avons à accorder une importance particulière aux quatre premiers conciles - démarche à mon sens justifiée - a souvent eu pour conséquence de nous empêcher de discerner, au-delà de Chalcédoine, l'évolution de la pensée patristique, ce qui ne saurait se justifier. En ce qui concerne le septième concile, la Déclaration de Moscou enregistre un accord étonnamment large sur la question des icônes. Il y a là des points de doctrine qui exigeraient des discussions plus approfondies, et qui ont un rapport immédiat avec la manière dont, au 20ème siècle, nous appréhendons le monde matériel.

Pour ce qui est du Filioque, les membres anglicans de la Commission déclarèrent à l'unanimité que cette formule, qui ne faisait pas partie du texte original du Credo, où elle fut insérée "sans l'autorité d'un concile oecuménique et sans prendre en considération l'accord de l'Eglise universelle", ne devait pas figurer dans le Credo tel qu'il est récité en public. Cette déclaration ne signifie pas que les anglicans renient tous les aspects de la doctrine du filioque. La plupart de nos théologiens le considèrent au moins comme une façon légitime d'exposer la doctrine de la Trinité. Cette déclaration signifie qu'ils ne voient pas dans le Filioque un aspect essentiel de la foi de l'Eglise telle qu'elle est confessée par tout le peuple de Dieu.

La troisième partie de la Déclaration est consacrée aux thèmes de "l'Eglise communauté eucharistique" et de "l'invocation de l'Esprit Saint dans l'eucharistie". Ici nous essayons moins de couvrir le champ des vieilles controverses, que de formuler ensemble notre foi sur des questions vitales dans nos deux traditions. Les déclarations ne prétendent pas être complètes ou parfaites, mais elles offrent un accord très substantiel et prometteur. Particulièrement importante est l'affirmation que l'eucharistie est une réalité dynamique qui irradie toute l'humanité. L'Eglise célèbre l'eucharistie comme les prémices d'une création rachetée. Les remarques de l'archevêque Basile (Krivochéine) citées par le père Callistos à partir du procès-verbal de la séance, revêtent une signification particulière : "Dans tout sacrement, dans toute prière ou bénédiction, l'Eglise invoque l'Esprit Saint en lui demandant de sanctifier la création toute entière. L'Eglise est une communauté dont la vie est une invocation continuelle de l'Esprit Saint".

o o o

La conférence de Moscou acheva ses travaux le 2 août 1976. De nombreux membres de la Commission éprouvèrent un sentiment à la fois de surprise et de reconnaissance envers Dieu d'avoir pu avancer aussi loin dans leurs déclarations communes. A la fin du mois suivant il se produisit deux événements qui émurent et déconcertèrent les membres orthodoxes de la Commission, et leur apparurent comme une remise en cause de la Déclaration toute entière. La Convention générale de l'Eglise épiscopalienne aux Etats-Unis décida de réinsérer la formule du Filioque dans le Credo, qui avait été omise quelques années auparavant dans les rites révisés de l'eucharistie, et de procéder à l'ordination des femmes.

Pour ce qui est du premier point, il faut dire que la réinsertion du Filioque, que personnellement je regrette profondément, doit être considérée non point à la lumière du contexte des relations anglicano-orthodoxes, mais à la lumière de la réforme de la liturgie anglicane. La décision de réintroduire la formule dans le Credo fut prise pour apaiser les inquiétudes de ceux pour qui la réforme liturgique en cours entraînait trop de changements fondamentaux dans la tradition de notre Eglise. Les implications doctrinales et oecuméniques de la question ne furent guère prises en compte, et cet acte représente à mon avis seulement un recul temporaire dans le long et lent processus par lequel l'Eglise anglicane prend peu à peu conscience que cette formule n'a pas sa place dans le Credo. Il y a bon espoir qu'avec le temps la position de la Déclaration de Moscou sera partout ratifiée.

Le problème de l'ordination des femmes est bien entendu une tout autre affaire. La conférence de Moscou adopta une résolution disant que "les membres orthodoxes de la Commission désirent affirmer que, si les Eglises anglicanes se mettent à ordonner des femmes au sacerdoce ou à l'épiscopat, cela créerait un très sérieux obstacle à l'évolution de nos relations futures". Pareille résolution ne suffit pas à freiner l'élan du mouvement vers l'ordination des femmes au Canada et aux Etats-Unis, et il est évident qu'un nombre d'autres Eglises anglicanes ont décidé, sinon de suivre la même démarche, du moins d'affirmer qu'elle n'est pas irrecevable du point de vue de la doctrine. Au cours de la réunion de la Commission qui s'est tenue à Cambridge en juillet dernier, cette question en est venue à dominer les débats, et il fut décidé qu'elle constituerait le premier point en discussion lors de la réunion prévue pour juillet 1978.

Je dois ajouter, entre parenthèses, que j'ai été surpris de découvrir qu'aux yeux de mes collègues orthodoxes la question de l'ordination des femmes semblait avoir revêtu plus d'importance que celle du Filioque. J'ai toujours pensé que, du point de vue orthodoxe, les questions de foi, et en particulier celles qui touchent au dogme même

de la Trinité, avaient la priorité sur toutes les autres questions se rapportant à la structure et au ministère de l'Eglise. Que le problème de l'ordination des femmes soit important, qu'il ait de nombreuses implications doctrinales, est évident. Mais doit-on le comparer en importance avec l'origine éternelle de l'Esprit Saint ?

Nous nous trouvons ainsi à présent confrontés avec un nouveau et "très sérieux obstacle à l'évolution de nos relations". Comment réagir devant cette situation ? Quelques uns des membres orthodoxes de la Commission estimèrent qu'il fallait mettre immédiatement un terme à nos travaux. Les Eglises anglicanes avaient eu un comportement si contraire à la tradition que tout dialogue devenait impossible à l'avenir. Elles formulèrent l'espoir que la conférence de Lambeth, qui se tiendra en août 1978 en Angleterre, saura rejeter ce point litigieux ou tout au moins décourager toutes nouvelles tentations dans ce sens. Personnellement, je crains que l'on ne se berce de faux espoirs. Il me semble très invraisemblable que la conférence de Lambeth aille jusqu'à mettre son veto sur cette affaire. Il est plus probable que les Eglises anglicanes devront s'accommoder d'une tension non résolue au sein de leur propre communion sur ce problème délicat aux répercussions profondes. La capacité qu'ont les anglicans de tolérer pareilles anomalies constitue, je pense, un des traits caractéristiques de notre tradition qui, du point de vue orthodoxe, est très déroutant et difficile à admettre.

Toutefois, je puis exprimer une réaction anglicane face à la situation présente, une réaction très semblable, je présume, à celle de la plupart de mes collègues anglicans. Loin de nous amener à rompre les conversations, la crise actuelle devrait au contraire nous pousser à les approfondir et à les intensifier. Le problème de l'ordination des femmes est à la fois important et complexe. De sérieux arguments théologiques doivent être pris en compte dans chaque partie. Il y a des sujets annexes que, dans notre Commission, nous avons à peine commencé à étudier, comme par exemple la nature du sacerdoce d'ordination, la relation des hommes et des femmes dans l'ordre de la création et dans l'ordre de la rédemption, la possibilité, ou l'impossibilité, de parler de Dieu comme Mère autant que comme Père. Derrière tout ceci se cachent des modes différents d'appréhender et d'interpréter l'Ecriture, la Tradition et l'action que mène l'Esprit Saint actuellement dans l'Eglise. Voilà des sujets que nous devons être capables d'examiner ensemble calmement et à fond, et dont nous avons beaucoup à apprendre de la part des orthodoxes.

Le problème de la place et de l'activité des femmes dans la vie de l'Eglise n'est pas destiné à disparaître. Si, comme j'en suis convaincu, et ici je parle en mon nom personnel, il y a des éléments de vérité dans chaque camp, il est particulièrement important que nous restions ouverts pour nous écouter et nous comprendre mutuellement. Comme cela se passe souvent quand de pareilles questions sont en jeu, la solution, à mon avis, dépendra d'un point de vue qu'aucun des deux interlocuteurs n'a encore envisagé de face. Ne sera-ce pas la solution qui permettra à l'Eglise, sous la conduite de l'Esprit Saint, de trouver un moyen de reconnaître et d'"ordonner" d'une manière nouvelle ce don de maternité spirituelle qui n'a jamais été absent de la vie du peuple chrétien ?

TELEVISION — Emission "Orthodoxie" — TF 1 à 9 h 30

- dimanche 2 avril : Dans le cadre d'une série d'émissions catéchétiques consacrées au Christ : L'enseignement de Jésus. Avec la participation du père J.R. BOUCHET, prieur des dominicains de Strasbourg, du père Cyrille ARGENTI, recteur de la paroisse grecque de Marseille, et du père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut Saint-Serge.

DOCUMENT

CEUX QUI "SUIVENT L'AGNEAU PARTOUT OU IL VA"

(Apoc. 14,4)

par le père Alexis KNIAZEV

Nous donnons ci-dessous des extraits de la communication sur le sens du célibat et de la virginité dans la tradition ecclésiale faite par le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut Saint-Serge, à la séance solennelle de l'Institut, le 15 février dernier. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Le respect de l'autre et le signe de la foi

(...) Le Christ a maintes fois rappelé que ses fidèles doivent aimer leur prochain comme soi-même (Luc 10,27 ; Mat. 22,35-40 ; Marc 12,28-31, etc.). Or, bien que le langage courant l'appelle souvent l'acte d'amour, l'acte sexuel est dans bien des cas opposé au véritable amour. Ce dernier est abnégation, don total de soi, tandis que l'acte sexuel peut être dans bien des cas un acte de pure possession et de puissance la plus égoïste, un acte de l'oubli du prochain le plus total. Or, tel apparaît cet acte surtout lorsqu'il a lieu en dehors du mariage. Car c'est uniquement dans le mariage, tel que ce dernier est voulu tant par la loi divine que par la loi humaine, que l'autre, c'est-à-dire le prochain, est pleinement assumé avec toute sa destinée et qu'est aussi pleinement assumée la destinée de la progéniture toujours possible, de cette même progéniture à laquelle on ne pense même pas en cas de rapports sexuels extra-conjugaux et dont on sacrifie très souvent de façon la plus délibérée le droit à la vie. Le philosophe allemand Kant a insisté sur le fait que la personne humaine ne doit jamais être un moyen, mais une fin. A plus forte raison doit-il en être ainsi dans le domaine de l'éthique chrétienne qui, dans ses exigences, va infiniment plus loin que l'impératif catégorique de Kant ; puisque l'Evangile préconise un amour qui dans l'abnégation et le sacrifice ne connait pas de limites, l'Eglise de Jésus Christ ne peut que considérer comme péché les relations sexuelles extra-conjugales ainsi que l'adultère et l'union libre.

On voudra sans doute nous opposer à titre d'objection le danger de refoulement. Je ne répliquerai pas en rappelant, comme l'on fait souvent, que la nature a prévu la chasteté, mais en insistant sur la nature de la foi. Cette dernière comporte toujours un acte de courage et un risque. On prend toujours un risque en acceptant d'obéir à Dieu et de lui faire confiance. La vie dans la foi est tout le contraire d'une prise d'assurance garantissant la sécurité et le confort dans n'importe quel domaine. Le Christ appelle ses fidèles à se renier eux-mêmes et à prendre la croix afin de marcher à sa suite vers la gloire du Royaume (Marc 8,34 et ss.). Pour accéder au Royaume il faut donc mettre un prix et ce prix peut aller jusqu'au sacrifice de la vie sexuelle si cette dernière doit se traduire en des actes contraires à l'amour chrétien. C'est pour cela que le Christ va jusqu'à parler d'eunuques qui se sont rendus tels pour le Royaume des cieux (Mat. 19,12). Et là il faut rappeler qu'à côté de l'appel à l'abnégation et au sacrifice l'Evangile contient également cette grande promesse : "Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît" (Mat. 6,33). Pour le cas du problème qui nous préoccupe cela signifie que les chrétiens sont aussi invités à croire que Dieu s'engage à leur éviter d'une façon qu'il est le seul à connaître le danger du refoulement. (...)

(...) Ce ne doit être en aucun cas une dépréciation de l'état du mariage. L'Eglise, tout en édictant ses règles pour l'état de virginité et l'état monacal, rappela avec vigueur que le mariage était une chose honorable et que toute tentative de le mésestimer était condamnable (le concile de Gangres, vers 340 ou 360). Un tel rappel est nécessaire, car au cours de l'histoire certaines idées étrangères au christianisme sont venues influencer certaines mentalités dans l'Eglise, en particulier dans le monachisme oriental. (...) La sexualité dans l'Eglise n'est nullement dépréciée, elle peut même être bénie, ce qui précisément a lieu dans le sacrement du mariage. (...)

Le sens du célibat consacré, le mystère de la Mère de Dieu

Tout cela conduit à l'affirmation que la réalité religieuse qui détermine le chrétien orthodoxe à choisir parfois l'état de virginité consacrée a sa source dans la Révélation et doit être comprise à la lumière des témoignages de l'Ecriture Sainte. Or, l'Ancien Testament ne connaît pratiquement que la voie du mariage et de la procréation. Le seul cas pleinement connu d'une vie vécue dans le célibat est celui de Jérémie (Jer. 16,2 et ss.). Mais il s'agit là d'un célibat qui n'a pas été choisi par le prophète, mais d'un célibat imposé par Dieu. Le prophète, en effet, ne devait avoir ni femme, ni enfant, ni fonder un foyer, car dans sa propre destinée il devait servir de signe à Israël et annoncer par elle la destinée douloureuse du peuple voué à l'exil. Pour que la virginité soit considérée comme exaltée et bénie, il fallait attendre le Nouveau Testament.

Là en effet, elle se présente comme un charisme et une réponse à un appel personnel de Dieu (Mat. 19,11 ; I Co. 7,7 ss.). Elle se justifie par le règne de Dieu qui vient (Mat. 19,12 ; I Co. 7,7, 26-31). Elle connote une fidélité intégrale à Dieu seul, d'où, et cela prend ses racines dans le message du prophète Osée, le terme de vierge appliqué à l'Eglise présentée au Christ (II Co. 11,2 ; Eph. 5,7) et aux élus qui ont préservé leur foi de toute contamination de l'idolâtrie (Apoc. 14,4). Elle figure ainsi l'état de la Résurrection (Luc 20,35 cf. Mat. 22,30 et Marc 12,15). Il est facile de le comprendre, à la lumière de ces témoignages, l'Eglise primitive n'a eu aucune peine pour assimiler au martyre l'état de virginité volontaire. Mais le Nouveau Testament nous présente aussi quelques cas concrets de virginité qui peuvent nous permettre d'approcher davantage la théologie de cet état qui y est sous-jacente.

Le premier cas est celui du Christ lui-même. On sait pertinement que Notre Seigneur a vécu dans le célibat. Or, le cas de Jésus-Christ est absolument unique. On ne peut pas considérer le Christ comme appartenant à l'état des vierges, pas plus qu'on ne peut le considérer comme appartenant à un tout autre état, car il est venu pour tous. Il est tout pour tous. Il n'était pas venu pour laisser une postérité selon la chair, mais pour faire de tous ceux qui croient en lui, et quels que soient leur vocation et leur charisme particuliers, une humanité nouvelle, des fils de Dieu par la grâce, des héritiers du Royaume éternel et où tous les hommes sont appelés à devenir ses frères (Jean 20,17 et ss.) par le don de leur adoption au Père dans le Saint-Esprit. Cela excluait pour le Christ l'éventualité même d'un mariage terrestre. Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ n'est donc pas à citer comme exemple de ceux qui ont choisi la voie du célibat volontaire dans son Eglise.

Pourtant, le célibat du Christ peut éclairer un certain nombre d'autres cas de célibat. Il en est ainsi pour le cas de Jérémie. Le cas du Christ révèle qu'il peut y avoir un célibat lié à une mission résolument imposée par Dieu. Il en est ainsi, sans doute, pour saint Jean le Baptiste, l'Ami de l'Epoux (Jean 3,29 et ss.) et dont la mission et la vie, par ailleurs, ont dû être très brèves. Il en est de même pour Paul (I Co. 7,7), qui, comme il le dit lui-même, était appelé pour se devoir à tous (I Co. 9,22-23). Pourtant, ce même Paul souligne que le célibat n'est nullement obligatoire pour les apôtres et les ministres de la communauté (ibid. v. 5 et les Epîtres pastorales). Mais le Nouveau Testament nous témoigne d'un autre cas de virginité : c'est celui de la Mère du Christ. (...)

(...) Le Verbe divin qui s'est fait chair, le Fils de Dieu au sens fort du terme, la Seconde Personne de la Sainte Trinité même en s'incarnant ne pouvait pas avoir de père terrestre. Le Fils est né du Père avant les siècles, de toute éternité et aucune autre paternité ne peut s'ajouter à cette relation de filiation unique. Par ailleurs, le Christ est un commencement : il est le nouvel Adam avec qui apparaît une humanité nouvelle. Et de ce fait, à la fois comme Dieu et homme, il doit tenir son origine de Dieu et de Dieu seul.

Mais l'Eglise, on le sait, ne confesse pas seulement la virginité de Marie avant la naissance de son Fils. Après des hésitations que l'on trouve chez des auteurs des IIIème et IVème siècles, l'Eglise en est venue à affirmer la virginité de la Mère de Jésus tant dans la naissance qu'après la naissance de son Fils. Elle n'a plus douté de la virginité in partu et post partum de Marie une fois qu'elle l'a solennellement reconnue vraie Mère de Dieu, Théotokos, au IIIème Concile oecuménique tenu à Ephèse en 431.

La virginité in partu de la Mère de Dieu, autrement dit la conservation par elle de son intégrité corporelle après la naissance de son Fils, résulte du fait que cet enfantement avait été un enfantement divin. Celui qui habita dans le sein de Marie, le Fils consubstantiel au Père, la Seconde Personne de la Sainte Trinité, le Verbe incarné, en qui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité (Col. 2,9), une telle habitation et un tel enfantement ne pouvaient pas ne pas transfigurer les lois de la naissance humaine, car déjà dans l'Ancien Testament, comme le montrent les grands miracles de cette période de l'histoire du salut, les lois physiques se trouvaient transfigurées par les contacts de Dieu avec la nature créée.

De même la foi de l'Eglise en la maternité divine de Marie justifie à ses yeux la doctrine de la virginité post partum, c'est-à-dire la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu. Dans l'Annonciation la vierge de Nazareth a vu descendre sur elle le Saint Esprit lui-même et le Très-Haut l'avait prise sous son ombre (Luc 1,35). Aussi l'Annonciation avait été pour Marie une expérience religieuse exceptionnelle et unique par sa puissance. Or, l'histoire de la sainteté nous révèle que tous ceux qui ont bénéficié de visions ou d'expériences religieuses exceptionnelles ont presque toujours choisi la voie de la virginité et du monachisme. Comme l'a déjà démontré saint Ambroise, il est religieusement impensable que Marie, couverte par l'ombre du Très-Haut, réceptacle de l'Esprit-Saint, habitacle de la Seconde Personne de la Sainte Trinité, ait pu, après un aussi prodigieux contact avec la réalité divine, vouloir vivre comme les autres époux humains et avoir d'autres enfants. Par ailleurs, saint Epiphane de Chypre et saint Jérôme ont montré que les frères et les soeurs du Seigneur, dont il est parfois question dans le Nouveau Testament (Marc 3,31 ; 6,3 et parallèles, Jean 2,12 ; Actes 1,14 ; I Co. 9,5 etc.) pouvaient être non des enfants de Marie mais aussi bien des fils et des filles de Joseph, nés d'un premier mariage, que des cousins, que l'hébreu et l'araméen appellent aussi bien frères (Gen. 13,18 ; 14,16, etc.). La virginité de Marie est donc, pour l'Eglise, non seulement le fait d'une mission déterminée par Dieu, mais aussi la conséquence nécessaire d'un contact hors pair avec la Seconde et la Troisième Personnes divines.

Marie dans sa personne est donc un témoin du fait que le choix de suivre la voie de la virginité peut avoir pour cause une expérience religieuse intense et qu'une telle expérience peut pousser celui qui l'a reçue à persévérer dans la voie de la virginité et dans la vie monastique. Le cas de la Mère du Christ peut apporter une explication complémentaire au cas du célibat de Paul qui a rencontré le Christ glorieux lui-même sur le chemin de Damas (Actes 9) et qui dit avoir été ravi au septième ciel et entendu des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à l'homme de redire (II Co. 12). Il explique aussi dans une certaine mesure le célibat de Jean Baptiste, lequel a vu le Saint-Esprit descendre sur Jésus au moment du baptême de ce dernier dans le Jourdain. Il explique enfin les raisons pour lesquelles la Tradition de l'Eglise (notamment sa tradition liturgique) est justifiée lorsqu'elle présente Jean l'auteur du Quatrième Evangile comme ayant suivi tout au long de sa vie la voie de la virginité : le disciple bien-aimé n'a-t-il pas reposé sur le sein de son Maître pendant la dernière cène, n'a-t-il pas vu le sang et l'eau jaillir du flanc transpercé du Christ et n'a-t-il pas eu le privilège de garder dans sa maison la Mère du Verbe divin qui s'est fait chair ?

On peut donc conclure que de nos jours encore l'expérience religieuse et le contact avec le divin sont des réalités qui déterminent, qui entretiennent et qui nourrissent les vocations de ceux qui choisissent la voie de la virginité, c'est-à-dire la vie monastique, qui est, ainsi qu'il a été déjà dit, la seule institution dans l'Eglise orthodoxe où l'état de virginité est une virginité consacrée. L'état de virginité y constitue donc une manière de témoigner que la vie chrétienne est entièrement dominée par la nécessité de porter la croix, qu'elle est une attente du retour du Christ et de la Résurrection des morts. Mais cet état est aussi un signe attestant que dans l'Eglise terrestre il peut être d'ores et déjà donné aux chrétiens de connaître par anticipation des réalités nouvelles qui relèvent de la vie du siècle à venir. (...)

Sacerdoce et célibat, le problème de l'épiscopat

On sait que l'Eglise orthodoxe n'a pas instauré le célibat obligatoire pour ses ministres du culte, car ce célibat obligatoire est ignoré tant dans le Nouveau Testament que dans l'Eglise primitive. Pour elle, par conséquent, la vocation au sacerdoce et la vocation au célibat sont, de toute évidence, deux vocations distinctes. Mais l'on sait

aussi que par la suite l'obligation du célibat a été imposée aux évêques par le pouvoir impérial d'abord (nouvelles de Justinien 6 et 123), puis en 692 par le concile in-Trullo (canons 12 et 48). Ces mesures s'expliquaient à l'époque par le bas niveau spirituel du clergé marié. Or, elles ont créé dans l'Eglise une situation permanente qui a abouti à l'apparition dans ce qui est le peuple de Dieu d'une classe privilégiée et a provoqué la profonde séparation entre le "clergé blanc", ou marié, et le "clergé noir", ou célibataire, lequel est le seul à avoir accès à l'épiscopat. Cela n'a pas été sans un regrettable esprit de carriérisme qui a été dans certaines Eglises et à certaines époques parfois très alarmant. La situation aujourd'hui, avec la crise des véritables vocations monastiques, se présente comme particulièrement grave : le nombre des candidats à l'épiscopat se trouve être restreint par le fait même de la crise et l'état général de l'Eglise ne gagne rien du fait que dans le "clergé noir" continuent à se diriger beaucoup d'hommes non pour y chercher une expérience religieuse mais pour briguer l'épiscopat, avec la réussite matérielle, le pouvoir et les honneurs qui peuvent y être attachés. L'Eglise a donc tout intérêt à revenir à la situation ancienne, d'ouvrir l'épiscopat au clergé tant marié que célibataire et à bien faire la part entre la vocation au sacerdoce et la vocation à la vie monacale. (...)

L'Eglise, enfin, doit aussi insister sur le fait que la chasteté, symbolisée par la virginité, subsiste également dans le mariage chrétien. Ce dernier n'est pas licence, parce qu'il est saint lui aussi.

Compassion et vérité

Certes, l'Eglise doit être compréhensive, compatissante et aller de l'avant dans sa pastorale. Mais elle n'a aucun pouvoir sur l'ordre voulu par Dieu, elle ne peut pas modifier ses commandements qui sont saints, car ils tiennent leur sainteté de la sainteté de Dieu. Tout ce que l'Eglise proclame, tout ce que l'Eglise enseigne, elle le tient de Dieu, qui, puisqu'il est l'Absolu, donne son absolutité à tout ce que l'Eglise est chargée d'annoncer, d'enseigner et de proclamer. Elle ne peut donc en éliminer le moindre iota. Elle ne peut donc sans mentir et sans être désavouée par Dieu, taire aux hommes, même aux hommes modernes, la nécessité pour ceux qui veulent appartenir au Christ de prendre leur croix, ce qui, en définitive, signifie rompre avec le péché et pour cela, dans bien des cas, entrer en lutte contre soi-même. L'Eglise ne peut pas dire que le péché n'est pas péché et s'ériger en apologète de ce qui est condamné par la parole de Dieu. Tout ce qu'elle peut faire c'est d'intercèder.

C'est pour cela que l'Eglise intercède. Elle le fait, parce que c'est son rôle, parce qu'elle est chargée du ministère de la réconciliation. Elle fait appel à la miséricorde divine pour les faibles, pour les pécheurs, pour ceux qui succombent sous le fardeau de leurs iniquités. Elle demande pour eux le pardon, mais ne leur dit pas de persévérer dans ce que Dieu condamne et ne leur dit pas que Dieu tolérera indéfiniment la violation par l'homme qu'il créa à son image et à sa ressemblance de ses exigences impérieuses et absolues. L'Eglise peut demander ce pardon, mais elle ne doit pas tenter Dieu surtout en voulant complaire au monde. Elle tomberait alors dans l'idolâtrie, condamnable au même titre que la luxure. (...)

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins.
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV. Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

Abonnement : France - 35 F
Etranger - 40 F

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 27 MENSUEL AVRIL 1978

Sommaire :

INFORMATIONS

PARIS : Dimanche de l'Orthodoxie . . . . . p. 2
PARIS : Conseil de la Fraternité orthodoxe . . . . . p. 2
HERACLION : nouveau primat de l'Eglise de Crète . . . . . p. 3
LYON : assemblée de l'Eglise russe hors frontières . . . . . p. 3
ISTANBUL : vers l'ouverture du dialogue avec les luthériens . . . . . p. 3
ISTANBUL : le patriarche de Roumanie attendu au Patriarcat oecuménique . . . . . p. 4
PARIS : assemblée du diocèse grec . . . . . p. 4
ISTANBUL : un représentant du COE au Patriarcat oecuménique . . . . . p. 5
ANCHORAGE : transformation de l'Ecole pastorale en Séminaire de théologie . . . p. 5
MEXICO : une communauté monastique ouvre un orphelinat . . . . . p. 5
HELSINKI : une délégation de séminaristes russes en Finlande . . . . . p. 5
REYKJAVIK : le métropolite d'Helsinki élu président de l'Institut oecuménique . p. 6
HELSINKI : réunion des enseignants orthodoxes finlandais . . . . . p. 6
HELSINKI : enseignement universitaire de théologie orthodoxe . . . . . p. 6
ATHENES : des femmes entrent dans les conseils paroissiaux . . . . . p. 6
ATHENES : prochaine réunion de l'Exécutif de SYNDESMOS . . . . . p. 6

A NOTER . . . . . p. 7

LIVRES ET REVUES . . . . . p. 8

POINT DE VUE

La théologie roumaine contemporaine, par Dan-Ilie CIOBOTEA . . . . . p. 9

Documentation : textes du père STANILOAË traduits en français . . . . . p. 11

TELEVISION ET RADIO . . . . . p. 11

DOCUMENTS

L'Eglise face aux religions et aux idéologies, par le métropolite GEORGES . . . p. 12
Déclaration de la JOM sur l'unité de l'Eglise orthodoxe en France . . . . . p. 15

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

De nombreux Orthodoxes et amis de l'Orthodoxie ont participé dimanche 19 mars à la réunion organisée par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne à l'occasion du Dimanche de l'Orthodoxie, jour de la commémoration du rétablissement liturgique et théologique de la vénération des icônes.

Une projection de diapositives inédites de fresques et d'icônes d'un moine iconographe contemporain, le père Grégoire KROUG (1907-1969), commentées par Catherine ASLANOFF et Olivier CLEMENT, a été l'occasion non seulement de découvrir, à travers la forme et la couleur, le sens théologique de l'icône mais aussi de communier au monde intérieur et à l'évolution d'un grand artiste qui assuma d'une façon créatrice la Tradition iconographique dans toute sa rigueur et qui fut un croyant progressivement illuminé par la Grâce.

Un office de vêpres et une homélie du père Alexandre REHBINDER, recteur de la paroisse d'Asnières (Hauts-de-Seine), clôturèrent cette journée qu'avaient bien voulu honorer de leur présence l'évêque PIERRE (diocèse de France du Patriarcat de Moscou), le père Panayotis SIMIYATOS, représentant le métropolite MELETIOS, les pères Serge CHEVITCH et [illegible]ris BOBRINSKOY.

PARIS : CONSEIL DE LA FRATERNITE ORTHODOXE

Le Conseil de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale a tenu à Paris le 18 mars dernier sa première réunion depuis le Congrès d'Amiens que la Fraternité avait organisé en novembre 1977 et qui avait réuni près de 700 Orthodoxes venus de différents pays d'Europe (SOP n° 23). Le Conseil réunissait des délégués de la Fraternité de la région parisienne, de la Fraternité de l'Ouest de la France, de la Fraternité belge, de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), de la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM), des responsables des paroisses françaises du Patriarcat de Moscou et de l'Archevêché de France du Patriarcat oecuménique, et des représentants de la communauté serbe en France et de la communauté orthodoxe suisse.

Dressant un bilan du Congrès d'Amiens, les membres du Conseil en ont souligné l'impact spirituel et la dimension d'universalité orthodoxe qui y avait été vécue tant au niveau des contacts personnels qu'à celui de la prière liturgique et de l'approfondissement théologique. Ils ont estimé qu'une étape ecclésiologique importante avait été franchie, le Congrès ayant non seulement posé avec netteté le problème de la création canonique en Occident d'une Eglise orthodoxe unifiée mais ayant affirmé sa nécessité et montré que la construction d'une Eglise locale était possible. Ce sera bien sûr un travail de longue haleine à mener au niveau de toutes les communautés paroissiales et diocésaines, ainsi que de l'ensemble des Patriarcats, en liaison avec les travaux préconciliaires en cours.

Le Conseil a pris acte d'une déclaration de la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM) sur la construction de l'unité orthodoxe en France (voir Document p. 15). Il a décidé de consacrer sa prochaine réunion, qui aura lieu en mai ou en juin en Belgique, à une réflexion ecclésiologique sur l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale.

Le Conseil a procédé également à un échange de vues concernant des prises de position par rapport à l'action de la Fraternité, l'avenir de l'Eglise orthodoxe en Occident, l'ecclésialité du Patriarcat de Rome, le ressourcement de beaucoup d'occidentaux dans le patrimoine commun de l'Eglise du premier millénaire, prises de position exprimées dans le liminaire et certains articles de la dernière livraison de la revue *LE MESSAGER ORTHODOXE* publiée par l'ACER, ainsi que dans une lettre du Conseil de ce mouvement en date du 14 décembre dernier, publiée dans cette même livraison (SOP n° 26). Le Conseil de la Fraternité, dans sa grande majorité, s'est montré attristé et étonné du caractère hâtif, non concerté et peu irénique de ces prises de position. Il a mandaté plusieurs de ses membres pour prendre contact avec le Conseil de l'ACER.

Face à ces prises de position, le Conseil a rappelé que depuis sa fondation au début des années soixante, la Fraternité n'a jamais cessé de travailler à l'établissement d'une Orthodoxie locale pacifiée, unifiée, et cela dans un dialogue à la fois exigeant et fraternel tant entre Orthodoxes qu'avec les autres chrétiens de France et d'Europe occidentale.

HERACLION : ELECTION DU NOUVEAU PRIMAT DE L'EGLISE DE CRETE

Le Saint-Synode du Patriarcat oecuménique a élu le 10 mars dernier un nouveau primat pour l'Eglise de Crète en la personne du métropolite TIMOTHEE, évêque de Gortyne et d'Arcadie.

Le nouvel archevêque est né en Crète en 1915. Il a fait ses études à la Faculté de théologie d'Athènes, puis, comme boursier du "Service apostolique" de l'Eglise de Grèce, à l'Université de Lille (France). Prêtre en 1942, il devait être élu évêque d'Arcadie (Crète) le 26 août 1956 et promu métropolite du diocèse de Gortyne et d'Arcadie en 1962.

A la tête de l'Eglise de Crète il remplace l'archevêque EUGENE décédé le 7 février dernier (SOP n° 26).

LYON : ASSEMBLEE DE L'EGLISE RUSSE HORS FRONTIERES

Du 5 au 8 mars s'est tenue à Lyon l'assemblée du diocèse d'Europe occidentale de l'Eglise russe hors frontières. Cette assemblée, qui a lieu tous les 3 ans, réunissait 30 délégués, clercs et laïcs, représentant les 15 paroisses de ce diocèse qui couvre plusieurs pays d'Europe (France, Belgique, Suisse, Italie, Luxembourg).

Au cours des travaux de cette assemblée l'archevêque ANTOINE, qui se trouve à la tête du diocèse, a évoqué les problèmes qui se posent actuellement à l'Eglise orthodoxe. Il a notamment mis en garde "ceux qui sont tentés par le modernisme et l'oecuménisme". Les difficultés du catholicisme romain, a-t-il dit, sont largement tributaires du modernisme introduit par Vatican II. L'oecuménisme, lui, peut offrir des possibilités de témoignage de l'Orthodoxie mais il peut aussi recèler le danger de la quête d'une nouvelle foi qui serait censée unir tous les chrétiens.

L'archevêque ANTOINE s'est également élevé contre la convocation du Concile que prépare actuellement l'Eglise orthodoxe. Celui-ci lui semble inopportun car de nombreux évêques, ceux d'URSS et des pays de l'Est en particulier, ne pourraient s'y exprimer librement et la question de la lutte contre l'athéisme militant ne pourrait figurer à l'ordre du jour.

L'Assemblée a souligné la responsabilité des Orthodoxes d'Occident devant le sort de leurs frères des pays de l'Est et a décidé d'accroître l'aide apportée par le diocèse aux chrétiens d'URSS. Elle s'est penchée par ailleurs sur plusieurs problèmes de pastorale, notamment celui des mariages mixtes et du lien existant entre la confession "privée" et la communion eucharistique.

Fondée en 1921, l'Eglise russe hors frontières, dont le siège est à New-York, compte environ 200 paroisses situées pour la plupart en Amérique du Nord, mais aussi en Amérique du Sud, en Australie et en Europe. Estimant ne pas pouvoir accepter l'autorité du patriarche de Moscou, cette Eglise se considère provisoirement comme autonome et se trouve canoniquement coupée des autres Eglises orthodoxes.

ISTANBUL : VERS L'OUVERTURE DU DIALOGUE AVEC LES LUTHERIENS

La visite qu'a rendue, du 10 au 13 mars derniers, une délégation de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) au patriarche oecuménique DIMITRIOS constitue un pas important dans la préparation du dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et la communion luthérienne.

Après une première visite de la FLM au Patriarcat oecuménique en 1967 et la visite du patriarche ATHENAGORAS au siège de la FLM, à Genève, en 1969, c'était la troisième rencontre officielle entre des représentants du luthéranisme mondial et le Patriarcat. Elle intervenait après la décision, prise par la 1ère Conférence préconciliaire de

l'Eglise orthodoxe en novembre 1976, d'entreprendre un dialogue théologique officiel entre l'ensemble du luthéranisme et l'Orthodoxie, dialogue qui jusqu'à présent n'avait été mené qu'au niveau de certaines Eglises locales (Patriarcat oecuménique et Eglise évangélique d'Allemagne ou Patriarcat de Moscou et Eglise luthérienne de Finlande, par exemple). Au cours de 10 heures d'entretiens intensifs, il fut avant tout question des modalités de ce dialogue et de la place qu'il devrait prendre dans la vie des Eglises qui y participeront.

La délégation de la FLM se composait de l'évêque Andreas AARFLOT (Norvège), du Président Wonno BLEIJ (Pays-Bas), du Conseiller ecclésiastique Ulrich von BRÜCK (RDA), de l'évêque Friedrich HÜBNER (RFA), du Dr Carl MAU, secrétaire général de la FLM (Etats-Unis), du Dr Harding MEYER, de l'Institut oecuménique de Strasbourg (RFA) et du Dr Daniel MARTENSEN, responsable aux dialogues interconfessionnels à la FLM (Etats-Unis).

Du côté orthodoxe ont pris part aux entretiens le métropolite CHRYSOSTOME de Myre, président de la Commission patriarcale des affaires interconfessionnelles, le métropolite BARTHOLOMEE de Philadelphie, le métropolite EVANGHELOS de Perga, le métropolite EMILIEN, représentant du Patriarcat oecuménique auprès du Conseil oecuménique des Eglises à Genève, les professeurs Basile ANAGNOSTOPOULOS et Basile ISTAVRIDIS, et le diacre Jacques SOFRONIADIS, secrétaire de la Commission des affaires interconfessionnelles.

La FLM a désigné les membres du groupe préparatoire luthérien. Il se réunira du 1er au 4 mai au Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève. Ce groupe est composé du Rev. Dr B.H. JACKAYYA (Inde), des professeurs Georges KRETSCHMAR (RFA), Gerhard KRODEL (Etats-Unis), Fairy von LILIENFELD (RFA), Kauko PIRINEN (Finlande), Hermann PITTERS (Roumanie), du Rev. Gudina TUMSA (Ethiopie) et du Dozent Wolfgang ULLMANN (RDA). Le secrétariat en sera assuré par le Dr Harding MEYER et le Dr Daniel MARTENSEN.

De leur côté les Eglises orthodoxes locales suivantes ont déjà désigné leurs représentants à la Commission préparatoire interorthodoxe : Patriarcat oecuménique (métropolite EMILIEN et prof. Théodore NICOLAOU), Patriarcat de Jérusalem (archimandrite MELITON et prof. Nicolas BRATSIOTIS), Patriarcat de Moscou (archimandrite AUGUSTIN et arcimandrite METHODE), Patriarcat de Serbie (évêque DANIEL et père Lazare MILINE), Eglise de Chypre (métropolite CHRYSANTHE et Benoît ENGLEZAKIS), Eglise de Grèce (père Jean ROMANIDIS et prof. André THEODOROU), Eglise de Tchécoslovaquie (évêque CYRILLE et prof. André MIHALOFF) et Eglise de Finlande (métropolite JEAN d'Helsinki et frère CHRISTOPHE).

ISTANBUL : LE PATRIARCHE DE ROUMANIE ATTENDU AU PATRIARCAT OECUMENIQUE

Le patriarche JUSTIN de Roumanie rendra prochainement visite au patriarche oecuménique DIMITRIOS, apprend-on de source généralement bien informée. Le primat de l'Eglise de Roumanie devrait être l'hôte du Phanar dans la deuxième quinzaine d'avril ou au début de mai. Ce sera le premier voyage du patriarche JUSTIN à l'étranger depuis son intronisation en juin dernier (SOP n° 20).

PARIS : ASSEMBLEE DU DIOCESE GREC

Le Foyer hellénique de Châtenay-Malabry, près de Paris, a accueilli récemment l'assemblée clérico-laïque du diocèse grec de France (16 paroisses), placé sous la direction du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

Passant en revue la situation des paroisses du diocèse, prêtres et délégués laïcs ont particulièrement étudié les problèmes de la francophonie - l'emploi occasionnel du français dans les célébrations liturgiques est constaté partout comme une nécessité -, de la catéchèse des enfants, de la pastorale des mariages mixtes et de celle des nombreux étudiants grecs venant faire leurs études en France. Les participants ont souligné le caractère extrêmement positif de la collaboration qui s'est instaurée dans le diocèse entre prêtres et laïcs. La réflexion sur ce sujet avait été engagée par un exposé d'Olivier CLEMENT sur la fonction des laïcs dans l'Eglise.

ISTANBUL : UN REPRESENTANT DU COE AU PATRIARCAT OECUMENIQUE

Le père Ion BRIA, théologien roumain travaillant au Département Evangélisation et mission du Conseil oecuménique des Eglises (COE) à Genève, s'est rendu au Phanar au début du mois de mars pour présenter au Patriarcat oecuménique le plan de travail de son département. Ce plan comprend la réalisation d'un congrès mondial sur la mission en 1980 sur le thème général "Que ton règne vienne", précédé de deux consultations interorthodoxes sur la mission, en 1979, qui étudieront la responsabilité du prêtre dans l'éducation missionnaire de la paroisse et la place du monachisme dans la mission de l'Eglise.

Le Programme d'éducation théologique du COE organisera par ailleurs, du 4 au 7 juillet prochain à Bâle, une rencontre de délégués des 22 instituts de formation théologique orthodoxe du monde entier, qui portera sur la "liturgie après la liturgie" (les prolongements du rassemblement liturgique dans la vie de la cité), la formation théologique de l'ensemble du Peuple de Dieu et l'exploration des dimensions oecuméniques dans la formation théologique orthodoxe.

ANCHORAGE (Alaska) : TRANSFORMATION DE L'ECOLE PASTORALE EN SEMINAIRE DE THEOLOGIE

Sur décision de la Commission de l'enseignement supérieur de l'Etat de l'Alaska, qui faisait ainsi droit à une demande formulée dans ce sens par le Synode épiscopal de l'Eglise orthodoxe en Amérique, l'ancienne Ecole pastorale St-Germain-de-l'Alaska devient Séminaire de théologie. Elle délivrera désormais, après quatre années d'études, le grade de licencié en théologie ("Bachelor of Divinity").

Cette décision sanctionne les progrès obtenus dans l'enseignement dispensé à Saint-Germain depuis sa création, en 1973, et son importante contribution aux efforts faits par l'Eglise orthodoxe américaine pour atténuer la grande pénurie de prêtres dont souffre actuellement l'immense territoire de l'Etat de l'Alaska.

Initialement installée dans les bâtiments désaffectés d'une ancienne base aérienne, l'ancienne Ecole pastorale ne s'est vue doter d'un bâtiment permanent que l'année dernière. Le Séminaire, qui se trouve dans la ville de Kodiak, accueille maintenant 17 séminaristes, tous originaires de l'Alaska : Aléoutiens, Indiens et Esquimaux.

Remontant aux premières missions russes de la fin du 18e siècle, le diocèse de l'Alaska se trouve être le berceau de l'Orthodoxie américaine qui compte aujourd'hui plus de 5 000 000 de fidèles en Amérique du Nord. 20 prêtres, presque tous autochtones, sont actuellement au service du diocèse dont le siège épiscopal est à Sitka et qui compte 20 000 fidèles et 83 paroisses. La plupart des paroisses, desservies par des prêtres itinérants, ont chacune un lecteur, homme ou femme, qui assure la vie liturgique de la communauté en l'absence du prêtre. Ces lecteurs sont également formés au Séminaire où ils suivent un programme spécial d'un an.

MEXICO : UNE COMMUNAUTE MONASTIQUE OUVRE UN ORPHELINAT

L'Exarchat du Mexique de l'Eglise orthodoxe en Amérique ouvrira prochainement à Acapulco un orphelinat et un centre religieux orthodoxe. Cet établissement, qui pourra accueillir jusqu'à 80 garçons et filles, orphelins ou abandonnés, sera installé dans un hôtel désaffecté acuis à cette fin par un prêtre orthodoxe qui réside à Acapulco depuis 13 ans et une petite communauté monastique qui a commencé à restaurer et à aménager le bâtiment au début de décembre dernier.

Fondé en 1972, l'Exarchat du Mexique, qui a à sa tête un évêque, compte 20 000 fidèles, 7 paroisses et plusieurs missions notamment parmi les Indiens Otomi et Huichi. Un important travail de traduction de textes liturgiques en espagnol a été accompli dernièrement. Une revue mensuelle, qui paraît depuis 3 ans, publie la traduction de nombreux articles de théologie.

HELSINKI : UNE DELEGATION DE SEMINARISTES RUSSES EN FINLANDE

Au début d'avril, une délégation comprenant six étudiants des séminaires du Patriarcat de Moscou devait se rendre en Finlande, à l'invitation de l'Eglise orthodoxe de ce pays et de l'Association de la jeunesse orthodoxe finlandaise. Elle devait prendre part

à la conférence nationale annuelle de ce mouvement. Des contacts analogues avaient déjà eu lieu à deux reprises entre les Eglises de ces deux pays. Une délégation de 8 jeunes orthodoxes finlandais a notamment visité Pskov, Léningrad et Moscou, rencontré les étudiants en théologie de ces deux dernières villes et participé à un séminaire sur "L'Eglise dans le monde contemporain" comprenant un échange sur les tâches sociales de l'Eglise et une étude des fondements dogmatiques et canoniques de l'ecclésiologie orthodoxe.

REYKJAVIK : LE METROPOLITE D'HELSINKI ELU PRESIDENT DE L'INSTITUT OECUMENIQUE DES PAYS NORDIQUES

Le métropolite JEAN d'Helsinki (Finlande) a été élu président de l'Institut oecuménique des Pays nordiques pour la période 1978-1980. Il est le premier Orthodoxe à occuper ce poste.

L'institut est un centre de contacts, de conférences et de divers séminaires oecuméniques dans le nord de l'Europe. Deux Eglises orthodoxes en sont membres : l'Eglise autonome de Finlande et le diocèse de Suède et de Scandinavie du Patriarcat oecuménique. Les autres membres de l'institut sont les Eglises luthériennes des pays nordiques, la Conférence des évêques catholiques-romains de Scandinavie, plusieurs petits groupements protestants et les Conseils oecuméniques nationaux des différents pays scandinaves.

HELSINKI : REUNION DES ENSEIGNANTS ORTHODOXES FINLANDAIS

Au début de mars, les enseignants orthodoxes des diverses parties de la Finlande ont tenu à Helsinki une conférence d'une semaine consacrée à la formation religieuse à l'école et au rôle de l'enseignant orthodoxe dans la vie de l'Eglise. Les exposés ont porté notamment sur l'histoire, la situation actuelle et les tâches de l'Eglise orthodoxe en Occident.

HELSINKI : ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE DE THEOLOGIE ORTHODOXE

Deux cycles de cours sur la théologie orthodoxe ont été organisés durant l'année académique 1977-1978 dans deux universités finlandaises : à l'université de langue suédoise de Turku, dans le sud-ouest du pays, à l'intention des étudiants en théologie luthériens, et à l'université de Joensuu, dans la partie orientale de la Finlande, à l'intention des futurs enseignants orthodoxes finlandais. Ces cours sont assurés par le métropolite JEAN d'Helsinki, qui donnera également l'an prochain des cours à l'université d'Etat d'Helsinki.

ATHENES : DES FEMMES ENTRENT DANS LES CONSEILS PAROISSIAUX

Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise orthodoxe en Grèce, des femmes vont prendre part à l'administration des affaires ecclésiastiques. Sur l'initiative du métropolite ALEXANDRE, évêque de Péristéri, un faubourg populaire d'Athènes, il a été décidé qu'une femme serait élue pour faire partie de chaque conseil paroissial du diocèse. Ceux-ci comptent normalement cinq membres laïcs.

ATHENES : PROCHAINE REUNION DE L'EXECUTIF DE SYNDESMOS

SYNDESMOS, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, réunira son Comité exécutif à Athènes du 10 au 14 mai prochain. Ce sera la deuxième réunion du Comité depuis son élection en juillet dernier à Genève par la IXe Assemblée générale de la fédération.

La réunion d'Athènes sera consacrée à l'examen des suites à donner aux résolutions de l'Assemblée de juillet (SOP n° 21) et notamment au projet d'organisation d'une conférence sur le témoignage et le service de l'Eglise aujourd'hui.

Deux Français font partie du Comité exécutif de SYNDESMOS : Michel SOLLOGOUB, professeur d'économie à l'université du Val de Marne, et Marie STACHOWITSCH, étudiante en lettres et en théologie.

A NOTER

* A Nancy le 19 avril, dans le cadre des conférences de l'Institut des sciences religieuses, conférence du père Cyrille ARGENTI, recteur de la paroisse orthodoxe de Marseille : *La conciliarité dans l'Eglise*. Salle St-Paul, 5, rue Baron Louis, à 20 h 30.

* A Paris, l'Institut de théologie orthodoxe (93, rue de Crimée, Paris 19ème) organise un cycle de 4 conférences avec projections : *Introduction à la théologie de l'icône*, par le père Nicolas OZOLIN, recteur de la paroisse orthodoxe St-Nicolas de Lille (Nord), les 9, 16, 23 et 30 mai à 20 h 15.

* A Paris, dans le cadre des cours de l'Institut supérieur d'études oecuméniques, Elisabeth BEHR-SIGEL parlera de *La femme dans l'Eglise orthodoxe*. Ces cours auront lieu les 27 avril, 11, 18 et 25 mai, 1er, 8 et 15 juin de 19 h 30 à 21 h 30, au 76, rue de Vaugirard (6ème).

* A Marseille les 13, 14 et 15 mai (Pentecôte occidentale), Congrès JOM : *Le sermon sur la montagne*, avec la participation de Catherine ASLANOFF, d'Olivier CLEMENT et du père Cyrille ARGENTI. - Inscriptions et renseignements auprès de Michel PANAGOUDIS, 12, rue de Verdun, 13700 MARIGNANE, tél. : (42) 09 76 41.

* A Paris les 13, 14 et 15 mai (Pentecôte occidentale), Congrès ACER. Programme non encore communiqué. Conférenciers attendus : métropolite GEORGES du Mont-Liban, père Alexandre SCHMEMANN, Constantin ANDRONIKOV et Nikita STRUVE. - Renseignements au Secrétariat de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS, tél. : (1) 250 53 66.

* A Nice du 12 au 17 mai dans le cadre du Festival international du livre, l'Association des écrivains croyants présente un stand : *Textes sacrés juifs, chrétiens et musulmans et leurs commentaires pour adultes et enfants*. - Dimanche 14 mai, à 10 h 30 dans la salle audio-visuelle du Palais des Expositions, projection du film *La Bible*, réalisé par Marcel CARNE à partir des fresques de la basilique de Monreale (Sicile), avec des textes de Didier DECOIN. Le film sera introduit par Olivier CLEMENT qui évoquera le thème de *la figuration de Dieu*.

* Pèlerinage en Terre-Sainte du 3 au 15 juillet, organisé par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne dans le cadre des Pèlerinages de l'Archevêché orthodoxe de France placés sous la direction de l'évêque ROMAIN. Visite liturgique et biblique de Jérusalem, Bethléem, Hébron, Lac de Galilée, Mont Thabor, Nazareth, Cana, Jéricho et peut-être du Mont Sinaï. Prix : 3 100 F tout compris. Inscriptions dès maintenant et dans la limite des places disponibles : Mme SCHIDLOVSKY, 4, square de la Drionne, 78380 BOUGIVAL, tél. : (1) 969 52 38. Joindre un timbre pour la réponse.

* Le mouvement de la Jeunesse orthodoxe de Finlande invite des jeunes orthodoxes de France à participer à ses camps d'été, notamment du 14 juin au 15 juillet dans la région de Kuopio (Carélie) et du 10 juillet au 12 août dans la région d'Helsinki. Séjour sur place gratuit, seuls les frais de voyage étant à la charge des participants. Renseignements auprès de Michel SOLLOGOUB, 10, résidence du Petit Chambord, 92340 BOURG LA REINE, tél. : (1) 702 05 83.

* A la communauté de Pomeyrol (St-Etienne du Grès, 13150 TARASCON, tél. : (90) 91 18 88, Retraite de la Transfiguration du 1er au 6 août (SOP n° 21). Prendre du temps pour vivre ensemble, personnes seules, familles, enfants, catholiques, orthodoxes, protestants, en un lieu de dialogue, de détente et de prière, autour du thème *Liturgie pour tous et pour tout*. Avec la participation de Vsévolod GOUSSEV, Nicolas LOSSKY, J.-P. GABUS, Jean-René BOUCHET et André GOUZE. - Le 6 août, célébration de la liturgie orthodoxe de la Transfiguration.

* La maison de la Fraternité orthodoxe de France dans l'île de Patmos (Grèce) accueillera du 20 août au 30 septembre les jeunes qui voudraient s'y réunir dans un effort d'approfondissement de la foi et d'une prise de conscience panorthodoxe en vue d'une meilleure connaissance réciproque entre les traditions gréco-byzantine et slave et la récente expérience de l'enracinement de l'Eglise orthodoxe en Occident. - Pour tous renseignements écrire à Séraphim REHBINDER, 20, rue de la Justice, 92310 SEVRES.

* A Montpellier, du 30 août au 5 septembre, Amitié - rencontre entre chrétiens : *La transfiguration de l'homme et du monde dans le Christ*. Avec la participation du père SYMEON, moine au monastère orthodoxe de Maldon (Angleterre), de Michel BOUTTIER, doyen de la Faculté de théologie protestante de Montpellier, et du père Claude DAGENS, professeur à l'Institut catholique de Toulouse. - Renseignements et inscriptions : Mlle G. CLERINO, 8, rue Combanaire, 36000 CHATEAUROUX.

LIVRES ET REVUES

- Le Triode du temps pascal. Traduction de Jacques TOURAILLE. Fascicule 5 : Pentecôte et Dimanche de tous les saints. Publication hors commerce. 40 F le fascicule. Textes liturgiques orthodoxes, 93, rue de Crimée, 75019 PARIS.

  Avec ce fascicule se termine la publication intégrale de la première traduction qui ait été faite en français des textes liturgiques orthodoxes du temps pascal. Elle faisait suite à la publication des dix fascicules du Triode de Carême, achevée en 1975 (SOP n° 2).

- MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, n° 93-96 (26, rue Péclet, 75015 PARIS). - Sommaire de la partie française : La mise en question de Dieu (métropolite ANTOINE), Vision de lumière chez saint Syméon le Nouveau Théologien (archevêque BASILE), Infaillibilité ou indéfectibilité ? (archevêque BASILE), Origines et développement de l'ancienne collection canonique grecque (évêque PIERRE), Les décisions du Concile de Nicée sur la célébration commune de Pâques et leur signification actuelle (évêque PIERRE), Maladie et péché (J.-C. LARCHET).

A relever au sommaire de FOI ET LANGAGE, 1978 n° 1 (le n° 12 F ; 4, boulevard de la Bastille, 75012 PARIS), un article de Henri HOLSTEIN sur les "livres carolins" et le sort réservé en Occident aux textes - tronqués - du 7e Concile oecuménique sur la vénération des icônes, ainsi que des précisions que donne l'abbé Jean CARMIGNAC sur la façon dont a été élaborée la "traduction oecuménique" du Notre Père.

POINT DE VUE

LA THEOLOGIE ROUMAINE CONTEMPORAINE

par Dan-Ilie CIOBOTEA

Diplômé de la Faculté de théologie de Bucarest, Dan-Ilie CIOBOTEA poursuit actuellement un travail de recherche à la Faculté protestante de Strasbourg.

La théologie orthodoxe roumaine s'élabore et s'enseigne dans les deux Facultés de théologie de Bucarest et de Sibiu, qui comptent environ 1400 étudiants et dans les six séminaires théologiques (environ 1600 séminaristes). L'enseignement théologique est un enseignement ecclésial. C'est d'abord la vie liturgique et pastorale de l'Eglise qui est le lieu de la théologie. Dans les séminaires théologiques et dans les deux Instituts de théologie, les étudiants reçoivent non seulement des connaissances mais aussi une formation spirituelle adéquate. La théologie s'enseigne au rythme de la prière et de la doxologie. Il y a en Roumanie des professeurs de théologie qui forment des disciples tant par leur savoir théologique que par leur présence spirituelle. La théologie n'est pas ainsi réduite à un simple phénomène culturel : elle est à la fois *informative* et *formatrice*. Je crois que cet aspect est central pour toute la théologie orthodoxe, soit en Orient soit dans les Facultés de théologie orthodoxes d'Occident.

Diffusée par huit revues ecclésiastiques, la théologie orthodoxe roumaine envisage une gamme diverse de problèmes et reflète les préoccupations majeures de l'Orthodoxie roumaine. Parmi les aspects les plus importants de la théologie roumaine on peut souligner:

1. L'effort de repenser, face aux exigences de notre époque, les grands thèmes de la foi orthodoxe. Les thèses de doctorat élaborées dans les dernières années en témoignent suffisamment. La Révélation, le mystère de la Trinité, la personne du Christ, la notion de Salut (surtout son aspect ontologique), l'Esprit Saint, l'Eglise et la spiritualité liturgique font l'objet d'un approfondissement théologique constant.

On développe une théologie qui s'inspire du vécu de la foi (sur le plan individuel et communautaire) et qui éclaire en même temps les profondeurs de la spiritualité en découvrant l'intime structure théologique de celle-ci. Le mystère du Christ est aussi le mystère de l'homme. Le mystère de l'Eglise est aussi le mystère de l'humanité. La Révélation du Christ met en évidence la valeur incommensurable de la personne humaine. La théologie systématique roumaine montre ainsi la signification de la foi chrétienne pour l'épanouissement spirituel du croyant. En ce sens, la foi chrétienne n'est pas pour le peuple orthodoxe roumain un simple héritage du passé, mais une dimension très importante et, en dernière analyse, même centrale de sa vie.

2. L'aspect pastoral et social de la théologie roumaine. Il découle du message évangélique et de la structure sociale et communautaire du christianisme. A ce point de vue, la théologie roumaine présente l'Eglise comme servante, selon le modèle de son Fondateur et de son Chef vivant : Jésus-Christ. Elle est ouverte au monde que Dieu a tant aimé (Jean 3,14). C'est en tant qu'Eglise du peuple que l'Eglise orthodoxe roumaine "a partagé avec celui-ci la joie des jours sereins ou l'amertume des jours impitoyables" (Patriarche Justin, *Lettre pastorale de Noël*, 1977).

Les thèmes sociaux insérés dans le contexte de la théologie roumaine montrent que l'Orthodoxie en Roumanie a la force d'assumer un changement d'ordre social sans abandonner par là son identité et sa spécificité fondamentalement religieuse. Elle met en évidence que "le message évangélique est encore bien vivant pour aider l'humanité à satisfaire ses aspirations morales les plus sublimes" (Patriarche Justinien, *Apostolat social*, tome VIII, p. 329). La théologie orthodoxe roumaine a commencé, il y a plus de vingt ans, à présenter la doctrine orthodoxe sur les biens matériels, sur la justice sociale, sur le travail, sur la paix, et, depuis peu, elle s'intéresse également aux problèmes de l'environnement, de l'explosion démographique, etc.

3. Quant à l'oecuménisme, la théologie roumaine manifeste un intérêt continu pour la théologie des autres confessions - surtout catholique et protestante -, pour les problèmes d'actualité qui se posent dans la chrétienté et dans le monde contemporains. Plusieurs thèses de doctorat y ont été consacrées, ainsi que de nombreuses études dans les revues théologiques du Patriarcat roumain.

Quelques dizaines de candidats au doctorat en théologie sont envoyés à l'étranger : Jérusalem, Grèce, France, Angleterre, Allemagne, Italie, Suède, Suisse, Belgique, Etats-Unis, etc., afin d'y poursuivre leurs études. Réciproquement, à Bucarest et à Sibiu on trouve des étudiants étrangers qui s'intéressent à la théologie et à la vie de l'Eglise orthodoxe roumaine. Aux conférences théologiques interconfessionnelles - expression concrète de "l'oecuménisme local" - qui ont lieu régulièrement chaque année en Roumanie (deux ou trois fois l'an), on traite des thèmes d'actualité internationale et nationale, concernant toutes les confessions chrétiennes du pays.

4. Le ressourcement patristique et philocalique occupe une place très importante dans la théologie roumaine contemporaine. Dans ce domaine, l'oeuvre théologique du père Dumitru STANILOAE est considérable (sept volumes de la Philocalie largement commentés). Sa vaste culture et la profondeur de son expérience spirituelle font qu'il est non seulement un grand connaisseur de la littérature patristique mais aussi un remarquable interprète du message de la théologie et de la spiritualité des Pères pour notre époque. Son influence est grande sur les jeunes théologiens roumains et sur de nombreux moines et laïcs. Connaissant bien la théologie contemporaine occidentale, discernant ses côtés positifs et ses limites, le père STANILOAE milite pour une unité organique, d'ailleurs très chère à l'Orthodoxie, entre une théologie dynamique et une spiritualité profondément enracinée dans le concret de la vie qu'elles doivent toutes deux enrichir et transfigurer.

La théologie du père STANILOAE s'articule autour du mystère et de la valeur ineffable de la personne humaine en communion. En ce sens, elle offre des remarques substantielles pour une vision chrétienne de l'homme fondée sur la Tradition. Dans sa pensée théologique, la Trinité est "la suprême structure d'amour", fondement et modèle ultimes de l'Eglise et de l'humanité. Le Christ est compris comme "le don et la parole suprêmes de Dieu". C'est à travers le Christ que l'homme entrevoit son incommensurable valeur, ses perspectives indescriptibles, le sens de son existence et son ultime vocation : la déification. Dans sa théologie sur la création, le père STANILOAE comprend le monde comme "don et sacrement". Le don d'amour de Dieu envers l'homme exige de celui-ci une réponse, celle d'une mûre compréhension : l'Eucharistie. Mais l'Eucharistie doit s'exprimer dans un "culte raisonnable" rendu à Dieu sur tous les plans de la vie, afin d'entraîner toute l'humanité dans le circuit de l'amour divin. Les choses créées de ce monde sont les images des paroles de Dieu, les "images plasticisées (sensibles) de ses pensées", adressées à l'homme pour un dialogue existentiel. Mais l'homme est l'image de Dieu même, il est une "raison raisonnante", une "parole parlante", l'être capable d'une réponse consciente et éternelle.

Il me semble que de ses origines à nos jours, la théologie orthodoxe roumaine a rarement eu un représentant plus illustre que le père Dumitru STANILOAE. Ses commentaires dont est accompagnée la Philocalie roumaine et autres écrits patristiques mettent en évidence la parenté qu'on trouve entre ce théologien du XXème siècle et les Pères de l'Eglise d'Orient. Ses études dogmatiques (une *Dogmatique* orthodoxe dont il est l'auteur se trouve actuellement sous presse) relèvent l'extrême actualité de la foi chrétienne, spécialement quand il s'agit des problèmes fondamentaux de l'existence humaine. Malheureusement, son oeuvre est peu traduite à l'étranger.

Le ressourcement patristique en Roumanie s'élargit davantage par la décision du nouveau Patriarche, Sa Béatitude JUSTIN, de traduire en roumain les oeuvres les plus représentatives des Pères grecs et latins. On a programmé la traduction de cent volumes en dix ans. Les groupes de travail ont déjà commencé la traduction.

Il est évident que pour l'avenir de la théologie roumaine, l'importance de cette entreprise sera considérable. Il faut noter que la recherche historique dans la théologie roumaine actuelle connaît aussi une grande intensité (histoire de l'Eglise universelle et de l'Eglise orthodoxe roumaine).

On peut donc conclure que la théologie roumaine actuelle est une réflexion continuelle sur l'Eglise et sur le monde, saisis dans leur unité existentielle et historique, une symbiose organique de la tradition et de la pensée nouvelle. Ainsi s'expliquent son dyna-

misme et sa faculté créatrice (voir *De la théologie orthodoxe roumaine des origines à nos jours*, Bucarest, 1974, 526 p. Cet ouvrage, écrit en français, offre un large aperçu sur la théologie orthodoxe roumaine).

Notre théologie fait des efforts pour accomplir dignement sa tâche et servir l'Eglise, mais nous sommes conscients qu'elle a encore beaucoup à faire. Il nous manque une encyclopédie religieuse, un substantiel dictionnaire de théologie et de spiritualité orthodoxes, une synthèse néopatristique et une anthropologie orthodoxes, telles que les exige notre époque. Il est souhaitable que tout ce travail engage le plus tôt possible une collaboration panorthodoxe.

DOCUMENTATION

Quelques textes du père STANILOAE traduits en français

Théologie eucharistique : CONTACTS n° 71
Les prières pour actes et la catholicité de l'église : CONTACTS n° 77
L'homme, image de Dieu dans le monde : CONTACTS n° 84
Le Saint Esprit dans la théologie et la vie de l'Eglise orthodoxe : CONTACTS n° 87
La centralité du Christ dans la théologie, la spiritualité et la mission : CONTACTS n° 92
La Croix dans la théologie et le culte orthodoxe : CONTACTS n° 94
L'accueil de la Tradition dans le monde d'aujourd'hui : IRENIKON 1974, 4
La Philocalie : rayonner la beauté de Dieu : SOP n° 15
La prière dans un monde sécularisé (conférence au 3ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, Amiens, novembre 1974) : Supplément au SOP n° 23

TELEVISION

Emission "Orthodoxie" TF 1 à 9 h 30

* dimanche 23 avril : *La personne de Jésus dans l'évangéliaire Jean*. Avec la participation d'Annie JAUBERT et des pères Boris BOBRINSKOY et Cyrille ARGENTI.

* dimanche 30 avril : *Christ est ressuscité !* Emission pascale avec la participation des pères Cyrille ARGENTI et Jean-René BOUCHET et d'Olivier CLEMENT.

RADIO

Emission "Orthodoxie" FRANCE-CULTURE à 9 h 10

* dimanche 23 avril : *La Semaine Sainte dans l'Eglise orthodoxe*. Aperçu sur la spiritualité et la liturgie avec la participation d'Elisabeth BEHR-SIGEL, du père Boris BOBRINSKOY et de Michel EVDOKIMOV.

* La vigile pascale sera retransmise en direct de la cathédrale Saint-Alexandre, rue Daru à Paris, samedi 22 avril. Voir indications horaires dans les programmes hebdomadaires de radio.

DOCUMENTS

L'EGLISE FACE AUX RELIGIONS ET AUX IDEOLOGIES

par le métropolite GEORGES du Mont-Liban

Parlant à Nicosie (Chypre) devant les participants de la Consultation FUACE pour la jeunesse orthodoxe (SOP n° 22), le métropolite GEORGES (Khodr) du Mont-Liban, évêque orthodoxe arabe, un des fondateurs du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) au Proche-Orient et spécialiste notamment des relations avec l'islam, devait faire un exposé très riche sur la théologie orthodoxe de la mission ou plutôt, comme il l'a précisé, le "Témoignage de l'Eglise" face aux religions et aux idéologies.

Il a déclaré notamment :

Strictement parlant, il n'y a pas de peuples chrétiens, d'"ethnos" chrétien en ce sens que ce qui définit d'une certaine manière les chrétiens comme peuple de Dieu, c'est précisément Dieu. Il sont connus uniquement par le génitif, par leur appartenance au Christ. (...) Les chrétiens constituent une "Eglise de Dieu". Ils ne sont saisissables que dans la Parole qui les forme et les rassemble comme corps du Christ. Ils ne peuvent être vus que comme Eucharistie dans le sens plénier du terme. (...)

En vue de toute mission, dans la perspective de tout jugement sur les choses, les idées, en vue de toute lecture profonde de la réalité humaine, il s'agit d'être en Christ. Car si le spirituel juge de tout (I Cor. 2,15), il faut être fondé. L'Orthodoxie ne peut être appréhendée intellectuellement. Il ne suffit point de savoir beaucoup de choses au sujet de Dieu pour en témoigner. Il faut connaître Dieu au-delà de toute parole et de tout raisonnement. "Toute parole conteste une autre parole, mais quelle est la parole qui peut contester la vie ?" dit saint Grégoire Palamas."Nous pensons même, continue-t-il, qu'il est impossible de se connaître soi-même par les méthodes de la distinction, du raisonnement et de l'analyse, à moins que, par une dure pénitence et une ascèse active, on ne libère son propre esprit de l'orgueil et du mal" (Triades I, 13).

En d'autres termes, ce qui compte d'abord c'est la Foi Orthodoxe expérimentée dans la communauté des fidèles en compagnie des saints de tous les temps, dans cette pérégrination qui nous mène vers le Père. Dans un monde ébranlé et divisé, dans le déferlement de toute la sophistication culturelle que nous vivons, devant la folie de la violence et de la guerre, la seule vérité immuable reste l'Evangile de Jésus Christ. Or il ne s'agit pas de sortir du monde cassé, ni d'ignorer cette immensité culturelle qui nous entoure, ni de rêver d'un règne messianique immédiat, mais de vivre dans la certitude de ce qui a été livré une fois aux saints. Certes, cet Evangile doit être transmis à toutes les situations humaines car parole vivante, mais nous sommes situés nous-mêmes en lui, et en lui nous jugeons de tout et nous parlons en prophétie.

L'Eglise et les religions

Comment dans cette perspective aborder les religions ? "Les religions sont-elles responsables chrétiennement ?" *Le métropolite GEORGES s'inscrit en faux contre la réponse classique consistant à dire que* "toutes les religions non-chrétiennes sont fausses ou révolues, le Christ s'étant substitué à tout le passé des peuples".

(...) Le Christ n'est pas venu pour détruire la Loi mais pour l'accomplir. Le Seigneur Jésus s'est présenté comme l'Unique Engendré et comme la Parole Unique. Cela signifie qu'il est l'ultime Révélation en laquelle tout se vérifie. C'est dans cette perspective, qu'il faut chercher la Parole de Dieu dans l'Ancien Testament. Elle y est voilée. Et "c'est quand on se tourne vers le Seigneur que le voile est enlevé" (2 Cor. 3,16). C'est le Christ qui interpréta les prophéties d'une manière créatrice. Et c'est cette créativité de l'interprétation christique qui explique la différence dans la lecture d'Isaïe entre un chrétien

et un juif. Le chrétien connaît de tout à partir de Jésus et de l'Esprit de Jésus. S'il vient de la gentilité il ne passe pas d'abord à l'Ancien Testament et ensuite au Christ, mais une fois dans le Christ, il lira la Bible toute entière à travers le Christ, mais il lira aussi le patrimoine religieux dont il est lui-même issu, toutes les Ecritures sacrées de son peuple, à travers le Christ. En continuant la pensée des Pères Alexandrins qui voyaient une économie angélique dans l'Inde et les autres peuples, et affirmaient l'oeuvre de la Providence et un certain testament dans la philosophie grecque, nous dirions volontiers qu'on ne pourrait exploiter leur idée jusqu'au bout qu'en parlant de l'Ancien Testament comme étant non l'unique type de l'Evangile mais plutôt comme le prototype, les autres Ecritures sacrées étant, de quelque manière, des types du Nouveau Testament car dans ces Ecritures la Révélation de Dieu s'est faite aussi. Dieu est un Dieu caché et il ne nous appartient pas de définir objectivement l'intensité de la présence divine dans la Bible cananéenne par exemple, mais simplement d'y chercher les traces du Christ qui est le Logos éternel et dont les manifestations avant l'incarnation ou en dehors du régime de l'incarnation, sont possibles (...)

Le judaïsme et l'islam

Ce qui nous rapproche, je crois, du judaïsme, c'est l'éternel Orient. Je veux dire par là que l'ambiance essentiellement commune c'est la vision organique des choses. La foi, ici et là, est évoquée, vécue ici et là, nous ne sommes pas dans le monde des définitions, de l'analyse, mais plutôt dans le monde du symbole et du geste. Dans l'Orthodoxie comme dans le judaïsme, c'est la communauté qui est porteuse de la vérité, et c'est la tradition qui la transmet. Chez nous tout est tendu vers la seconde venue du Seigneur et la Résurrection. A cela correspond, chez les juifs, l'espérance messianique, même si celle-ci est liée à la vie concrète, au salut des personnes et des nations, mais les deux visions sont celles de la réconciliation du cosmos avec Dieu.

Toute l'histoire de la pensée juive - en dehors des tentatives d'occidentalisation - est riche de trésors à piller pour notre édification et notre enrichissement. Certains écueils cependant dans le dialogue théologique restent insurmontables : le refus du caractère messianique de Jésus, tant que l'injustice et l'oppression domineront le monde, la négation de la Trinité et de l'Incarnation comme contraires au monothéisme strict, la fusion chez la grande majorité des penseurs juifs, entre le peuple d'Israël et la terre de Palestine, fusion qui non seulement entretient la violence mais contribue grandement à l'effritement et à la décadence des peuples voisins.

Quel destin étrange veut-il qu'Isaac et Ismaël s'affrontent dans l'impuissance totale des chrétiens orthodoxes ? Je crois que l'Eglise peut parler au coeur de l'islam dans la mesure où elle est réellement ouverte, libre de tout orgueil ethnique, de tout sentiment de supériorité intellectuelle, libre de sa propre douleur. Je n'ignore certes pas que dans tous les dialogues entrepris cette dernière décennie avec les musulmans, ils paraissent très peu réceptifs. Mais ce qui nous importe, au premier chef, est de chercher les traces du Christ dans le Coran et toute la tradition de l'islam, et notamment dans le soufisme, même s'il est considéré par la majorité des auteurs musulmans contemporains comme une très dangereuse déviation. Là où l'islam nous est particulièrement cher, c'est dans le fait même de sa vénération de Jésus, quelles que soient les limites de la christologie coranique. A notre avis le conflit aigu entre le message chrétien et l'islam réside surtout dans l'exégèse qui se développa dans l'Orient syrien occupé, resté en majorité chrétien dans les périodes les plus brillantes de l'islam. Le Coran est plutôt non trinitarien qu'anti-trinitaire. Mais que de notions bibliques sont parsemées à travers ce livre, que d'indescriptibles beautés ornent le patrimoine ascétique et mystique de l'islam et surtout que d'âmes édifiantes qui ont été baptisées, non par l'Eglise mais par l'Epoux de l'Eglise comme l'a si justement dit Nicolas Cabasilas.

Les idéologies et la politique

Confrontée aux idéologies, que dirait l'Orthodoxie ? (...) Comme vision partielle du monde, l'idéologie mène un combat qualitativement différent du combat chrétien. Le christianisme ne se comprend pas comme un système global d'interprétation du monde. Il place simplement le monde comme nature et histoire dans une relation au Rédempteur. Le christianisme, de toutes manières, n'est pas système et n'offre pas une éthique de groupe

ou de classe. Le christianisme ne présente même pas une philosophie de l'histoire. L'histoire n'épuise même pas la fonction sanctifiante de l'Eglise. Pour celle-ci, ce qui compte, c'est l'homme pris par une certaine idéologie. Tout homme est l'objet de la sollicitude de l'Eglise. Celle-ci n'a pas, sur le plan pastoral, à réfuter telle ou telle interprétation socio-politique de l'histoire. Elle communique l'Evangile à toute créature. Et c'est la vie évangélique en nous qui corrige tout système idéologique, non point que nous soyons intéressés par une idéologisation plus complète ou par une critique socio-philosophique de l'idéologie. Il nous importe de goûter au Dieu vivant et de le présenter comme nourriture au monde.

En effet, le christianisme n'est pas spéculatif ou il ne le fut qu'accidentellement. Toutes les formules dogmatiques ou éthiques qu'il emploie ne créent pas un lien d'attache entre lui et les idéologies.

Néanmoins, il reste évident que la violence érigée en système, le fanatisme religieux de caractère intégriste ou le racisme doivent être dénoncés dans le témoignage prophétique. C'est au nom de Dieu et de la liberté de tous les hommes que doivent être dénoncées toutes les oppressions, toutes les folies collectives. Peut-être seul le martyre est-il éloquent en face de l'aberration politique qui détruit le visage de l'homme.

Mais si l'Evangile n'est pas une politique, il dénonce la fausseté de la politique. Il n'est pas simplement prière dans le silence des catacombes ou espérance de la Transfiguration mais annonce de la colère de Dieu, car si l'Eglise actuelle gronde comme le tonnerre, la colère divine pourrait se traduire comme liberté. C'est précisément en vue de la mort, dans l'attente de la croix crucifiante que Dieu perdra la sagesse des sages et l'intelligence des intelligents, il la rejettera (I Cor. 1,19). Et aussi "celui qui aura perdu son âme pour moi et pour l'Evangile, la retrouvera". Malheureusement, les chrétiens s'inventent les sagesses qui même sur le plan de la prudence humaine les mènent à la perdition.

Par contre, il n'y a pas de "théologie politique". Les textes de l'Ecriture ont été sollicités par le Moyen Age latin pour mettre à mort les hérétiques. On ne peut pas comprendre le Royaume de Dieu avec l'avènement des pauvres au pouvoir car "les chefs des nations les dominent". Or l'image même du Royaume est inconciliable avec celle de l'Etat. De même la liberté des peuples pour laquelle on doit fiévreusement oeuvrer ne s'identifie pas à la liberté en Christ. Le chrétien engagé dans la pâte humaine a toujours un recul par rapport à sa propre action. C'est avec l'âme d'un enfant et l'humour d'un sage de l'antiquité qu'il pénètre la réalité contemporaine la plus complexe.

L'écueil des chrétiens avancés réside toujours dans l'humanisme culturel ou politique. Il est une impatience enivrante d'efficacité. Or, la foi semble inutile, inopérante dans la contexture historique. Il faudrait alors adopter une méthode historique - sinon historiciste - en vue de transformer radicalement la société, séculariser la communauté humaine, c'est-à-dire l'abstraire de toute dimension spirituelle. Mais comme dans cette perspective la religion n'est plus une affaire privée on fera de l'Evangile une interprétation politique, ce qui permettra de radicaliser les positions à partir même de la Bible. Je ne sais pas si une certaine lecture matérialiste de quelques textes du Nouveau Testament est possible, mais il me paraît évident que là n'est pas la visée même du Nouveau Testament. Dans cette recherche, le vice fondamental me paraît résider dans ce souci bien occidental de cerner les concepts, de crier sa soif de l'organisation cohérente et totale de la société et de mettre la Parole de Dieu au service même de la structuration historique du milieu humain.

Que cette volonté prométhéenne s'affirme si l'on veut mais est-ce là un souci biblique ? Par ailleurs, toute cette théologie présuppose une organisation sociale laïque et séculière. Cette forme là s'impose-t-elle dans tous les pays ?

Toute tentative de fusion entre le christianisme et une idéologie quelconque donne au christianisme un caractère syncrétique et lui enlève tout goût du Royaume. Il n'est plus alors sel de la terre. Mais si telle ou telle idéologie contient un projet humain colossal, ce projet pourrait nous enraciner davantage dans l'Evangile que nous lirions alors avec des yeux nouveaux et que nous servirions avec une joie de néophyte.

Devant les rêves grandioses de justice, de liberté et de paix, l'Eglise orthodoxe dit "viens et vois" mais elle refuse de dresser des tentes éternelles sur le Thabor car

immédiatement après la Transfiguration, il faut annoncer la mort du Fils de l'Homme.

Le Christ redeviendra alors le critère final de notre vie. C'est en lui et pour lui que toute la figure du monde sera perçue.

Documentation disponible :

Le texte intégral de la conférence du métropolite GEORGES est disponible au SOP au prix de la photocopie : 2,50 F franco, à verser en timbres-poste ou par chèque libellé à l'ordre du SOP : c.c.p. 21 016 76 Paris.

DECLARATION DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DU MIDI SUR L'UNITE DE L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE

Les membres du Conseil de la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM) unanimes, réunis le 21 février 1978, après avoir tous lu attentivement la conférence de clôture d'Olivier CLEMENT au Congrès d'Amiens (supplément au SOP n° 23), y ont reconnu l'expression de leurs préoccupations constantes et de leurs convictions profondes telles qu'ils essaient de les vivre depuis la fondation de leur association.

Ils y ont discerné la ferme résolution de viser l'unification des Orthodoxes de France à partir de l'actuel Comité interépiscopal pour aboutir progressivement à l'établissement de structures ecclésiales conformes à l'esprit et à la lettre des saints canons.

Ils sont décidés, tout comme l'auteur de la conférence, à ne pas attendre la réalisation de l'unité chrétienne pour s'organiser entre Orthodoxes, tout en n'oubliant jamais la présence de leurs frères protestants et catholiques dans ce pays et leur responsabilité à leur égard, et ce d'autant plus que nombre d'entre eux leur sont liés par des liens conjugaux.

Ils approuvent l'attitude d'Olivier CLEMENT se gardant aussi bien "d'un oecuménisme sentimental qui relativiserait la Vérité" et la conscience qu'a l'Eglise orthodoxe de sa catholicité, que d'un "anti-oecuménisme" orgueilleux qui "disqualifierait systématiquement" l'ecclésialité des autres pour "transformer la Vérité en objet que l'on possède".

Ils expriment le désir que toutes les associations et communautés représentées au sein de la Fraternité orthodoxe se mettent à l'écoute les unes des autres dans un esprit constructif en vue de contribuer concrètement à l'édification de l'unité ecclésiale des Orthodoxes de France.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV. Rédacteur : Jean TCHEKAN.
ISSN 0338-2478

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

Abonnement : France - 35 F
Etranger - 40 F

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 28 MENSUEL MAI 1978

Sommaire :

INFORMATIONS

ISTANBUL : message pascal du patriarche DIMITRIOS . . . . . p. 2
ISTANBUL : visite du patriarche de Roumanie au patriarcat oecuménique . . . . p. 2
CHANTILLY : sommet oecuménique européen . . . . . p. 3
GRENOBLE : le métropolite MELETIOS remet la croix de St Etienne à Mgr MATAGRIN p. 3
SOFIA : 25ème anniversaire du rétablissement du Patriarcat . . . . . p. 4
MOSCOU : le père BOROVOY représentera de nouveau l'Eglise russe à Genève . . p. 4
BAD SAAROW : consultation sur les handicapés dans la communauté chrétienne . p. 4
PARIS : 25ème semaine d'études liturgiques de l'Institut St-Serge . . . . . p. 4
PARIS : 30 000 signatures pour sauver Igor OGOURTSOV . . . . . p. 5
TBILISSI : incendie à la résidence patriarcale . . . . . p. 5

POINT DE VUE

Le Patriarcat oecuménique : une nécessité, par le père Jean MEYENDORFF. . . . p. 6

TELEVISION ET RADIO . . . . . p. 7

BONNES FEUILLES

Cet enfant qui se drogue, c'est le mien, de Jacques GUILLON - extraits de la préface de Jacques ELLUL . . . . . p. 8

A NOTER . . . . . p. 9

DOCUMENTS

La perfection du monde : but de l'unité ?, par Nicolas ZABOLOTSKY . . . . . p. 10
La liberté religieuse en Grèce, par Anastase MARINOS . . . . . p. 13

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ISTANBUL : MESSAGE PASCAL DU PATRIARCHE DIMITRIOS

A l'occasion de la fête de Pâques, que l'Eglise orthodoxe célébrait cette année le 30 avril (SOP n° 25), le patriarche oecuménique DIMITRIOS a publié un message dans lequel il invite les fidèles à avoir confiance en Christ ressuscité et en son Eglise. "Si, dans une continuité ininterrompue depuis le 1er siècle, nous proclamons la Résurrection, c'est que nous vivons toujours la Résurrection, écrit le patriarche ; et si nous vivons la Résurrection c'est que nous n'avons jamais été étrangers à la Crucifixion. Crucifixion et Résurrection sont inséparables."

S'adressant ensuite à "ceux qui considèrent la Résurrection exclusivement comme un festin pascal et la vie de l'Eglise comme une continuelle fête de Pâques", le patriarche DIMITRIOS souligne que "la vie de l'Eglise est la vie même du corps du Christ. Elle est la vie mystérieuse du Christ, considérée comme la réalisation du plan de Dieu pour la vie du monde et se poursuivant dans son Eglise qui est son Corps. Vie dans le tombeau d'où l'Eglise ressuscite au troisième jour, étant et restant toujours vie."

"Les contemporains de Jésus, ceux qui l'ont considéré comme mort, ont été démentis, poursuit le patriarche. Ceux qui désiraient le royaume et le pouvoir de ce monde (...) ont été déçus par la douceur, la sagesse divine et l'abaissement du Sauveur. Ils ont voulu sauver le Sauveur, ainsi qu'eux-mêmes et le monde. Et Pilate, la puissance suprême de l'époque de Jésus, s'est lavé les mains, ainsi que le font toujours les grands de ce monde pour sauver leurs intérêts. Il s'est contenté simplement de demander : "Qu'est-ce que la vérité ?" (Jean 18, 38). "Et Jésus se taisait" (Math. 26, 63).

"Son Eglise a aussi ses moments de silence. (...) Et très souvent ce silence est un témoignage de la vérité, plus éloquent que tout cri. (...) L'Eglise est avec son Seigneur Jésus. Elle le suit de la Cène au Mont des Oliviers, au Golgotha et au jardin de Joseph d'Arimathée. Crucifiée avec le Christ, elle ressuscite avec lui. Mais elle ne vit plus elle-même, car c'est le Christ qui vit en elle."

ISTANBUL : VISITE DU PATRIARCHE DE ROUMANIE AU PATRIARCAT OECUMENIQUE

Pour la première fois à l'étranger depuis son intronisation en juin dernier (SOP n° 20), le patriarche JUSTIN de Roumanie a séjourné du 14 au 17 avril au Patriarcat oecuménique où il était l'hôte du patriarche DIMITRIOS (SOP n° 27). Cette visite était la première parmi celles que le patriarche JUSTIN compte effectuer auprès des primats des différentes Eglises orthodoxes locales.

Les deux patriarches, qui ont concélébré la liturgie eucharistique dimanche 16 avril, se sont réjouis de constater une totale identité de vues entre leurs Patriarcats qui, tous deux, "sont mûs par le même désir de servir la cause de l'unité orthodoxe et disposés à collaborer avec l'ensemble des Eglises locales pour la réalisation du Concile" que prépare actuellement l'Eglise orthodoxe. En attendant, ont déclaré en substance les deux patriarches, il semble inopportun que des Eglises locales prennent des initiatives unilatérales sur des questions figurant à l'ordre du jour du Concile et concernant notamment la création d'Eglises autocéphales ou autonomes nouvelles, de telles décisions, non reconnues par l'ensemble des Eglises orthodoxes, ne contribuant pas à résoudre les problèmes posés mais créant au contraire des difficultés nouvelles.

En ce qui concerne les relations avec l'ensemble du monde chrétien, les patriarches considèrent que les dialogues théologiques en cours doivent être poursuivis et menés à bien malgré toutes les difficultés qui pourraient surgir. Ces dialogues - parmi lesquels celui avec l'Eglise catholique romaine a une importance toute particulière -, doivent trouver progressivement un impact de plus en plus grand dans la vie des Eglises mêmes jusqu'à ce que l'on parvienne à l'unité de la foi. L'Orthodoxie doit continuer à être présente par ailleurs au Conseil oecuménique des Eglises, à la Conférence des Eglises européennes et, d'une façon générale, dans l'ensemble du mouvement oecuménique.

Les deux patriarches se sont également trouvés d'accord pour souligner le désir d'ouverture de leurs Eglises envers tous les hommes de bonne volonté, toutes les religions et toutes les idéologies, en vue de l'établissement d'un monde de paix et de justice.

CHANTILLY : SOMMET OECUMENIQUE EUROPEEN

Venant de 23 pays d'Europe de l'est et de l'ouest, 80 évêques et théologiens représentant les Eglises catholique, orthodoxe, protestantes et anglicane se sont réunis à Chantilly (Oise) du 10 au 13 avril. Organisée conjointement par le Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE), organisme catholique, et la Conférence des Eglises européennes (KEK) qui réunit les Eglises membres du Conseil oecuménique, une telle rencontre se déroulait pour la première fois. Parmi les représentants de l'Eglise orthodoxe on notait la présence des métropolites EMILIEN, représentant du patriarche oecuménique au COE, ALEXIS de Talinn (URSS), TEOCTISTE de Moldavie (Roumanie), CALLINIQUE de Vratsa (Bulgarie), de l'évêque ANTOINE de Ploiesti (Roumanie), des professeurs Nicolas ZABOLOTSKY (URSS), Alexandre PAPADEROS (Crète) et Ion BRIA (Roumanie).

A partir de rapports présentés par le cardinal HUME (Grande-Bretagne), le professeur ZABOLOTSKY (URSS), mgr de SMEDT (Belgique) et l'évêque protestant Werner KRUSCHE (RDA), les participants ont discuté de l'unité des chrétiens et de la paix dans le monde, autour du thème général : "Qu'ils soient un, afin que le monde croit".

Dans le message final qu'ils ont adressé aux chrétiens d'Europe, les participants à la rencontre disent leur souffrance pour "les divisions profondes" qui demeurent et qui les ont empêchés de "s'approcher ensemble de la table du Seigneur" et de "rendre un témoignage unanime". Rendant grâce pour l'unité qui leur a été donnée et pour l'espérance d'une unité "qui dépassera toutes les divisions et portera à sa plénitude ce qui nous est déjà donné", rappelant que l'unité vient du Christ et que "l'unité de l'Eglise et l'unité de l'humanité, la paix en Christ et la paix du monde sont liées entre elles", ils appellent les chrétiens "à faire ensemble ce qui les unit" et à "témoigner de tout l'Evangile dans le monde entier" en "ne sous-estimant pas la cause de la paix dans ce monde" et en "découvrant les racines de l'absence de paix en eux-mêmes : désir de la richesse, du pouvoir, du prestige, habitude de considérer l'autre comme un ami ou un ennemi..."

(voir document p. 10 : extraits du rapport présenté par le professeur Nicolas ZABOLOTSKY)

GRENOBLE : LE METROPOLITE MELETIOS REMET LA CROIX DE SAINT ETIENNE A MGR MATAGRIN

Le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a remis la Croix de Saint Etienne à Mgr Gabriel MATAGRIN, évêque de Grenoble et vice-président de la Conférence épiscopale française de l'Eglise catholique. La cérémonie s'est déroulée le dimanche 7 mai à l'église grecque de Grenoble à l'issue de la liturgie eucharistique que le métropolite y célébrait à l'occasion de la fête patronale de l'église.

Remerciant Mgr MATAGRIN de l'attention constante qu'il manifeste aux Orthodoxes de la région de Grenoble et soulignant "à quel point ses conceptions sont portées par cet élan des origines dont l'Orthodoxie se sent si proche", le métropolite MELETIOS a rappelé quelques moments de la vie de Mgr MATAGRIN qui ont contribué à en faire "un homme d'Eglise indivise" : études théologiques à Lyon "au moment où s'y précisait le renouveau biblique et patristique qui allait enraciner plus directement l'Eglise de France dans les "sources chrétiennes", rencontre avec l'abbé COUTURIER, "ce pionnier de l'oecuménisme non pas diplomatique ou sentimental, mais proprement spirituel", thèse sur la déification chez les Pères grecs, découverte du personnalisme et notamment de la pensée de Nicolas BERDIAEV, attention portée aux élaborations de la théologie orthodoxe en France.

"En réfléchissant à votre pensée, à votre action, à votre personnalité même, devait dire le métropolite MELETIOS, nous comprenons à quel point l'Eglise latine et les Eglises orthodoxes sont des Eglises soeurs, appelées à se compléter pour annoncer ensemble au monde le Christ mort et ressuscité, le mystère de la Trinité, l'Eglise comme communauté eucharistique. Certes, des problèmes sérieux, des difficultés parfois douloureuses subsistent entre nous, interdisant encore, hélàs, une communion totale, mais nous devons non pas les figer dans une opposition statique et sectaire, mais les replacer dans ce grand dynamisme d'Eglise indivise qui nous entraine tous aujourd'hui pour peu que nous soyons sensibles à "ce que l'Esprit dit aux Eglises" (Apoc. 2, 7)."

SOFIA : 25ème ANNIVERSAIRE DU RETABLISSEMENT DU PATRIARCAT

L'Eglise orthodoxe bulgare a fêté, le 11 mai, le 25ème anniversaire du rétablissement du Patriarcat. Les cérémonies, présidées par le patriarche MAXIME de Bulgarie, se sont déroulées en présence de nombreuses délégations des autres Eglises locales. La délégation du Patriarcat oecuménique était conduite par le métropolite MELITON de Chalcédoine, doyen du Saint-Synode, et celle du Patriarcat de Moscou par le métropolite SERGE d'Odessa.

Fondée au IXème siècle, l'Eglise bulgare eut un destin mouvementé. Son indépendance ecclésiastique fut supprimée par la conquête byzantine au Xème siècle, rétablie à nouveau avec la création du Patriarcat de Trnovo (1204-1393), puis supprimée à nouveau sous le régime turc pour être finalement reconnue, après une longue crise aux XIXème et XXème siècles, en 1945. Le Patriarcat a été rétabli le 10 mai 1953 avec l'élection à cette dignité du métropolite CYRILLE de Sofia auquel a succédé à sa mort, en 1971, l'actuel patriarche MAXIME.

L'Eglise de Bulgarie comprend 11 diocèses, 70 doyennés, environ 2 500 paroisses desservies par plus de 1 500 prêtres. Elle possède un séminaire théologique près de Sofia et une académie de théologie à Sofia même, et publie deux périodiques : *CRKOVEN VESTNIK* (Le messager ecclésial) et *DUHOVNA KULTURA* (Culture spirituelle).

MOSCOU : LE PERE BOROVOY REPRESENTERA DE NOUVEAU L'EGLISE RUSSE A GENEVE

Dans sa séance du 19 avril dernier, le Saint-Synode du Patriarcat de Moscou a désigné le père Vital BOROVOY pour représenter l'Eglise de Russie auprès du Conseil oecuménique des Eglises à Genève. Il y remplace l'évêque MACAIRE qui sera appelé à d'autres fonctions.

Professeur à l'Académie de théologie de Moscou et recteur de la cathédrale patriarcale, le père BOROVOY avait déjà représenté le Patriarcat de Moscou à Genève jusqu'à la fin de l'année 1972. Théologien de renom, il est membre du Comité central du COE et de la commission "Foi et constitution".

BAD SAAROW (RDA) : CONSULTATION SUR LES HANDICAPES DANS LA COMMUNAUTE CHRETIENNE

Dans la perspective de l'année mondiale des handicapés (1980) une consultation du Conseil oecuménique des Eglises a rassemblé du 3 au 7 avril à Bad Saarow (RDA) une trentaine de théologiens, médecins et spécialistes de la pastorale autour du thème "Vie et témoignage des handicapés dans la communauté chrétienne". Selon les estimations de l'Organisation mondiale de la santé, il existe de par le monde environ 400 millions de personnes souffrant de graves déficits physiques, sensoriels ou mentaux.

Deux Orthodoxes ont participé à cette consultation : le père Momir LECIC, du Patriarcat de Serbie, et Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne française, appelés à éclairer le problème du mal et de la souffrance à la lumière de la foi orthodoxe. Evoquant la parole de Dietrich BONHOEFFER : "Seul le Dieu souffrant peut être secourable", Elisabeth BEHR-SIGEL s'est attachée à montrer que la plénitude de la vie divine n'exclut pas la possibilité de la souffrance mais que Dieu assume librement la souffrance de l'homme et la lui fait surmonter en Christ qui a vaincu et ne cesse de vaincre la Mort.

La déclaration finale de la consultation de Bad Saarow note : "En confessant l'unité de tous les hommes au sein de la famille de Dieu, nous affirmons clairement que personne - quel que soit le déficit dont il souffre - ne peut en être exclu. Aucun handicap corporel, sensoriel ou mental, quelle qu'en soit la nature et la gravité, ne doit servir de prétexte au renoncement à cette solidarité. Il n'y a pas de communauté sans déficients. Quand ceux-ci sont absents, c'est la communauté elle-même qui est déficiente."

PARIS : 25ème SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES DE L'INSTITUT SAINT-SERGE

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris accueillera, du 27 au 30 juin, de nombreux théologiens catholiques, orthodoxes et protestants venant participer à la semaine d'études liturgiques qu'il organise pour la 25ème année consécutive. Le thème de cette rencontre sera "La liturgie, expression de la foi". Parmi les participants attendus on relève les noms de dom Bernard BOTTE et dom Emmanuel LANNE, de Belgique, le pasteur VON ALLMEN, de Suisse, le professeur THEODOROU, de Grèce, le professeur N.D. OUSPENSKY, d'Union sovié-

tique, le rév. Douglas WEBB, de Grande-Bretagne, le père ARRANZ, de Rome, les pères CAZELLES, DALMAIS, GY et JOUNEL, de l'Institut catholique de Paris, Constantin ANDRONIKOF, Nicolas KOULOMZINE, les pères Boris BOBRINSKOY, Alexis KNIAZEV et Elie MELIA, de l'Institut de théologie orthodoxe.

PARIS : 30 000 SIGNATURES POUR SAUVER IGOR OGOURTSOV

Le mardi 9 mai s'est tenue à Paris une conférence de presse destinée à rendre compte de la campagne de signatures lancée à l'initiative de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) pour obtenir la libération d'Igor OGOURTSOV. (voir SOP n° 25). Ce dissident soviétique, d'une quarantaine d'années, est un intellectuel, spécialiste des langues sémitiques. Converti à l'Orthodoxie, il lit avec passion des ouvrages interdits dans son pays, ceux des philosophes religieux russes ou français. Comme l'a rappelé Olivier CLEMENT dans la présentation de cette personnalité attachante, OGOURTSOV, en dénonçant l'échec de l'éthique marxiste dans sa tentative pour créer des rapports nouveaux entre les hommes, veut prendre pour référence ultime non point un dogme, mais la réalité, la profondeur irréductible de la personne (ses maîtres en la matière étant BERDIAEV et E. MOUNIER), non pas l'individu noyé dans la masse, ou simple objet de consommation, mais la personne en communion. Fondateur d'un mouvement de pensée, "l'Alliance sociale-chrétienne pour la libération du peuple", OGOURTSOV affirme que "le capitalisme, et son rejeton maladif le communisme", doivent être surmontés grâce à une application dans les domaines politique, social, économique et culturel, des principes de l'éthique et de la foi chrétienne.

C'est pour sauver cet homme que l'ACAT a mis en circulation une pétition demandant sa libération. Michel EVDOKIMOV, vice-président orthodoxe de l'ACAT, a dressé le bilan de l'opération : plus de 30 000 signatures collectées en l'espace de cinq semaines environ, qui démontrent la sensibilisation profonde de larges secteurs de l'opinion française. Les signatures ont été déposées à l'ambassade soviétique, une entrevue a été sollicitée auprès de son premier secrétaire, M. MAKLAKOV, mais n'a pas encore pu aboutir. De très nombreuses personnalités françaises, écrivains, artistes, académiciens, savants, journalistes, ecclésiastiques, se sont associées à cette démarche humanitaire.

Eugène VAGUINE, ancien compagnon de captivité d'OGOURTSOV, condamné pour le même délit d'opinion, était venu de Rome où il réside actuellement, pour apporter son témoignage. Les autorités politiques veulent abattre cet homme, dit-il, et si sa détermination reste inébranlable, sa santé se délabre gravement et laisse présager une issue fatale au cas où il ne serait pas libéré dans de brefs délais. L'action menée ici en Occident, ajoute-t-il, ne manquera pas d'avoir d'importantes répercussions sur le sort d'OGOURTSOV.

Pierre EMMANUEL, dans la conclusion de ces débats, a rappelé que la conscience occidentale est restée longtemps fermée à la réalité spirituelle du monde orthodoxe. Nous avons en OGOURTSOV, a dit l'académicien, un de ces témoins-martyrs qui apprennent à l'Eglise le vrai sens de la vie. Et l'orateur s'est attaché à démontrer avec véhémence que la terreur stalinienne, malgré son efficacité sanguinaire, "n'était qu'un enfantillage" à côté de "cette société féroce" qui, sous BREJNEV, a systématisé le régime de l'hypocrisie, de la peur ("peur du Goulag, peur de perdre son travail, ses avantages, de voir ses enfants rejetés de l'Université, peur de cette surveillance policière incessante"), et de la lâcheté, "une lâcheté diaise". Tous ces jeunes intellectuels russes nous apprennent que, dans un pays maintenu sous le boisseau de l'idéologie, il est possible de retrouver le chemin des vraies valeurs et d'affirmer que l'on ne saurait impunément étouffer la voix de l'Esprit.

TBILISSI : INCENDIE A LA RESIDENCE PATRIARCALE

Mardi 11 avril un incendie a ravagé la résidence du patriarche-catholicos ELIE de Géorgie, située près de la cathédrale de Sion à Tbilissi (URSS). Le feu a détruit plus de la moitié des bâtiments, notamment les appartements du catholicos et la chancellerie. De nombreuses archives ont brûlé. Sans que l'on puisse se prononcer encore sur les causes exactes du sinistre, on l'attribue généralement à un acte de malveillance.

POINT DE VUE

LE PATRIARCAT OECUMENIQUE : UNE NECESSITE

par le père Jean MEYENDORFF

Bien qu'un certain apaisement semble se manifester à Istanbul depuis la visite rendue par une délégation du Patriarcat oecuménique à Monsieur ECEVIT, premier ministre de Turquie, le 7 mars dernier, la situation du Patriarcat ne laisse pas d'être préoccupante (SOP n° 25). Le père Jean MEYENDORFF, théologien orthodoxe américain et directeur du Centre d'études byzantines de Dumbarton Oaks à Washington, donne ici son point de vue sur l'avenir du Patriarcat. L'original anglais de ce texte est paru dans la livraison d'avril du mensuel The Orthodox Church.

Les protestations soulevées récemment par l'archevêque Iakovos, primat de l'Eglise grecque en Amérique, et reprises par les responsables de l'Eglise catholique, concernant le Patriarcat de Constantinople et la communauté grecque d'Istanbul, ainsi que le ton de blâme sévère avec lequel ces protestations furent reçues par le métropolite Méliton, doyen du Saint-Synode du Patriarcat oecuménique, illustrent la situation tragique dans laquelle se débat le Patriarcat en Turquie. De même que les chefs de l'Eglise russe nient l'existence de la persécution religieuse en Russie, de même le métropolite Méliton fait état de sa conviction qu'il existe de bonnes relations entre Grecs et Turcs à Istanbul, et rejette les ingérences de la part des "étrangers". Dans les deux cas les enjeux diffèrent en termes numériques - 50 millions de fidèles en Union Soviétique, quelque 6 000 Grecs encore à Istanbul - mais les méthodes, les attitudes et l'absence de liberté sont fondamentalement identiques.

Toutefois, dans le cas de Constantinople, le problème présente une autre dimension : durant de nombreux siècles, son Patriarcat fut d'un commun accord chargé d'une certaine responsabilité envers l'Eglise toute entière, et reconnu comme investi d'une "primauté d'honneur". Voilà pourquoi on le nomme "Patriarcat oecuménique". Des journalistes mal informés confondent parfois la position du patriarche oecuménique avec celle du pape dans l'Eglise catholique romaine, ce qui, bien entendu, n'a pas de sens. Mais il est incontestable que, selon la conception orthodoxe, l'Eglise admet la nécessité d'une primauté sur l'épiscopat du monde entier, d'un porte-parole apostolique en la personne du premier patriarche, d'un ministère de coordination sans lequel la conciliarité devient impossible. Parce que Constantinople, appelée aussi "Nouvelle Rome", représentait la capitale de l'Empire, son évêque recevait du Concile oecuménique un mandat pour occuper cette fonction d'autorité ; il y fut maintenu jusqu'aujourd'hui bien que l'Empire ait cessé d'exister. Il va de soi que le Patriarcat de Constantinople ne saurait se réclamer de l'infaillibilité, - un grand nombre de ses titulaires, en effet, furent condamnés pour diverses hérésies : nestorianisme, monothélisme, iconoclasme, uniatisme et même protestantisme, comme dans le cas de Cyrille Lukaris -, mais il n'a point été déchu de son "oecuménicité", et a toujours relevé de la conscience conciliaire de l'Eglise.

Dans la période de confusion actuelle l'Eglise orthodoxe pourrait bien faire appel à l'autorité sage et objective du Patriarcat oecuménique. Ne devrait-elle pas, par exemple, trouver une solution pratique et constructive au pluralisme juridictionnel de l'Amérique ?

On perd complètement de vue la dimension essentielle du problème lors de ces démarches variées dont le seul objectif est de "sauver" et de "maintenir" la position actuelle du Patriarcat à Istanbul. Car, de toute évidence, l'ensemble des restrictions auxquelles les Turcs soumettent le Patriarcat, empêchent celui-ci de remplir correctement son rôle. Il est donc clair que protestations et pressions ne doivent pas avoir pour but le maintien pur et simple du statu quo actuel. Si celui-ci se prolongeait, il ruinerait totalement le prestige du Patriarcat, et créerait des conditions telles que la possibilité même de fonder un autre centre de primauté serait soulevée officiellement au prochain Concile pan-orthodoxe (possibilité qui n'est pas exclue par les canons, puisque l'Eglise orthodoxe reconnaît que son centre s'est déplacé de Rome à Constantinople).

Protestations et pressions devraient par conséquent viser l'une ou l'autre partie de l'alternative suivante :

1/ Le Patriarcat, dans son lieu de résidence traditionnel, est reconnu officiellement par les Turcs comme ayant un rôle international à jouer, et se voit accorder toutes les facilités qui lui sont nécessaires pour cela : il est autorisé non seulement à recevoir des visiteurs, mais aussi à mettre sur pied un corps de conseillers (en effet, si le Patriarcat est "oecuménique", il doit bénéficier en permanence des avis et de la collaboration des représentants de toutes les Eglises orthodoxes) ; il est également autorisé à utiliser comme cathédrale, la cathédrale Sainte-Sophie ou au moins l'un des principaux sanctuaires de la cité, actuellement transformés en mosquées ou en musées. Si la Turquie accédait à ces propositions, elle en tirerait un gain politique considérable aux yeux de l'opinion publique mondiale.

2/ Dans le cas où ce premier choix de l'alternative, de loin le meilleur, s'avérait irréalisable, le Patriarcat devrait se transporter dans un lieu où les conditions mentionnées ci-dessus, indispensables à son fonctionnement normal, seraient réunies.

Tous les chrétiens orthodoxes - en vérité tous les hommes et les femmes de bonne volonté - devraient se sentir concernés non seulement par la tragédie que vivent les Grecs à Istanbul, mais aussi par l'attachement sentimental et culturel que tous les Grecs - et certainement tous les Orthodoxes - éprouvent à l'égard de la cité de Constantin. Abandonner cette cité à jamais, quelle souffrance intolérable ! Mais l'Eglise orthodoxe a besoin d'un Patriarcat oecuménique et ne peut tolérer de le voir s'étioler avec la colonie grecque d'Istanbul.

On entend parfois avancer l'argument qu'un Patriarcat, transplanté en dehors de Constantinople, ne pourrait plus être reconnu comme "oecuménique" et se trouverait mis au défi par Moscou. Cet argument est dénué de fondement, comme le prouvent certains précédents historiques : le Patriarcat s'est déjà trouvé une fois en exil (à Nicée, 1204-1261) ; l'actuel Patriarcat "d'Antioche" n'a pas pour siège Antioche, mais Damas en Syrie, etc... De plus, le Patriarcat de Moscou a fait savoir qu'il ne mettrait pas au défi la primauté de Constantinople (et qui soutiendrait Moscou s'il le faisait ?) au cas où le siège serait transplanté en un lieu situé à l'intérieur des limites de son territoire traditionnel, comme par exemple les îles grecques ou la Grèce septentrionale. La transplantation soulèverait des problèmes seulement dans le cas où elle s'effectuerait dans des lieux non traditionnels, tels que la Suisse ou New-York...

Ainsi il convient de se demander si l'on ne rend pas un mauvais service au Patriarcat oecuménique et à l'Orthodoxie universelle en essayant simplement de maintenir un statu quo intenable au lieu de *s'attaquer carrément aux deux choix de l'alternative exposés ci-dessus.*

TELEVISION — Emission "Orthodoxie" — [illegible] à 9 h 30

* dimanche 28 mai : *matines célébrées à la cathédrale russe Saint-Alexandre, à Paris.*

RADIO — Emission "Orthodoxie" — FRANCE CULTURE à 9 h 10

* dimanche 11 juin : *Prière et vie spirituelle dans la tradition orthodoxe.*

BONNES FEUILLES

CET ENFANT QUI SE DROGUE, C'EST LE MIEN

un livre de Jacques GUILLON

Au début du mois de juin va paraître aux éditions du Seuil Cet enfant qui se drogue, c'est le mien *de Jacques GUILLON. Ce livre est le carnet qui jalonne six années de descente en enfer au cours desquelles Monique et Jacques GUILLON ont tenté de sauver, puis simplement, humblement - sans abdiquer, sans s'aliéner - d'accompagner leur enfant dans cet "ailleurs" qu'est l'univers de la drogue. Au cours de ce cheminement douloureux, ils rencontrent l'Eglise orthodoxe dont ils sont aujourd'hui les membres. Jacques GUILLON a préféré que des mentions de la préface de Jacques ELLUL, penseur et écrivain protestant, soient publiées dans les bonnes feuilles plutôt que son récit qui ne se prête guère à des extraits anecdotiques.*

... Un père, un fils. Ce n'est pas dans ce livre le seul questionnement de la drogue qui est mis au jour. Ce n'est pas un "problème". Mais déjà, dans cette sensibilité admirable de la découverte de l'autre, la drogue est mise à sa place : c'est-à-dire à l'intérieur d'une personnalité globale, d'une relation globale. Cela aussi est une des grandes découvertes des spécialistes. On ne peut pas cataloguer, étiqueter l'utilisateur de drogue, comme un "drogué", comme s'il n'existait plus en tant que personne, hors cette qualification. Au contraire, on découvre que la drogue fait partie d'un ensemble, de toute une personnalité, diverse, complexe, que l'usage de la drogue découvre des réalités plus fondamentales, qu'il faut refuser le schématique et le "donné une fois pour toutes". Ainsi ce livre nous parle de toute la relation père-fils, mais portée à son point extrême de provocation et de dénuement que nous ne connaissons que rarement, à cause justement de la drogue. Mais tous, dans notre société, ne connaissons-nous pas ce que nous vivons souvent sur le mode du drame, de la relation père-fils. Il nous semble que tout était simple et normal autrefois et que tout s'est dégradé. Et là encore le discours surabonde. Inutile de le reprendre ici. Chacun le connaît.

Savez-vous quelle est la dernière parole de ce que, dans la Bible chrétienne, nous appelons l'Ancien Testament ? La dernière proclamation du dernier des prophètes ? La dernière prophétie avant que s'ouvre le Nouveau Testament, c'est-à-dire l'Evangile ? La dernière promesse : "Voici, je vous enverrai Elie le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il amènera le coeur des pères à leurs enfants et le coeur des enfants à leurs pères..." Tel est donc le miracle le plus difficile à accomplir ? Plus surprenant que les guérisons miraculeuses, que les conversions à Dieu, que les actions politiques ou révolutionnaires les plus spectaculaires ? Il ne fallait donc pas moins que le Nouvel Elie, le plus grand des prophètes, pour opérer cette mutation ? Il ne fallait donc pas moins que d'être à la veille du jour redoutable du Seigneur, de l'avance de l'Eternel vers nous, pour que devienne possible le plus impossible ? Quel étonnement nous saisit devant cette parole ! Nous, il nous semblait que le rapport entre père et fils allait de soi, que l'amour paternel, que l'affection filiale étaient dans notre nature, et que le recours au Père était la spontanéité même. Il nous semblait qu'une bonne entente avait toujours dû régner et que, seulement depuis quelques dizaines d'années, tout s'était perverti. Le complexe d'Oedipe avait été découvert. Peut-être ne faisions-nous pas le rapprochement entre la psychanalyse et cette désolante rupture. Mais la famille paraissait dissoute, et les conditions sociales..., etc. Nous vivons une triste époque... Et puis soudain, le verset de Malachie nous apprend que ce drame, il existait il y a 2 500 ans, dans un monde totalement différent du nôtre et que la rupture père-enfant ne semble pas liée à des circonstances sociales particulières, mais semble faire partie de la réalité constante de l'homme, de son "être avec - et - contre". (...) Le plus difficile de l'humain, c'est que père et fils se retrouvent, se rencontrent, s'entendent, se comprennent. Le texte du prophète nous donne cela comme signe de la réconciliation totale : si le coeur des pères revient vers les fils, si le coeur des fils revient vers les pères, alors, ce qui est le conflit le plus insoluble

étant résolu, c'est le témoignage que tous les autres le sont aussi. Ce qui nous semblait aller de soi, être tout naturel, si bien que nous, adultes, sommes prêts à condamner ces jeunes qui... eh bien ces vieux textes (que certains tiennent pour Parole de Dieu) nous déclarent que c'est parfaitement anormal et stupéfiant. Ce qui est surprenant, c'est quand il y a bonne entente et compréhension entre père et fils ; ce que nous devons considérer comme une sorte de miracle, c'est l'ouverture et la réponse de l'un à l'autre, l'accompagnement de l'un par l'autre rendu possible. Miracle ? Malachie nous dit que c'est là la véritable prophétie du royaume de Dieu.

Pourquoi toute cette digression ? Simplement parce que ce livre témoigne, dans son extrême dépouillement, dans sa simplicité, dans son honnêteté, de l'accomplissement de cet espèce de miracle. Un père et un fils se retrouvent, se comprennent. Il a fallu une infinie délicatesse et une angoisse partagée. Il a fallu l'amour qui dépasse les obstacles et les contingences. Un livre sur la drogue ? Bien plus, un signe de la rencontre possible, à première vue désespérée, impossible, de la rencontre entre celui qui use de drogue et celui qui n'en use pas, entre le "jugé comme normal" et le "jugé comme anormal", entre celui qui restait prisonnier des comportements traditionnels, et celui qui avait voulu échapper, se libérer, s'affranchir, entre un Fils et un Père... Voilà l'histoire - histoire humaine complète - la plus profonde dans son évidence. Celle qui, pour chacun, peut apporter en même temps une lumière sur son propre comportement à l'égard de ceux qui sont les plus proches de lui - et les plus lointains, de ce fait même - mais non pas une lumière glacée, de la lucidité désespérée ; non pas la lumière de la salle d'opération, une lumière humaine et chaleureuse, dans la clarté de qui nous apprenons qu'une espérance est toujours possible, contre toute évidence, et qu'un pas de plus vers l'autre est toujours possible - que jamais aucune situation n'est irréversible. Mais il faut accepter d'entrer dans le long chemin de la patience, de l'amour, tel qu'il nous est montré ici. Et que le père et le fils s'expriment, dans leur liberté, découverte l'un par l'autre...

A NOTER

* CYCLE DE CONFERENCES SUR LA LITURGIE, par Nicolas LOSSKY : les 20 mai, 3 juin et 24 juin à 16 h 30, 12, rue Daru, PARIS (8), bâtiment de gauche, salle du rez-de-chaussée.

* En AVIGNON (Vaucluse), table-ronde : L'EGLISE ET LES EGLISES, le 26 mai, avec la participation du père Cyrille ARGENTI, prêtre orthodoxe de Marseille, du pasteur Alain BLANCY, de l'Institut oecuménique de Genève-Bossey, et du père RONDET, catholique. Rens. : Dr Claude HIFFLER, 17, rue de la Braillerie.

* ICONES DANS LES COLLECTIONS PARTICULIERES DE BELGIQUE. Exposition réunissant près de 800 icônes, du 9 juin au 16 août, à l'Abbaye St-Pierre, Place St-Pierre, GAND (Belgique). - Les 9, 10 et 11 juin, 1, 2, 22 et 23 juillet, 12 et 13 août, un iconographe présentera les différentes étapes de la confection d'une icône. La communauté orthodoxe de Gand célèbrera l'office des vêpres les samedis 24 juin, 15 juillet et 5 août.

* CAMPS D'ETE

Camp des jeunes de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) du 2 juillet au 16 août à Saint-Théoffrey (Isère), 1000 m d'alt., garçons et filles à partir de 7 ans ; programme spécial pour étudiants. Inscriptions avant le 5 juin au Secrétariat de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS, du lundi au vendredi de 10 h à 18 h et le lundi de 19 h 30 à 21 h. Rens. par téléphone : 250 53 66.

Camp scout de la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM) du 1 au 22 août à Védrine (Cantal), dans la Forêt de la Margeride, garçons et filles de 8 à 16 ans. Rens. et inscr. : Michel PANAGOUDIS, 12, rue de Verdun, 13700 MARIGNANE, tél. : (42) 09 76 41.

Camp des jeunesses franco-helléniques du 1 au 29 juillet à Saint-André (Grèce), garçons et filles de 8 à 14 ans. Rens. et inscr. : Archevêché grec, 7, rue Georges-Bizet, 75116 PARIS, tél. : (1) 720 82 35.

DOCUMENTS

LA PERFECTION DU MONDE : BUT DE L'UNITE ?

par Nicolas ZABOLOTSKY

Nous donnons ci-dessous quelques extraits de l'exposé présenté à la Rencontre oecuménique européenne de Chantilly (voir p.3) par le professeur Nicolas ZABOLOTSKY de l'Académie de théologie de Léningrad, actuellement détaché au Conseil Oecuménique des Eglises à Genève. - Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Le texte complet de cet exposé (24 pages dactylographiées) est disponible au SOP au prix de la photocopie : 10 F franco, à verser en timbres-poste, par chèque bancaire ou virement postal libellés à l'ordre du SOP (c.c.p. 21 016 76 Paris.)

Etablir son identité par rapport à la permanence de la foi apostolique

... La recherche de l'unité des chrétiens, dans laquelle on pourrait voir, dans un certain sens, le "levain" de l'unité de l'humanité, exige que nous nous repentions de notre péché de division, que nous nous laissions docilement guider et corriger par la juste main de Dieu, afin que la tristesse de la division qui a dispersé et affaibli l'Eglise puisse devenir joie, joie de savoir qu'il est possible de surmonter les différences de dénominations, de structures, d'organisation et autres, qu'il faut, pour cela, soit atténuer les caractéristiques propres aux diverses confessions, soit réaliser une synthèse constructive, et dans les deux cas, aimer toujours davantage.

Dans cette recherche, il est essentiel que la vocation et le devoir de chaque chrétien soient réaffirmés comme constitutifs de sa véritable identité morale ; de même, il faut que chaque communauté chrétienne, chaque Eglise, établisse son identité véritable par rapport à l'enseignement de Celui qui est le premier pasteur et la tête de l'Eglise, à ce qu'ont prêché et prôné les apôtres, les Pères de l'Eglise et tous les justes qui leur ont succédé depuis les débuts de l'Eglise jusqu'à nos jours. Pour devenir le "levain" d'un monde uni, nous avons besoin de la paix et de la sainteté des saints qui entourent le Christ, de son Eglise, de la clarté et de la vérité des jugements proférés "par une même bouche et d'un seul coeur", de la franchise et de la sincérité de leurs actes.

Nos frères protestants, en insistant sur la croix et sur la mort de Dieu fait homme, nous invitent à nous repentir et à obéir à la volonté de Dieu ; nos frères catholiques mettent l'accent sur la continuité d'obéissance au sein de l'Eglise, soulignant l'importance de l'institution de l'Eglise avec à sa tête le premier évêque de Rome ; les chrétiens qui font partie de mouvements charismatiques insistent sur l'importance du renouveau spirituel et de l'abandon mystique à la puissance divine ; les orthodoxes aimeraient recueillir tous les éléments et efforts positifs, toutes les interprétations et propositions constructives qui viennent de toutes les directions, pour les réunir en une entité unique, afin que l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique manifeste visiblement sous son identité véritable, celle d'une Eglise resplendissante de sainteté et de pureté, organisée selon l'ordre et la liberté des fils et des filles de Dieu, et à laquelle participent pleinement le conseil des hiérarques, le Saint Concile et le peuple de Dieu tout entier. (...)

L'Eglise, communauté eucharistique

Comme le montre la lecture du document du colloque de Valamo (SOP n° 22), l'Eglise orthodoxe se considère comme une Eglise en vertu de son caractère spécifiquement eucharistique. Pour l'Eglise orthodoxe, l'eucharistie n'est pas une idée abstraite ou théorique, mais une réalité concrète par laquelle elle fait l'expérience de l'union au Christ à travers le ministère épiscopal dans la communauté locale. Comme le dit le document, le fondement essentiel de l'unité est "la compréhension eucharistique de

l'Eglise locale et de la communauté eucharistique dans la continuité de la foi apostolique". Les recommandations du colloque de Sofia (Conférence des Eglises européennes, cotobre 1977) soulignent l'importance de l'eucharistie pour la réalisation de l'unité. "1. Toutes les Eglises devraient chercher à approfondir la vie et la pratique eucharistiques de leurs traditions respectives en s'alimentant de l'accord toujours plus grand qui se dégage à propos de la théologie de l'eucharistie. 2. Toutes les Eglises devraient chercher à comprendre l'Eglise une dans la perspective de l'assemblée eucharistique dans laquelle chaque membre participe au ministère du Christ. 3. Toutes les Eglises devraient s'efforcer, aussi pleinement que la conscience et la discipline de l'Eglise le permettront, de comprendre la vie eucharistique et la foi d'autres traditions et d'y participer". Cette dernière recommandation reflète une tendance du protestantisme à l'intercommunion, tendance qu'Orthodoxes et Catholiques romains ont beaucoup de difficulté à accepter pour des raisons qui ne relèvent pas simplement de la discipline de l'Eglise ou de l'individualisme de leurs jugements. (...)

La spécificité du service chrétien

Le colloque de Valamo a pris pour point de départ la conception théologique de l'Eglise et de son attitude au monde dans l'eucharistie. "Dans chaque culture", commente-t-il, "la dynamique eucharistique conduit à une "*liturgie après la liturgie*", c'est-à-dire à un usage liturgique du monde matériel, une transformation de la société humaine en "*koinonia*" (communion), de la consommation en une attitude ascétique dans la perspective de la création et de la restauration de la dignité de l'homme". (...)

Lorsqu'on parle du service chrétien au monde dans la "dimension horizontale" ou qu'on insiste pour que les problèmes de développement fassent partie des préoccupations chrétiennes, il ne faut pas perdre de vue la spécificité de l'attitude chrétienne et évangélique. Les inquiétudes humaines ne devraient pas assombrir la perfection spirituelle. Nous de devrions pas ériger en idoles nos soucis terrestres. Il convient ici de citer ce passage du père FLORENSKY : "Il ne faut pas en conclure pour autant que notre Sauveur nous enjoint de ne plus désormais "nous soucier du lendemain". En d'autres termes, il ne nous encourage pas à adopter à l'égard de la vie une attitude utopiste et sentimentale qui, poussée à l'extrême, jugerait vaine cette occupation ménagère qui est à l'origine d'un des symboles les plus mémorables du Nouveau Testament, à savoir l'introduction du levain dans la pâte la veille au soir afin que celle-ci soit levée le lendemain matin. En fait, il serait impossible de concevoir une économie d'Etat ou une entreprise industrielle insouciante de l'avenir. Le seul moyen de se maintenir en vie serait alors le vol pur et simple. Interpréter de cette manière les paroles de notre Sauveur serait flétrir les Ecritures et les traiter comme un rêve naïf et impossible. Le fond du problème réside dans le fait que le Sauveur n'a jamais prêché à ses disciples "l'insouciance totale du lendemain". Il leur enjoint de ne pas se laisser *tourmenter* d'inquiétude par les problèmes quotidiens, ce qui reviendrait pour eux à perdre, dans leur souci de l'avenir, la joie et la paix du présent, et à désespérer de l'aide de leur Père céleste. Autrement dit, notre Sauveur nous demande de ne pas transformer le *"lendemain"* en un objet de *"passion"*, de ne pas nous abîmer passionnément dans notre souci de l'avenir. Il ne faut pas que nous fassions de nos soucis quotidiens une idole qui chasse de nos coeurs la pensée de Dieu et l'espérance que nous avons en lui." (...)

Identité confessionnelle et Orthodoxie

Une confession revêt, à mon avis, une identité distincte, moins à cause de sa "confession de foi" que parce que certains aspects de sa doctrine et de sa vie de communauté chrétienne ont été exagérément soulignés. Et ce fait ne distingue pas seulement une communauté des autres, il l'oppose aussi aux autres qu'elle traite d'hérétiques. L'histoire, de son côté, montre que l'opposition et l'hostilité ont rarement la foi pour origine, mais bien plus souvent des ambitions humaines qui sont, par la suite, justifiées, défendues et érigées en dogmes et en principes théologiques. Nous ne pouvons qu'approuver le document de Valamo lorsqu'il refuse l'étiquette de "confession" pour l'Orthodoxie. Il faut cependant ajouter que l'Orthodoxie risque de devenir une confession dès lors qu'elle n'accentue qu'un élément de son héritage et cède en même temps à la tentation de s'opposer aux autres confessions, de se dissocier d'elles avec agressivité. Dans le dialogue oecuménique contemporain, comme dans les débats qui se sont déroulés entre les conciles, on décèle des courants souterrains qui n'ont rien de spécifiquement chrétien en soi, mais

qui constituent un danger potentiel, qui peuvent saper l'accord, jeter le trouble à l'égard de la *koinonia* et même d'une *sobornost* déjà formellement acceptée.

Puisque Jésus Christ est pour tous les chrétiens le seul Seigneur, la tête et le pasteur de l'Eglise, c'est en lui seul qu'il nous faut trouver nos valeurs absolues car il est la pierre d'angle de l'unité. Dans les Ecritures, dans la Parole écrite, le Christ a tracé la voie du salut, qui est la seule et la même pour tous les êtres humains. La vie de tous les chrétiens s'inscrit dans une même histoire du salut, celle qu'a accomplie le Fils de Dieu dans la grâce de l'Esprit Saint. (...)

Unité de l'Eglise, unité de l'humanité

Avant d'être cloué sur la croix, le Christ a prié son Père céleste pour l'unité de ses disciples, et, à travers eux, pour l'unité de tous les croyants, "afin que le monde croie" (Jn 17, 16-26). (...)

D'autre part, si l'on considère les tendances à l'unité du monde contemporain sécularisé (au sein de différentes idéologies entre autres), on s'aperçoit que ces tendances, si elles reflètent une certaine fidélité au Christ, comportent également le danger d'un rejet total du Christ.

La fidélité au Christ et la recherche de l'unité ne sont donc pas étroitement liées au point de ne pouvoir exister indépendamment l'une de l'autre.

Cependant, dans sa prière de Gethsémani, le Christ établit cette corrélation d'une manière qui est loin d'être purement formelle. Il le fait, au contraire, avec une profonde psychologie et spiritualité. Suivant une logique intérieure, tout imprégnée de spiritualité mais dénotant aussi un grand sens de la psychologie, il fait découler de l'unité des apôtres celle des fidèles, et de l'unité des fidèles la foi en l'unité de l'humanité.

Tout ce chapitre 17 de l'Evangile selon saint Jean évoque un monde capable de "haïr" ceux qui ne sont "pas de ce monde", un monde, cependant, duquel ces derniers ne sont pas retirés, mais au contraire dans lequel ils sont "envoyés", afin qu'il connaisse l'illumination de la vérité, qu'il découvre la vraie voie qui lui est prédestinée, qui n'est pas celle de la haine, mais celle de l'amour. L'unité des disciples du Christ et de ceux qui suivent, à travers eux, le Christ dans l'amour du Père, est nécessaire au monde, nécessaire à sa perfection dans l'amour, et, en dernière analyse, nécessaire à l'unité du monde qui sera accomplie lorsque le Christ remettra toutes choses entre les mains de Dieu afin que Dieu soit "tout en tout" (I Co 15, 24-28).

Le cheminement des chrétiens vers l'unité correspond donc au désir que le Christ, notre Sauveur, a exprimé avant sa Passion et sa mort sur la croix, parce qu'elle résume sa mission de salut. (...) Sachant combien il est difficile d'être envoyé dans ce monde pour y proclamer la vérité, le Christ a prié son Père pour qu'il sanctifie, préserve et protège ceux qui, bien qu'ils ne soient pas de ce monde, y sont envoyés. Il est évident que le monde n'acceptera pas les messagers du Christ tant qu'ils ne seront pas "un" avec le Père, avec le Christ, et les uns avec les autres. Il est possible de concevoir le salut personnel comme une union au plan vertical qui se refléterait simplement au plan horizontal sous la forme atténuée de l'amour du prochain. Une telle conception est parfaitement conforme au commandement biblique et n'implique pas un rejet du Christ ou une infidélité à son égard. Mais il est évident que, pour sauver le monde, pour poursuivre la mission du Christ sur la terre, une autre sorte d'unité est nécessaire, à savoir l'unité du Corps du Christ, de l'Eglise, afin que non seulement le chrétien ou la communauté ecclésiale soit "unie" individuellement au Christ et à Dieu, mais que tous soient unis en une seule vérité et un seul amour et qu'ils aient "en eux la joie dans sa plénitude" (Jn 17, 13). (...)

Le passage de la "haine" à l'"amour" dans ce monde indique un énorme bouleversement qualitatif, que seule la perfection peut entraîner. Mais comment le monde va-t-il accéder à la perfection s'il ne contient pas déjà un "levain" de cette perfection ? Comment le monde pourra-t-il parvenir à l'amour s'il ne contient pas déjà les germes de l'amour ? Pour l'Eglise, le passage de la division à l'unité est impossible sans perfection dans l'amour. La perfection et l'amour que manifeste l'Eglise dans son cheminement vers l'unité sont capables de susciter un processus analogue dans le monde. C'est dans ce s sens que l'unité de l'Eglise est destinée à aider le monde à accéder à la perfection, au salut, à s'élever vers les buts suprêmes de l'être, ce qui revient pour elle à poursuivre le service du Christ dans le monde. (...)

LA LIBERTE RELIGIEUSE EN GRECE

par Anastase MARINOS

Dans une conférence faite récemment à Paris et dont nous publions ci-dessous un texte abrégé, Anastase N. MARINOS a étudié les relations entre l'Eglise et l'Etat selon la nouvelle Constitution grecque. Docteur en Droit et Maître des Requêtes au Conseil d'Etat hellénique, Anastase N. MARINOS a consacré sa thèse de doctorat à La liberté religieuse. *Il a fait partie ensuite de la Commission spéciale qui a préparé le nouveau Statut de l'Eglise orthodoxe en Grèce.*

Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

... La Grèce d'aujourd'hui est un Etat démocratique et tous les droits civils, y compris celui de la liberté religieuse, y sont garantis par la Constitution. L'article 3 de la Constitution stipule cependant que l'Orthodoxie constitue en Grèce "la religion dominante", ceci du fait que, pratiquants ou non, les Grecs sont en grande majorité Orthodoxes. Mais on peut s'interroger dès lors sur le sens effectif de la liberté religieuse inscrite dans la Constitution, lorsque cette liberté concerne les religions autres que "la religion dominante".

L'évolution des textes constitutionnels

Il est intéressant à cet égard de comparer tout d'abord la nouvelle Constitution, entrée en vigueur en juin 1975, et la Constitution de 1952. La nouvelle Constitution ne contient plus de dispositions analogues à celles de la Constitution de 1952 selon lesquelles le souverain devait protéger l'Orthodoxie et y être fidèle. Actuellement le Président de la République peut appartenir à une autre religion ou même être athée. Il n'a aucune obligation légale à protéger particulièrement l'Orthodoxie. Il doit protéger de la même manière toutes les religions.

La Constitution de 1952 interdisait également le prosélytisme contre l'Orthodoxie. La nouvelle Constitution interdit le prosélytisme en tant que tel, sans établir de distinction entre les religions, *prosélytisme* signifiant ici "exclusivement la violation de la conscience d'autrui par des moyens illégaux, malhonnêtes et immoraux", ainsi que le ministre de la Justice l'a déclaré devant le Parlement. La même interprétation du terme *prosélytisme* avait été acceptée par la jurisprudence dans le cadre de la Constitution précédente. Ainsi le Conseil d'Etat avait jugé que l'attribution d'une aide pécuniaire aux nécessiteux dans le but de les faire changer de foi, constituait un cas de prosélytisme illégal, mais au contraire il avait déclaré que le simple enseignement spirituel, même s'il s'opposait à l'enseignement orthodoxe, ne constituait pas un cas de prosélytisme.

La Constitution de 1952 stipulait enfin que l'éducation "se fonde sur les principes de la civilisation grecque et chrétienne". La nouvelle Constitution déclare que l'éducation vise à la formation d'une conscience religieuse et nationale. La différence entre les deux textes est évidente. Le premier parlait d'une civilisation "chrétienne" ; le second se réfère à une conscience "religieuse" sans privilégier une confession particulière.

Dans ce cas comme dans les précédents, il y a, à mon avis, le désir d'une sécularisation progressive de l'Etat. Cela me semble être un trait caractéristique de l'évolution actuelle des textes constitutionnels.

La notion de liberté religieuse

Mais pour cerner de plus près la notion de liberté religieuse, examinons maintenant l'article 13 de la nouvelle Constitution. "La liberté de conscience est inviolable". Ce n'est pas seulement un droit du citoyen mais un droit de l'homme en général. Selon cette disposition chacun est absolument libre de vivre conformément aux règles de sa religion. La garantie est presque absolue et couvre tous les aspects de cette liberté, comme par exemple le droit de choisir, de changer, de confesser ou de ne pas dévoiler sa religion ou le droit d'être athée ou areligieux ; le droit de se faire enterrer conformément aux

règles et aux cérémonies de sa propre religion, le droit de s'abstenir des aliments interdits par sa religion et celui de distribuer des journaux religieux sont également garantis par la Constitution. Cette liberté étant ainsi garantie et confirmée par la loi, il arrive que si l'Administration la circonscrit, le Conseil d'Etat intervient pour la protéger en annulant l'acte relatif à une telle violation.

Parmi les nombreux exemples illustrant la jurisprudence du Conseil d'Etat en la matière, je n'en citerai que quelques uns. Le ministre de la Défense nationale avait destitué deux fonctionnaires en raison de leur appartenance à la confession des Témoins de Jéhovah. Le Conseil d'Etat a annulé cet acte du ministre en motivant son arrêt par référence à la liberté religieuse. Une autre fois, le Conseil d'Etat a annulé l'incorporation sous les drapeaux d'un moine catholique romain, en motivant son arrêt par le principe de l'égalité religieuse. En effet, selon la loi, les moines orthodoxes ne sont pas incorporables. Dans un autre cas, la Haute Juridiction a décidé que le refus de l'autorité militaire de rayer du cadre de réserve un pasteur de l'Eglise adventiste était illégal et violait le principe de l'égalité religieuse, parce que la même autorité avait décidé d'en rayer les prêtres orthodoxes et les curés catholiques romains. Par un arrêt tout à fait récent, la troisième section du Conseil d'Etat a décidé que les professeurs d'un collège peuvent décharger les élèves adventistes de l'obligation d'aller à l'école le samedi.

Dans ce même article 13 la Constitution stipule que "toute religion connue est libre et son culte peut être pratiqué sans entrave, sous la protection des lois". Cette disposition garantit la liberté de culte à toute religion à condition que ses principes ne soient pas tenus secrets mais au contraire qu'ils soient accessibles à tous et enseignés publiquement.

Par ailleurs, la jurisprudence du Conseil d'Etat demeure libérale en ce qui concerne la construction des édifices cultuels. Celle-ci nécessite une autorisation du ministre de l'Education et des Affaires religieuses qui doit examiner si la religion en question est "connue", si ses adeptes ne se livrent pas à des actes de prosélytisme et si cette religion compte un minimum d'adeptes. Mais l'autorisation ne dépend pas du pouvoir discrétionnaire du ministre et, en cas de refus, le Conseil d'Etat intervient pour excès de pouvoir et annule la décision ministérielle.

L'article 13 interdit également de "pratiquer le culte de manière à porter atteinte à l'ordre public et aux bonnes moeurs". Bien que cette disposition ne concerne que la liberté du culte, elle s'applique néanmoins aussi à la liberté de conscience et signifie en fait que la pratique de toute croyance religieuse, concernant ou non le culte, contraire à l'ordre public et aux bonnes moeurs, est interdite.

La Constitution déclare également que "nul ne peut être dispensé de l'accomplissement de ses devoirs envers l'Etat ou refuser de se conformer aux lois, en raison de ses convictions religieuses" (art. 13, paragraphe 4). Selon cette disposition, les Témoins de Jéhovah, par exemple, ne peuvent pas refuser d'accomplir leur service militaire. Le Parlement vient cependant de voter une loi permettant de remplacer le service armé par un service militaire non armé.

Les problèmes à résoudre

Si la liberté religieuse est garantie en Grèce, il existe cependant encore quelques problèmes législatifs dûs au fait que la grande majorité du peuple grec appartient à l'Eglise orthodoxe.

Selon le Code Civil, le mariage est toujours religieux. La loi grecque ne reconnaît pas le mariage civil. Sans aucun doute cette disposition constitue une restriction de la liberté de conscience et particulièrement dans les cas de mariages mixtes, c'est-à-dire d'un mariage entre un Orthodoxe et un chrétien non-orthodoxe. De surcroît le mariage entre un chrétien et un non-chrétien est interdit. Cette interdiction est une grave violation de la liberté de conscience.

Il existe en Grèce une catégorie d'Orthodoxes qui n'obéissent pas aux autorités ecclésiastiques de l'Eglise orthodoxe officielle. Il s'agit des "vieux calendaristes" : tout en étant pleinement orthodoxes dogmatiquement et cultuellement, ils croient cependant devoir accomplir certaines cérémonies religieuses treize jours après la date fixée par l'Eglise officielle. Toutefois la Constitution n'autorise pas l'existence légale de

l'Eglise des "vieux calendaristes", parce que l'établissement de cette Eglise constituerait une division de l'Eglise orthodoxe en deux, c'est-à-dire un schisme. Un acte réglementaire édicté par l'Eglise orthodoxe stipulait que tous les monastères fondés par les "vieux calendaristes", devraient être transformés en établissements approuvés par un décret du Président de la République. Cette mesure signifiait que ces monastères ne pourraient être fondés qu'avec l'autorisation de l'Etat. Soutenant l'illégalité de cet acte règlementaire qui violait le droit de s'associer librement pour des motifs religieux, j'ai pu obtenir son annulation par le Conseil d'Etat.

Il faut cependant dire que nous nous trouvons là devant une impasse. Les "vieux calendaristes" ont droit à la liberté religieuse alors que la Constitution y apporte des restrictions car elle n'accepte pas l'existence de deux Eglises orthodoxes.

Selon l'article 72 de la Constitution grecque, le Parlement vote le statut de l'Eglise orthodoxe. Cette compétence du Parlement est une restriction à la liberté de l'Eglise orthodoxe et c'est à mon avis la raison pour laquelle cette compétence ne peut s'exercer arbitrairement, mais doit au contraire être limitée. Il est cependant évident que le Parlement n'a rien à voir avec les statuts des autres Eglises, chrétiennes ou non qui sont absolument libres dans leurs organisations statutaires dépendant d'autres centres en dehors du pays.

Le statut de l'Eglise sous forme de loi ordinaire délègue à l'Eglise et en particulier au Saint Synode, le pouvoir de fixer lui-même le statut des prêtres, des fonctionnaires et des organes ecclésiastiques, des temples, etc... Cette délégation législative permet une certaine indépendance de l'Eglise orthodoxe dans le domaine administratif, et jour après jour, elle se libère de la tutelle de l'Etat. Sur ce point là on retrouve une fois de plus un projet latent de sécularisation. Il va de soi que dans le domaine spirituel l'Eglise orthodoxe est absolument libre.

Il faut encore mentionner que l'article 33, paragraphe 2 de la Constitution exige que le Président de la République prête serment à la Sainte Trinité, mais je pense que cette disposition se rapporte uniquement à un président de religion chrétienne orthodoxe ou tout autre chrétien qui accepte la Sainte Trinité. On ne peut en déduire qu'elle serait également applicable au cas où le président appartiendrait à une autre confession n'acceptant pas la Sainte Trinité ou serait d'une autre religion. (...)

Vers une séparation de l'Eglise et de l'Etat

Si nous considérons donc le statut légal et plus particulièrement le statut constitutionnel grec dans le domaine de la liberté religieuse et des relations entre l'Eglise et l'Etat, nous pouvons dire, je pense, que la nouvelle Constitution grecque est déjà potentiellement orientée vers une séparation de l'Eglise et de l'Etat. Cette séparation n'est pas encore manifeste. Mais pour celui qui a étudié les dispositions relatives aux Constitutions antérieures, la différence est sensible. Il peut entendre la voix timide des forces libérales, la voix des vrais chrétiens qui désirent entre l'Eglise et l'Etat un régime dispensé de toute restriction de conscience. Cette conscience qui est l'asile où Dieu seul a le droit de pénétrer. (...)

C'est dans ce sens que je joins ma voix à celle du patriarche DIMITRIOS qui, dans son message de Noël 1976, invitait (...) tous les hommes "à un effort commun (...) pour que triomphe la pleine liberté religieuse et que disparaisse du monde le fanatisme religieux."

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

Abonnement : France - 35 F
Etranger - 40 F

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 29 MENSUEL JUIN 1978

Sommaire :

INFORMATIONS

GAND : appel pour une conférence des évêques d'Europe occidentale . . . . . p. 2
MARSEILLE : congrès de la jeunesse orthodoxe du Midi . . . . . p. 2
PARIS : congrès de l'Action chrétienne des étudiants russes . . . . . p. 3
ATHENES : Comité exécutif de Syndesmos . . . . . p. 3
ARCACHON : 1er rassemblement régional du Sud-Ouest . . . . . p. 4
MOSCOU : 60ème anniversaire du rétablissement du Patriarcat . . . . . p. 4
MOSCOU : lettre ouverte du Comité de défense des croyants au Patriarcat oecuménique . . . . . p. 5
NEW-YORK : 40ème anniversaire de l'Institut de théologie . . . . . p. 5
KOLWEZI (Zaïre) : plusieurs morts, un missionnaire blessé . . . . . p. 5
MINSK (URSS) : mort de l'archevêque Hermogène . . . . . p. 5

POINTS DE VUE

Les vêtements du chanteur ou les reliques de l'angoisse, par Olivier CLEMENT et Michel EVDOKIMOV . . . . . p. 6

Lettre à mes frères orthodoxes, par Jean BASTAIRE . . . . . p. 8

TELEVISION . . . . . p. 10

DOCUMENTS

L'avenir de l'Orthodoxie en Occident, par Constantin ANDRONIKOF . . . . . p. 11

Prière personnelle et prière liturgique, par le métropolite GEORGES . . . . p. 13

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

GAND : APPEL POUR UNE CONFERENCE DES EVEQUES D'EUROPE OCCIDENTALE

Le métropolite EMILIEN, exarque du patriarche oecuménique en Belgique, a fait sensation lors de la réunion à Gand (Belgique), les 3 et 4 juin, du Conseil de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Participant personnellement, accompagné de l'évêque PANTELEIMON, son auxiliaire, aux travaux du Conseil, le métropolite a proposé en effet dans une allocution vigoureuse la réunion d'une conférence de tous les évêques orthodoxes d'Europe occidentale pour réfléchir ensemble sur le problème de l'organisation canonique et pastorale des Orthodoxes qui y demeurent. Il a envisagé également la création d'un bulletin en plusieurs langues qui servirait de tribune et d'organe de liaison à l'ensemble des Orthodoxes de cette région.

Le Conseil a examiné le projet élaboré par le père Cyrille ARGENTI, prêtre à Marseille (Bouches-du-Rhône), dans lequel sont proposées les étapes tendant à la constitution d'une Eglise locale en Europe occidentale et d'abord en France où le Comité interépiscopal pourrait être renforcé et transformé peu à peu en Synode. Ce projet avait été présenté lors du 3ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale tenu à Amiens (Somme) en novembre dernier (SOP n° 23). Il sera repris et adapté lorsque les propositions envoyées au secrétariat du Concile par les diverses Eglises autocéphales au sujet de la Diaspora seront rendues publiques.

Mais il importe aussi de ne pas identifier le travail de la Fraternité avec ces élaborations, a souligné le Conseil. Indispensables certes, elles restent cependant des ébauches ouvertes à la critique et aux amendements de tous. La Fraternité dans ce domaine n'a d'autres visées ecclésiologiques que celles qui s'expriment dans le principe eucharistique et le principe territorial. Les diverses situations que l'on trouve dans l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale méritent toutes le plus grand respect *à condition qu'elles ne soient pas exclusives.* Quant à la Fraternité, son vrai rôle reste comme à ses origines, de favoriser l'amitié entre Orthodoxes d'obédiences diverses et la prise de conscience de la Tradition vivante, ce qu'elle fait entre autres par tout un ensemble de services - publications, catéchèse et théologie par correspondance, rencontres régionales, rencontres de jeunes... - qui sont à la disposition de tous et dont le Conseil s'est longuement préoccupé durant cette session.

Le Conseil était accueilli par la paroisse orthodoxe flamande de Gand. Cinq pays étaient représentés à la réunion : Allemagne fédérale, Belgique, Pays-Bas, Suisse et France (notamment Action chrétienne des étudiants russes, Fraternité parisienne, Jeunesse orthodoxe du Midi, Fraternité de l'Ouest). On notait la présence des pères Cyrille ARGENTI, de Marseille, Adrien KORPORAAL, de La Haye (Pays-Bas), Serge HEITZ, de Düsseldorf (RFA), Ignace PECKSTADT, de Gand (Belgique), d'Olivier CLEMENT, Elisabeth BEHR-SIGEL et Michel SOLLOGOUB, de Paris, et de Tikhon TROYANOV, de Genève (Suisse).

MARSEILLE : CONGRES DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DU MIDI

La Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM) a tenu à Marseille, du 13 au 15 mai dernier, son 23ème Congrès. Le thème qui avait été choisi était *le Sermon sur la montagne*. En fait - et sans s'être concertés -, les trois conférenciers traitèrent des Béatitudes. Tous les trois cherchèrent à dégager à travers les Béatitudes le visage du Seigneur : le père Cyrille ARGENTI, prêtre et théologien, en éclairant les Béatitudes par l'Ancien Testament ; Catherine ASLANOFF, responsable de la catéchèse à la Fraternité orthodoxe, en les illustrant par des diapositives d'icônes, alternées avec des photos d'actualité de l'humanité souffrante ; et enfin Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, par une méditation sur "la manière d'être de Dieu" révélée par les Béatitudes. De trois points de vue très différents les congressistes purent ainsi approcher par trois voies étonnament convergentes "le mystère du Sauveur donnant tout à l'homme, parce que lui-même dépouillé de tout".

Les nombreux échanges empreints d'une franche remise en question et aboutissant à la communion eucharistique lors de la liturgie dominicale, ont conféré à ce congrès, comme aux précédents, un caractère assez particulier d'authenticité et de vie.

PARIS : CONGRES DE L'ACTION CHRETIENNE DES ETUDIANTS RUSSES

L'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), mouvement de jeunesse orthodoxe dont le siège est à Paris, a tenu les 13, 14 et 15 mai dernier à Montgeron (Essonne) son congrès de printemps. Le thème - *Eglise et mission* - invitait à découvrir que l'Eglise est "missionnaire" par nature et à examiner ce que cela implique pour la vie et le témoignage de l'Orthodoxie actuellement.

Ouvrant le congrès, Nikita STRUVE, professeur à l'université de Nanterre et un des responsables de l'ACER, a présenté la vie de trois nouveaux saints récemment canonisés dans l'Eglise orthodoxe : Germain de l'Alaska, Nicolas du Japon et Innocent de Moscou, apôtre de l'Amérique du Nord et de la Sibérie. Tous trois missionnaires, ils se sont efforcés de témoigner du Christ par l'authenticité de leur propre vie et par un effort constant de traduction du message évangélique dans les langues et les cultures locales.

Parlant de *l'avenir de l'Eglise orthodoxe en Occident*, Constantin ANDRONIKOF, ministre plénipotentiaire, professeur de théologie liturgique à l'Institut orthodoxe de Paris, a souligné d'abord que le schisme Orient-Occident ne réduisait pas l'Eglise à l'Orient orthodoxe, comme certains auraient tendance à le penser, mais se situait à l'intérieur même de l'Eglise Une. Si l'obstacle fatal a été la *dogmatisation* de la conception romaine de la papauté, Orthodoxes et Catholiques se trouvent maintenant côte à côte, confrontés au même monde sécularisé, et la réalisation de l'unité de l'Eglise doit être pour eux une tâche primordiale. Au coeur de l'Occident, la responsabilité de l'Orthodoxie est lourde. Mais pour être crédible l'Orthodoxie doit d'abord "mettre de l'ordre dans sa propre maison" en mettant fin au scandale des fiefs "juridictionnels" politico-nationalistes.

Allant dans le même sens, le père Alexandre SCHMEMANN, doyen de l'Institut de théologie de New-York, a fait une analyse lucide de la situation actuelle de l'Orthodoxie et a mis en garde contre la tentation d'un "spiritualisme de fuite et de désincarnation". Il a appelé à redécouvrir la mission fondamentale et permanente de l'Eglise : rendre présent dans le monde ce qui n'est pas de ce monde, inviter le monde à goûter la plénitude du Royaume. Mais il faut pour cela l'annoncer dans le langage du monde : l'Eglise doit *changer pour rester la même*. Cette redécouverte passe par le "retour à l'expérience essentielle de l'Eglise locale". Très critique vis-à-vis de l'oecuménisme, le père SCHMEMANN a parlé aussi de "l'échec tragique de la participation orthodoxe au mouvement oecuménique".

La dernière conférence du congrès était celle du métropolite GEORGES du Mont-Liban, théologien orthodoxe arabe, sur la prière personnelle et la prière liturgique. Conférence d'une grande densité où le métropolite devait rappeler certains fondements bibliques de la prière et de la liturgie, et affirmer l'unité foncière de toute prière : qu'elle soit individuelle ou communautaire, la prière est toujours liturgique en tant que prière de membres d'un seul et même Corps du Christ. Une grande partie de cette conférence devait être consacrée à la pédagogie de la prière et au problème du langage liturgique.

(voir DOCUMENTS : compte-rendu analytique de la conférence de Constantin ANDRONIKOF, p. 11, et extraits de la conférence du métropolite GEORGES, p.13)

ATHENES : COMITE EXECUTIF DE SYNDESMOS

Le Comité exécutif de SYNDESMOS, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est réuni au monastère de Pendeli, près d'Athènes, du 10 au 14 mai dernier. Il a décidé d'axer le travail de SYNDESMOS pour les deux prochaines années sur le thème du *témoignage* et du *service de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui*. Une rencontre internationale devant réunir à cet effet en France, en août 1979, les représentants de tous les mouvements de jeunesse orthodoxe du monde, sera suivie d'un ensemble de conférences par continents et régions linguistiques dont les conclusions seront mises en commun lors d'un *Festival de la jeunesse orthodoxe* qui se tiendra en Grèce en août 1980.

SYNDESMOS compte actuellement 38 mouvements de 16 pays, les pays de l'Est, où les mouvements de jeunesse ecclésiaux demeurent interdits, étant représentés par leurs instituts de théologie. Le secrétariat général de la fédération se trouve à Helsinki (Fin-

lande). Deux Français siègent au Comité exécutif : Michel SOLLOGOUB, professeur d'économie à l'université du Val de Marne, et Marie STACHOWITSCH, étudiante en lettres et en théologie.

ARCACHON : 1er RASSEMBLEMENT REGIONAL DU SUD-OUEST

La Fraternité orthodoxe du Sud-Ouest organisait dimanche 4 juin, à Arcachon (Gironde), un premier rassemblement des Orthodoxes de la région. Plus de 100 personnes venant d'Arcachon même, de Biarritz, Bordeaux, Pau et Toulouse ont participé à cette manifestation. La liturgie eucharistique, célébrée en français et en grec, était présidée par l'évêque GEORGES (Wagner), auxiliaire de l'archevêque GEORGES, de l'Archevêché de France du Patriarcat oecuménique, qu'assistaient le père Jean BAIKOV, de Biarritz, et le père Théodore PAPANICOLAOU, de Bordeaux.

Fondée en 1977, la Fraternité du Sud-Ouest, dont le siège est à Bordeaux, tend à regrouper les Orthodoxes de cette région, les amener à se connaître et à unir leurs efforts dans l'Eglise pour une vie et un témoignage plus authentiques.

MOSCOU : 60ème ANNIVERSAIRE DU RETABLISSEMENT DU PATRIARCAT

L'Eglise orthodoxe russe a célébré, du 25 au 29 mai dernier, le soixantième anniversaire du rétablissement du Patriarcat de Moscou. Toutes les Eglises orthodoxes locales y étaient représentées, ainsi que l'Eglise catholique, l'Eglise anglicane, plusieurs Eglises pré-chalcédoniennes et protestantes, de nombreuses organisations chrétiennes internationales dont le Conseil oecuménique des Eglises et la Conférence chrétienne pour la paix. Dans l'impossibilité où se trouve actuellement l'Eglise russe de tenir régulièrement des synodes épiscopaux c'était aussi une occasion de rencontre, la première depuis le Concile de Moscou de 1971, pour l'ensemble de l'épiscopat russe qui compte plus de 70 évêques.

Dans un discours fleuve le patriarche PIMENE de Moscou a retracé l'histoire mouvementée du Patriarcat, supprimé par Pierre-le-Grand au début du XVIIIème siècle et rétabli en novembre 1917, quelques jours seulement après la Révolution. Il a évoqué la mémoire de ses trois prédécesseurs immédiats les patriarches TIKHON, SERGE et ALEXIS "qui surent dans les conditions complexes des transformations révolutionnaires dans notre pays trouver une voie unique et juste qui aboutit à la création des conditions favorables pour l'accomplissement de la mission salutaire de l'Eglise de Dieu dans le contexte actuel de notre société socialiste." Proclamée en 1918, la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne signifiait pas la rupture, poursuit le patriarche, mais fut le commencement de l'établissement de relations nouvelles entre eux, fondées sur la non ingérence de l'Etat dans les affaires de l'Eglise" et réciproquement. La nouvelle Constitution soviétique, proclamée en octobre dernier, garantit d'ailleurs "l'entière liberté de conscience et de pratique religieuse".

Il y a peu de données nouvelles dans le long compte-rendu que présente ensuite le patriarche sur la vie de l'Eglise russe depuis le Concile de 1971, si ce n'est que l'on cite le nom de 7 paroisses nouvellement ouvertes et de 4 églises en construction, que l'on confirme l'augmentation du nombre des étudiants admis en première année de théologie (SOP n° 19) et que l'on indique que le nombre total des étudiants dans les établissements d'enseignement théologique de l'Union soviétique est de 788, auquel il convient d'ajouter 814 étudiants travaillant par correspondance. On annonce aussi la publication en plusieurs volumes d'un "livre quotidien pour le clergé" dont les trois premiers volumes doivent paraître sous peu. Aucune statistique n'est fournie, selon l'habitude, sur le nombre de prêtres en activité, le nombre de paroisses et de monastères ouverts, ou le nombre d'exemplaires de la Bible et des quelques livres liturgiques édités récemment.

Documentation : Les textes officiels parus à l'occasion de la célébration du 60ème anniversaire du rétablissement du Patriarcat de Moscou - messages officiels du patriarche PIMENE et du Saint Synode (6 pages), discours du patriarche PIMENE sur l'état de l'Eglise (35 pages), homélie prononcée par le patriarche lors de la liturgie du dimanche 28 mai (2 pages) sont disponibles au SOP au prix de la photocopie : 20 F franco, à verser en timbres-poste ou par chèque libellé à l'ordre du SOP : c.c.p. 21 016 76 Paris.

MOSCOU : LETTRE OUVERTE DU COMITE DE DEFENSE DES CROYANTS AU PATRIARCAT OECUMENIQUE

Dans une lettre ouverte adressée au patriarche oecuménique DIMITRIOS, "premier parmi les égaux" de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, le Comité chrétien pour la défense des droits des croyants, fondé en 1976 et dirigé par le père Gleb YAKOUNINE (SOP n° 15), dénonce les festivités liées à la célébration du soixantième anniversaire du rétablissement du Patriarcat de Moscou, qui ont pour but, selon lui, "de convaincre le monde que l'Eglise russe se porte bien et d'évacuer toute possibilité de croire qu'elle n'est pas libre". Les membres du Comité retracent ensuite l'histoire de la persécution de l'Eglise en Union soviétique, dénoncent la répression actuelle et la soumission de la hiérarchie au pouvoir, pour demander enfin au patriarche oecuménique de concourir à "éveiller la conscience pastorale des évêques et leur courage de témoigner, sans quoi toute liberté spirituelle est impossible."

NEW-YORK : 40ème ANNIVERSAIRE DE L'INSTITUT DE THEOLOGIE

L'Institut de théologie orthodoxe de New-York (Institut Saint-Vladimir) a fêté le 5 mai dernier son 40ème anniversaire. Par la qualité de son enseignement, dispensé entièrement en anglais, et par la profondeur de la vision ecclésiale qui le sous-tend, cet institut, qui compte 17 enseignants et 100 étudiants, occupe une place de tout premier plan dans la vie de l'Orthodoxie américaine.

Fondé en 1938, l'Institut Saint-Vladimir s'est développé surtout après la Seconde Guerre mondiale autour de plusieurs personnalités remarquables dont l'hagiographe Georges FEDOTOV, le philosophe Nicolas LOSSKY, et surtout le père Georges FLOROVSKY qui en fut le doyen de 1949 à 1955.

Pour l'équipe actuelle que dirige le père Alexandre SCHMEMANN et qui compte parmi ses membres le père Jean MEYENDORFF, patrologue et spécialiste connu de l'histoire de Byzance, l'un des objectifs de l'Institut est de "déclericaliser" la théologie. "Si étudier la théologie veut dire accueillir la Vérité que Dieu révèle aux hommes et qui constitue la vie même de l'Eglise, il ne saurait être question d'en faire une "matière" réservée aux clercs et aux "spécialistes", dit le père SCHMEMANN. Et c'est ainsi qu'à côté de l'enseignement proprement académique, à plein temps, l'Institut de New-York déploie une activité intense dans le domaine de la formation théologique des laïcs engagés dans la vie professionnelle, de la formation des catéchètes et des responsables de chant liturgique. Il publie une revue trimestrielle : *ST VLADIMIR'S THEOLOGICAL QUARTERLY*, et possède sa propre maison d'édition - *St Vladimir's Seminary Press* - qui a déjà publié 60 ouvrages sur l'Orthodoxie.

KOLWEZI (Zaïre) : PLUSIEURS MORTS, UN MISSIONNAIRE BLESSE

On déplore la mort d'au moins quatre membres de la communauté orthodoxe de Kolwezi (Zaïre), tués au cours des combats qui se sont déroulés récemment au Shaba. D'autre part le père Séraphim PARHARIDES, l'un des deux missionnaires grecs en poste à Kolwezi, a été blessé par les rebelles. Il a été évacué en Grèce pour y recevoir les soins qu'exige son état de santé.

Le Zaïre, où l'Orthodoxie a pénétré au début des années 30, compte 2 000 Grecs et plusieurs milliers de Zaïrois orthodoxes. Les principales communautés se trouvent à Kinshasa, où réside le métropolite TIMOTHEE qui est à la tête du diocèse d'Afrique centrale (Patriarcat d'Alexandrie), Kolwezi, Kananga et Kasenga. Le clergé se compose de prêtres zaïrois et de prêtres grecs. L'Eglise de Grèce subvient aux besoins de plusieurs missionnaires prêtres et laïcs. Trois Zaïrois poursuivent leurs études de théologie à Paris, à l'Institut Saint-Serge.

MINSK (URSS) : MORT DE L'ARCHEVEQUE HERMOGENE

L'archevêque HERMOGENE (Goloubev) est mort le 7 avril dernier, à l'âge de 83 ans, au monastère de Jirovitsi où il était assigné à résidence depuis 1965 pour s'être opposé à la fermeture des églises dans son diocèse de Tachkent et avoir protesté, à la tête de 8 évêques, contre la décision, prise en 1961, de dessaisir les prêtres de la responsabilité administrative de leurs paroisses.

POINT DE VUE

LES VETEMENTS DU CHANTEUR

OU LES RELIQUES DE L'ANGOISSE

par Olivier CLEMENT et Michel EVDOKIMOV

On sait qu'un chanteur à la mode, Claude François, vient de périr stupidement, électrocuté dans sa baignoire par une applique défectueuse qu'il essayait de rallumer... Les yeux d'un bleu métallique mais empreints d'une certaine douceur, la chevelure blonde et abondante, il aurait fait, au Moyen-Age, un de ces pages dont les dames aimaient s'entourer pour s'évader de la monotonie et de la brutalité du quotidien. Loin d'être dépourvu de talent et de rechigner à l'effort, il travaillait ses "shows" et soignait leur chorégraphie. Souvent, il est vrai, il se contentait de répéter indéfiniment une formule, poétique ou banale, véritable incantation qui saisissait les foules de très jeunes gens allant acclamer leur vedette.

Mais la voix de l'idole s'est éteinte. Il y a quelques semaines s'est déroulée la vente aux enchères de ses "reliques". Les acquéreurs ? La plupart, de simples jeunes filles qui s'étaient saignées aux quatre veines pour acheter à prix d'or, qui un costume lamé, qui une paire de bottines, qui une cravate. Une jeune acheteuse, les yeux baignés de larmes, serrait désespérément sur son coeur une chemise qu'elle allait suspendre dans sa chambre. A une autre, également en possession d'une partie de ce butin vestimentaire, un journaliste demandait : "Pourquoi pleures-tu ? - Comme ça... Il n'est plus là..." Et voilà posée la vraie question, et sans doute suggérée l'explication la plus profonde : un ami n'est plus là, et les larmes et le culte du souvenir protestent contre l'inéluctable.

Si le véritable sacré est la victoire sur la mort, on pourrait dire que le sacré ambigu de notre temps en est la fuite, l'oubli exaspéré. Dans le vide spirituel de notre société s'édifient ces nouveaux "temples du sacré" que sont ces immenses salles où des foules se laissent entraîner par des rythmes parfois sauvages, parfois monotones jusqu'à l'épuisement. Les sons aigus, amplifiés jusqu'à submerger complètement l'auditeur, les projecteurs déversant à intervalles réguliers des nappes de lumière éblouissante, la vibration lancinante des corps, tout concourt à estomper les contours du réel, à jeter les auditeurs dans une sorte d'état fusionnel, semi-érotique (Claude François, comme tant d'autres acteurs du reste, avouait qu'il éprouvait, au plus haut point de cette ferveur, une exaltation quasi-sexuelle), tout vise à isoler les auditeurs à la fois d'un quotidien sans signification ("métro-boulot-télé-dodo") et d'une mort sans résurrection.

Parfois, - plus d'ailleurs pour d'autres vedettes que pour Claude François, semble-t-il -, on voit s'ébaucher des phénomènes de transe. Et certes, autour des "idoles" contemporaines, les conditions sont réunies pour provoquer l'extase, en particulier par la mise en veilleuse du moi, crispé ou désagrégé, toujours séparé, mais cette extase, cette sortie de solitude, débouche sur un vide, même bruyant, aucun dieu n'est là pour l'investir. Extase sans objet, comme celle de ces jeunes qui, serrant sur leur coeur les vêtements de l'idole foudroyée, n'étreignent que des lambeaux de néant.

Fusion, non communion. Protestation contre le néant, mais victoire ultime du néant. Dans ces nouveaux "temples du sacré" où les jeunes viennent en foule pour se retrouver, tout est fait pour interdire une vraie communication : l'orchestre étouffe les voix, les spots brouillent la vue, la danse est une exaspération nerveuse où sombrent les visages. Seule règne la voix du chanteur, où se formule parfois un peu de poésie, ou simplement de jeu, mais qui souvent aussi se réduit à quelques syllabes répétées jusqu'à donner le vertige.

On aurait tort de ne voir que dérision dans ces dépouilles, dans ces lieux où semble se ranimer un sens indécis du sacré. C'est-à-dire d'un espace habité par une présence qui dépasse l'homme, par une force qui le transcende. Pourquoi des jeunes ont-ils besoin, au prix d'énormes sacrifices financiers, d'acheter les vêtements d'un mort ? Quelle réalité recherchent-ils ? Comme ils se révèlent par là orphelins, privés de présences désintéressées, initiatrices à l'Esprit qui est communion et non fusion... C'est tout le problème d'une éducation authentique qui se trouve ainsi posé. C'est dire qu'il est moins des jeunes que des adultes. Seuls des adultes retrouvant - mais sans puérilité - l'esprit d'enfance dont parle l'Evangile pourraient libérer ces jeunes de leur puérilité sans enfance. Demandons-nous, sans juger trop vite, demandons-nous gravement, douloureusement, pourquoi tant de jeunes, et aussi de moins jeunes, grillent à ce point du désir de s'oublier, de se fuir, à telle enseigne qu'ils ne parviennent à faire silence en eux qu'à travers l'excès du bruit, où tout leur être est noyé, rendu muet, dans un magma sonore ? De quelle société où l'âme ignorée agonise sont-ils les témoins, à la fois victimes et dénonciateurs ? Société qui récupère jusqu'à leur désir de fête, d'amitié, en leur présentant comme modèle ce vedettariat infâme, où l'on amasse les millions à la pelle, ces opérations montées par les requins de la publicité ? A travers une musique parfois fascinante ou ludique, mais dont nous ressentons qu'en définitive elle n'approfondit ni ne pacifie l'homme, nous percevons le mal du siècle (et de tous les siècles), l'écho d'une quête secrète pour laquelle, à la limite, on aimerait reprendre les paroles de saint Paul à l'Aréopage, la quête du dieu inconnu, idole aujourd'hui, mais qui demain pourrait se révéler dans sa vérité et sa tendresse.

Les jeunes - ils ne peuvent faire autrement, c'est leur rôle - lancent aux croyants un formidable défi. Soyons franc : une certaine morosité règne trop souvent dans nos assemblées liturgiques. Les chrétiens ont sans doute préservé, à des degrés du reste très divers, le sens du sacré, l'intuition du mystère. Mais la liturgie est rarement vécue dans sa dimension humaine, comme une fraternité chaleureuse. Vivre la liturgie dans le feu de l'Esprit, la joie de la prière, la communion de la souffrance, l'allégresse infinie de la Résurrection, la vivre comme la seule fête, en somme, qui soit entièrement libérée de l'idolâtrie, voilà bien le moyen d'arracher les masques de celle-ci. Qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit pas d'introduire les formes du concert profane dans les églises, de célébrer l'eucharistie aux rythmes de la pop-music, on n'attirera pas les jeunes avec des ersatz, l'Eglise n'a pas à faire concurrence aux vedettes. Il ne faut pas imiter les modes passagères de la surface, mais savoir déceler l'angoisse profonde de notre temps, savoir assumer son besoin d'amitié, de chaleur, de beauté, et donc célébrer l'office sacré en s'y engageant à fond, avec tout le sérieux nécessaire (mais non pesant), quitte à créer des formes de beauté capables de faire éclater, dans l'enfer secret de notre époque, enfer de désespérance suicidaire plus que de révolte, l'allégresse sans limite du mystère pascal.

L'histoire de l'Eglise nous apprend que l'idolâtrie, telle un phoenix, renaît toujours de ses cendres. L'idolâtrie, surtout en cette époque d'hyper-rationalité socialisée, nous menace tous, croyants et incroyants. Mais elle naît souvent d'un assoupissement des chrétiens ; le phénomène dont témoigne le "culte" de Claude François nous pose durement le problème : ces explosions de "chaleur" (au sens que l'Apocalypse donne à ce mot) ne renverraient-elles pas à notre propre tiédeur ?

Sachons faire la part du fétichisme dans l'exaltation d'une idole, dans l'attachement de certains aux vêtements d'un chanteur disparu, qui n'enserrent plus qu'un fantôme, sachons y déceler l'angoisse fondamentale : "Il n'est plus là", sachons retrouver, sans l'aide de micro, de litanies tonitruantes ou de costumes lamés, une foi créatrice, un amour plus fort que la mort, une joie qui nous permette, comme le demandent les Psaumes, d'"adorer Dieu dans les danses".

POINT DE VUE

LETTRE A MES FRERES ORTHODOXES

par Jean BASTAIRE

Au moment où les conversations théologiques sur le fond vont s'engager entre Catholiques et Orthodoxes, un ami catholique nous adresse le texte que voici.

Ecrivain - son dernier livre qui vient de paraître s'intitule Alain Fournier ou l'anti-Rimbaud - *Jean BASTAIRE est un des meilleurs spécialistes français de Péguy ; engagé dans le mouvement personnaliste, collaborateur de la revue* ESPRIT, *il a publié dans la revue orthodoxe* CONTACTS *des extraits d'un très remarquable* Petit traité d'innocence *paru depuis en librairie.*

Le diable c'est le froid, a-t-on souvent dit. Quoi de plus froid que l'indifférence, et de quels crimes envers la charité l'indifférence ne rend-elle pas coupable ? Le pauvre oublié, le souffrant négligé, l'esclave délaissé : la liste serait longue, et perpétuellement renouvelable, de tous ceux que l'insensibilité de notre coeur abandonne au malheur.

L'indifférence engendre l'ignorance, et celle-ci n'a pas que des effets désastreux au niveau des douleurs de nos frères. Elle stérilise aussi un champ plus vaste : celui de la compréhension humaine. Les querelles entre familles, classes, nations et races reposent sans doute sur des divergences et parfois des oppositions qui ne sont pas imaginaires. Mais la solution de ces conflits apparaîtrait plus vite, sans s'accompagner de blessures par où coule le sang de l'âme autant que le sang du corps, si la conscience du bon droit de chacun n'était empoisonnée en chacun par une bonne conscience aveugle.

Entre les Eglises d'Orient et l'Occident a trop longtemps régné et règne encore ce que le Père Congar appelait, voici vingt-quatre ans, un *estrangement*. Ce mot anglais signifie éloignement, provincialisme, situation de non-rapports. Nous consommons cet *estrangement*, poursuivait le Père Congar, "chaque fois que nous posons encore aujourd'hui des actes analogues à ceux, positifs ou négatifs, qui ont dans le passé amené à constater qu'on ne faisait plus Eglise ensemble. Nous travaillons à le faire cesser par tout acte ou toute attitude qui refuse et réduit l'*estrangement* : chaque fois que l'Orient existe pour nous et nous pour lui" (*Neuf cents ans après*, Ed. de Chevetogne, p. 95).

C'est un fait qu'aux yeux des chrétiens latins, l'Orient a sombré corps et biens depuis la prise de Constantinople au XVème siècle. Ce que le schisme ecclésial n'avait pu réaliser entièrement pendant quatre siècles, l'histoire profane s'en est chargée avec brutalité : une coupure nette, un renvoi au néant des chrétiens orientaux, qu'ils fussent grecs ou slaves, arméniens ou coptes.

Il ne sert à rien de noter que la Renaissance occidentale a été pour une large part platonisante et que les exilés d'Orient y ont suscité un goût revigoré pour l'hellénisme, puisque ce goût n'a pas favorisé en terre latine la diffusion de l'hésychasme de saint Grégoire Palamas ou de la spiritualité des laïcs de Nicolas Cabasilas, pour ne retenir que ces deux exemples de la Renaissance orientale du XIVème siècle.

Les siècles qui ont suivi ont certes été occupés en Occident par les divisions internes nées de la Réforme et par la contestation surgie de la philosophie des Lumières. Sur la défensive, l'Eglise de Rome, pas plus que les Eglises protestantes rivales, n'a eu le loisir de songer aux vénérables Eglises plus ou moins ensevelies au loin sous le flot musulman. Quant à l'Eglise russe, on l'a laissé croître dans la plus injuste solitude.

On en est arrivé ainsi au scandale majeur d'un mot somptueux devenu dérisoire : *byzantinisme*, autrefois synonyme de puissance et de gloire, désormais équivalent de corruption et de sclérose. Une Eglise byzantine ne pouvait être qu'un sérail théologique douteux, où des moines fanatiques discutaient du sexe des anges tandis qu'une impératrice abusive crevait les yeux de son fils héritier du trône.

Au plan esthétique, un écrasant mépris accablait l'art byzantin, illustration d'un prétendu obscurantisme religieux qui aurait refoulé la nature, la création, la chair, au profit de la sinistre raideur d'une transcendance vide. A croire que l'Occident chrétien n'avait jamais entendu parler des fresques d'André Roublev non plus que de la théologie de l'icône, dont l'esprit l'avait pourtant atteint à travers l'art roman ou les oeuvres d'un Cimabue ou d'un Duccio di Buoninsegna.

Avec l'orgueil d'une parvenue fière de son expansion industrielle et de sa rationalité scientifique, l'Europe moderne a conjugué envers les pays de l'Est ses deux péchés capitaux : la haine du Moyen-Age et le dédain des peuples sous-développés. Du haut de son impérialisme économique et culturel, elle les a considérés avec un mélange de convoitise et de pitié. Et si, dans les durs combats d'hégémonie qu'elle menait, il lui est arrivé de s'allier à l'Empire russe ou à l'Empire ottoman, ce fut avec le sentiment de s'associer à une force barbare encore fruste ou désormais décadente, jamais avec la conviction de s'appuyer sur un partenaire égal.

Il faut le dire même si l'aveu doit en coûter (mais l'aveu ne contribue-t-il pas à nous laver de nos fautes ?) : trop faibles pour assumer pleinement la défense d'un Moyen Age déconsidéré, les Eglises occidentales n'ont pas plaidé non plus la cause de leurs soeurs orientales isolées ou persécutées. Elles ont au contraire cherché à profiter de leur faiblesse pour limiter leur influence ou s'implanter à leur place. Là comme ailleurs, les missionnaires du Christ ont trop souvent emprunté les fourgons de la "civilisation" occidentale et confondu évangéliser avec latiniser ou angliciser.

Sombre tableau brossé à traits rapides et qu'il faudrait nuancer de quelques échappées lumineuses. Durant les derniers siècles, la crasse de l'ignorance semble pourtant avoir été la plus forte dans les relations entre les Eglises d'Orient et d'Occident, favorisant ainsi de part et d'autre l'animosité, une mauvaise émulation et la volonté de puissance.

Car si Catholiques et Protestants ont à confesser leur méconnaissance vaniteuse et conquérante, un aveuglement semblable n'a pas manqué de se développer chez les Orthodoxes. Tant il est vrai que l'absence d'informations et le repli sur soi engendrent les mêmes phantasmes et nourrissent la même suffisance.

Un chrétien d'Occident ne lit pas sans malaise les propos délirants que Dostoievski tient, dans son *Journal d'un écrivain*, sur l'Eglise de Rome. Son Grand Inquisiteur - le génie mis à part - rappelle plus le *Juif errant*, feuilleton d'Eugène Suë, que la réalité du Catholicisme du XIXème siècle. La documentation de Dostoievski ne lui venait-elle pas d'ailleurs de quarante-huitards comme Michelet et Quinet, George Sand et Pierre Leroux, ennemis jurés de la papauté et sources peu fiables ?

Ce n'est pas que l'Eglise de Grégoire XVI et de Pie IX ait été un modèle d'intelligence et d'ouverture. Mais enfin on voit mal le mouvement slavophile lui reprocher son refus d'entrer dans les vues du siècle et son penchant pour l'autocratie. Et il est bien dommage qu'ait échappé aux Orthodoxes russes l'importance d'entreprises comme la réimpression de la patrologie grecque et latine poursuivie en un temps record par l'abbé Migne à Paris, ou la restauration de la liturgie grégorienne menée à bien par Dom Guéranger à Solesmes.

Pour ne parler encore que du Catholicisme français, cette fois sous la Troisième République, il est regrettable qu'un demi-siècle d'arrogance néo-thomiste ait caché aux yeux des théologiens orientaux l'existence de courants différents non moins puissants. Etrangers et souvent hostiles à Jacques Maritain, des hommes comme Maurice Blondel et Gabriel Marcel ont exercé une influence dont l'apparente discrétion ne doit pas égarer, car elle a touché des secteurs décisifs de la pensée chrétienne. Plus fécond encore a été le témoignage de quatre grands prophètes souvent cités : Bloy, Claudel, Péguy et Bernanos, qui ont révolutionné plusieurs générations de Catholiques.

Dira-t-on que ces philosophes, ces pamphlétaires, ces poètes et ces romanciers ne sont pas des théologiens au sens strict ? Mais ce sens strict est justement celui qu'une théologie d'école, purement abstraite et spéculative, a trop longtemps voulu imposer à l'Occident et contre lequel proteste la tradition orthodoxe. Ajoutons que les auteurs nommés sont tous laïcs, mariés et pères de famille, ce qui constitue une nouvelle parenté non fortuite avec la lignée orientale des Cabasilas et des Evdokimov.

Plus généralement, l'obsession du thomisme a souvent empêché les observateurs orthodoxes de voir autre chose que cette théologie d'école, héritière plus ou moins dégénérée de la haute discipline de saint Thomas et de saint Bonaventure, dans la vie des chrétiens d'Occident depuis sept ou huit siècles. C'était là négliger bien d'autres tendances non moins vivaces. Qu'on songe à la spiritualité gothique et franciscaine ou à l'humanisme dévot et jésuite - ces jésuites qui sont un particulier objet d'exécration dans le monde slave, prompt à dénoncer leurs intrigues ultramontaines au XIXème siècle, mais lent à reconnaître leur sens de l'incarnation au XVIIème et au XVIIIème.

De Guillaume de Saint-Thierry à Thérèse de Lisieux, un fleuve mystique ininterrompu a irrigué les terres d'Occident. Qu'il suffise de rappeler l'Allemagne d'Eckhart, la Rhénanie de Ruysbroeck, de Tauler et de Suso, l'Espagne de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix. Ces cimes n'ont rien à envier à celles du Mont-Athos. Et les remontrances que les moines de la Thébaïde adressaient au patriarche de Constantinople trouvent un fidèle écho dans les admonèstations que Bernard de Clairvaux et Catherine de Sienne ont lancé au pape.

A une époque où les barrières s'abaissent, où les occasions de contact se développent, où les moyens d'information se multiplient, il serait étrange que se maintiennent de sottes légendes et d'orgueilleux préjugés. Moins que jamais le temps invite au quant soi. Pour aucune tradition religieuse, il ne s'agit de perdre son originalité en confondant oecuménisme et cosmopolitisme. Chaque Eglise est comptable de ses richesses devant l'Eglise universelle. Ce serait appauvrir le Corps du Christ que de retrancher en de médiocres compromis rien qui soit précieux. Mais il ne faut rien exiger non plus qui ampute les richesses d'autres Eglises. Non seulement les différences doivent être admises, dans la mesure où elles sont compatibles avec l'unique profession de foi, mais elles doivent être connues et appréciées comme autant d'expressions qui témoignent d'un même amour.

A cet égard, deux circonstances providentielles sont en train de changer la nature des rapports entre les Eglises d'Orient et d'Occident. D'une part, grâce à la diaspora de la première émigration russe, le christianisme oriental offre en terre latine et anglo-saxonne une présence jamais vue depuis des siècles. Particulièrement en France, des noms comme ceux de Berdiaev, Boulgakov, Lossky ou Myrrha Lot-Borodine éveillent un écho chaleureux et profond. D'autre part, le concile Vatican II a créé un immense dégel dans les positions raidies de l'Eglise catholique, et une secousse semblable bouleverse les Eglises de la Réforme. Cet événement prend parfois l'aspect d'une débâcle dangereuse, et il faut veiller à ce que les glaçons ne brisent pas tout sur leur passage. Mais c'est la débâcle d'un nouveau printemps.

Les forces de l'Esprit sont à l'oeuvre, tumultueuses et intempérantes en Occident. Que ces mêmes forces, silencieuses et martyrisées dans bien des pays d'Orient, aident à la réconciliation qui est en marche et que seul notre péché ralentit.

TELEVISION

Emission *Orthodoxie* - TF1 à 9 h 30

* dimanche 25 juin : *La fête de la Pentecôte dans la tradition orthodoxe*. Avec le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut Saint-Serge et recteur de la paroisse française de la Sainte-Trinité à Paris (crypte de la rue Daru).
* dimanche 23 juillet : *Liturgie de la Parole* en la crypte de Sainte-Catherine à Genève. Prédication du père Jean RENNETEAU.

Le passeur de collines

Ce film de la série *Transversales* diffusée sur FR3 le dimanche à 20 h à partir du 9 juillet, comporte une séquence montrant quelques aspects de la vie du monastère orthodoxe Saint-Nicolas de la Dalmerie, dans l'Hérault. La programmation définitive n'étant pas encore connue, prière de consulter votre programme habituel qui vous informera sur la date de diffusion du film.

DOCUMENT
========

L'AVENIR DE L'ORTHODOXIE EN OCCIDENT

par Constantin ANDRONIKOF

Plusieurs théologiens orthodoxes occidentaux ont pris récemment position sur l'organisation canonique de l'Orthodoxie en Occident. Cette question figurait en effet à l'ordre du jour du Concile que prépare l'Eglise orthodoxe ; elle est organiquement liée à celle de l'unité de l'Eglise. Constantin ANDRONIKOF qui a publié récemment une étude sur La Diaspora et le prochain Concile orthodoxe (LE MESSAGER ORTHODOXE N° 77), *donne ici un compte-rendu analytique de l'exposé qu'il a fait à Montgeron (Essonne) le 14 mai dernier, dans le cadre du Congrès de l'Action chrétienne des étudiants russes.*

*Ministre plénipotentiaire, Constantin ANDRONIKOF est connu pour ses traductions des théologiens et penseurs religieux russes (*SOP n° 25*). Il est sous-diacre et enseigne la théologie liturgique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris.*

Puisque, selon notre foi, l'Orthodoxie est "l'Eglise du Christ sur la terre" et que "l'Eglise est *Une*", ses destinées sont inséparables de celles du christianisme. Entre celui-ci et celle-là, il y a une interaction organique : l'avenir de l'Orthodoxie en Occident (comme partout) dépend de celui du Christianisme, l'inverse étant également vrai.

Une réflexion sur cet avenir doit nécessairement être fondée sur les données de l'histoire passée et contemporaine qui caractérisent la situation actuelle de l'Eglise, ainsi que sur certaines considérations théologiques qui déterminent la leçon à en tirer.

Ces données, d'abord. Il n'y a plus aujourd'hui d'Etat chrétien en tant que tel. Les temps de la "théocratie", du "Saint Empire", des "deux glaives", du "représentant laïc de l'Eglise" (oint par le sacre) sont révolus, apparemment sans retour. La chrétienté n'est plus une entité extérieure, d'ordre ecclésiastique, géographique, sociologique ; elle est devenue une réalité spirituelle et ecclésiale tout intérieure.

Ce qui ne laisse pas de modifier profondément la forme des relations entre l'Eglise et le monde. Celui-ci ne reconnaît plus celle-là comme une autorité parallèle, ni supérieure ni égale à lui-même. Il s'est entièrement désacralisé, dans ses institutions comme dans son idéologie et dans ses méthodes. Certains Etats s'affirment, par leur constitution même, non seulement "laïque", mais encore athée et anti-religieux. L'Eglise ne peut donc exercer son influence, plus nécessaire que jamais, qu'en dehors des voies institutionnelles de l'Etat, par l'intérieur, par la médiation de "la démocratie des âmes" (Boulgakov).

Un autre fait déterminant de notre époque est la disparition des frontières topographiques qui matérialisaient la division traditionnelle entre "l'Orient" et "l'Occident" chrétiens. Aujourd'hui, *l'Orient est aussi en Occident*, et leur osmose est maintenant irréversible. C'est aussi par sa présence physique que l'Orthodoxie peut manifester, si elle est fidèle à elle-même, son esprit et sa doctrine. A l'heure où "l'aile de l'antéchrist balaie l'univers" (Kartachev), où l'irreligion, ou le syncrétisme, semblent y triompher et l'apostasie se répandre jusque dans des milieux religieux, le fait même de l'implantation de l'Eglise orthodoxe en Occident est providentiel.

En particulier, pour ce qui est d'un autre phénomène marquant de notre époque : le mouvement oecuménique, cette Eglise se doit, plus rigoureusement que jamais, de témoigner de la tradition chrétienne.

Enfin, le fait le plus décisif, parce qu'il tient à l'être même du Christianisme historique, c'est que l'Eglise Une est divisée. Ce fait ne date pas d'hier, mais il a atteint aujourd'hui un degré d'urgence sans précédent, pour des raisons qui n'ont plus rien de politique et qui ne relèvent plus de la volonté de puissance, mais qui sont

spirituelles et conformes à la nouvelle prise de conscience que l'histoire impose aux chrétiens quant à leur foi même : Orientaux et Occidentaux ne sont plus face à face, chacun dans un monde propre et, sinon christianisé, du moins habitué à être tenu pour tel ; ils sont côte à côte dans le même lieu et ils confrontent le même monde sécularisé et anti-chrétien.

Aussi leur désunion est-elle la cause d'une grande angoisse spirituelle. Réaliser l'unité de l'Eglise est devenu une *tâche* inamissible et un devoir imprescriptible de leur pensée et de leur coeur, s'ils entendent rester fidèles à la vérité du Christ et à la poussée de l'Esprit Saint.

Or la situation actuelle de l'Orthodoxie est grevée par un phénomène interne : sa fragmentation en fiefs "juridictionnels", particularistes et isolés. Contraire à son ecclésiologie (eucharistique), qui commande son organisation en églises locales en communion, cette situation abusive est en passe d'être canonisée par les tenants d'une tendance *phylétique*, selon laquelle la norme historique de l'organisation ecclésiale serait celle des églises nationales ou autocéphales qui, notamment, "posséderaient" des antennes dans ce qu'il est convenu d'appeler la "diaspora" (voir sur ce point *La Diaspora et le prochain concile orthodoxe*, in *LE MESSAGER ORTHODOXE*, N° 77 - IV-1977), où elles constituent des sortes d'enclaves ethniques. Cette tendance est en réalité une variante bizarre de l'ecclésiologie catholique (universelle) qui consiste simplement à opposer au centralisme romain autant de "micro-Romes".

Tant que les Orthodoxes ne seront pas passés du stade de l'ecclésiologie idéale à celui de l'ecclésiologie appliquée, en créant des églises locales où et comme il se doit (ce qui ne présente aucun problème théorique ni pratique, les principes étant clairs et catholiquement reçus, et la structure ecclésiale d'un peuple autour de son évêque étant en place), les Orthodoxes seront mal armés pour s'engager, comme ils y sont appelés, dans l'oeuvre majeure de l'unité de l'Eglise.

Le schisme a été une maladie endémique de l'Eglise tout au long de son histoire, avec des crises fortes (de Sardique aux anathèmes), mais la communion spirituelle et sacramentelle des chrétiens l'avait emporté sur les facteurs de désunion, jusqu'aux étapes de rupture théologique *formulée* par l'Occident : la Réformation et la Contre-Réforme (avec le concile de Trente) et surtout la *dogmatisation* fatale de l'obstacle capital à l'unité visible de l'Eglise : l'infaillibilité singulière, de droit divin, du pontife romain, Vicaire du Christ (Vatican I et II). La levée des anathèmes personnels n'a en rien modifié la divergence fondamentale entre l'Orthodoxie et le Catholicisme quant à l'ecclésiologie elle-même.

Or la division théorique (doctrinale) et pratique ("estrangement", aliénation entre l'Orient et l'Occident) peut être considérée soit comme un schisme entre l'Eglise (orthodoxe) et le reste de la chrétienté, restant *en dehors* de celle-ci ; soit comme un *schisme interne* de l'Eglise Une. Autrement dit, le schisme n'aurait pas été substantiellement et irrémédiablement consommé. C'est le point de vue de l'auteur, du moins sur la dissension doctrinale entre orthodoxes et catholiques.

Si l'on adopte le premier terme de cette alternative, l'unité ne pourrait être rétablie que par voie de "conversion" à la vérité orthodoxe. Rien ne semble l'annoncer dans l'avenir, et pourrait-elle se faire sans une sorte d'abdication de la sainteté millénaire de l'Occident ? Si l'on adopte le second terme, l'unité redevient possible par voie d'évolution dogmatique des esprits et des coeurs (Vatican III ?). Il y faut certes une adhésion totale à la volonté divine ("Dieu premier servi"), c'est-à-dire une actualisation de la Parole de Dieu, si précise sur ce point, par les chrétiens. Mais un tel *miracle* est à la portée de l'Eglise au cours prévisible de son histoire.

L'avenir de l'Orthodoxie en Occident est donc fonction de deux "opérations". L'une, empirique, consiste, sans plus tarder, en l'application de sa propre ecclésiologie à son organisation locale (dans la "diaspora"). La deuxième consiste à témoigner unanimement, *hic et nunc*, de la tradition et de la vérité, en priant avec une espérance sûre, car fondée sur un précepte explicite du Christ, pour que le miracle de l'unique catholicité s'accomplisse.

DOCUMENT

PRIERE PERSONNELLE ET PRIERE LITURGIQUE

par le métropolite GEORGES du Mont-Liban

De passage en Europe, le métropolite GEORGES (Khodr) du Mont-Liban, évêque orthodoxe arabe, a participé les 13, 14 et 15 mai dernier, à Montgeron (Essonne), au Congrès de l'Action chrétienne des étudiants russes. Il y a fait une conférence sur la prière. Nous en reproduisons plusieurs passages, notamment ceux qui concernent la prière personnelle, et en résumons d'autres qui ont trait surtout aux problèmes liturgiques. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

"Tu as été fort contre Dieu"

Le métropolite GEORGES a commencé sa réflexion par le récit du combat de Jacob avec l'ange (Genèse 32, 23-30). Dans ce combat l'homme est affronté au mystère de Dieu.

"Tu as été fort contre Dieu"... Il s'établit un dialogue de violence entre Dieu et l'homme ; le Royaume appartient aux violents et seuls les violents s'en emparent. Dieu cède à l'homme ; Dieu a voulu devenir vulnérable à l'homme puisqu'Il s'est humilié jusqu'à la mort, la mort de la croix. Il s'est libéré de son "épiphanie" divine et Il n'a plus dévoilé de façon manifeste sa nature divine aux hommes lors de son ministère public : c'est plus tard, à partir du mystère de la Croix que sa gloire fut connue. (...) Dieu se livre à l'homme, Il se laisse manger par l'homme et d'ailleurs cela devient davantage manifeste lors de la manducation eucharistique.

La prière du Peuple de Dieu

Plus tard, lorsque Dieu constitue Israël en tant que "Peuple de Dieu" - "Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple" -, Dieu tourne son visage vers le peuple, mais ce dernier ne sera lui-même que s'il choisit la vie qui lui est offerte. Il y a un mouvement de Dieu vers l'homme et un mouvement en retour de l'homme vers Dieu.

Ce retour de l'homme à Dieu devient définitif en la personne du Christ, dans le mouvement de son ascension. (...) Lors même de l'Incarnation le Fils de Dieu, formé dans son humanité dans le sein de Marie, commence son retour vers le Père, retour qui s'accomplira et se manifestera à la fois par la Résurrection et par l'Ascension. Ce mouvement de retour vers Dieu, c'est celui auquel nous sommes tous appelés. Tous les attributs de l'Eglise dans le symbole de la foi ("Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique") ne seront vraiment et totalement réalisés que quand cette humanité sauvée retournera au sein du Père. Cela constitue le cadre essentiel de la prière, qu'elle soit liturgique ou individuelle.

Quant à l'attitude de la communauté priante, c'est une attitude de retour, une attitude d'ascension et une attitude d'épousailles. Il y a dans l'assemblée eucharistique une soumission à Dieu le Père dans le Christ Jésus. C'est cela qui constitue fondamentalement la liturgie : celle-ci n'est pas faite par un rassemblement d'hommes mûs par eux-mêmes, mais c'est la Parole de Dieu qui les convoque et, une fois ensemble, ils sont constitués "peuple de Dieu" parce qu'ils mangent le même pain eucharistique. Depuis que nous sommes devenus le Corps du Seigneur nous ne pouvons être qu'ensemble. Etre ensemble le jour du repas dominical, c'est la définition même de l'Eglise. Celle-ci sortira ensuite vers le monde après avoir été transformée en Corps du Seigneur. L'Eglise devient ce Corps glorifié du Seigneur en participant à l'Eucharistie.

Si vous voulez, nous ne sommes pas uniquement mendiants de la grâce divine, nous devenons participants de la nature divine. (...) Si l'homme n'est plus seul maintenant, parce que le Seigneur est devenu son compagnon dans cet itinéraire terrestre, jusqu'à l'avènement du Royaume, l'homme est dans une attitude de communion, de communauté à

l'égard des autres et il reçoit les autres dans la charité fraternelle. Et voilà pourquoi il est capable de prier. Si nous sommes Corps du Christ tous ensemble, plus personne ne prie seul, même quand il prie isolément. Quand il prie dans la solitude, l'homme n'est pas seul : il est dans la communion des frères et il a le Christ comme compagnon, et l'objectif de ce compagnonnage est Dieu le Père.

En somme il n'y a pas d'opposition entre la prière liturgique et la prière privée : l'une entretient l'autre. Mais plus largement, je dirais que toute prière est liturgique en ce sens qu'on l'accomplit en tenant compte de tous les frères, en étant solidaire avec eux dans la célébration eucharistique et dans toute offrande de la prière. (...)

Pédagogie de la prière

Après avoir dégagé ce qu'il appelle les trois "rythmes" de la prière - supplication, action de grâce et louange pure - le métropolite GEORGES a donné des indications pratiques.

Je voudrais insister sur la prière orale dans laquelle on reçoit des textes de l'Eglise, qu'ils soient ceux que l'on lit à l'office ou ceux que l'on récite chez soi dans le livre de prières. Il me semble absolument fondamental que le chrétien s'astreigne, durant toute sa vie, à lire ces textes qui nous sont proposés par l'Eglise. Pourquoi ? Parce que l'ensemble de nos livres liturgiques, comme nos prières privées, sont conçus selon ces trois rythmes de supplication, d'action de grâce et de louange. Ces textes sont conçus de telle sorte que l'homme ne soit plus centré sur lui-même uniquement. Par ailleurs, ils sont le fruit d'une longue expérience des Pères, d'une purification de leurs coeurs. Il s'agit donc pour nous d'entrer dans cette expérience.

Il s'agit par ailleurs que nous participions à cette prière que j'ai appelée corporelle, par le geste et par le corps. La parole n'est pas uniquement parole proférée mais elle est action : "Le Verbe s'est fait Chair". Il y a une participation entière de tous nos sens à la prière et c'est la signification des prosternations, des processions... Je dirais donc que la première discipline à s'imposer est celle de cette prière corporelle.

Il faut insister aussi sur le fait que la prière doit être comprise. D'abord proférée, la parole doit ensuite être accompagnée d'une intellection. En d'autres termes l'élément principal de la prière n'est pas l'émotion : avant de sentir il faut comprendre, c'est-à-dire recevoir chaque parole de la prière. Il ne saurait donc y avoir de prière mécanique, il s'agit absolument d'intégrer, d'assumer chaque parole, chaque phrase que nous prononçons. (...)

Il y a la prière intériorisée, continue, dont le symbole est la prière du nom de Jésus : l'esprit doit entrer dans le coeur, celui-ci étant dans la tradition sémitique le centre de la personnalité, le centre véritable de l'intellection. Il se passe chez l'homme croyant, chez l'homme priant, un mouvement de va et vient entre l'esprit et le coeur, de sorte que l'esprit descend dans le coeur comme disent les spirituels, mais le coeur lui-même se manifeste aussi dans l'esprit. La chose est très importante. Il me semble que ce qui distingue le chrétien du non-croyant, c'est que nous recevons dans la prière et dans l'attitude de toute la vie ce don de la communion entre l'esprit et le coeur, le lien qui établit cette communion étant l'Esprit de Jésus. (...)

(...) Pour que la prière soit rendue possible, il faut que le chrétien se mette dans une attitude de prière c'est-à-dire face à Dieu. Il faut que l'on soit à l'écoute de Dieu. Or Dieu a parlé en Christ et dans l'Ecriture. On reçoit donc la parole de l'Ecriture en fréquentant l'Evangile, en fréquentant la parole de Dieu et notamment le Nouveau Testament, les Psaumes. Si cette parole est assimilée, elle se transforme en nous en une puissance de prière. Car c'est Dieu qui entame le dialogue parce que c'est Lui qui prend l'initiative de notre salut, c'est Lui qui nous a aimé le premier. Il y a d'abord une attitude d'accueil et si Dieu devient notre hôte, nous devenons à notre tour les siens. C'est dans cette attitude d'hospitalité mutuelle que la prière devient possible.

Une attitude nécessaire pendant la prière, c'est la lutte avec l'imagination, la lutte avec les passions. Notre prière est toujours troublée par les passions qui sont à la racine du péché, lui-même étant simplement un symptôme d'une maladie spirituelle. Il s'agit donc d'extirper les passions qui sont à la source du mal. La prière est naturellement

un moyen de lutter contre la passion mais à son stade ultime elle n'est possible que dans la mesure où nous nous engageons dans ce combat spirituel, invisible, contre les passions. Sur ce chemin, deux écueils : la distraction et la sécheresse spirituelle.

La distraction peut être tout simplement physique ou nerveuse : c'est une discipline du corps qui est alors nécessaire. Il s'agit surtout de nous rendre patients, sereins, de ne pas nous laisser dominer par nôtre système nerveux, d'acquérir cette douceur qui nous procure l'attention, l'attention intellectuelle à chaque parole dite. Mais une autre source de la distraction peut venir du péché que nous commettons et dont nous ne voulons pas nous repentir. Il y a incompatibilité entre une attitude priante et une attitude de péché : on ne peut pas en même temps chercher le Malin et chercher Dieu. Donc la repentance est aussi une condition sine qua non de l'attention.

Quant à la sécheresse spirituelle, je vous ai déjà dit que l'élément principal de la prière n'est pas l'émotion. Par ailleurs, la sécheresse peut être une épreuve que Dieu nous envoie. Dans toute entreprise spirituelle il y a toujours un élément de grâce, qui vient de Dieu, et un élément d'ascèse. La grâce est gratuite et nous ne pouvons que la solliciter, mais l'ascèse, elle, dépend de nous. (...)

Les problèmes liturgiques

La prière liturgique doit être expliquée dans sa structure et son symbolisme. Chacun doit devenir familier des livres liturgiques et du chant au choeur. La prière liturgique doit se faire dans la langue du coeur, qui n'est pas forcément la langue natale, mais celle que l'on emploie dans la vie affective. La "langue du coeur" au Liban n'est pas l'arabe littéraire qui évoque le Coran, c'est une langue plus simple. Nous ne pouvons pas séparer notre parole dite devant les hommes et notre parole dite devant Dieu. Il faut retrouver une créativité liturgique. Nos textes liturgiques ont été élaborés du 5ème au 11ème siècles en Palestine et à Constantinople. Les Pères s'y sont exprimés dans le langage de leur temps. L'Eglise s'est sentie libre d'abandonner une première création liturgique, celle de Romanos le Mélode. Les orthodoxes ne sont-ils capables que de psittacisme ? Il n'est pas nécessaire d'écrire l'office d'un nouveau saint en imitant un genre littéraire du 7ème siècle. Mais la création liturgique n'est possible, bien sûr, que dans une profonde vie spirituelle.

Répondant aux questions, le métropolite GEORGES a terminé en rappelant que dans toutes les religions, Dieu est violent. C'est seulement dans le christianisme que Dieu s'est fait violence à Lui-même. Dans l'Ancien Testament le Juste condamne les autres, dans le Nouveau Testament le Juste s'immole. Il n'y a jamais eu d'armée "chrétienne", ni d'Etat "chrétien". L'Evangile est l'Evangile des non violents. Il n'y a qu'un seul empire, celui de Jésus, que nous trouvons dans les humiliés et les offensés.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement France - 35 F
Etranger - 40 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 30 MENSUEL JUILLET-AOUT 1978

Sommaire :

INFORMATIONS

DAMAS : le patriarche d'Antioche revient d'Amérique du Sud . . . . . p. 2
BELGRADE : session annuelle du Synode épiscopal . . . . . p. 2
GENEVE : Commission pour le dialogue avec l'Eglise catholique . . . . . p. 2
GENEVE : visite du catholicos arménien . . . . . p. 3
ATHENES : dialogue Anglicans-Orthodoxes . . . . . p. 4
BALE : Consultation sur l'enseignement théologique . . . . . p. 4
BEYROUTH : mise à sac du Séminaire de Balamand . . . . . p. 5
PARIS : 25ème semaine d'études liturgiques à l'Institut St-Serge . . . . . p. 5
BONN : inauguration de la cathédrale grecque . . . . . p. 5
MONTREAL : première paroisse franco-anglaise . . . . . p. 5
STOCKHOLM : importance des émissions religieuses pour les chrétiens d'Union soviétique . . . . . p. 6
SANTIAGO : l'Eglise orthodoxe au Chili . . . . . p. 6
ATHENES : augmentation du nombre des vocations monastiques en Bulgarie . . . . p. 7

TELEVISION . . . . . p. 7

DOCUMENT

Lettre ouverte du Comité pour la défense des droits des croyants en URSS au patriarche oecuménique DIMITRIOS . . . . . p. 8

LIVRES ET REVUES . . . . . p. 14

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

DAMAS : LE PATRIARCHE D'ANTIOCHE REVIENT D'AMERIQUE DU SUD

Le patriarche ELIE IV d'Antioche, primat de l'Orthodoxie arabe, vient de revenir d'un long voyage en Amérique du Sud où il a visité les communautés relevant de son Patriarcat. Accueilli par le clergé et les fidèles, pour la plupart des immigrés syriens et libanais, il a examiné avec eux les problèmes qui se posent à l'Orthodoxie dans cette partie du monde. Il a eu l'occasion également de rencontrer les plus hautes personnalités civiles et religieuses de différents pays.

Le Patriarcat d'Antioche possède actuellement en Amérique du Sud 3 diocèses : Argentine, Brésil et Chili, ainsi qu'un exarchat pour le Vénézuela et l'Amérique centrale. La pratique de l'espagnol et du portugais (au Brésil) est largement répandue dans les célébrations liturgiques.

BELGRADE : SESSION ANNUELLE DU SYNODE EPISCOPAL

Du 25 mai au 1er juin s'est tenue à Belgrade, sous la présidence du patriarche GERMAIN, la session annuelle du Synode épiscopal de l'Eglise serbe, à laquelle ont participé l'ensemble des évêques serbes de Yougoslavie et de l'étranger, à l'exception de l'évêque GREGOIRE (diocèse de la côte ouest des Etats-Unis). Selon l'habitude, le communiqué publié à l'issue des travaux ne donne aucune information sur le déroulement de la session et les problèmes traités, se bornant à reprendre les termes mêmes du communiqué de l'année dernière pour déclarer que les évêques ont pris acte de "certains faits encourageants mais aussi d'autres qui entravent la vie normale de l'Eglise" (SOP n° 20).

Seules décisions rendues publiques, celles concernant les nominations aux sièges épiscopaux vacants : l'évêque STEPHANE de Dalmatie est transféré au diocèse de Zica, vacant depuis la mort récente de l'évêque BASILE ; l'évêque NICOLAS d'Australie et de Nouvelle Zélande est transféré en Dalmatie ; le père Basile VADIC, chargé de cours au séminaire de Krka, est élu évêque du diocèse d'Australie ; le père Dométien PAVLOVIC, recteur du séminaire de Belgrade, est élu évêque de Vranje ; le père Velimir KOVACEVIC, recteur de la paroisse de Chicago, est élu évêque du diocèse de la côte est des Etats-Unis et du Canada ; le père Basile KACAVENDA, vicaire épiscopal du diocèse de Zvornik-Tula, est élu évêque de ce même diocèse ; le père Ephrem MILUTINOVIC, chargé de cours au séminaire de Krka, devient évêque titulaire de Moravice, 3ème vicaire patriarcal.

Par ailleurs, le Synode épiscopal a procédé à l'élection des membres du Synode permanent : le métropolite DANIEL du Monténégro, les évêques CHRYSOSTOME de Branichevo, VISARION du Banat, et JEAN de Sabac-Valjevo.

GENEVE : COMMISSION POUR LE DIALOGUE AVEC L'EGLISE CATHOLIQUE

Créée en 1977 (SOP n° 20), la Commission interorthodoxe pour la préparation du dialogue théologique avec l'Eglise catholique-romaine a tenu sa 3ème session à Chambésy, près de Genève, du 25 au 27 juin dernier, sous la présidence du métropolite PARTHENIOS de Carthage (Patriarcat d'Alexandrie). Si l'on notait l'absence de délégués des Eglises de Serbie, de Pologne et de Finlande, c'est la première fois qu'était présent un représentant de l'Eglise de Géorgie (SOP n° 24) en la personne du métropolite NICOLAS, nouvel évêque du diocèse de Soukhoumi et d'Abkhasie, responsable des relations extérieures du Catholicosat géorgien.

La Commission a étudié les résultats des travaux du Groupe mixte de coordination dont le rôle est d'examiner les travaux accomplis par les deux Commissions préparatoires - catholique et orthodoxe - et qui s'était réuni à Rome du 29 mars au 1er avril pour examiner le but du dialogue, la méthode à suivre et les thèmes à considérer. L'accord

s'y était fait pour proposer aux deux Eglises de commencer le dialogue par l'étude des sacrements en examinant les implications que pourrait avoir sur les autres sacrements et sur l'ecclésiologie la reconnaissance mutuelle du baptême. On sait, en effet, que si du côté catholique la réalité sacramentaire orthodoxe ne fait pas question, l'attitude des Eglises orthodoxes n'est pas uniforme et qu'il arrive, en Grèce notamment, que l'on rebaptise les catholiques qui entrent dans l'Orthodoxie.

Les Orthodoxes avaient présenté à la réunion de Rome une liste de dix thèmes : 1. L'Eucharistie en tant que sacrement de l'Eglise ; 2. Les sacrements d'initiation, unité de l'Eglise ; 3. Les problèmes de la reconnaissance des sacrements ; 4. Le rapport entre les sacrements et la structure canonique de l'Eglise ; 5. Orthodoxie et communion sacramentale ; 6. L'Eucharistie et la communion des Eglises locales ; 7. Les sacrements à la lumière de la Triadologie et de la Pneumatologie ; 8. La vision eschatologique des sacrements ; 9. Extensions anthropologiques des sacrements ; 10. Eléments rituels des sacrements.

On ne possède pas actuellement d'autre information sur la réunion de Rome, et aucun communiqué n'a été publié à l'issue de celle qui vient de se tenir à Chambésy et dont les conclusions doivent être soumises maintenant à toutes les Eglises orthodoxes locales.

Le métropolite MELITON de Chalcédoine, doyen du Synode épiscopal du Patriarcat oecuménique, s'est entretenu de la préparation du dialogue Catholiques-Orthodoxes avec le pape PAUL VI lors d'une visite qu'il a faite au Vatican du 29 juin au 1er juillet à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul et du 15ème anniversaire du couronnement du pape.

GENEVE : VISITE DU CATHOLICOS ARMENIEN

Hôte du Conseil oecuménique des Eglises, où il n'était pas venu depuis 1967, le patriarche-catholicos suprême de tous les Arméniens VAZGEN Ier, dont le siège est à Etchmiadzin (URSS), a effectué une visite officielle à Genève du 20 au 22 juin dernier. Il y a été reçu par le pasteur Philip POTTER, secrétaire général du COE, et eu une entrevue avec le métropolite DAMASCENE, secrétaire général pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe.

"Nous n'avons pas de conflits avec le pouvoir athée. La propagande antireligieuse se limite aux milieux intellectuels et a peu d'impact sur le peuple. Il est toujours possible de trouver un terrain d'entente avec les autorités sur la base de l'amour envers le prochain et du respect des droits de l'homme", a déclaré en substance le patriarche VAZGEN au cours d'une conférence de presse, avant d'appeler les Eglises à prier pour la paix et à agir contre la course aux armements et les forces répressives à l'égard des minorités nationales.

Assez discret sur les conditions de vie de son Eglise, le patriarche a annoncé la préparation d'une nouvelle traduction de la Bible en arménien, dont le besoin est urgent, a-t-il ajouté. On sait par ailleurs que si 70 % des enfants sont baptisés en Arménie soviétique, il n'y resterait plus qu'une quarantaine d'églises ouvertes au culte. "Nous avons des problèmes pour ouvrir de nouvelles églises à Erivan" a dit le patriarche, tout en révélant que les autorités venaient d'autoriser l'ouverture d'une église dans la capitale arménienne qui, pour une population de 900 000 habitants, ne comptait que trois églises ouvertes.

L'Eglise d'Arménie fait partie, avec les Eglises copte d'Egypte et d'Ethiopie, l'Eglise syrienne d'Antioche et l'Eglise de l'Inde, des anciennes Eglises orientales séparées de l'Eglise orthodoxe depuis le Concile de Chalcédoine (451). Trois réunions officieuses ont eu lieu depuis 1964 entre théologiens préchalcédoniens et orthodoxes qui ont constaté une unité de foi profonde de ces Eglises avec l'Orthodoxie. Le Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, doit accueillir du 10 au 14 septembre prochain la Commission interorthodoxe habilitée à promouvoir le dialogue théologique officiel avec ces Eglises.

ATHENES : DIALOGUE ANGLICANS-ORTHODOXES

Devant précéder immédiatement la Conférence de Lambeth qui réunira du 22 juillet au 13 août à Canterbury (Grande-Bretagne) l'ensemble de l'épiscopat de la Communion anglicane, une session spéciale de la Commission pour le dialogue théologique entre Anglicans et Orthodoxes s'est tenue à Pendeli, près d'Athènes (Grèce), du 13 au 19 juillet. Présidée conjointement par le métropolite ATHENAGORE de Londres et l'évêque RUNCIE, elle devait être consacrée à l'examen de la conception orthodoxe du sacerdoce féminin. On sait que l'ordination des femmes à la prêtrise est devenue un fait dans la vie de certaines Eglises anglicanes et que la question, qui doit être débattue à Lambeth, risque de créer un sérieux obstacle à la poursuite du dialogue entre Anglicans et Orthodoxes (SOP n° 21 et 26).

BALE : CONSULTATION SUR L'ENSEIGNEMENT THEOLOGIQUE

Du 4 au 7 juillet s'est tenue à Bâle une consultation sur l'enseignement théologique orthodoxe, organisée par la commission du Programme de formation théologique du Conseil oecuménique des Eglises. C'était la première fois que des enseignants de tous les instituts de théologie des Eglises orthodoxes et des anciennes Eglises orientales (préchalcédoniennes) étaient invités à se rencontrer pour examiner ensemble et en présence de théologiens protestants et catholiques de quelle manière l'enseignement théologique orthodoxe sert - et devrait servir - la vie et le témoignage de l'Eglise. L'Europe occidentale était représentée à la consultation par le père André FYRILLAS, professeur de patrologie à l'Institut Saint-Serge de Paris.

Trois exposés, faits par Jean ANCHIMIUK, professeur de théologie à Varsovie, le père Stanley HARAKAS, doyen de l'Institut de théologie grec de Boston, et Jean ZIZIOULAS, de l'Université de Glasgow, ont porté respectivement sur *le ministère de la liturgie eucharistique et de la "liturgie après la liturgie", la formation théologique de l'ensemble du Peuple de Dieu* et *la dimension oecuménique de l'enseignement théologique orthodoxe*.

L'analyse des programmes des établissements supérieurs d'enseignement théologique a montré que, dans l'ensemble, la finalité première de la formation dispensée était de préparer des prêtres, sans que la formation des laïcs en soit totalement négligée pour autant. On a constaté également que la formation spirituelle - par la vie liturgique - était centrale et que la créativité théologique était essentiellement comprise comme une réactualisation de l'héritage patristique. Si l'on sent une certaine ouverture oecuménique, les programmes font peu de place par contre aux applications concrètes de la théologie aux différentes situations du monde contemporain.

La consultation recommande de développer les rencontres entre les responsables orthodoxes de la formation théologique et leurs homologues catholiques et protestants et d'instaurer des contacts avec des spécialistes de différentes disciplines scientifiques dans le but d'élargir de fait le champ de la réflexion théologique. Elle recommande aussi de développer les contacts entre les différentes Facultés de théologie orthodoxe en vue d'une coordination de leurs programmes et d'une recherche en commun sur la façon dont la conception orthodoxe de la théologie devrait se traduire dans l'enseignement. Les participants ont souhaité également que soient trouvées les modalités d'une ouverture de l'enseignement théologique orthodoxe aux membres des autres Eglises et communautés.

BEYROUTH : MISE A SAC DU SEMINAIRE DE BALAMAND

L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène, situé à Balamand (Liban) a été mis à sac par un commando maronite, apprend-on de source autorisée. De nombreuses icônes anciennes et des manuscrits de valeur ont été dérobés, et une rançon de plus d'un million de dollars est exigée pour leur restitution.

Fermé depuis le début de l'année scolaire 1976-1977, en raison de la situation dans

le pays, l'Institut a été provisoirement transféré en Grèce où les étudiants suivent les cours de la Faculté de théologie de Thessalonique.

PARIS : 25ème SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES A L'INSTITUT SAINT-SERGE

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris a accueilli, du 27 au 30 juin, de nombreux théologiens catholiques, orthodoxes et protestants venus participer à la Semaine d'études liturgiques qu'il organisait cette année pour la 25ème fois. Venus d'horizons confessionnels et géographiques très divers et réunis autour du thème *"Liturgie, expression de la foi"*, les théologiens se sont efforcés de montrer comment cette expression se fait dans les liturgies des différentes Eglises chrétiennes.

Les Orthodoxes résidant en Europe occidentale auront été sans doute particulièrement intéressés par la communication du professeur Evangelos THEODOROU, de la Faculté de théologie d'Athènes, qui, parlant de *l'unité de la foi et du pluralisme liturgique*, a montré que la pluralité des rites dans l'unité de la foi se fondait sur la nature même de la théologie trinitaire orthodoxe et qui a estimé que l'étude des liturgies locales particulières pouvait fournir un nouvel angle d'approche dans les relations oecuméniques.

A l'occasion de cette 25ème Semaine, le père Bernard BOTTE, qui fut l'un des fondateurs des Semaines en 1953 et qui en assurait la présidence depuis, a transmis sa charge au père P.-M. GY, directeur de l'Institut supérieur d'études liturgiques de Paris. Il faut noter également la présence, pour la première fois, d'un théologien venu d'Union soviétique, le professeur Nicolas OUSPENSKY, éminent liturgiste de Léningrad.

Thème choisi pour 1979 : *L'Eglise dans la liturgie*.

Les textes des communications présentées aux Semaines liturgiques sont publiés par les Edizioni liturgiche, à Rome (Via Pompeo Magno, 21).

BONN : INAUGURATION DE LA CATHEDRALE GRECQUE

Le dimanche 18 juin, jour de la Pentecôte, ont été inaugurées à Bonn (RFA) la nouvelle cathédrale de la Métropole grecque d'Allemagne et le centre diocésain qui y est adjacent. Les cérémonies étaient présidées par le métropolite MELITON, doyen de l'épiscopat du Patriarcat oecuménique et président de la Commission préconciliaire de l'Eglise orthodoxe et se sont déroulées en présence des représentants des Eglises catholique-romaine et luthérienne d'Allemagne qui ont largement contribué à l'érection de ces nouveaux bâtiments.

Le diocèse grec d'Allemagne, à la tête duquel se trouve le métropolite IRENEE (Galanakis) assisté de 2 évêques auxiliaires, compte 42 prêtres au service de plusieurs centaines de milliers de travailleurs immigrés. C'est de loin le diocèse orthodoxe le plus important d'Allemagne où se trouvent également des diocèses des Patriarcats de Moscou (3 évêques, 10 prêtres), de Serbie (1 évêque, 10 prêtres), de Roumanie (5 prêtres), et de l'Eglise russe hors-frontières (2 évêques, 16 prêtres). On peut encore y ajouter 6 prêtres des Eglises orientales pré-chalcédoniennes (Eglise syrienne d'Antioche, Eglise de l'Inde, Eglise copte et Eglise arménienne) et un évêque et 9 prêtres de l'"Eglise autocéphale ukrainienne" (SOP n° 7).

MONTREAL : PREMIERE PAROISSE FRANCO-ANGLAISE

Avec ses quelque 20 paroisses orthodoxes - grecques, ukrainiennes, arabes, roumaines, russes et serbe - Montréal (Canada) ne comptait jusqu'à présent aucune paroisse pour les fidèles de langues anglaise et française. Aussi l'archevêque SYLVESTRE de Montréal vient-il de donner sa bénédiction pour la fondation d'une première paroisse qui ne serait plus "ethnique" mais réunirait les fidèles d'origines les plus diverses et où les offices seront bilingues, la plupart des paroissiens parlant aussi bien le français que l'anglais.

Se souvenant de l'ancien nom de la ville de Montréal : "Ville Marie", la nouvelle paroisse s'est placée sous le vocable du "Signe de la Theotokos", icône particulière de la Mère de Dieu en référence à la prophétie d'Isaïe (7, 14) : "Le Seigneur lui-même vous donnera un *signe* : voici qu'une jeune fille concevra et enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel (ce qui signifie "Dieu est avec nous")". Le premier office doit être célébré le 7 septembre prochain, vigile de la Nativité de la Mère de Dieu.

La paroisse adopte le calendrier grégorien tout en conservant le comput pascal actuel de l'Eglise orthodoxe.

STOCKHOLM : IMPORTANCE DES EMISSIONS RELIGIEUSES POUR LES CHRETIENS D'UNION SOVIETIQUE

Un courrier abondant provenant d'Union soviétique souligne l'importance des émissions religieuses en langue russe que diffusent plusieurs stations occidentales, indique l'un des responsables de ces émissions, le pasteur suédois J. PEJSTI. Ecoutées aussi bien par des croyants et des personnes venues récemment à la foi que par des incroyants, parfois au prix de grandes difficultés dûes au brouillage, ces émissions sont souvent enregistrées au magnétophone pour être ensuite démultipliées sur bandes ou transcrites et diffusées en exemplaires dactylographiés. En l'absence de toute littérature théologique ou catéchétique ainsi que d'émissions religieuses à la radio et à la télévision soviétiques, les émissions occidentales fournissent un support précieux au témoignage de la foi et à l'instruction religieuse.

Dans leurs lettres les auditeurs d'Union soviétique mentionnent les programmes religieux en langue russe que diffusent la BBC, la Voix de l'Amérique et Radio-Liberty, ainsi que les émissions de Radio Monte-Carlo dont le responsable orthodoxe, le père Valent RDMENSKY, est décédé récemment à Paris. Ils remercient tout particulièrement pour leur prédication le métropolite ANTOINE (Bloom), évêque du diocèse de Grande-Bretagne du Patriarcat de Moscou, l'archevêque JEAN (Schakhovskoy) de San-Francisco et le père Alexandre SCHMEMANN, tous deux de l'Eglise orthodoxe en Amérique.

SANTIAGO : L'EGLISE ORTHODOXE AU CHILI

Il y a environ 70 000 Orthodoxes au Chili dont près de 10 000 Chiliens, 9 prêtres dont 5 Chiliens, 15 églises ou chapelles, et un petit monastère de soeurs, la plupart des communautés étant de langue espagnole et faisant partie de l'Archevêché orthodoxe du Chili, dépendant du Patriarcat d'Antioche, indique un rapport récent sur la situation de l'Orthodoxie dans ce pays. Si l'immense majorité des fidèles, près de 60 000, se compose de Palestiniens, de Syriens et de Libanais, il y a aussi deux communautés russes, l'une dépendant du Patriarcat de Moscou, l'autre de l'Eglise russe hors frontières, et une petite communauté grecque.

Historiquement, les premiers chrétiens orthodoxes à venir s'installer au Chili furent des Arabes émigrés de Palestine à la fin du siècle dernier. Mais c'est surtout le premier quart du 20ème siècle qui voit l'arrivée de nombreux Orthodoxes venant de Syrie et du Liban, et, plus tard, de Grèce, de Turquie, de Russie et de Yougoslavie. La première communauté orthodoxe est fondée en 1910 par l'archevêque ELIE (Dib), envoyé par le patriarche GREGOIRE d'Antioche. Puis, à partir de 1917, commence la construction de la cathédrale Saint-Georges qui, agrandie en 1947 et restaurée en 1967, reste jusqu'à ce jour le centre principal de l'Eglise orthodoxe au Chili. Elle est desservie actuellement par 4 prêtres.

"L'Eglise orthodoxe a résolument choisi au Chili l'enracinement dans le pays où Dieu l'a appelé à vivre", indique le rapport. On trouve des Orthodoxes dans tous les domaines : industrie et commerce, finances et politique (y compris un Ministre d'Etat), professeurs d'université. Tant par souci pastoral pour les descendants des immigrés que par souci du témoignage oecuménique, la langue espagnole a été introduite dans toutes les célébrations liturgiques. Une première traduction des principaux textes liturgiques était publiée en 1957, destinée en premier lieu au mouvement de la jeunesse orthodoxe.

Les membres des 10 communautés proprement chiliennes sont pour la plupart des ouvriers agricoles ou travaillent en usine. Ces communautés, très pauvres, sont desservies pas 3 prêtres seulement mais ont chacune un ou une catéchiste.

Se mettant au service des plus deshérités, l'Eglise orthodoxe a construit et entretient dans les quartiers où se trouvent ses communautés 6 écoles maternelles, 3 écoles primaires et 2 orphelinats.

ATHENES : AUGMENTATION DU NOMBRE DES VOCATIONS MONASTIQUES EN BULGARIE

400 moines et moniales, 200 monastères et ermitages, tels sont les chiffres que donne la revue EKKLISIASTIKI ALITHEIA dans une interview sur le monachisme en Bulgarie que lui ont accordée deux moines bulgares, faisant actuellement leurs études à Athènes. Les vocations monastiques accusent une hausse sensible depuis 10 ans, les monastères exerçant depuis quelque temps un attrait particulier sur les jeunes et étant devenus les lieux privilégiés de l'enseignement de la foi chrétienne.

Deux catégories de personnes visitent les monastères : les chrétiens qui s'y rendent ouvertement pour des raisons religieuses (prière, confession, communion) et les touristes qui considèrent les monastères comme des monuments historiques. Parmi ces derniers, la plupart sont membres du Parti communiste et ne sont pas croyants ou ne désirent pas montrer qu'ils le sont pour ne pas s'attirer des moqueries ou même des ennuis dans leur vie professionnelle. Les auteurs de l'interview précisent cependant que la Constitution assure la liberté du culte et que l'enseignement théologique peut être dispensé librement "dans la mesure où il ne porte pas préjudice à l'Etat".

TELEVISION

Emission *"Orthodoxie"* TF1 à 9 h 30

Emission de l'Eglise orthodoxe en France
Producteurs : père Jean BENNETEAU et
Nicolas LOSSKY

* dimanche 6 août : *La Transfiguration du Seigneur*. Avec Christos YANNARAS, théologien grec actuellement professeur invité à la Faculté de théologie protestante de Genève. Il nous introduira au sens spirituel et théologique de cette fête qui revêt une grande importance dans l'Eglise orthodoxe : signe du salut annoncé par le Christ elle montre que la finalité de l'homme est sa transfiguration en Dieu.

* dimanche 20 août : *Liturgie eucharistique.*

* dimanche 3 septembre : *Enluminures et miniatures de l'Athos.*

* dimanche 1er octobre : *Connaissance du Patriarcat oecuménique : le Phanar de Constantinople à Istanbul.*

DOCUMENT

LETTRE OUVERTE DU COMITE POUR LA DEFENSE DES DROITS DES CROYANTS EN URSS AU PATRIARCHE OECUMENIQUE DIMITRIOS

A l'occasion du 60ème anniversaire du rétablissement du patriarcat dans l'Eglise russe, le Comité chrétien pour la défense des droits des croyants en URSS, dont le siège est à Moscou (SOP n° 15), a adressé une lettre ouverte au patriarche oecuménique DIMITRIOS, dont le siège est à Istanbul (Turquie) et qui est le "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe (SOP n° 29). Nous donnons ci-dessous le texte intégral de ce document important, qui est daté du 11 avril 1978.

Votre Sainteté,

Le Comité chrétien pour la défense des droits des croyants en URSS a été fondé le 30 décembre 1976. Peu de temps après nous fûmes heureux d'apprendre que dans votre message de Noël, vous adressant aux primats des Eglises et aux chefs d'Etat, vous les invitiez à déclarer l'année 1977 comme l'année de la liberté religieuse'. Nous avons vu là une bénédiction donnée par le premier des prélats des Eglises orthodoxes aux activités du Comité chrétien. Votre message présentait pour nous une importance plus particulière encore, du fait que nous ne pouvions pas et ne pouvons toujours pas nous attendre à une approbation publique des activités que nous menons pour la défense des droits des croyants, de la part de la hiérarchie supérieure de l'Eglise orthodoxe russe qui, par sa vocation même, aurait dû etre la première à prendre la défense des chrétiens persécutés et opprimés et appeler tous ses fils spirituels à lutter contre la violation des droits de l'Eglise, comme le fit le Concile local de l'Eglise russe en 1917-1918 et le grand patriarche de l'Eglise russe TIKHON.

Notre but n'est pas de critiquer les supérieurs de notre Mère-Eglise de s'être dérobés à leur devoir pastoral. Depuis 50 ans déjà ils suivent la politique choisie par le métropolite SERGE Stragorodsky à un moment où l'Eglise russe subissait une attaque de haine infernale plus violente que tout ce que l'Eglise universelle a connu au cours de 2 000 ans d'histoire. Les ennemis de la chrétienté ont réussi non seulement à supprimer physiquement toutes les forces vives de l'Eglise russe, mais encore à lui causer un tort spirituel considérable.

Notre Seigneur - qui connaît les coeurs humains - est seul à connaître les limites des possibilités humaines à l'heure de l'épreuve par le feu. Lui seul connait l'étendue de la culpabilité et de la responsabilité de nos évêques. Mais en dressant le bilan de 50 ans de politique adoptée par le Patriarcat de Moscou, nous ne pouvons pas ne pas témoigner des fruits spirituels que cette politique a portés.

L'abandon par l'Episcopat du charisme de confession de la foi qui s'est manifesté par le reniement officiel des martyrs et des défenseurs de la liberté de l'Eglise, par des faux-témoignages affirmant la prospérité et la liberté de l'Eglise russe, entraîna l'oubli du devoir pastoral d'intercéder en faveur du peuple, ce qui aboutit progressivement à une totale cécité et surdité envers les besoins et les souffrances de ses fils spirituels et à une érosion profonde de la conscience pastorale et ecclésiologique.

Largement connue au sein de l'Eglise russe, la prédiction du grand saint Séraphin de Sarov se réalise sous nos yeux. Dieu lui avait annoncé qu'un temps viendrait où les évêques de l'Eglise russe, se dérobant à l'observation stricte de l'Orthodoxie dans toute sa pureté, allaient enseigner des doctrines et des commandements humains tandis que leur coeur serait loin de Dieu.

La hiérarchie supérieure de l'Eglise russe ne se dérobe pas seulement à la défense de ses fils spirituels. Dans les conditions d'un Etat dont l'idéologie dominante est hostile au christianisme la tendance à préserver un bien-être extérieur influe tellement sur la conscience des évêques qu'ils acceptent ce qu'il y a de plus inadmissible dans l'Eglise : ils acceptent de confondre le christianisme, ses espoirs et ses aspirations avec l'idéologie des ennemis de l'Eglise du Christ. Ce fut le cas dans les années 60, lorsque le métropolite NICODEME et les évêques qui le soutenaient ont commencé à propager une doctrine mensongère qui tend à établir une synthèse des aspirations chrétiennes et de l'idéologie athée de l'édification du bien-être matériel sur terre, ce qui aboutit inéluctablement à l'altération de la théologie chrétienne. La même confusion du christianisme et d'une idéologie qui lui est hostile a lieu de nos jours.

En 1977 l'URSS a adopté une nouvelle Constitution qui est nettement discriminatoire envers les droits des croyants. C'est ainsi qu'à côté du droit hautement proclamé à la propagande antireligieuse on ne reconnait aux croyants que la liberté "d'exercer le culte religieux" mais absolument pas la liberté de prêcher la religion, d'avoir une action missionnaire. La tendance principale de l'Etat athée dans sa lutte contre la religion consiste à limiter la vie de l'Eglise, qui est si diversifiée et qui embrasse tous les domaines, au seul exercice du culte, à ne pas tolérer la propagation de la religion, à empêcher les jeunes de venir vers l'Eglise. Mais même cette liberté d'exercice du culte n'est qu'un leurre là où les autorités refusent d'ouvrir des églises orthodoxes malgré le besoin intensément ressenti par les croyants d'assister aux services religieux et de participer aux sacrements de l'Eglise.

Nous ne connaissons pas un seul cas au cours des 25 dernières années où une nouvelle communauté religieuse ait été enregistrée, même là où les orthodoxes ne peuvent trouver une église à 1 000 km à la ronde. Les multiples demandes d'ouverture d'églises adressées aux autorités restent sans résultat. Citons quelques cas qui nous sont connus par les appels que des croyants ont adressés au Comité chrétien pour demander notre soutien en vue de l'ouverture d'une église.

A Gorki, ville de 3,5 millions d'habitants, les croyants sollicitent depuis de nombreuses années l'ouverture d'une nouvelle église. Près de deux mille personnes ont signé cette requête, six communautés orthodoxes ont été créées, mais les autorités refusent de les enregistrer (SOP n° 22). Dans le district de Tchkalovsk, région de Gorki, les croyants ont réuni plus de 3 000 signatures pour demander d'ouvrir une église au bourg de Sitzkoé. Les croyants sollicitent également l'ouverture d'une église dans la ville d'Efrémov, région de Toula, au bourg de Boudki, district de Kremenetz, région de Ternopol, dans la ville de Tarouss et le district de Tarouss, de la région de Kalouga, dans le bourg de Khinotchi, district de Vladimir, région de Rovno. Aucune de ces demandes n'a été satisfaite.

Mais la plupart des croyants n'ont aucune possibilité de connaître l'existence du Comité et donc de s'adresser à lui pour lui demander de les aider, tout comme nous-mêmes n'avons pas la possibilité de réunir une information complète, aussi les exemples cités ne sont-ils qu'une petite partie ne reflétant nullement l'immense besoin des orthodoxes de notre pays d'obtenir l'ouverture de nouvelles églises.

La pression sur l'Eglise n'a fait que croître au cours des dernières années. De plus en plus souvent les autorités locales imposent aux paroisses orthodoxes en qualité de "staroste" des personnes n'ayant eu auparavant aucun rapport avec ces paroisses. Et parallèlement les paroissiens authentiquement croyants qui, pour assainir la vie paroissiale, voudraient faire partie de la "vingtaine" légalement responsable de la paroisse, n'obtiennent pas cette possibilité, les autorités locales refusant de les enregistrer. Il en résulte un affaiblissement des paroisses face aux puissances qui cherchent à supprimer l'Eglise. A Moscou l'appareil d'Etat prend progressivement des nouvelles dispositions dont l'application gêne de plus en plus la vie des paroisses existantes. Tout récemment, dans certaines églises de Moscou il a été interdit d'admettre dans les chorales des personnes âgées de moins de 35 - 40 ans. Il y a plus de dix ans déjà que les églises sont contraintes d'exiger une pièce d'identité avant le

baptême et d'enregistrer les noms des nouveaux baptisés ou de leurs parents quand il s'agit d'enfants. Les listes de noms sont remises systématiquement aux autorités locales, après quoi les personnes qui y figurent sont soumises à des pressions administratives. Récemment dans une église de Moscou on a commencé à porter sur ces listes une nouvelle catégorie de personnes, les parrains et marraines des enfants baptisés. On a toutes les raisons de craindre que cette innovation devienne obligatoire pour toutes les églises ce qui étendra sensiblement le nombre des croyants soumis à cette pratique de Judas.

Dans le but de rendre plus difficile la vie des monastères, les autorités ont commencé à exercer une pression administrative sur les croyants qui envoient aux monastères des colis postaux ou des mandats. Bien que ces agissements ne soient pas une persécution des croyants à proprement parler, ils représentent quelque chose d'autrement dangereux. Les chrétiens savent comment répondre à des persécutions directes, tandis qu'ici, de compromis en compromis, c'est comme si l'Eglise consentait elle-même à être privée de liberté dans sa vie intérieure et par là à être privée de sa vie même.

C'est notamment pour fournir une base juridique légale à cette politique et pour la consolider qu'a été conçu le projet de la nouvelle Constitution. Mieux que cela, la nouvelle Constitution proclame que la tâche essentielle de l'Etat et par conséquent de chacun de ses citoyens, est l'édification d'une société communiste et la formation d'une conscience communiste chez tous les membres de la société qui édifient le communisme. Les classiques du marxisme-léninisme n'ont pas été les seuls à parler de l'incompatibilité de principe entre le communisme et la religion, les idéologues officiels de l'Etat ne cessent de le répéter jour après jour jusqu'à présent. Il est donc tout naturel que les croyants aient été sérieusement alarmés par la parution d'un semblable projet de Loi fondamentale de l'Etat dont ils sont les citoyens. Toutefois les autorités ecclésiastiques supérieures sont restées indifférentes à cette inquiétude et non seulement cela, mais après avoir proclamé auparavant, par la voix du métropolite NICODEME, la fusion idéologique des aspirations chrétiennes et communistes, elles approuvent à présent, inconditionnellement, une législation qui oblige les chrétiens à participer à la réalisation de l'idéal communiste : création d'une société de prospérité matérielle où il n'y a pas place pour la religion, et formation d'une conscience dans laquelle il n'y a pas place pour Dieu.

Prenant la parole à la séance solennelle du Comité soviétique pour la défense de la paix, le patriarche PIMENE a déclaré :

"Nous, les croyants, nous notons avec une profonde satisfaction que les droits et les libertés des citoyens sont proclamés dans le projet de Constitution et qu'ils sont effectivement respectés en pratique. L'article 52 qui garantit aux citoyens soviétiques la liberté de confession implique, cela va de soi, que l'Eglise orthodoxe russe tout comme les autres religions et associations religieuses de notre pays exerce librement sa mission salvatrice de veiller à la formation spirituelle de ses pieux fidèles" (Revue du Patriarcat de Moscou, 1977, 2, p.36).

La mauvaise foi de pareilles déclarations des autorités suprêmes de l'Eglise russe est évidente pour tous ceux qui connaissent un peu la situation de la religion en URSS et ne peut que les discréditer profondément aux yeux des fidèles orthodoxes aussi bien qu'aux yeux de tous les croyants et non-croyants de notre pays. Le mensonge est devenu depuis longtemps une tradition dans toutes les déclarations officielles des représentants du Patriarcat de Moscou, mais si sous le régime de terreur de Staline, les partisans d'une politique de mensonge tentaient de la justifier par la nécessité de "sauver l'Eglise" actuellement la situation n'est plus la même. Les conditions d'existence des confessions chrétiennes qui n'ont pas accepté de trahir leur liberté spirituelle au profit d'un bien-être apparent, montrent que le refus des instances supérieures de l'Eglise orthodoxe de défendre la liberté de la vie religieuse, que sa politique conformiste et défaitiste, ne sont pas inspirés uniquement par la peur, mais qu'ils ont d'autres raisons plus profondes.

De nos jours dans les conditions particulièrement difficiles d'existence de l'Eglise dans un monde sécularisé ou franchement hostile, il devient de plus en plus évident qu'il est indispensable d'approfondir la doctrine chrétienne relative à l'Eglise, à sa nature propre, à sa structure et à ses rapports avec le monde. Quand nous réfléchissons à l'Eglise, notre pensée va tout naturellement vers son Chef et son fondateur, Notre Seigneur Jésus-Christ. Dans le Christ notre Sauveur la plénitude de la Divinité est liée sans confusion mais indissolublement à la plénitude de la nature humaine, des énergies humaines. Par rapport à l'Eglise - qui est le Corps du Christ -, cela signifie qu'il n'existe aucun genre d'activité humaine qui dans le processus de la réalisation du plan de Dieu ne soit appelé à la divinisation, à suivre totalement "la volonté Divine et toute puissante". Il n'existe aucune sphère de créativité humaine qui ne puisse être spiritualisée par la Grâce Divine qui sanctifie tout. Telles sont les conséquences ecclésiologiques de la christologie orthodoxe. Telle est la volonté de Dieu au sujet de l'Eglise et sa vocation dans ce monde.

Les athées, les bâtisseurs d'un monde privé de Dieu, les législateurs qui ne permettent à l'Eglise que "l'exercice du culte", ne sont pas les seuls à lutter contre cette volonté. Comment concilier avec les exigences de l'ecclésiologie orthodoxe la récente déclaration du patriarche PIMENE disant au cours d'une interview donnée au correspondant du journal FREIE WELT (Revue du Patriarcat de Moscou, 1978, 2) que dans la vie liturgique les membres de l'Eglise russe se conforment aux canons de l'Orthodoxie, et dans leur vie sociale et professionnelle ils s'inspirent des principes proclamés il y a 60 ans par la Révolution d'Octobre, principes qui exigent l'élimination totale de Dieu dans le monde entier. La déclaration précitée de l'un des chefs de l'Eglise russe équivaut à l'adhésion au principe d'un nestorianisme ecclésiologique. Il est ainsi témoigné officiellement que dans les conditions de vie soviétique le chrétien doit avoir une double personnalité, mener une double vie : dans l'enceinte d'une église il est chrétien et croit fermement que "si ce n'est pas le Seigneur qui bâtit la demeure, les efforts du bâtisseur sont vains" (Ps. 126, 1) ; en dehors du temple il est un membre du parti communiste, ou tout au moins communiste par conviction participant sincèrement et avec sympathie à l'édification d'une cité de bien-être matériel dont Dieu est exclu.

L'abandon inconscient ou bien le refus conscient par les évêques des principes fondamentaux de l'ecclésiologie orthodoxe chalcédonienne et de ses exigences pratiques ont abouti à ce qu'actuellement ceux d'entre eux qui sont à la tête des diocèses, ainsi que les responsables des séminaires et des académies de théologie font des efforts de plus en plus évidents pour implanter dans la conscience du clergé et surtout des étudiants en théologie une ecclésiologie nestorienne et monophysite (monothélite). Dans l'enceinte du temple on exige d'eux l'observation des canons de l'Eglise, en dehors de "l'exercice du culte" ils ne doivent les suivre que pour autant qu'ils ne sont pas en contradiction avec une politique générale de suppression de la religion et tout particulièrement une législation discriminatoire. Celui qui exerce une activité de missionnaire risque de devenir l'objet de persécutions non seulement de la part des organes de l'Etat mais aussi d'interdictions canoniques de la part de son évêque. Et ce dernier s'inspire pour le faire des "intérêts et du bien-être de l'Eglise" dont il ressent la fragilité et la vulnérabilité de façon aigüe. Exemple typique de nestorianisme.

Quant au monophysisme ecclésiologique sa forme docétique extrême se manifeste par la prédication d'une invulnérabilité totale et de "la liberté éternelle" de l'Eglise. "L'Eglise est toujours libre, ne vous préoccupez pas de sa liberté", voilà ce que prêchent du haut de la chaire même des spirituels jouissant d'une grande autorité ; et ils affirment en même temps que les souffrances de l'Eglise sont illusoires aussi bien que l'amputation de ses droits, tout comme les docètes affirmaient illusoires les souffrances du Christ sur la croix. Le monothélisme ecclésiologique se caractérise par une extrême méfiance envers toute créativité humaine, toute activité de l'homme, y compris celle visant à défendre ses propres droits. En fait on nie que Dieu puisse agir dans l'histoire par la volonté de l'homme, par l'activité créatrice de l'homme.

Dans la conscience de l'épiscopat et d'une bonne partie du clergé ces deux types diamétralement opposés d'ecclésiologie non orthodoxe coexistent pacifiquement et s'unissent même dans une hostilité et une méfiance, ou bien dans l'indifférence et dans un refus de participer à toute activité de défense des droits de l'Eglise, aux campagnes en faveur de l'ouverture de nouvelles églises et de l'enregistrement de nouvelles communautés. Il n'est pas rare que les évêques usent de leur pouvoir contre les initiatives des défenseurs de la foi, et cherchent volontairement à étouffer leur enthousiasme.

Votre Sainteté, c'est en toute responsabilité que nous témoignons devant la chrétienté universelle que l'une des conséquences les plus dangereuses des persécutions sans merci supportées par l'Eglise russe au XXème siècle, l'un des résultats les plus alarmants de la ligne inaugurée par le métropolite SERGE est le fait que les sièges des saints pères moscovites soient occupés par des représentants d'une ecclésiologie nestorienne et monophysite. On en trouve le premier symptôme dans "la réforme de l'administration des paroisses" adoptée sous la pression et pour complaire à l'Etat athée par le Synode des évêques en 1961 et entérinée par le Concile local de l'Eglise russe en 1974, réforme accordant aux paroisses l'indépendance par rapport aux évêques en ce qui concerne l'activité administrative, économique et financière, ce qui est contraire aux canons orthodoxes. Le but de cette réforme qui sépare la sphère de la vie séculière de la sphère de la vie spirituelle était de dépouiller et de désarmer l'Eglise en face du militantisme athée qui cherche à éliminer l'Eglise du Christ et à s'implanter "partout et en tout".

Nous avons déjà évoqué les événements postérieurs qui illustrent l'introduction de plus en plus flagrante dans la conscience de la hiérarchie supérieure de notre Eglise d'une ecclésiologie contraire à celle du Concile de Chalcédoine et par conséquent son affaiblissement progressif face aux forces qui lui sont hostiles.

La peur qui s'est emparée de l'épiscopat, l'abandon par celui-ci de la liberté spirituelle, ses faux témoignages, sa dérobade devant son devoir pastoral ne sont que trop évidents pour le peuple ecclésial. La position prise par les hiérarques de notre Eglise sème un grand trouble parmi les croyants, souvent le désespoir devant une situation qui paraît sans issue. L'absence de liberté et l'appauvrissement de la vie de l'Eglise commencent à être acceptés comme inéluctables, voire nécessaires. Les tentatives des croyants orthodoxes d'expliquer et de justifier la position de leurs pasteurs conduisent inévitablement à la même ecclésiologie, contraire au Concile de Chalcédoine mais acceptée inconsciemment.

Afin de conquérir la liberté de leur vie religieuse les croyants des confessions protestantes choisissent comme issue de se séparer de leurs pasteurs déchus. Mais la conscience orthodoxe guidée par la sainte Tradition de l'Eglise universelle veillant à préserver l'unité de l'Eglise comme son plus beau trésor, est étrangère au pluralisme de l'ecclésiologie protestante et la scission lui apparaît comme une violation inadmissible des normes de la vie ecclésiale. Mais en même temps l'immense danger qui guette l'Eglise russe est aggravé par le fait qu'elle est privée de ses droits et qu'elle subit une captivité démoralisante qui rend impossible la libre expression de la conscience conciliaire de notre Eglise, ce qui aurait pu la délivrer de son mal.

Si les forces de l'Orthodoxie universelle, sa voix libre, ne viennent pas au secours de l'Eglise russe captive, celle-ci ne pourra être sauvée que par une intervention divine particulière et il est possible que cette dernière se rapporte aux prédictions de saint Séraphin de Sarov.

Cette année-ci il y aura 60 ans que le patriarcat fut restauré dans l'Eglise russe. Il y a 60 ans un Concile local de toute l'Eglise russe mit fin à une anomalie canonique qui avait duré trois siècles, c'est-à-dire le système "synodal" d'administration de l'Eglise qui la faisait dépendre de l'Etat. Le Concile établit que désormais l'Eglise russe était "indépendante de l'Etat", que "guidée par ses principes dogmatiques et canoniques elle jouissait des droits d'autodétermination et d'autogestion dans les domaines législatif, administratif et judiciaire" (Décisions et résolutions

vol. I, pages 4 et 6), que "le patriarcat était rétabli et le patriarche prenait la tête de l'administration de l'Eglise" (idem, p. 3). Il fut également stipulé que le patriarche avait le devoir pastoral d'intercéder auprès des autorités de l'Etat (idem, p. 4-6). Ainsi dans la conscience conciliaire de l'Eglise russe la restauration du patriarcat fut indissolublement liée à l'acquisition d'une totale liberté dans la vie spirituelle et la direction de l'Eglise. Mais à présent, après 60 années tragiques dans l'histoire de l'Eglise russe, on est obligé de reconnaître avec amertume que le charisme du service patriarcal conçu en tant qu'incarnation de la liberté pour l'Eglise de s'administrer elle-même, ne se manifeste plus dans l'Eglise russe, le patriarche et les évêques ayant abandonné les principes du Concile.

Et voilà qu'en 1978 le Patriarcat de Moscou s'apprête à célébrer les soixante ans de la restauration du patriarcat. Cette célébration, tout comme les faux témoignages des hiérarques, comme d'autres célébrations organisées périodiquement avec toute la pompe voulue, les congrès et les réceptions avec la participation des représentants des chrétiens du monde entier, ont pour but de démontrer au monde entier que l'Eglise russe se porte bien, de tuer dans l'oeuf l'impression qu'elle n'est pas libre. C'est pourquoi ces festivités se font non seulement avec l'accord mais avec l'entière collaboration des persécuteurs de l'Eglise qui cherchent à dissimuler leurs agissements.

Mais ce qu'on cherche à cacher aux yeux des hommes est évident aux yeux de Dieu. Comment les hiérarques de l'Eglise russe ne craignent-ils pas d'entendre la Parole du Seigneur :

> "Ne continuez pas à m'apporter de vaines offrandes, l'encens m'est en abomination, je ne puis supporter vos nouvelles lunes, vos sabbats et vos assemblées solennelles. Violation de la loi et célébrations ! Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes solennelles. C'est un fardeau, il m'est pénible de le porter. Et quand vous étendez vos mains vers moi, je détourne mes yeux de vous, et quand vous multipliez vos supplications, je ne les entends pas... Lavez-vous, purifiez-vous, cherchez la droiture, sauvez l'opprimé, défendez l'orphelin, intercédez pour la veuve. Et venez alors et nous jugerons." (Isaïe I, 13-18).

Une responsabilité énorme pèse sur les Eglises orthodoxes. Est-il possible qu'elles aussi se retrouvent parmi les participants de ces célébrations indignes ? Ou ne connaissent-elles pas la véritable situation de l'Eglise russe, ou bien sont-elles prêtes à participer à ces faux témoignages, par souci de quiétude et d'apparente dignité, alors que notre Eglise attend d'elles qu'elles lui viennent en aide ?

Votre Sainteté, les efforts conjoints des Eglises orthodoxes soeurs sont indispensables pour étudier la situation de l'Orthodoxie dans le monde actuel, sécularisé ou franchement hostile à l'Eglise, et d'éclaircir les principes ecclésiologiques fondamentaux que l'Eglise doit suivre dans ses rapports avec l'Etat et la société. En nous adressant à vous, premier parmi les primats des Eglises orthodoxes, nous espérons que vous voudrez bien faire tout ce qui est possible pour la réalisation de cette tâche urgente.

Quelle que pénible que soit la situation juridique, plus exactement la situation de privation totale des droits de l'Eglise en Union soviétique, le plus effrayant pour les croyants orthodoxes est la situation spirituelle de leurs pasteurs. En nous adressant à vous, Votre Sainteté, nous nous adressons à l'Orthodoxie universelle. Elevez vos voix, afin que la charité chrétienne, jointe à une remontrance et à une exhortation fraternelles réveillent la conscience pastorale de nos hiérarques, leur inculque le courage de confesser leur foi, sans lesquels la liberté spirituelle est impossible.

Grave est le mal dont souffre l'Eglise russe. Mais nous avons confiance que le Seigneur qui a ressuscité Lazare au bout de quatre jours ne nous privera pas de sa miséricorde. Votre Sainteté, en tombant à vos pieds, nous vous supplions d'élever vos prières et celles de tous les chrétiens orthodoxes pour la renaissance de l'Eglise russe à la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Les membres du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants en URSS :

Gleb YAKOUNINE, prêtre
Barsanuphe KHAIBOULINE, hiérodiacre
Victor KAPITANTCHOUK
Vadim STCHEGLOV

LIVRES ET REVUES

- Saint Jean Climaque. *L'Echelle sainte*. Présentation et traduction française du père Placide DESEILLE. Collection "Spiritualité orientale", n° 24. Abbaye de Bellefontaine (49720 BEGROLLES EN MAUGES), 392 p., 62 F. franco. Publié avec le concours de la Fraternité orthodoxe en France.

  Ermite, puis supérieur du monastère du Sinaï au VIIème siècle, saint Jean Climaque nous a légué une oeuvre qui peut être considérée comme la charte du monachisme byzantin et de toute la spiritualité orthodoxe. Au XVème siècle, il sera une des sources principales du renouveau monastique en Russie et l'on sait l'influence qu'il exercera en France sur l'abbé de Rancé et la spiritualité du XVIIème siècle.

  L'Echelle sainte n'est ni une règle ni un traité systématique : autour de chaque grand thème de la vie spirituelle, l'auteur regroupe des aphorismes, parfois des récits plus ou moins étendus, où se révèlent à la fois sa connaissance de toute la tradition antérieure, sa profonde expérience personnelle de l'ascèse et de la vie en prière, et une longue pratique de la paternité spirituelle.

  Première traduction complète en français depuis celle d'Arnauld d'Andilly, parue en 1707.

- Roselyne de FERAUDY. *L'icône de la Transfiguration*. Collection "Spiritualité orientale", n° 23. Abbaye de Bellefontaine, 196 p., 38 F. franco. Publié avec le concours de la Fraternité orthodoxe en France.

  Sujet privilégié pour saisir le sens et la portée de l'iconographie chrétienne, le thème de la Transfiguration est présenté ici à travers ses sources bibliques et théologiques, puis à travers les symboles, interprétés d'abord dans l'histoire des religions, puis dans le contexte de la liturgie chrétienne, cadre vivant qui donne à l'icône sens et existence.

  On trouvera en annexe deux homélies peu connues : celle d'Anastase, supérieur du monastère du Sinaï au VIIIème siècle, et celle de saint Jean Damascène, traduites par M. COUNE et K. ROZEMOND.

- Georges MALONEY. *La spiritualité de Nil Sorskij : l'hésychasme russe*. Collection "Spiritualité orientale", n° 25. Abbaye de Bellefontaine, 362 p., 53 F. franco. Publié avec le concours de la Fraternité orthodoxe en France.

  Nil Sorsky (1433-1508) vit à une époque où le monachisme connaît un grand essor en Russie et où va se poser avec acuité la question de la finalité même de la vie monastique. Formé longuement dans la tradition des fondateurs du monachisme russe et à l'école des moines hésychastes du Mont-Athos, Nil établira un type de monachisme que la Russie ignorait : la vie en communautés restreintes, sans règle trop rigide, et il le dote d'une spiritualité très sage, modérée, équilibrée, puisée dans l'Ecriture et chez les Pères. Pour lui, l'idéal du moine est tout intérieur : ce qui lui est demandé, c'est essentiellement l'union à Dieu dans l'accomplissement de sa volonté, la lutte intime contre les passions, le renoncement à la volonté propre, le détachement de tout bien matériel : c'est la moëlle de la doctrine évangélique.

- Jacques GUILLON. *Cet enfant qui se drogue, c'est le mien*. Préface de Jacques ELLUL. Seuil, 176 p., 35 F.

  "Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas". Pendant six ans c'est cet enseignement du starets SILOUANE que s'efforcent de vivre les parents de Didier qui s'installe peu à peu dans la drogue. Acceptant d'entrer dans le

long chemin de la patience et de l'amour, l'auteur nous fait découvrir, contre toute évidence, qu'une espérance, un pas de plus vers l'autre est toujours possible. Relation jour après jour de cette expérience vécue, témoignage de rencontre entre le père et le fils dans un dialogue jamais abandonné.

(Voir BONNES FEUILLES dans SOP n° 28).

- *CONTACTS*, revue française de l'Orthodoxie (43, rue du Fer à Moulin, 75005 PARIS ; le n° 15 F.), qui vient de fêter la parution de son centième numéro (SOP n° 26), présente son n° 101 sous le titre général *Approches du mystère*. Au sommaire deux brefs poèmes de Dominique CERBELAUD, des *réflexions* de Michel KLINGER, jeune orthodoxe polonais, *sur la prière* qui *"est toute la vie intérieure du chrétien et de l'Eglise et non seulement l'une de ses manifestations, seul état vrai, identique à celui de pleine conscience artistique, nous libérant de la loi de ce monde et nous faisant voir les mystères du Royaume"*, la fin des *Philocaliques* de Jacques TOURAILLE, *quelques remarques sur le coeur dans la tradition orientale et dans les Pensées de Pascal*, par Michel EVDOKIMOV, et une étude du père Stéphane CHARALAMBIDIS sur *le mariage dans l'Eglise orthodoxe*.

  Au sommaire du n° 102, un témoignage de Maurice MAUPILIER, *Dieu et l'enfant de choeur*, qui appelle à réaliser pour notre époque, à l'échelle planétaire, ce que les Pères ont su faire pour le monde méditerranéen du premier millénaire : assumer tout l'humain et tout le cosmique en les intégrant dans la divinohumanité ; une contribution du père Gabriel PATACSI, *La libération de l'homme intérieur dans la spiritualité orthodoxe*, qui souligne l'actualité d'une démarche libératrice métamorphosant l'*éros* au lieu de l'anéantir ; une étude importante de François BRUNE, *La rédemption chez Maxime le Confesseur*, analysant des publications récentes qui paraissent interpréter la déification dans le sens d'une communion sans participation ontologique (voir notamment SOP n° 6, p.4) et montrant qu'au contraire l'incarnation et la *kénose* du Verbe entraînent, dans la communion personnelle et en raison de notre consubstantialité au Christ, une déification réelle de l'homme.

- A l'occasion du 60ème anniversaire du rétablissement du Patriarcat de Moscou, article d'Antoine WENGER dans *LA CROIX* du 30 mai (données inédites sur la Déclaration de Loyauté au pouvoir soviétique signée en 1927 par le métropolite SERGE), notes de voyage en URSS du père Jacques FOURNIER dans *TEMOIGNAGE CHRETIEN* du 22 juin et de Jean VOGEL dans les *INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES* (n° 528, 15 juillet 1978). Article du père Jacques FOURNIER sur *la vie religieuse en Géorgie* dans *FRANCE-URSS MAGAZINE*.

- On peut lire dans le n° 31 de la revue *UNITE DES CHRETIENS* (17, rue de l'Assomption, 75016 PARIS ; le n° 8 F.) un article d'Olivier CLEMENT sur *La participation orthodoxe à l'Institut supérieur d'études oecuméniques*.

- Deux articles d'auteurs orthodoxes au sommaire du n° 1 de 1978 de la revue *ISTINA* (45, rue de la Glacière, 75013 PARIS) : *Comment l'Eglise enseigne-t-elle avec autorité aujourd'hui*, par Nikos NISSIOTIS, et *Saint Pierre dans l'exégèse orthodoxe*, par le métropolite EMILIANOS (Timiadis), ainsi que la traduction d'un article de la revue soviétique *SCIENCE ET RELIGION* : *La philosophie de l'histoire de l'Orthodoxie, son évolution et l'opinion contemporaine*, par T. MIKHAILOVA.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1).333.52.48

C.C.P. 21-016-76 Paris

Abonnement :
France - 35 F
Etranger - 40 F

SOP n° 31 MENSUEL SEPTEMBRE-OCTOBRE 1978

Sommaire :

INFORMATIONS

ROME : après la mort de Paul VI et l'élection de Jean-Paul Ier . . . . . p. 1
LYON : un deuxième évêque auxiliaire dans le diocèse grec . . . . . p. 2
PARIS : les chefs des communautés chrétiennes de France invités en Suède . . . p. 2
BANGALORE (Inde) : assemblée de "Foi et Constitution" . . . . . p. 3
NEW-YORK : 3ème conférence internationale de la Société théologique orthodoxe . p. 3
BELGRADE : 20ème anniversaire de l'élection du patriarche Germain . . . . . p. 4
LENINGRAD : La mort du métropolite Nicodème . . . . . p. 4
CHANTILLY : rencontre oecuménique sur le mystère pascal . . . . . p. 5
MONTPELLIER : rencontre de l'Amitié . . . . . p. 6
UPSALA : conférences de théologiens orthodoxes en Suède . . . . . p. 6

TELEVISION . . . . . p. 6

LIVRES ET REVUES . . . . . p. 7

A NOTER . . . . . p. 8

INTERVIEW

Espérance et unité chrétienne : Bangalore 78, un entretien avec Nicolas LOSSKY . p. 10

DOCUMENTS

* L'espérance, invitation au risque ("Foi et Constitution", Bangalore, 1978) . . p. 13
* Le sens de la communion, par Nicolas LOSSKY . . . . . p. 15
* Pour un dialogue de fond entre les Eglises catholique et orthodoxe, par le métropolite MELITIOS . . . . . p. 17

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ROME : APRES LA MORT DE PAUL VI ET L'ELECTION DE JEAN-PAUL Ier

L'Eglise orthodoxe s'est associée au deuil de l'Eglise de Rome pour le pape PAUL VI et a partagé sa joie et son espérance à l'occasion de l'élection du nouveau pape JEAN-PAUL Ier. "Dans l'état actuel des relations entre l'ancienne et la nouvelle Rome, et d'une façon plus générale des relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine, l'élection d'un nouveau pape ne constitue plus une affaire interne de l'Eglise romaine, mais réalise une dimension oecuménique", a déclaré le patriarche oecuménique DIMITRIOS qui a tout particulièrement souligné l'action entreprise par PAUL VI et ATHENAGORAS Ier pour la "réconciliation des Eglises orthodoxe et catholique romaine" : la rencontre des deux patriarches à Jérusalem en 1964, la levée des anathèmes entre les Eglises de Rome et de Constantinople en 1965, la visite de PAUL VI au Patriarcat oecuménique en 1967 et la visite en retour d'ATHENAGORAS Ier au Vatican.

"Nous ne cachons pas que le témoignage de charité et de paix de PAUL VI a profondément ému les Orthodoxes", écrit le journal de l'Eglise de Grèce *EKKLISIASTIKI ALITHEIA* qui rappelle à cette occasion la notion orthodoxe de la primauté : "Premier parmi les égaux". "La communion non encore réalisée entre Orthodoxes et Catholiques ne nous empêche pas de reconnaître en PAUL VI un pasteur qui a ouvert les perspectives de Rome et l'a aidée à regarder sérieusement vers l'Orient", poursuit le journal.

De nombreuses Eglises orthodoxes ont envoyé des messages au Vatican. Plusieurs d'entre elles étaient présentes à Rome pour les obsèques de PAUL VI et l'investiture de JEAN-PAUL Ier, en particulier le Patriarcat oecuménique de Constantinople (métropolite MELITON de Chalcédoine), le Patriarcat de Moscou (métropolite NICODEME de Léningrad) et les Patriarcats de Roumanie et de Bulgarie.

(voir DOCUMENT p. 17 : Déclaration du métropolite MELETIOS à l'occasion de l'accession de JEAN-PAUL Ier au siège épiscopal de Rome).

LYON : UN DEUXIEME EVEQUE AUXILIAIRE DANS LE DIOCESE GREC

Le dimanche 15 octobre, le métropolite MELETIOS, évêque du diocèse grec de France (Patriarcat oecuménique) et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, présidera, en l'église grecque de Lyon (Rhône), à l'ordination épiscopale du père VLASSIOS (Koutsouyannis), recteur de la paroisse et vicaire épiscopal pour la région du Centre. L'évêque VLASSIOS demeurera à Lyon où il va exercer la charge d'évêque auxiliaire.

Créé en 1963 par une décision du patriarche oecuménique, le diocèse grec de France, qui a également juridiction sur l'Espagne et le Portugal, compte 21 paroisses dont 2 en Espagne. Il a à sa tête le métropolite MELETIOS dont le siège est à Paris et qui n'avait jusqu'à présent qu'un seul auxiliaire en la personne de l'évêque JEREMIE.

Né en 1919 à Krania (Thessalie, Grèce), moine du monastère de la Grande Lavra au Mont-Athos à l'âge de 18 ans, l'évêque VLASSIOS a fait ses études de théologie à la Faculté d'Athènes et à la Faculté catholique de Lille où il était boursier du cardinal LIENART. Ordonné prêtre en 1951, il est depuis 1952 recteur de la paroisse grecque de Lyon.

PARIS : LES CHEFS DES COMMUNAUTES CHRETIENNES DE FRANCE INVITES EN SUEDE

Rendant la visite qu'avait faite en France il y a deux ans l'archevêque Olof SUNDBY, primat de l'Eglise luthérienne de Suède, à l'occasion du 350ème anniversaire de l'Eglise suédoise de Paris, une importante délégation de responsables chrétiens de France se rend à Stockholm et à Upsala du 5 au 9 octobre.

La délégation dont font partie notamment le cardinal MARTY, archevêque de Paris, le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, sera

reçue à la cathédrale de Stockholm et au palais royal, visitera des paroisses et participera à un colloque sur le thème : *Annoncer Jésus-Christ aujourd'hui dans nos contextes respectifs*, suivi d'un travail en groupes sur le vécu oecuménique des Eglises, les rapports Eglise-Etat et la responsabilité sociale, et les problèmes pastoraux majeurs de notre temps. Parmi les interventions prévues figurent celles du père Boris BOBRINSKOY et d'Olivier CLEMENT, théologiens orthodoxes français.

BANGALORE (Inde) : ASSEMBLEE DE "FOI ET CONSTITUTION"

Du 15 au 30 août dernier s'est tenue à Bangalore (Inde) l'assemblée plénière de "Foi et Constitution", commission théologique du Conseil oecuménique des Eglises. Autour du thème de l'espérance, puis de celui de l'unité chrétienne, cette assemblée a réuni près de 170 membres et experts de presque toutes les confessions chrétiennes.

A partir de témoignages suscités depuis plusieurs années par une enquête à l'échelle mondiale, les participants ont adopté un document qui s'efforce de "rendre raison de l'espérance qui est en nous", fondée en Dieu et confrontée aux défis de notre temps, invitation permanente à prendre des risques dans le concret du vécu quotidien.

L'assemblée a rédigé également une esquisse de confession de foi commune. Celle-ci n'est pas destinée à améliorer ou à remplacer des confessions de foi plus anciennes, mais à être un "signe de notre réconciliation", un appel à progresser non "vers l'unité" mais "dans l'unité" en cherchant non pas à *réduire* les convictions des Eglises-membres à leur plus petit dénominateur commun, mais plutôt à *approfondir la foi apostolique* et à en exprimer la plénitude.

Cette recherche de l'expression de la foi une est appelée à être au centre des travaux de la prochaine assemblée de "Foi et Constitution", prévue pour 1981 et qui devra clarifier encore les concepts de "communauté conciliaire" et d'"Eglise locale", revoir les trois accords sur le baptême, l'eucharistie et les ministères, proposés aux Eglises, et se pencher sur le problème de l'autorité dans l'Eglise.

L'Eglise orthodoxe était représentée à Bangalore par des théologiens des Patriarcats de Constantinople, Moscou, Bulgarie, Roumanie et des Eglises de Grèce, de Tchécoslovaquie et d'Amérique. On relevait notamment la présence de Nikos NISSIOTIS, professeur à la Faculté de théologie d'Athènes, président de "Foi et Constitution", des métropolites BARTHOLOMEE, secrétaire du Patriarcat oecuménique, DAMASCENE, responsable du Secrétariat pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, des pères Paul ALES (Faculté orthodoxe de Presov, Tchécoslovaquie), Vitale BOROVOY (Académie de théologie de Moscou), Ion BRIA (Institut de théologie de Bucarest) et Thomas HOPKO (Institut de théologie de New-York), de Nicolas LOSSKY (Institut de théologie de Paris) et Jean ZIZIOULAS (Université de Glasgow).

(Voir INTERVIEW de Nicolas LOSSKY page 10 et DOCUMENTS pages 13 et 15).

NEW-YORK : 3ème CONFERENCE INTERNATIONALE DE LA SOCIETE THEOLOGIQUE ORTHODOXE

Du 28 au 31 août de cette année s'est tenue au collège hellénique de la Sainte-Croix à Brookline, près de Boston, la 3ème Conférence internationale de la société théologique orthodoxe en Amérique (OTSA). Le thème choisi était *"Réflexions théologiques sur le prochain Concile de l'Eglise orthodoxe"*.

Le métropolite DAMASKINOS (Secrétariat préconciliaire, Genève) fit un exposé sur l'état actuel de la préparation du Concile prévu. L'orateur qui joue un rôle particulièrement important dans cette préparation se montra, sur la base des données objectives dont il dispose, optimiste quant à la réunion de ce concile. En l'absence du métropolite IGNACE de Laodicée (Patriarcat d'Antioche) empêché en raison des événements du Proche-Orient, le professeur COUNELIS aborda certains aspects pastoraux du futur concile.

L'évêque PIERRE (diocèse de France du Patriarcat de Moscou) traita la question de l'autocéphalie du point de vue historico-canonique en montrant que l'Eglise locale

sur une base territoriale constitue un impératif de l'écclésiologie orthodoxe. Le père Dimitrios CONSTANTELOS évoqua le même problème spécialement en rapport avec la situation en Amérique. Le père Jean MEYENDORFF, dans un exposé bien équilibré, parla du rôle normalement imparti au Patriarcat oecuménique dans l'Eglise orthodoxe.

Le père Stylianos HARAKAS toucha le problème des implications éthiques du futur concile. Lors de la session finale, le père Alexandre SCHMEMANN mit en évidence dans un exposé brillant et solide les fondements théologiques des conciles et de la conciliarité. Précédemment l'évêque MAXIME (archevêché grec-orthodoxe d'Amérique) avait répondu avec pondération aux objections contre le concile projeté, du père Justin POPOVIC (SOP n° 21 et 21-A).

Au delà de certaines différences quant aux voies pour atteindre une unité canonique pleine et entière en Amérique, un très large consensus s'est manifesté à cette conférence sur la nécessité de cette unité. L'Orthodoxie en Amérique est incontestablement une réalité ecclésiastique d'une grande maturité dont le caractère de profonde implantation dans le pays ne fait aucun doute pour l'observateur impartial. Le maintien de juridictions parallèles, outre son anomalie canonique intrinsèque, n'apparait même pas justifié au plan sociologique. Il est intéressant de relever le titre du compte-rendu de cette Conférence dans l'*ORTHODOX OBSERVER*, journal de l'archevêché grec d'Amérique (13 septembre 1978) : *La désunion : l'hérésie de notre temps.*

BELGRADE : 20ème ANNIVERSAIRE DE L'ELECTION DU PATRIARCHE GERMAIN

Une liturgie eucharistique qu'a concélébré le 10 septembre le patriarche GERMAIN de Serbie avec 12 évêques de son Patriarcat a marqué le 20ème anniversaire de son accession au siège patriarcal.

Agé de 79 ans, fils d'un instituteur qui devait devenir prêtre par la suite, le patriarche GERMAIN a fait sa théologie à la Faculté de Belgrade après avoir fait des études de droit à Paris. Prêtre de paroisse pendant 11 ans, il est appelé dès 1938 à l'administration patriarcale. Secrétaire général du Saint-Synode, il est promu à l'épiscopat en 1951. D'abord vicaire patriarcal, il est en 1952 évêque de Budim, puis de Zica en 1956 avant d'être élu patriarche en 1958.

En vingt ans, le patriarche GERMAIN a profondément marqué la vie de son Eglise par l'ouverture de plusieurs séminaires, la fondation à Belgrade d'une *Université populaire orthodoxe*, la création de 3 nouvelles revues dont une de théologie, la reconstruction de nombreuses églises et la constitution de paroisses pour les émigrés serbes en Europe, en Amérique et en Australie.

Forte de 9 millions de membres l'Eglise serbe compte 20 diocèses en Yougoslavie et 5 à l'étranger, près de 1 000 paroisses et 140 monastères. Elle est membre du Conseil oecuménique des Eglises dont le patriarche GERMAIN a été l'un des co-présidents de 1968 à 1975.

LENINGRAD : LA MORT DU METROPOLITE NICODEME

La mort subite à Rome, le 5 septembre, du métropolite NICODEME de Léningrad et de Novgorod a causé une profonde émotion dans les milieux chrétiens. Le métropolite a succombé à une crise cardiaque dans la bibliothèque privée de JEAN-PAUL Ier qu'il venait féliciter pour son élection au siège épiscopal de Rome.

Agé de 48 ans, le métropolite avait déjà été victime dans le passé de cinq crises cardiaques et d'une attaque de diabète, et, depuis 1972, avait dû sensiblement réduire ses activités. Il cumulait néanmoins sa charge d'évêque diocésain avec celle de responsable (exarque) des paroisses du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale, et surtout celle de président de la Commission des relations extérieures. Depuis l'Assemblée de Naïrobi il était l'un des six co-présidents du Conseil oecuménique des Eglises (SOP n° 3).

Grande figure oecuménique, esprit brillant, politicien habile, le métropolite NICODEME était considéré comme la personne-clé de l'appareil institutionnel du

Patriarcat de Moscou. C'était une personnalité très controversée, notamment au sein de l'épiscopat et parmi les fidèles de son Eglise.

Sa promotion avait été très rapide. Né dans une famille communiste - son père était athée militant -, il ne devait découvrir que sa mère était croyante qu'après avoir lui-même rejoint l'Eglise, baptisé clandestinement. Etudiant en biologie à l'Institut pédagogique de Riazan, il suit les cours par correspondance du Séminaire puis de l'Académie de théologie de Léningrad. Ses études "parallèles" sont vite découvertes, il est exclu de l'Institut pédagogique. C'est alors que commence son ascension fulgurante aux plus hautes charges de l'Eglise. Moine à 18 ans, prêtre de paroisse à 20 ans, recteur de la cathédrale de Jaroslavl à 25 ans, il se trouve à la tête de la Mission russe à Jérusalem à l'âge de 27 ans. En 1960, âgé de 30 ans, il accède à l'épiscopat et devient responsable des relations extérieures du Patriarcat, relayant à ce poste le métropolite NICOLAS de Kroutitsi qui venait de tomber en disgrâce. Presqu'immédiatement il devient membre du Synode permanent (organe administratif suprême auprès du patriarche) et trois ans plus tard, il est métropolite de Léningrad.

Le nom du métropolite NICODEME restera attaché à la politique d'ouverture extérieure du Patriarcat de Moscou, dont il fut l'artisan : entrée de l'Eglise russe - suivie de toutes les Eglises "satellites" - au Conseil oecuménique des Eglises, relations privilégiées avec l'Eglise de Rome, participation active au travail de la Conférence chrétienne de la Paix, à Prague, dont il sera le président de 1971 à 1978.

Si l'activité infatigable du métropolite a porté des fruits dans les milieux romains et oecuméniques où il comptait des amis sincères, ses rapports ont été parfois plus difficiles dans les relations interorthodoxes.

Au cours de ses nombreux déplacements à l'étranger, le métropolite NICODEME défendra toujours avec fermeté la politique soviétique. Il niera la violente persécution qui, entre 1959 et 1964, a coûté au Patriarcat les 2/3 de ses églises et les 3/4 de ses monastères, assurant que l'Eglise russe est libre et indépendante de l'Etat. En privé cependant, il demandera qu'on ne juge pas l'Eglise russe sans connaître sa situation et ses souffrances, et il justifiera son attitude envers l'Etat par la nécessité de convaincre les autorités que l'Eglise orthodoxe doit rester partie intégrante de la vie nationale. Considérant la réalité soviétique actuelle comme une période de transition durant laquelle l'Eglise doit se faire réaccepter dans la société, il pensait y parvenir par la voie d'une fidélité inconditionnelle au régime de son pays.

Les obsèques du métropolite NICODEME ont été célébrées en la cathédrale de la Trinité, à Léningrad, et son corps a été inhumé au monastère Alexandre-Nevsky, en présence du patriarche PIMENE de Moscou, des membres du Synode permanent de l'Eglise russe, de représentants de l'Eglise catholique-romaine, du Conseil oecuménique des Eglises et de nombreuses autres Eglises.

C'est le métropolite ANTOINE (Melnikov) de Minsk et de Biélorussie, 54 ans, qui a été chargé d'assurer l'intérim jusqu'à la désignation par le Synode du nouveau métropolite de Léningrad.

CHANTILLY : RENCONTRE OECUMENIQUE SUR LE MYSTERE PASCAL

Sur le thème *Approche du mystère pascal*, une rencontre réunissait du 1er au 4 septembre à Chantilly (Oise) anglicans, catholiques, orthodoxes et protestants. Chacune des confessions avait la responsabilité d'animer une journée.

Le pasteur Paul GUIRAUD, co-président du Comité mixte catholique-protestant en France, a montré comment la pensée de Karl BARTH qui met l'accent sur la victoire du Christ, a influencé le protestantisme qui longtemps avait privilégié le Vendredi Saint aux dépens de Pâques. Pour les anglicans, c'est la rénovation du 17ème siècle et le retour aux Pères grecs, qui font retrouver la notion de Croix glorieuse et replacent le mystère de la Résurrection du Christ au centre de toute l'Eglise et de toute vie chrétienne, dit le père Roger GREENACRE, chancelier de l'évêché de Chichester.

Dans l'Eglise catholique, si une place excessive était donnée à la Passion, la fête de Pâques a toujours eu une importance hors-pair bien que par souci d'apologétique

la Résurrection ait été réduite à l'aspect du miracle, estime le père FAYNEL, responsable à l'oecuménisme pour la région parisienne. La redécouverte biblique et patristique, et le souci de la mission aident peu à peu à retrouver l'essentiel.

Présentant à son tour des aspects de la théologie orthodoxe, le père Stéphane CHARALAMBIDIS, vicaire général du diocèse grec de France, a souligné que la résurrection est la promotion finale de l'homme appelé à "devenir Dieu" par participation, réalité mystérieuse prenant tout l'être et engageant tout le sens divin de l'homme. Il a montré ensuite comment à partir du baptême, de la vie eucharistique et des célébrations pascales, le mystère de Pâques pénètre liturgiquement la trame de la vie humaine.

MONTPELLIER : RENCONTRE DE L'AMITIE

L'Amitié - rencontre entre chrétiens, association oecuménique composée en majorité d'enseignants, a tenu sa session annuelle à Montpellier (Hérault). Le thème : *La transfiguration de l'homme et du monde dans le Christ* fut traité par plusieurs conférenciers : les pasteurs BOUTTIER (*Gloire et transfiguration*) et CHAPPAL (*La Transfiguration dans les Synoptiques*), les pères DAGENS (*Le mystère de la Transfiguration vécu par les premières générations chrétiennes*) et WALTER (*La Transfiguration dans l'évangile de Jean et les Epîtres*), le père SYMEON, du monastère orthodoxe de Maldon (Grande-Bretagne) qui parla de *La Transfiguration dans la spiritualité orthodoxe*.

Toutes les conférences étaient suivies de carrefours où l'on étudiait ensemble les questions posées. Par ailleurs, deux excursions ont permis aux 60 participants de mieux se connaître et de découvrir certains aspects de la vie spirituelle de la région : culte protestant au Vigan, complies dans une communauté de dominicaines, visite de l'Arche de LANZA DEL VASTO et de la communauté de la Théophanie à Saint-Guilhem-le-Désert.

UPSALA : CONFERENCES DE THEOLOGIENS ORTHODOXES EN SUEDE

Plusieurs conférenciers orthodoxes avaient été invités à prendre part, du 25 au 28 août dernier à Upsala, au congrès annuel du Mouvement pour le renouveau ecclésial qui au sein de l'Eglise luthérienne de Suède représente l'aile "catholique" de sa tradition. C'est ainsi que le père SYMEON, moine du monastère de St-Jean-Baptiste à Maldon (Grande-Bretagne) fit une conférence sur *La prière de Jésus* et parla de *Saint Séraphim de Sarov*, le père Jean SEPPALA, recteur de la paroisse orthodoxe d'Upsala, fit une communication sur *Le Fils unique de Dieu* et le père Serge HEITZ, recteur de la paroisse allemande de Düsseldorf (RFA) parla de *La femme dans l'Eglise*. Un mois auparavant ce dernier sujet, qui revêt aujourd'hui une importance accrue en Suède où une importante minorité s'oppose à l'ordination des femmes à la prêtrise, avait déjà fait l'objet d'une session de travail à laquelle avait participé Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe de Paris.

TELEVISION "Orthodoxie" TF 1 à 9 h 30

Emission de l'Eglise orthodoxe en France
Producteurs : père Jean RENNETEAU et Nicolas LOSSKY

* dimanche 29 octobre : *Liturgie eucharistique* célébrée en la cathédrale grecque de Paris par le métropolite MELETIOS. Ensemble choral sous la direction de l'évêque JEREMIE.

LIVRES ET REVUES

- *Livre de prières de l'Eglise orthodoxe*, à l'usage des fidèles de langue française. Traduit, compilé et adapté par les pères Stéphane CHARALAMBIDIS et Alexandre NELIDOW. Editions PAIX, La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb. Prix : 20 F. Conditions spéciales aux paroisses et pour commandes groupées.

  C'est la 2ème édition du Livre de prières publié en 1973 par la revue *CONTACTS* et depuis longtemps épuisé. Il contient les prières du matin, du soir et pour divers moments de la journée ; des extraits de vêpres, de matines et des heures ; les canons au Christ, à la Mère de Dieu et à l'Ange Gardien ; l'office de préparation à la Sainte Communion ; les hymnes (tropaires) des dimanches, des jours de semaine et de différentes fêtes, ainsi que des extraits du Triode de Carême et du Pentecostaire. Trois annexes donnent l'ordre des lectures évangéliques de l'année, le calendrier liturgique pour tous les jours de l'année (fêtes fixes) et l'index des noms de saints du calendrier liturgique avec la date de leur fête.

- Marko MARKOVIC. *La Philosophie de l'inégalité et les idées politiques de Nicolas Berdiaev*. Préface de Jean ROUVIER. 314 p. 75 F. Nouvelles Editions latines, Paris.

  Thèse consacrée à un ouvrage de BERDIAEV - *La Philosophie de l'inégalité* - publié en russe en 1923, traduit en français par C. et A. ANDRONIKOF en 1976 (SOP n° 10), dans lequel se trouvent en germe bien des thèmes que le philosophe développera tout au long de sa vie, concernant notamment les fondements culturels et spirituels du politique et du social (voir compte-rendu de Jean LACROIX dans *Le Monde* du 26.9.78).

  Réfugié yougoslave, diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut St-Serge) et Docteur en science politique, Marko MARKOVIC est l'auteur d'ouvrages sur la littérature serbe et sur le marxisme. A la fondation de SYNDESMOS, Fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, en 1953, il en fut le premier secrétaire général.

- *Bibliographie des oeuvres de Nicolas BERDIAEV* établie par Tamara KLEPININE. Introduction de Pierre PASCAL. Publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique. YMCA-PRESS, Paris, 160 p.

  Répertoire des publications des écrits de BERDIAEV et des traductions qui en ont été faites : livres, brochures, préfaces, articles, anthologies.

  Ce répertoire, dont la parution coïncide avec le 30ème anniversaire de la mort de BERDIAEV, recense l'ensemble des publications de ses écrits et des traductions qui en ont été faites : livres, brochures, préfaces, articles parus dans des recueils ou dans des revues, anthologies.

- Bernadette MORAND. *L'URSS des profondeurs*. Préface de Louis LEPRINCE-RINGUET. Introduction d'Anthony de MEEUS. 272 p. 49 F. Ed. Gamma, 3, rue Garancière, 75006 PARIS.

  Une synthèse des textes et documents publiés dans les *CAHIERS DU SAMIZDAT* au cours de leurs cinq premières années de parution, en les regroupant par thèmes. Données précises sur le mouvement pour les droits de l'homme, et en particulier un chapitre "Athéisme officiel et vitalité de la foi" qui fait le point sur les développements les plus récents de la lutte des croyants pour l'expression de leur foi.

DISQUE

- *Les trois jours de la Passion*. Oratorio liturgique de Maxime KOVALEVSKY. Ensemble choral St-Irénée sous la direction d'Anne-Marie DESCHAMPS. Stereo. Arion. ARN 36 436

  Suite de chants liturgiques de la Semaine Sainte liés entre eux par des récitatifs composés sur des textes évangéliques : depuis l'onction de Béthanie et la trahison de Judas, le Lavement des pieds et la Cène jusqu'au Vendredi Saint et l'attente de la Résurrection. Compositions à partir de tons grégoriens et de mélodies russes.

A NOTER

- Dimanche 15 octobre à MONTGERON (Essonne), une journée sur *Liturgie et vie quotidienne* : la liturgie n'est-elle qu'un moment privilégié ou est-elle appelée à pénétrer toute la vie ? Y a-t-il des activités incompatibles avec une vie liturgique ? Vie liturgique en famille, au jour le jour... Avec les pères Lev GILLET (St Basil's House, Londres), Jean RENNETEAU (paroisse Ste-Catherine, Genève), Steven HEADLEY (paroisse St-Victor, Paris) et une équipe de laïcs. Renseignements auprès des responsables de la Fraternité orthodoxe de la région parisienne : Nadine ARNOULD (773 56 81), Danièle GOUSSEFF (950 77 48), Monique et Jacques GUILLON (989 93 10).

- Les 21 et 22 octobre à MONTGERON (Essonne), week-end pour les jeunes sur *Le Christ dans l'Evangile*, avec la participation - sous réserve - de Nicolas KOULOMZINE, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, et d'Elias JONES, théologien orthodoxe américain actuellement détaché au COE à Genève. Renseignements au secrétariat de l'ACER, tél. : 250 53 66.

- Un cycle de *catéchèse pour adultes* sur le *Notre Père*, par le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, le samedi à 16 h 30 aux dates suivantes : 21 octobre, 4 et 18 novembre, 2 et 16 décembre. - 12, rue Daru, 75008 PARIS.

- Cours de l'*Institut de théologie orthodoxe* pendant le 1er semestre 1978-79 : *La législation cultuelle du Pentateuque* et *La littérature prophétique d'après l'Exil*, par le père Alexis KNIAZEV ; *Les Epîtres Pauliniennes* et *L'Evangile de Jean*, par Nicolas KOULOMZINE ; *Le mystère du Christ : incarnation et rédemption*, par le père Boris BOBRINSKOY ; *La théologie des Pères de l'Eglise du IVème au IXème siècles*, par le père André FYRILLAS ; *Histoire et théologie des 7 Conciles oecuméniques*, par le père Elie MELIA ; *L'Eglise byzantine et sa théologie (1310-1453)*, par le père Gabriel PATACSI ; *Le mystère du mal. Recherches autour du thème de la personne*, par Olivier CLEMENT ; *Histoire de l'Eglise occidentale*, par Nicolas LOSSKY ; *Droit canonique et vie interne de l'Eglise* et *L'Eglise et l'Etat*, par le père Alexis KNIAZEV ; *Théologie liturgique : le cycle pascal*, par Constantin ANDRONIKOF ; *Le Typikon*, par Nicolas OSSORGUINE ; *L'Eglise russe depuis l'invasion des mongols jusqu'en 1596*, par Jean MOROSOV ; *Philosophie générale*, par Mme GOTTIGNY ; *Histoire de la philosophie (XVème XVIIIème siècles)* et *Histoire de la philosophie russe*, par Cyrille ELTCHANINOV. Début des cours le 9 octobre. Renseignements sur les horaires et les conditions d'admission : Secrétariat de l'Institut, 93, rue de Crimée, 75019 PARIS, tél. : 208 12 93.

- Cours de théologiens orthodoxes à l'*Institut supérieur d'études oecuméniques* pendant le 1er semestre 1978-79 : *La primauté dans l'Eglise durant le premier millénaire*, par l'évêque PIERRE (L'Huillier) (mercredi : 16 h 30 - 18 h 30 tous les 15 jours), *Esprit et Tradition dans le mystère de l'Eglise*, séminaire avec la participation d'Olivier CLEMENT (mardi 17 h 30 - 19 h 30), *L'expérience de l'Esprit en Orient et en Occident : Syméon le Nouveau Théologien et saint Jean de la Croix*, séminaire avec la participation du père Boris BOBRINSKOY (jeudi 17 h 30 - 19 h 30). Début des cours : 11 octobre. Rens. : Sr MERIDIER, 16, rue de Milan, 75009 PARIS, tél. : 874 85 67.

- Le 41ème *CAHIER "LUMEN GENTIUM"* (49, rue des Petites Ecuries, 75010 PARIS ; prix : 6 F) donne le texte intégral d'une conférence du père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, sur le *renouveau de l'Eglise dans la perspective du prochain Concile pan-orthodoxe* : la Christologie, fondement de l'Eglise ; la conciliarité (dans les premiers temps de l'Eglise, au niveau de l'assemblée eucharistique ; l'évêque, représentant de son Eglise ; la crise de la conciliarité), le futur Concile pan-orthodoxe (Concile "oecuménique" ? Sa convocation est-elle justifiée ? Les thèmes retenus et le vrai objectif du Concile), positions à l'égard du Concile (objections et questions ; pour une vision réaliste ; le problème de la Diaspora).

- Dans le n° 14 de *TEMOIGNAGE ET PENSEE ORTHODOXES* (7, rue Georges Bizet, 75116 PARIS ; le n° : 1 F), article du père Boris BOBRINSKOY sur le sens de la confession de foi trinitaire dans la liturgie du baptême et de l'eucharistie.

- *PAIX* (La Dalmerie, 34260 LE BOUSQUET D'ORB ; le n° : 3,50 F) donne dans son n° 21 une vie de *Saint Innocent, apôtre de l'Alaska*, canonisé en 1977 (SOP n° 23). - Le n° 22 reproduit le texte de l'entretien de Saint Séraphim de Sarov avec Motovilov *Sur la lumière du Saint-Esprit* (traduction Mouraview ; introduction de Gabriel BORNAND et commentaire de l'archevêque BENJAMIN. Tiré à part disponible au prix de 6 F franco).

- Dans le n° 15 de *TYCHIQUE* (49, montée du Chemin Neuf, 69005 LYON ; le n° : 10 F), suite de l'article du père KALLISTOS (Ware) sur l'invocation du Nom de Jésus : *La puissance du Nom* (voir SOP n° 22, p.8).

- Le n° 2-3 de 1978 d'*ISTINA* (45, rue de la Glacière, 75013 PARIS) est consacré à *la liberté religieuse* et à *la défense des droits de l'homme en URSS*. A côté de déclarations du président du Conseil pour les affaires religieuses, on y trouve de nombreux documents émanant notamment, en ce qui concerne les Orthodoxes, des pères JELOUDKOV, YAKOUNINE, DOUDKO et ROMANIOUK, d'Anatole LEVITINE-KRASNOV, Lev REGELSON, Vladimir MAXIMOV, Eugène BARABANOV, et des informations sur la situation en Géorgie.

- A signaler également deux articles d'Alain WOODROW sur *la vie religieuse en URSS*, dans *LE MONDE* des 7 et 8 septembre.

- *LE MESSAGER ORTHODOXE* (91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS ; le n° : 12 F) consacre son n° 78 à *L'Eglise : mission et oecuménisme*, avec des articles de Nicolas KOULOMZINE sur la propagation de l'Evangile selon les Ecritures et du père MEZIANI sur l'Eglise des Gaules au IVème et Vème siècles, le texte d'une encyclique de l'Eglise orthodoxe d'Amérique sur l'unité des chrétiens et l'oecuménisme, sans date mais déjà publié en 1974 dans cette même revue, et diverses pièces à verser au débat sur *l'avenir de l'Eglise orthodoxe en Occident*. C'est à ce dernier thème qu'est consacré également le n° 79, avec des contributions de Constantin ANDRONIKOF, de l'archevêque BASILE de Bruxelles et de l'évêque ALEXANDRE de Zilon, et la traduction d'une étude de Georges FEDOTOV (1893-1954) sur *Sainte Geneviève et saint Syméon le Stylite*.

- Une présentation du renouveau actuel du monastère copte de Saint-Macaire au Désert de Scété (Egypte), par un moine de ce monastère, dans le n° 2 de 1978 de la revue *IRENIKON* (dépositaire en France : J.F. LANNE, 86, rue Lecourbe, 75015 PARIS ; le n° : 25 F).

INTERVIEW

ESPERANCE ET UNITE CHRETIENNE : BANGALORE 78

un entretien avec Nicolas LOSSKY

Membre de la délégation du Patriarcat de Moscou à l'assemblée plénière de "Foi et Constitution" qui s'est tenue du 15 au 30 août à Bangalore (Inde) et seul Orthodoxe français a y avoir participé, Nicolas LOSSKY donne ici son point de vue sur cette réunion et sur le long et patient travail de réunification des chrétiens qui se fait au sein du Conseil oecuménique des Eglises.

Agé de 48 ans, marié et père de 4 enfants, Nicolas LOSSKY est un spécialiste de la spiritualité anglicane. Il enseigne à l'Université de Paris-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe. Consultant auprès de la Commission pour le dialogue théologique entre Anglicans et Orthodoxes, il est également vice-président de la CIMADE et membre du Conseil de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

- Pouvez-vous rappeler tout d'abord quel était le but de la réunion de Bangalore ?

- "Foi et Constitution" est la commission théologique du Conseil oecuménique des Eglises. Elle se réunit en assemblée plénière tous les 3 ou 4 ans. La dernière réunion avait eu lieu en 1974 à Accra (Ghana).

Depuis plusieurs années "Foi et Constitution" tout en continuant son travail sur la question précise des conditions nécessaires à l'unité des chrétiens a lancé une étude sur le thème "Rendre raison de l'espérance qui est en nous" (1 Pierre 3, 15), ceci afin de voir ce que les chrétiens du monde entier peuvent dire ensemble aujourd'hui. En Afrique, en 1974, on s'était rendu compte qu'étant donné la diversité des situations, il était extrêmement difficile, voire même impossible, de rendre compte de l'espérance chrétienne *ensemble*. Ce qui fait que la déclaration d'Accra tout en débutant par un texte commun très général se poursuit par des expressions de l'espérance très locales, individuelles, parfois même contradictoires. C'est le reflet de situations conflictuelles de toutes sortes qui souvent masquaient les fondements communs de cette espérance.

L'objectif de Bangalore était donc double : arriver à exprimer *en commun* l'espérance chrétienne afin de se consacrer ensuite véritablement et valablement aux conditions nécessaires à l'unité des chrétiens.

- Où en est donc actuellement ce thème de l'unité ?

- A Accra ce thème avait donné lieu à l'expression d'une vision de l'unité des chrétiens : on a proposé de concevoir cette unité comme une "communauté conciliaire". Cette vision future a été reprise avec force par la 5ème Assemblée mondiale du COE à Naïrobi, en 1975, qui l'a proposée comme but primordial recherché par l'ensemble du mouvement oecuménique. La commission "Foi et Constitution" s'est donc vue chargée par le COE d'approfondir la notion de "communauté conciliaire" et d'en dégager toutes les implications ecclésiales.

En effet, il y a une certaine confusion de langage, les uns et les autres ne comprenant pas nécessairement la même chose en utilisant le même terme. Cette confusion est dûe avant tout à une difficulté linguistique : le mot "council" en anglais signifie aussi bien "conseil" que "concile". L'Assemblée de Naïrobi a bien cherché à préciser que c'est de "concile", de "synode" qu'il s'agit, mais l'ambiguïté subsiste dans certains esprits qui ne voient dans le terme qu'une expression très extérieure de l'unité. De même le mot "fellowship" désigne une association, un compagnonnage de type assez vague et sert en même temps à traduire le terme grec de "koinonia" (communion) du Nouveau Testament.

La tâche de Bangalore était donc ici de clarifier les termes en approfondissant les implications d'une vie conciliaire qui suppose l'unité eucharistique, celle-ci impliquant à son tour la confession de la foi apostolique.

- Que pouvez-vous dire du travail de l'assemblée et de ses résultats ?

- Dans un premier temps, l'assemblée s'est efforcée d'élaborer un texte commun sur l'espérance. Ce texte, fruit d'un travail intense, souvent difficile, a donné lieu à de nombreuses discussions en séance plénière. Dans sa dernière version il a fait l'objet de longues ovations, ce qui indique qu'il exprime bien l'unanimité de tous ceux qui se trouvaient à Bangalore. Ce texte est doxologique et théologique, proclamant la résurrection du Christ sans pour autant oublier les situations tragiques du monde où nous vivons. Il affirme que l'espérance chrétienne est "un mouvement de résistance contre le fatalisme". Au milieu des situations les plus noires l'annonce de la résurrection du Christ implique pour l'Eglise qu'elle est appelée à témoigner - jusqu'au martyre - de la puissance salvatrice du Christ, en prenant tous les risques y compris celui d'être objet de dérision. Même si l'homme est tenté par le désespoir, le Christ, lui, reste fidèle. (voir DOCUMENT p. 13).

Si par le passé certaines tendances de "Foi et Constitution" ont pu mériter la critique de confondre théologie et politique, ce texte est un vivant démenti de telles tendances et un retour au centre de l'espérance chrétienne. On a pu constater par exemple que si les sud-américains sont avant tout préoccupés par les situations tragiques de leur continent et pensent à des solutions humaines, le fondement et le critère de leur engagement est bien l'adhésion à la foi christologique et trinitaire.

L'élaboration de ce texte a non seulement facilité l'abord du thème de l'unité mais a suscité le besoin d'oeuvrer dans le sens d'une expression commune de la foi et de la conception de l'Eglise. La deuxième semaine de travail a donc été consacrée à la notion de *"communauté conciliaire"* : confesser la foi une, vivre en communion - même les situations conflictuelles - dans les structures ecclésiales...

Il faut rappeler que dès 1974 à la suite de la réunion d'Accra, "Foi et Constitution" a publié des textes d'accord sur *Baptême, eucharistie et ministère* (texte français publié par les Presses de Taizé), adressées aux Eglises pour étude. Ces textes ont déjà suscité de nombreuses réponses. Parmi les Orthodoxes, seule l'Eglise grecque a fait preuve d'une attitude totalement négative. Si sur le problème du ministère des divergences profondes subsistent, en ce qui concerne le baptême et l'eucharistie un grand chemin a été parcouru. A Bangalore, la commission a décidé de réviser ces textes en les approfondissant et en tenant le plus grand compte des réactions des Eglises.

D'autre part, on voit se préciser de plus en plus une ecclésiologie eucharistique, l'Eglise locale étant conçue comme la communauté eucharistique rassemblée autour de son Président, où la Parole est prêchée et le Sacrement célébré, communauté unie à toutes les autres par la confession de la foi apostolique. On a pu élaborer ensemble les bases d'une confession commune de la foi qui sont christologiques, trinitaires et ecclésiales etsont de par leur contenu tout à fait acceptables pour un Orthodoxe. Après des siècles de séparation et d'éloignement les uns des autres il est d'une importance capitale de pouvoir ensemble redire les éléments essentiels de la Révélation.

Certes le consensus est loin d'être suffisant. De nombreuses difficultés subsistent. Il faudra une longue patience pour les surmonter. Cependant il faut constater que le nombre de choses que l'on peut dire ensemble après avoir clarifié le sens de certains termes est plus important que les points de division. Ces derniers - qu'il ne faut pas minimiser - apparaissent souvent comme étant dûs moins à des désaccords proprement doctrinaux qu'à des difficultés historiques souvent liées à une mauvaise compréhension de ce qu'est la *culture*.

Ainsi, par exemple, certains Africains ont du mal à accepter les credos traditionnels non pas à cause de leur contenu qu'ils confessent pleinement mais parce qu'ils sentent dans certains termes les traces d'une "culture étrangère" dont ils ont l'impression qu'elle leur a été imposée. Or à force de discussion et d'élucidation on a pu s'apercevoir que

par-delà les mots la foi en Christ, la foi en la Trinité, la foi en l'Eglise était profondément la même. Une redécouverte progressive de la nécessaire diversité, bien comprise évidemment et qui ne sombre pas dans diverses formes de syncrétisme, peut ici jouer un rôle très positif.

- Comment est-ce que les Orthodoxes se situent dans cette recherche ?

- Les Orthodoxes ne peuvent pas ne pas reconnaître la redécouverte des racines communes de la foi apostolique et de la conception de l'Eglise qui se fait jour au travers de cette recherche. A partir d'une proclamation de Jésus-Christ comme Seigneur on arrive à confesser la plénitude du mystère du Dieu-Homme qui nous fait communier à la vie divine du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cette confession de la foi apostolique est de plus en plus ressentie comme une expérience d'Eglise, dans la communion des saints et non pas comme une expérience individuelle. On pourrait dire que c'est une vie dans la communion vers laquelle il faut tendre.

Les Orthodoxes, qui ont une belle théologie eucharistique de l'Eglise ont donc une responsabilité toute particulière vis à vis de ce développement dans la conscience des chrétiens d'aujourd'hui. Leur premier devoir ne serait-il pas de vivre cette théologie afin d'en témoigner pour le plus grand bien de tous ? Alors que les autres chrétiens cherchent à découvrir des relations communionnelles entre "Eglises-soeurs" dans l'unité authentique, pouvons-nous continuer à exister avec nos divisions, nos rapports entre Eglises "nationales" à la manière d'Etats souverains" défendant leurs intérêts respectifs au lieu d'être au service les unes des autres le premier entre les égaux étant véritablement le serviteur des serviteurs de Dieu ? Peut-on continuer à affirmer que l'ecclésiologie est fondée avant tout sur l'eucharistie tout en ne participant pas ou presque pas à cette dernière, comme c'est le cas encore dans beaucoup de secteurs du monde orthodoxe ?

Beaucoup trop d'Orthodoxes considèrent encore que la participation au mouvement oecuménique est une sorte de "luxe" supplémentaire réservé à des "spécialistes". Or la préoccupation oecuménique qui consiste à oeuvrer de façon infatigable pour le rétablissement de l'unité de tous dans l'Eglise, dans la fidélité à la foi apostolique, est inhérente à la nature même de l'Orthodoxie. On ne peut pas en effet participer à la sainte communion sans que cela engage d'une manière absolue vis à vis de tous ceux qui s'en trouvent exclus. Il ne s'agit pas de pratiquer des compromis mais de ne jamais se reposer tant qu'un seul de nos frères se trouve en désunion avec nous.

A cet égard il s'agit de prendre au sérieux ce qu'affirmait avec courage et vigueur le professeur Nikos NISSIOTIS, président de "Foi et Constitution" dans son discours d'ouverture, concernant les réunions comme celle de Bangalore : bien que ce ne soit pas la communauté ecclésiale en union et en communion pleinement réalisées, une réunion comme celle-ci, marquée avant tout par l'invocation ensemble du Saint-Esprit, n'est pas une simple rencontre d'experts confrontant leurs vues, mais un événement dynamique qui revêt un certain caractère pentecostal qu'on n'a pas le droit de négliger. Et dans sa conclusion le professeur NISSIOTIS rappelait que de telles réunions obligent les Eglises à renouveler leur engagement oecuménique.

Dans les milieux orthodoxes le COE a souvent la réputation de tenir un langage essentiellement "protestant". Cependant si les Orthodoxes regardaient de près les textes des dernières dix années, ils s'apercevraient d'une redécouverte de plus en plus marquée d'une expression de la foi conforme à la Tradition des grands Conciles. Cette évolution est largement dûe à la participation des Orthodoxes qui par leurs liens privilégiés avec la Tradition patristique ininterrompue ont un témoignage particulier à apporter au mouvement oecuménique.

Mais s'ils ont à apporter, ils ont aussi à recevoir. En effet, par le défi même que représente cette recherche de la Tradition au sein du Conseil oecuménique les Orthodoxes se voient obligés de distinguer la Tradition fondamentale de tout ce qui est secondaire et contingent. En un mot, ils se voient obligés par le défi de l'histoire de se convertir de façon permanente à la pureté de la vie orthodoxe.

- Comment peut-on concevoir la suite du travail de "Foi et Constitution" ?

- Je voudrais dire d'abord que ce travail ne doit pas demeurer le domaine réservé de spécialistes. L'unité des chrétiens est l'affaire de tous. Il est urgent d'en faire prendre conscience à tous les membres des communautés concernées. L'avancement du dialogue théologique, le degré d'accord atteint par les "spécialistes" doivent être démultipliés et partagés de façon à pénétrer la conscience ecclésiale toute entière. Lorsque les Eglises seront amenées à passer aux actes il est indispensable que ces actes soient l'expression de l'unanimité, ou plutôt de *l'unité en un seul Esprit*. Pour cela il faut diffuser, commenter, critiquer ces textes dans les facultés de théologie, dans la prédication paroissiale, dans les revues, les groupes d'études, les retraites...

Quant à "Foi et Constitution" elle-même, les sujets inscrits au programme d'études des années à venir, en vue de la prochaine réunion prévue pour 1981, recouvrent les thèmes d'Eglise locale, d'unité organique de l'Eglise, une étude néotestamentaire sur les conceptions de doctrine et d'autorité en relation avec l'unité de l'Eglise, sur la notion d'*episkopê* et le magistère, c'est-à-dire sur la responsabilité pour l'unité de l'Eglise et l'expression de la foi...

- Y a-t-il une signification particulière au fait que cette réunion se soit tenue en Inde ?

- Pour la plupart d'entre nous ce fait a été d'un grand secours. La découverte concrète de la *vraie* misère humaine a permis de prendre conscience de la véritable valeur du langage théologique. Je suppose que pour tous ceux qui auront participé à cette réunion la notion de partage eucharistique aura pris une dimension nouvelle. Ils ne pourront plus accepter avec patience l'état actuel de la répartition de l'indispensable entre le monde nanti et le monde qui vit au-dessous de la barre de la pauvreté.

Pour ma part, j'ai compris que faire de la théologie, cela engage aussi ici-bas.

DOCUMENTS

L'ESPERANCE : UNE INVITATION AU RISQUE

"Rendre raison de l'espérance qui est en nous" (1 Pierre 3, 15) : clôturant un travail de plusieurs années sur ce thème l'assemblée de "Foi et Constitution" qui a siégé à Bangalore (Inde) du 15 au 30 août dernier (voir p. 3) a rédigé une "affirmation commune d'espérance" dont nous reproduisons ci-dessous la conclusion.

"Le Christ est ressuscité !" Mais celui qui est ressuscité, c'est le Crucifié. Cela signifie que notre vie dans l'espérance ne nous donne pas une assurance de sécurité, mais est au contraire une invitation au risque. Vivre dans l'espérance, cela veut dire que nous n'atteignons jamais le but, mais sommes toujours en chemin, un chemin semé de risques.

Vivre dans l'espérance, c'est courir le risque du *combat*. La facilité de n'être "ni chaud ni froid" nous est déniée, ainsi que celle de pouvoir adopter une fausse neutralité qui reviendrait indirectement à soutenir ceux qui sont au pouvoir. Combattre, c'est ouvertement prendre parti, dire "oui" à certains, au prix de dire "non" à d'autres. Si une patiente résistance est la seule chose possible, cela aussi peut constituer une forme de

protestation. Nous pouvons courir le risque d'échouer puisque Dieu peut utiliser nos échecs en vue de l'accomplissement de ses desseins. L'espérance comporte le risque du combat.

Vivre dans l'espérance, c'est courir le risque d'avoir à se *servir du pouvoir*. Certains jouissent de trop de pouvoir pour que nous puissions mettre notre confiance en eux ; mais la plupart n'en ont pas assez pour pouvoir agir efficacement. Il n'est pas juste que quelques uns soient en mesure d'imposer leurs décisions à la multitude. Nous devons chercher à nous identifier à ceux qui n'ont aucun pouvoir et les aider à sortir d'une vie de dépendance. Mais nous devons aussi nous occuper de ceux qui sont au pouvoir, leur demander d'écouter les déshérités de la terre, de se servir de leur pouvoir avec justice et de le partager avec ceux qui sont rejetés. L'espérance comprend le risque de l'usage responsable du pouvoir.

Vivre dans l'espérance, c'est courir le risque *d'affirmer ce qui est nouveau et de réaffirmer ce qui est ancien*. Affirmer le nouveau, c'est reconnaître que le Christ marche devant nous, réaffirmer l'ancien, c'est reconnaître qu'Il n'est pas venu abolir mais accomplir, et qu'Il est le même hier, aujourd'hui et à jamais. Que le nouveau soit représenté par une indigénisation, de nouveaux modes de vie ou des exigences de libération absolument nouvelles, cela est le risque que l'ancien doit courir. Mais lorsque l'ancien nous enchaîne au passé et nous rend sourds au monde qui nous entoure, cela aussi est un risque - le risque que nous n'entendions pas les gémissements et les supplications de l'Esprit.

Vivre dans l'espérance, c'est courir le risque d'avoir *à pratiquer l'auto-critique comme moyen de renouveau*. Dans le cadre de la culture et de l'Eglise, le renouveau résulte d'un défi à ce qui est de l'ordre établi, pour vérifier ce qui peut en être renouvelé et ce qui peut être rejeté. Mais le renouveau au sens vrai ne dépend pas de nous. Il provient de ce que, jugés par Dieu, nous sommes conduits au repentir et pouvons donner des fruits dignes du repentir. Cela n'exclut pas une certaine légèreté de coeur, la volonté de ne pas se prendre trop au sérieux. Seuls ceux qui savent sourire d'eux-mêmes peuvent finalement prendre les autres au sérieux. L'espérance comporte le risque de l'auto-critique comme moyen de renouveau.

Vivre dans l'espérance, c'est courir les risques offerts par le *dialogue*. La rencontre authentique avec les autres peut nous placer devant la nécessité de renoncer à une position privilégiée et nous rendre vulnérables. Entrer en dialogue avec les hommes appartenant à d'autres fois peut comporter le risque d'ébranler notre propre foi et de découvrir qu'il existe d'autres manières de proclamer la vérité que celles que nous avons apprises. Dialoguer avec les Juifs, en particulier, présente à la fois des possibilités et des dangers - promesses d'enrichissement, car avec aucun autre peuple nos racines communes ne sont aussi profondes - dangers, parce que les problèmes théologiques et politiques qui s'élèvent menacent de nous diviser entre nous et avec les Juifs eux-mêmes. Parce que le dialogue nous permet d'approfondir notre propre foi et de mieux comprendre notre voisin, l'espérance n'a pas peur du dialogue.

Vivre dans l'espérance, c'est courir le risque d'avoir à *coopérer avec ceux dont l'opinion diffère de la nôtre*. Lorsque nous nous associons avec d'autres pour des tâches humaines immédiates, nous courons le risque d'être manipulés et absorbés par eux. Mais lorsque nous nous trouvons devant des hommes qui, tout en ne reconnaissant pas le nom du Christ, sont au service de l'humanité, nous pouvons nous ranger à leurs côtés, à la fois pour servir les enfants de Dieu et, si l'occasion se présente, rendre compte de notre propre espérance. L'espérance accepte le risque de coopérer avec ceux qui sont différents de nous.

Vivre dans l'espérance, c'est courir le risque de voir naître de *nouvelles formes de rapports entre les femmes et les hommes*. Cela exige une grâce et une compréhension permettant d'utiliser les anciennes structures, les notions stéréotypées et les anciens ressentiments et de les transfigurer en de nouveaux modes de vie aussi bien dans que hors de l'Eglise. Dans cette tâche, nous sommes appelés à découvrir une façon moderne de comprendre les lignes conductrices des Ecritures et de la Tradition, et en particulier ce que signifie le fait que la femme et l'homme ont été créés à l'image de Dieu.

Vivre dans l'espérance, c'est courir le risque du *mépris*. L'espoir paraît un leurre à la plupart de nos contemporains ; il s'agit au mieux de quelque chose qui ne les concerne pas, au pire de quelque chose de néfaste. Vivre dans l'espérance signifie cependant, que nous soyons ignorés ou attaqués, continuer à répandre l'Evangile, témoigner du pouvoir sauveur de Jésus-Christ. Puisque évangéliser est non seulement notre mission, mais aussi notre privilège et notre joie, nous pouvons courir le risque de paraître ridicules.

Vivre dans l'espérance, c'est courir le risque de *mourir pour cet espoir*. Aucun chrétien ne peut décider qu'un autre doit être un martyr. Mais chacun de nous doit savoir qu'être un témoin fidèle est chose dangereuse. L'espérance chrétienne n'est pas d'éviter la mort, mais de la dépasser. Ceux qui vivent réellement dans l'espérance sont familiarisés avec l'idée de la mort et peuvent prendre le risque de mourir avec le Christ. Pour certains il ne s'agit là que d'idées abstraites, pour d'autres c'est l'assurance ferme comme le roc à partir de laquelle ils abordent chaque nouvelle journée. Vivre dans l'espérance, c'est accepter le risque de mourir à cause de cette espérance même.

"Elle est sûre cette parole :
Si nous sommes morts avec Lui, avec Lui nous vivrons.
Si nous tenons ferme, avec Lui nous règnerons.
Si nous le renions, lui aussi nous reniera.
Si nous sommes infièdles, lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même."

LE SENS DE LA COMMUNION

par Nicolas LOSSKY

Participant aux travaux de "Foi et Constitution" à Bangalore (Inde) en août dernier (voir p. 3), Nicolas LOSSKY, théologien orthodoxe de Paris, devait y introduire l'étude de L'Eglise comme communauté eucharistique au plan local. *Nous donnons ici le texte intégral de sa communication.*

1. Sans développer ici la notion d'*Eglise locale*, je me bornerai à rappeler l'essentiel : l'Eglise locale est la communauté eucharistique rassemblée autour de son Président que nous appelons l'évêque. Elle rassemble tous les membres de l'église du lieu sans aucune distinction de race, de sexe, de classe, de statut social, ethnique, politique, économique, etc... Cette communauté eucharistique locale, qui confesse la foi catholique, est en communion avec toutes les Eglises locales qui confessent cette même foi.

Je me place résolument dans la perspective que donne Jean ZIZIOULAS dans son excellent article paru dans le recueil *In Each Place*, p. 50-61 (voir aussi P. DUPREY dans *UNITE DES CHRETIENS*, automne 1977).

2. La vie eucharistique ou communionnelle. La communion, ainsi que le dit le père Pierre DUPREY dans un texte inédit,"est la participation ensemble à un même bien. Cette commune participation établit entre les participants une nouvelle relation. Ils forment une communauté... Le bien auquel ils participent est la vie même de Dieu qui est amour. Ils sont en communion avec le Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint. Cela établit entre eux une nouvelle relation. Une relation aussi réelle et mystérieuse que celle qu'ils ont avec Dieu. C'est le niveau le plus profond et le plus définitif de leur communion car c'est le commencement de la réalité définitive.

3. La communion est donc une réalité eschatologique. Dans l'eucharistie, nous offrons les dons, nous nous offrons nous-mêmes pour l'incorporation par l'Esprit au Corps du Christ. Nous participons donc déjà mystérieusement à la vie divine, trinitaire.

Et les relations nouvelles que cette participation nous révèle sont des relations "kénotiques" (l'offrande de soi jusqu'à la mort parfois). Ce sont des relations proprement personnelles (la personne étant comprise à l'image de la Trinité comme l'être en communion, l'être dans son élan vers l'autre... attentif à l'autre...)

Concrètement, cette relation communionnelle signifie, entre autre, la non identification de l'autre à ses "étiquettes" (homme, femme, Anglais, Indien, Français...), ou à ses problèmes (jeune, vieux, riche, pauvre, chomeur...). Essentiellement, il ou elle est créature de Dieu.

Cependant, cette non identification ne signifie pas une négation, un effacement, un oubli de cette réalité de l'autre. Parce qu'il est Pierre ou Paul ou Marie, créature de Dieu, lié à moi et moi à lui par les liens du Corps, ses problèmes deviennent d'une certaine façon mes problèmes (même si je suis en conflit avec ces problèmes).

Les créatures de Dieu sont tous les êtres au milieu desquels Dieu me fait vivre (même mon bourreau).

4. Il en résulte que si la communion est une réalité eschatologique, ce n'est nullement une négation ou un effacement de la réalité historique. Les dons que nous offrons, les personnes que nous sommes (donc le réseau de relations que cela implique) toute la réalité que nous apportons c'est l'histoire de notre temps. Nous l'apportons en offrande et la réalité eschatologique lui confère une autre coloration, une autre dimension que celle du simple devenir linéaire. C'est cette nouvelle coloration qui permet de changer la nature des relations dans la réalité concrète de l'histoire.

La communion n'est pas limitée à un moment de la semaine ; elle concerne le temps tout entier et chaque aspect de notre vie. C'est pourquoi la communion implique obligatoirement le partage (à tous les niveaux). Ceci est vrai localement, mais en vertu de ce que chacun apporte en offrande, cela concerne des niveaux très étendus (cf. également le textile indien et le commerce international de la Communauté Européenne).

Donc, en vertu même du caractère eschatologique de la communion, celle-ci implique un engagement total dans l'histoire (chacun selon ses charismes).

5. Tous les humains de la localité sont notre affaire dans la communion. En particulier ceci concerne le problème du pluralisme confessionnel. On ne peut pas s'installer dans le schisme. La relation nouvelle, communionnelle, doit avant tout concerner cette situation.

La dimension oecuménique (au sens d'une conscience aigue du scandale de la non-unité des chrétiens et à cause de cela peut-être de tous les hommes et femmes) est clairement dans la nature même de la vie eucharistique, communionnelle en un lieu. Une Eglise locale ne peut pas être installée dans la conscience d'être l'Eglise sans la préoccupation constante, sincère et infatigable de l'état de désunion et ceci dans l'esprit communionnel c'est-à-dire non pas impérialiste ou annexioniste.

La fidélité à la foi apostolique n'est pas la défense farouche d'un bastion retranché mais l'attitude d'écoute, "d'affirmation attentive" et d'échange à la lumière de l'Evangile du Christ ce qui implique un incessant questionnement de soi dans l'Esprit Saint pour distinguer toujours la Tradition comme souffle de l'Esprit Saint de tout ce qui est "culturel". Il ne s'agit pas de supprimer ce qui est culturel mais de veiller à ne pas l'imposer sous l'étiquette de la Tradition.

La vie communionnelle est par nature non dominatrice mais libératrice, permettant à chacun de vivre la plénitude de la vie que Dieu lui a donnée.

6. On ne peut donc pas dormir tranquille en attendant... Il faut oeuvrer de toutes ses forces pour rétablir la communion au Corps du Christ avec tous. Bien sûr, ce n'est pas aisé. Cela suppose que cette communion soit l'expression, le sceau de la confession de la foi apostolique une.

Et puis, certes, c'est Dieu qui effectuera l'union quand Il voudra. Mais ce ne sera pas un Deus ex Machina. Il ne le fera pas sans nous, sans notre perpétuel effort vers cela. La prière pour l'unité implique une attention très vigilante au développement de l'histoire, aux changements, aux évolutions de la situation (ce que le frère dit n'est pas nécessairement ce que l'on croit, en vertu du passé, qu'il doit dire...)

Si l'ecclésiologie eucharistique (la notion d'Eglise locale avec tout ce que cela implique) s'approfondit jusqu'à un consensus réel, il faudra ne pas avoir peur de répondre au défi que cela représentera d'entrer en un nouveau dialogue : dans la communion (et non plus en vue de celle-ci) pour parler des autres problèmes qui nous séparent et séparent les humains et qui seront nécessairement secondaires vus dans l'eucharistie qui rassemble en un seul corps et développe la relation personnelle en Eglise.

En attendant, portons la blessure (notre concensus est encore bien imparfait, il n'est pas mûr et les communautés auxquelles nous appartenons ne sont pas unanimes ou même préparées ; elles doivent l'être. Ce doit être un acte d'Eglise c'est-à-dire unanime et non pas un acte de groupes "représentatifs").

En portant la blessure, partageons aussi les uns et les autres la joie de nos frères lorsqu'ils reçoivent la Parole de Dieu et communient au Corps et au Sang du Christ. Réjouissons-nous les uns avec les autres parce que nos amis sont dans la fête. Cette joie est douloureuse. Mais la joie pascale n'est pas un effacement de la Croix..

Le Vendredi Saint est aussi déjà jour de joie. Comme le dit un grand spirituel de l'Eglise d'Angleterre du début du XVIIème siècle, ce n'est pas pour rien que la langue anglaise appelle ce jour "Good Friday" ; c'est parce que c'est un jour de joie, de victoire sur la mort.

POUR UN DIALOGUE DE FOND ENTRE LES EGLISES CATHOLIQUE ET ORTHODOXE

par le métropolite MELETIOS

A l'occasion de l'élection de JEAN-PAUL Ier au siège épiscopal de Rome, le métropolite MELETIOS a confié le texte suivant au journal Le Monde *qui l'a publié dans son édition du 6 septembre. Evêque du diocèse grec de France, exarque du patriarche oecuménique DIMITRIOS, le métropolite MELETIOS préside le Comité interépiscopal orthodoxe en France.*

L'Eglise orthodoxe souhaite la bienvenue au nouvel évêque de Rome, dont elle admire la simplicité, l'humilité, la hantise d'évangélisation. Elle espère qu'il poursuivra avec détermination l'oeuvre de rapprochement entre le catholicisme et l'orthodoxie, si fortement avancée depuis une quinzaine d'années.

Jean XXIII, peut-être inspiré par le patriarche de Constantinople, Athénagoras Ier, avait souhaité faire du concile l'instrument de l'unité chrétienne, en particulier avec l'Orient. Le moment n'était pas venu, mais l'impact oecuménique du concile fut considérable, non sans ambiguïté pourtant. Vatican II, en effet, a retrouvé dans plusieurs de

ses textes l'ecclésiologie de communion qui fut celle de l'Eglise indivise et à laquelle l'Orthodoxie reste attachée, sans pouvoir toujours la réaliser.

Aux premiers chapitres de la constitution *Lumen gentium*, consacrée à l'Eglise, celle-ci apparaît comme mystère du salut et peuple de Dieu et ses ministres comme ceux qui attestent et servent la communion. Concrètement, celle-ci se réalise dans la communauté locale intégrée en corps eucharistique par le témoignage apostolique de l'évêque. La collégialité épiscopale exprime l'unité foncière, dans l'Eglise universelle, de ses cellules eucharistiques. *Lumen gentium* rappelle aussi le caractère pleinement sacramentel de l'épiscopat et le sacerdoce universel des laïcs, le "sens de l'Eglise" que l'Esprit donne à l'ensemble du peuple pour sauvegarder la vérité.

En tout cela, l'Eglise catholique a retrouvé, comme l'a dit un témoin, ses "racines orientales" et certaines de ces formulations sont empruntées à un grand ecclésiologue orthodoxe contemporain, le père Nicolas Affanassieff, qui fut professeur à l'Institut Saint-Serge, à Paris.

Pourtant, d'autres passages de *Lumen gentium* montrent que l'ecclésiologie de communion n'a pas encore réussi à refondre d'une manière cohérente les structures juridiques et centralisatrices héritées de la Contre-Réforme et cristallisées dans le dogme de 1870. Celui-ci donne un caractère infaillible aux promulgations pontificales faites *ex cathedra*, il établit "la juridiction immédiate et vraiment épiscopale" du pape sur tous les fidèles. Dans *Lumen gentium*, non seulement l'infaillibilité est vigoureusement affirmée, mais elle est rendue comme diffuse dans toutes les interventions du souverain pontife, même celles qui ne sont pas faites *ex cathedra*. Cette ambiguïté des décisions conciliaires a persisté, on le sait, dans la mise en oeuvre par Paul VI de l'institution synodale.

Une sorte d'antinomie caractérise les relations de l'Eglise orthodoxe et de l'Eglise catholique : chacune s'affirme l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique : chacune reconnaît, de bon ou de mauvais gré, que l'autre a préservé la succession apostolique et la plénitude des sacrements. S'il y a schisme, c'est donc, en quelque sorte, à *l'intérieur* de l'Eglise.

On peut alors se demander si les déclarations assez contradictoires de Vatican II sur l'ecclésiologie n'ont pas transposé cette antinomie à l'intérieur même de l'Eglise catholique, et s'il n'appartiendrait pas au nouveau pape de la surmonter.

Paul VI, Athénagoras Ier et l'ecclésiologie de communion

Déjà, on ne l'a pas assez remarqué, les gestes et les paroles de Paul VI, dans ses relations avec l'Orthodoxie, sont allés nettement dans le sens de l'ecclésiologie de communion.

La rencontre de Paul VI et d'Athénagoras Ier, à Jérusalem, décentrait l'Eglise vers le mystère originel de Pâques et de Pentecôte. La levée des anathèmes de 1054, la venue spontanée, contre tout protocole, du pape à Istanbul et sa prière de réparation à Sainte-Sophie, au lieu même où un légat romain avait anathématisé un patriarche de Constantinople, ouvraient la voie d'un pardon réciproque des offenses et appelaient à *"une intelligence et une expression communes de la foi apostolique et de ses exigences"*.

Le dossier du dialogue entre Paul VI et Athénagoras Ier a été publié, au début des années 70, dans le *Tomos Agapis* (Livre de la charité), qui constitue désormais une référence théologique importante pour la réflexion sur l'Eglise. Le patriarche salue dans le pape celui qui, en tant qu'évêque de Rome, est appelé à *"présider à l'amour"* (selon l'expression de saint Ignace d'Antioche, au deuxième siècle), celui qui manifeste la communion de tous les évêques et de l'ensemble du peuple de Dieu, quitte à rappeler, lorsqu'il le faut, les exigences de cette communion.

Le pape, dans les mêmes textes, emploie souvent les deux notions fondamentales, particulièrement chères à la pensée orthodoxe, de communauté eucharistique et d'Eglises-soeurs. *"En chaque Eglise locale,* dit-il par exemple, *s'opère ce mystère de l'amour divin, et n'est-ce pas là la raison de l'expression traditionnelle et si belle*

selon laquelle les Eglises locales aimaient à s'appeler Eglises-soeurs." Les chefs d'Eglise, dit-il encore, *"doivent se reconnaître et se respecter comme pasteurs chacun de la partie du troupeau du Christ qui lui est confiée"*. Jean XXIII s'était découvert évêque de Rome, Paul VI, ici, se découvre, face à d'autres patriarches, lui-même patriarche de l'Occident.

Ces dernières années, le successeur d'Athénagoras, Dimitrios Ier, a obtenu l'accord de toutes les Eglises orthodoxes pour qu'une commission théologique mixte soit établie entre catholicisme et orthodoxie. Il s'agit, cette fois, d'engager un dialogue sur le fond. Paul VI avait accueilli avec joie cette offre, qu'il souhaitait. Les membres catholiques et les membres orthodoxes de la commission se sont déjà réunis séparément pour préparer le travail commun qui portera d'abord sur les sacrements.

Pierre, Jean et Paul

Reste, dira-t-on, le dogme de 1870, inacceptable pour l'Orthodoxie et désormais incontournable pour les catholiques.

Pourtant, l'obstacle ne paraît pas irréductible. Ici aussi, Paul VI semble avoir suggéré la voie. D'une part, en affirmant qu'il faut partir, entre orthodoxes et catholiques, de la foi des apôtres, des pères, des conciles de la chrétienté indivise. D'autre part, en établissant, notamment en 1974 pour le septième centenaire du concile de Lyon, une claire distinction entre les conciles communs à l'Orient et à l'Occident, seuls vraiment oecuméniques, et les conciles dits simplement "généraux", réunis en Occident après le schisme.

Les deux Eglises, qui n'en sont qu'une tout en étant séparées, gagneraient à approfondir et à actualiser, dans un premier temps, la foi qui leur est commune, celle des sept grands conciles proprement oecuméniques. C'est probablement à cette tâche que s'appliquera, avec l'accord du nouveau pape, la commission théologique mixte. Dans un second temps, les définitions formulées séparément après le schisme seraient examinées ensemble. On doit alors se demander si cet examen ne devrait pas se faire à la lumière de la communion rétablie.

Le geste décisif, en effet, ne serait-il pas de restaurer celle-ci sur le fondement de la foi du premier millénaire pour étudier ensemble, en Eglise, en concile peut-être, les élaborations du second ? Les formulations concernant l'Esprit Saint et la grâce s'affineraient et se nuanceraient dans la confrontation fraternelle des expériences spirituelles, des approches diverses de la sainteté. La primauté deviendrait pleinement service de la communion.

Le nouveau pape a pris le nom de Jean Paul. Qu'il veuille se placer ainsi dans la continuité et l'esprit de ses deux prédécesseurs est trop évident. Mais il ne faut pas oublier non plus que, dans l'Eglise ancienne, le mystère de Pierre était équilibré par celui de Jean, le grand contemplatif, et celui de Paul, le prophète. Dès le Moyen Age, on a vu dans l'apôtre Jean la figure de l'Orient chrétien. Et la Réforme s'est voulue d'inspiration paulinienne.

Il est probable que la déchirure du seizième siècle a été rendue fatale par la séparation de l'Occident et de l'Orient chrétiens. Réconcilier Pierre et Jean permettrait, à l'inverse, de réconcilier Pierre et Paul. Le nom composé du nouveau pape est peut-être un signe.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478

DERNIERE HEURE

PARIS : APRES LA MORT DE JEAN-PAUL Ier LES EVEQUES ORTHODOXES DE FRANCE PARTAGENT LE DEUIL DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Sitôt connue la nouvelle du décès du pape JEAN-PAUL Ier, le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a adressé le télégramme suivant au cardinal VILLOT, Secrétaire d'Etat, au cardinal MARTY, archevêque de Paris, à Mgr ETCHEGARAY, archevêque de Marseille et président de l'épiscopat catholique de France, à Mgr LE BOURGEOIS, évêque d'Autun et responsable épiscopal à l'oecuménisme, et à Mgr LAMBERTINI, nonce apostolique :

"Apprenons décès subit du pape JEAN-PAUL Ier. Partageons douleur et espérance de l'Eglise catholique. Vous assurons de notre profonde communion d'amour et de prière."

De son côté, l'archevêque GEORGES (archevêché de France, Patriarcat oecuménique) a déclaré :

"J'ai été bouleversé en apprenant ce matin le décès subit de Sa Sainteté le pape JEAN-PAUL Ier et j'ai célébré un service pour le repos de l'âme du Souverain Pontife. Dans toutes nos églises des prières seront élevées pour le défunt.

Nous partageons le deuil de nos frères catholiques, nous prions avec eux et en nous inclinant devant la volonté de Dieu, nous observons pieusement le silence qu'impose le départ du pape JEAN-PAUL Ier pour l'éternité."

Enfin, l'évêque PIERRE (diocèse du Patriarcat de Moscou en France) a adressé la lettre suivante au cardinal MARTY et à Mgr LAMBERTINI :

"J'ai appris avec émotion ce matin le décès de Sa Sainteté le pape JEAN-PAUL Ier. Je comprends et partage votre tristesse et dans l'attente de vous les exprimer de vive voix je vous prie de bien vouloir accepter mes condoléances sincères. En ce pénible moment je demeure fraternellement vôtre en Christ."

Lundi 2 octobre, le métropolite MELETIOS, l'archevêque GEORGES et l'évêque PIERRE ont assisté en la basilique Notre-Dame de Paris à la messe de Requiem célébrée à la mémoire de JEAN-PAUL Ier par le cardinal MARTY en présence du président Valéry GISCARD D'ESTAING. On notait également à cette liturgie la présence de l'archevêque HIERONYMOS, ancien primat de l'Eglise de Grèce.

ISTANBUL : DECLARATION DU PATRIARCHE OECUMENIQUE APRES LA MORT DE JEAN-PAUL Ier

Le patriarche DIMITRIOS de Constantinople s'est déclaré profondément ému par la mort inattendue de JEAN-PAUL Ier. "Dès le premier jour de son élection, a-t-il déclaré, il avait donné un sentiment de confiance à tous et à nous personnellement. Nous souhaitons que son successeur soit digne des grandes oeuvres des deux derniers papes, ainsi que des nobles visions, de l'espérance et des projets de JEAN-PAUL Ier."

ATHENES : LE PRIMAT DE L'EGLISE DE GRECE REND HOMMAGE A JEAN-PAUL Ier

"Nous sommes profondément émus par la mort inattendue du pape JEAN-PAUL Ier", a déclaré l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, primat de l'Eglise de Grèce, en apprenant la mort du pape. "Nous avions apprécié son attitude et la pureté des sentiments qu'il avait exprimés au début de son pontificat. Nous considérons son départ prématuré comme une grande perte pour l'Eglise catholique pour qui son élection à la papauté avait fait naître une telle joie et des espoirs si nombreux. Dans un acte comme sa simple intronisation au lieu du couronnement pontifical séculaire, nous avions vu un signe encourageant de ses intentions d'oeuvrer pour l'union des Eglises, union que l'Eglise orthodoxe souhaite, attend et désire depuis des siècles. Que sa mémoire soit éternelle."

STOCKHOLM : LA VISITE DES RESPONSABLES CHRETIENS DE FRANCE EST AJOURNEE

Par respect pour le deuil de l'Eglise catholique romaine, l'archevêque Olof SUNDBY, primat de l'Eglise luthérienne de Suède, a proposé aux responsables chrétiens de France qui étaient attendus à Stockholm le 5 octobre (voir p. 2) d'ajourner leur voyage. Celui-ci est reporté au début d'octobre 1979.

PARIS : L'ARCHEVEQUE GEORGES CELEBRE SES 25 ANS D'EPISCOPAT

L'archevêque GEORGES, qui se trouve à la tête de l'archevêché de France et d'Europe occidentale (Patriarcat oecuménique), célèbre le 4 octobre le 25e anniversaire de sa consécration épiscopale. L'archevêque a tenu à ce qu'aucune cérémonie officielle ne marque ce jour.

Né en 1893 à Tambov (Russie), Georges TARASSOW fait ses études à l'Institut supérieur technique de Moscou. Il est envoyé en France en 1917 dans le cadre d'une mission d'études chargée d'étudier la situation de l'aviation et la construction aéronautique. Après la Révolution d'Octobre il reste en Occident, s'installe en Belgique et y poursuit une carrière d'ingénieur-chimiste. Ordonné diacre en 1928 et prêtre en 1930, il est aumônier des paroisses universitaires russes de Louvain et de Gand, puis recteur de la paroisse St-Pantéléimon à Bruxelles.

Elu à l'épiscopat, le père Georges TARASSOW est sacré évêque le 4 octobre 1953 et devient auxiliaire du métropolite WLADIMIR pour les paroisses de Belgique, de Hollande, d'Allemagne et des Pays Scandinaves. A la mort du métropolite il est élu archevêque et se trouve depuis 1960 à la tête de l'ancien Exarchat des Eglises orthodoxes russes en Europe occidentale, actuellement archevêché de France et d'Europe occidentale du Patriarcat oecuménique, dont le siège est à Paris, en la cathédrale St-Alexandre de la rue Daru.

Très attentif au témoignage de l'Orthodoxie en Occident, l'archevêque GEORGES suit de près l'important travail que fait dans ce domaine l'Institut de théologie St-Serge qui se trouve dans son obédience et la Fraternité orthodoxe, et encourage vivement la formation de communautés de langues occidentales. Dans son archevêché celles-ci sont regroupées en un doyenné placé sous la responsabilité du père Boris BOBRINSKOY et qui compte actuellement près de 30 prêtres et diacres.

PARIS : LES ORTHODOXES PREPARENT LA CONFERENCE MISSIONNAIRE MONDIALE

Un groupe de réflexion s'est réuni à l'Institut St-Serge à Paris du 25 au 28 septembre sur l'initiative du père Ion BRIA, théologien roumain, responsable orthodoxe de la Commission de mission et d'évangélisation (CME) du Conseil oecuménique des Eglises, et sous la présidence du métropolite EMILIEN, représentant du patriarche oecuménique au COE, dans le but de préparer un document de travail qui constituerait une contribution orthodoxe à la préparation de la Conférence missionnaire mondiale qui aura lieu à Melbourne (Australie) en 1980 sur le thème : "Que ton Règne vienne".

Dans le document qu'ils ont rédigé - et qui sera prochainement disponible au SOP - les membres du groupe ont eu le souci de clarifier les relations existant entre l'Eglise et le Royaume, entre la vision du Royaume donnée par la liturgie eucharistique et sa mise en oeuvre dans la mission, c'est-à-dire dans l'annonce de l'avènement du Royaume, entre la vie monastique et le témoignage missionnaire, et entre le témoignage de vérité et de justice du Royaume et les réalités quotidiennes de la vie familiale et sociale dans le monde contemporain.

Ont participé à cette réunion l'évêque ANASTASE (Apostoliki Diakonia, Athènes), l'archevêque ADJAMIAN (Eglise arménienne), les pères Cyrille ARGENTI, Alexis KNIAZEV, Boris BOBRINSKOY, Elie MELIA,et Nicolas KOULOMZINE et Constantin ANDRONIKOF, théologiens orthodoxes de France.

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1).333.52.48

Abonnement France - 35 F
Etranger - 40 F

C.C.P. 21-016-76 Paris

SOP n° 32 — MENSUEL — NOVEMBRE 1978

Sommaire :

INFORMATIONS

ISTANBUL : le patriarche oecuménique salue l'élection de JEAN-PAUL II . . . . . p. 2
PARIS : communiqué de l'épiscopat orthodoxe de France à l'occasion de l'élection de JEAN-PAUL II . . . . . p. 2
LYON : l'ordination épiscopale du père VLASSIOS . . . . . p. 2
PARIS : une journée sur liturgie et vie quotidienne . . . . . p. 2
PARIS : séminaire d'automne de l'ACER . . . . . p. 3
BEYROUTH : l'évêché du Mont-Liban gravement endommagé . . . . . p. 3
PARIS : appel en faveur des sinistrés du Liban . . . . . p. 3
BUCAREST : les thèmes du dialogue théologique avec Rome . . . . . p. 4
SIBIU : conférence interconfessionnelle sur le mouvement oecuménique . . . . . p. 4
BUCAREST : pas d'autorisation pour la construction d'une église . . . . . p. 4
BUZAU (Roumanie) : un évêque démis de ses fonctions . . . . . p. 5
ATHENES : dialogue entre orthodoxes et vieux-catholiques . . . . . p. 5
LONDRES : conférence de la Fraternité St-Alban - St-Serge . . . . . p. 5
MOSCOU : le successeur du métropolite NICODEME à Léningrad . . . . . p. 6
MOSCOU : de nouveaux exarques pour l'Europe occidentale et centrale . . . . . p. 6
NEW-YORK : canonisation de la bienheureuse XENIA . . . . . p. 6
NEW-YORK : 1ère conférence nationale de l'épiscopat orthodoxe . . . . . p. 6
KUOPIO : des prêtres finlandais envisagent l'autocéphalie de leur Eglise . . . . . p. 7

DOCUMENTS

La lutte pour la justice, par le métropolite GEORGES du Mont-Liban . . . . . p. 8
Orthodoxie et catholicisme en France, par le père Boris BOBRINSKOY . . . . . p. 10

INTERVIEW

Après l'assemblée de l'épiscopat catholique français, un entretien avec le père Boris BOBRINSKOY . . . . . p. 18

A noter p. 7 — Télévision p. 8

Supplément : message oecuménique pour le 30e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ISTANBUL : LE PATRIARCHE OECUMENIQUE SALUE L'ELECTION DE JEAN-PAUL II

Le patriarche DIMITRIOS de Constantinople, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe a envoyé le message suivant au pape JEAN-PAUL II :

"Avec la plus grande joie nous accueillons la nouvelle que Rome a de nouveau un évêque et que c'est Votre Sainteté qui est désormais le premier responsable de la charité dans la chrétienté.

Sainteté, vous venez de l'Europe orientale et peut-être que plus que quiconque vous comprenez la nécessité d'une unité profonde entre l'Orient chrétien et l'Occident.

Cette unité profonde, nous voulons en faire le fondement de nos relations avec vous pour le bien de toute la chrétienté et la paix du monde entier."

PARIS : COMMUNIQUE DE L'EPISCOPAT ORTHODOXE DE FRANCE A L'OCCASION DE L'ELECTION DE JEAN-PAUL II

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France a publié le communiqué suivant sous la signature du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal, de l'archevêque GEORGES (Archevêché de France du Patriarcat oecuménique) et de l'évêque PIERRE, représentant du Patriarcat de Moscou :

"L'Eglise orthodoxe en France accueille l'élection du nouvel évêque de Rome JEAN-PAUL II, pape, dans la confiance et dans la joie. Elle souhaite ardemment la poursuite d'un dialogue oecuménique toujours plus fraternel."

LYON : L'ORDINATION EPISCOPALE DU PERE VLASSIOS

Un nouvel évêque a été ordonné dimanche 15 octobre à Lyon dans le cadre de l'archevêché grec de France, en la personne du père VLASSIOS, moine du monastère de la Grande-Lavra au Mont-Athos et recteur, depuis 1952, de la paroisse de l'Annonciation à Lyon (SOP n° 31). La liturgie, présidée par le métropolite MELETIOS, métropolite grec de France et représentant du patriarche oecuménique DIMITRIOS, était concélébrée par 7 autres évêques de France, de Grèce et de Suisse.

Dans son allocution le métropolite MELETIOS a noté que cette ordination dépassait le cadre propre du diocèse grec. "La présence d'évêques du Comité interépiscopal orthodoxe en France, devait-il dire, souligne l'unité des Orthodoxes dans ce pays, la conciliarité de notre Eglise et cette nécessaire collaboration entre tous les Orthodoxes à laquelle Monseigneur VLASSIOS veillera désormais dans son diocèse."

Remerciant les représentants des Eglises catholique et protestante, et des autorités civiles présents à l'ordination, le métropolite a déclaré : "Lyon est un lieu prédestiné pour une rencontre vraiment spirituelle entre l'Occident et l'Orient chrétiens : parmi les martyrs qui ont sanctifié cette ville au IIème siècle les noms grecs et les noms latins se mêlaient et saint Irénée a amené ici, depuis la Grèce d'Asie, la tradition de saint Jean, à la fois liturgique et mystique, que nous retrouvons en notre siècle dans la grande école théologique de Lyon à laquelle la France doit tant pour la connaissance des Pères."

PARIS : UNE JOURNEE SUR LITURGIE ET VIE QUOTIDIENNE

La Fraternité orthodoxe de la région parisienne organisait dimanche 15 octobre, à Montgeron (Essonne) une journée d'échanges sur la liturgie dans la vie quotidienne du chrétien. Près de 100 personnes ont participé à cette rencontre qu'animaient les pères Lev GILLET, aumônier de St Basil's House à Londres, l'un des fondateurs de la Fraternité, Jean BRECK, professeur au Séminaire orthodoxe de l'Alaska, résidant actuellement en France, et Stephen HEADLEY, prêtre de paroisse à Paris, entourés d'un groupe de laïcs.

"Se construisant les uns les autres dans la foi" les participants se sont efforcés de voir comment le vécu quotidien trouve son sens et sa normalité en devenant peu à peu

liturgique. Parmi les thèmes abordés : la prière et son rôle dans la pédagogie des enfants et dans les relations parents-enfants, l'appel de prière et de vie de la jeunesse trop souvent "orpheline du Sens", selon l'expression d'un jeune ; l'attention à Dieu, qui demande lutte et ascèse, non pour elles-mêmes, mais pour accueillir "les Mains de Dieu qui nous soulèvent", selon la parole d'un enfant rapportée par son père.

"Ma vie quotidienne est tissée par le péché, et voilà où est la prolongation de la liturgie", devait dire le père Lev GILLET, montrant comment, à l'exemple de la femme affligée d'une perte de sang (Luc 8), le chrétien est appelé, à chaque instant de sa vie, à "essayer de toucher la frange du vêtement du Christ."

PARIS : SEMINAIRE D'AUTOMNE DE L'ACER

Près de 50 jeunes ont participé les 21 et 22 octobre dernier au séminaire qu'organisait à Montgeron (Essonne) l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), mouvement de jeunesse orthodoxe dont le siège est à Paris, sur *Le Christ dans l'Evangile*. Animé par deux spécialistes du Nouveau Testament, Nicolas KOULOMZINE, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, et le père Jean BRECK, professeur au Séminaire orthodoxe de l'Alaska, résidant actuellement en France, le séminaire avait pour but d'initier les participants à la lecture de l'Evangile et de leur faire découvrir comment cette lecture est appelée à devenir rencontre du Christ.

"Ce n'est pas par des discours persuasifs mais par la puissance de l'Esprit que la Parole est proclamée et que nous avons accès au Christ", devait dire Nicolas KOULOMZINE avant de présenter tour à tour chacun des quatre Evangiles et de montrer la complémentarité qui existe entre l'unité de l'Evangile et la diversité des récits évangéliques, l'Esprit Saint donnant à l'Eglise quatre icônes différentes du même Christ, Fils unique de Dieu.

L'Evangile est une personne : le Christ mort est ressuscité, dit en substance le père BRECK qui donne des conseils très concrets : prendre la décision - à renouveler toujours - de donner une priorité absolue à la vie spirituelle, s'imposer une discipline de régularité, interroger l'Evangile qui engage non seulement la personne qui le lit mais l'ensemble de l'Eglise, chercher dans l'Evangile le visage du Christ pour apprendre à le découvrir dans les visages qui nous entourent, laisser agir le Saint Esprit pour que la lecture devienne prière et que tout soit à la gloire de Dieu.

BEYROUTH : L'EVECHE DU MONT-LIBAN GRAVEMENT ENDOMMAGE

Bombardé à plusieurs reprises, l'évêché du Mont-Liban, qui se trouve à Hadeth, proche banlieue de Beyrouth, a été très sérieusement endommagé et se trouve complètement hors d'usage. Une grande partie du bâtiment est détruite, notamment la bibliothèque. L'administration du diocèse s'effectue désormais à partir de Broumana, un village dans la montagne, où le métropolite GEORGES (Khodr) accueille les réfugiés auxquels viennent se joindre de nombreux ouvriers de la banlieue de Beyrouth, sans travail depuis plus de deux mois. Pour tous le diocèse organise des distributions de denrées alimentaires. "C'est surtout l'insécurité totale, note le métropolite GEORGES, la pauvreté, la haine. 500 000 personnes sont déplacées, dont un certain nombre vit sous des tentes, sous la pluie, et sont sous-alimentées. On ne peut même pas réparer les maisons à cause de l'insécurité et faute d'argent. Le témoignage vrai, poursuit l'évêque, reste celui de la douceur, de la correction fraternelle dans une clémence sans bornes, dans l'âme pacifiée, par l'indulgence totale pour tous ceux qui ont péché."

PARIS : APPEL EN FAVEUR DES SINISTRES DU LIBAN

"En communion profonde avec les frères et soeurs du Liban et profondément préoccupée par la situation tragique dans laquelle ils se trouvent", la Fraternité orthodoxe lance un appel pour leur venir en aide. Les sommes recueillies peuvent être versées au c.c.p. : Fraternité orthodoxe, 22 601 08 V PARIS, avec la mention "Liban".

Une première quête effectuée dans la paroisse parisienne de la Crypte de la Ste-Trinité et un don parvenu par l'intermédiaire de l'archevêque GEORGES (Archevêché de France et d'Europe occidentale du Patriarcat oecuménique) ont rapporté la somme de 5 310 F.

BUCAREST : LES THEMES DU DIALOGUE THEOLOGIQUE AVEC ROME

Le Patriarcat de Roumanie a publié récemment la liste des thèmes théologiques élaborée à Rome du 29 mars au 1er avril derniers par le Groupe mixte de coordination des Commissions catholique et orthodoxe pour la préparation du dialogue entre les deux Eglises et proposée comme base de discussion pour la première phase du dialogue. On sait que du côté orthodoxe ces thèmes ont été examinés lors de la récente session de la Commission interorthodoxe pour la préparation du dialogue théologique avec l'Eglise romaine, tenue à Chambésy (Suisse) du 25 au 27 juin dernier, et sont maintenant soumis aux différentes Eglises locales (SOP n° 30).

La liste comprend les thèmes suivants :
- Le mystère du Christ qui s'exprime et se réalise par le Saint Esprit dans le sacrement de l'Eglise. Comment la nature sacramentale de l'Eglise doit-elle être comprise par rapport au Christ et par rapport au Saint Esprit ? Quelle est la relation entre les sacrements et le mystère du Christ, de l'Esprit et de la Trinité ?
- L'eucharistie en tant que sacrement central de l'Eglise ;
- Les sacrements d'initiation, le lien qui existe entre eux et l'unité de l'Eglise ;
- Le lien entre les sacrements et la structure canonique de l'Eglise ;
- La foi et la communion dans les sacrements ;
- Les sacrements dans leur relation avec l'histoire et la finalité de l'homme et du monde ;
- Les sacrements et les renouvellements de l'homme et du monde ;
- Les différences rituelles dans l'accomplissement des sacrements.

SIBIU : CONFERENCE INTERCONFESSIONNELLE SUR LE MOUVEMENT OECUMENIQUE

Le 30ème anniversaire du Conseil oecuménique des Eglises a été marqué en Roumanie par une Conférence interconfessionnelle qui s'est tenue le 18 mai dernier à l'Institut de théologie orthodoxe de Sibiu sous la présidence de l'évêque ANTOINE de Ploiesti et avec la participation de plusieurs évêques orthodoxes, de représentants des Eglises catholique romaine, luthérienne, réformée et unitarienne, et de nombreux théologiens roumains.

"Au XXème siècle, le Conseil oecuménique est un miracle de la redécouverte des chrétiens entre eux. Un climat nouveau a été créé, qui combat la géométrie unidimensionnelle et souligne l'orientation moderne vers la personne et moins vers les groupes théoriques de personnes", devait dire l'évêque ANTOINE après avoir analysé l'action du COE depuis sa fondation et préconisé une analyse poussée des problèmes nouveaux qui se posent au mouvement oecuménique.

De son côté le père Dumitru POPESCU, vice-recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de Bucarest, a souligné l'importance du fondement trinitaire qui "orientait avant tout l'activité du COE non seulement vers le problème de l'unité chrétienne mais aussi vers les problèmes d'ordre social que pose le monde en tant que création de Dieu." Par ailleurs, les deux fondements - christologique et trinitaire - et la définition du COE comme "communauté fraternelle d'Eglises" sont pour le père POPESCU "une garantie que ce forum ecclésiastique ne pourra jamais devenir une supra-Eglise."

BUCAREST : PAS D'AUTORISATION POUR LA CONSTRUCTION D'UNE EGLISE

Un prêtre orthodoxe, le père Costica MAFTEI, 41 ans, a écrit au président CEAUSESCU pour obtenir l'autorisation de quitter la Roumanie où il ne peut plus pratiquer son ministère dans des conditions acceptables pour sa conscience. Il s'est heurté à des difficultés de la part des autorités ecclésiastiques lorsqu'il a demandé l'autorisation de construire une église dans la paroisse où il avait été récemment nommé. Le père MAFTEI avait quitté une paroisse rurale pour la paroisse de Titan, à la périphérie de Bucarest. Titan constitue l'un des nombreux complexes urbains en voie de développement que compte la Roumanie, et le cas du père MAFTEI peut constituer un précédent pour les autres prêtres travaillant dans les mêmes conditions. Bien qu'il ait 300 000 personnes dans sa paroisse, le père MAFTEI ne peut obtenir la permission de faire bâtir une nouvelle église. Il remplit son ministère

sacerdotal dans son appartement.

Dans une lettre de soutien ses paroissiens lui demandent instamment de ne pas émigrer, mais de poursuivre l'action qu'il a entreprise. Ils voient dans le père MAFTEI ce qu'ils appellent un prêtre de la nouvelle génération. Ils citent le cas du père Stefan GAVRILA, démis de ses fonctions de prêtre mais réintégré après plusieurs interventions.

Le nombre des ordinations dans l'Eglise orthodoxe roumaine demeure élevé : 300 prêtres ont été ordonnés en 1977. Quant aux lieux de culte, 96 églises ont été consacrées cette même année, la plupart d'entre elles semblant n'être toutefois que des églises restaurées et non nouvellement construites.

BUZAU (Roumanie) : UN EVEQUE DEMIS DE SES FONCTIONS

L'évêque BENJAMIN (Nicolae), auxiliaire du diocèse de Buzau, aurait été démis de ses fonctions par Décret du Président de la République roumaine, sans qu'aucun motif n'ait été donné. Il n'est rien dit de cette mise à la retraite dans le bulletin officiel du Patriarcat roumain.

Né à Braila le 29 juillet 1920, Basile NICOLAE est entré au monastère de Polovragi en 1941, à l'âge de 21 ans. Deux ans après il reçoit le nom monastique de BENJAMIN et est ordonné prêtre en 1944. Supérieur de son monastère depuis 1946, puis doyen des monastères de l'archevêché de Craïova de 1950 à 1971, il passe en 1969 sa licence en théologie à Bucarest. De 1971 jusqu'à son élection à l'épiscopat en 1975, il est supérieur du monastère de Caldarusani.

ATHENES : DIALOGUE ENTRE ORTHODOXES ET VIEUX-CATHOLIQUES

Un groupe de travail de la Commission théologique mixte pour le dialogue entre Orthodoxes et Vieux-catholiques s'est réuni au monastère de Pendeli, près d'Athènes, du 24 au 31 août dernier, sous la présidence conjointe du métropolite IRENEE d'Allemagne et de l'évêque Léon GAUTHIER (Eglise catholique-chrétienne de Suisse). Il a examiné les questions sur lesquelles un accord n'avait pu être trouvé lors de la réunion de la Commission en 1973, ainsi que des questions qui n'avaient pas été ébordées lors de la dernière réunion, en 1977 (SOP n° 21).

Quatre textes ont été rédigés à Pendeli, qui serviront de base au travail ultérieur de la Commission qui doit se réunir au cours de l'été 1979 : 1/ L'unité de l'Eglise et les Eglises locales ; 2/ Les limites de l'Eglise ; 3/ L'authenticité de l'Eglise ; 4/ L'infaillibilité. De plus, le groupe de travail a presque terminé la discussion sur les sept Conciles oecuméniques et les Conciles locaux reconnus par eux. Trois thèmes figurent encore au programme : 1/ la succession apostolique ; 2/ le chef de l'Eglise ; 3/ l'intercommunion.

LONDRES : CONFERENCE DE LA FRATERNITE SAINT ALBAN - SAINT SERGE

Près de 280 personnes de toutes confessions, parmi lesquelles de nombreux Orthodoxes anglais ont participé du 31 juillet au 7 août à la Conférence annuelle du Fellowship of St Alban and St Sergius dont le but est de promouvoir l'amitié et la compréhension entre Orthodoxes et Anglicans (SOP n° 21).

Comme d'habitude, chaque journée commençait par une célébration eucharistique, alternativement anglicane ou orthodoxe. Le thème général de la conférence : *L'Esprit Saint et la Tradition de l'Eglise* a donné lieu à de nombreuses communications dont celle du Dr RAMSEY, ancien primat de l'Eglise d'Angleterre, du métropolite ANTOINE (Londres) sur *Mort et sainteté dans la Tradition de l'Eglise*, du père KALLISTOS (Oxford) sur *Obéissance et liberté chez saint Syméon le Nouveau Théologien*, de Georges DRAGAS (Durham) sur *Esprit Saint et Tradition chez Athanase le Grand*, et du père Donald ALLCHIN, chanoine de la cathédrale de Cantorbéry.

MOSCOU : LE SUCCESSEUR DU METROPOLITE NICODEME A LENINGRAD

Le métropolite ANTOINE (Melnikov) de Minsk et de Biélorussie, qui assurait l'intérim depuis la mort du métropolite NICODEME (SOP n° 31), a été nommé pour succéder à ce dernier comme métropolite de Léningrad et de Novgorod.

Agé de 54 ans, il a enseigné au séminaire d'Odessa et de Saratov avant de devenir recteur de celui de Minsk. Après la fermeture de ces deux derniers établissements, il revient au séminaire d'Odessa et en est le recteur pendant un an. Sacré évêque en 1964, il occupait le siège épiscopal de Minsk depuis 1965.

Homme d'une grande culture, rédacteur des recueils de *Travaux théologiques* que publie le Patriarcat, le métropolite ANTOINE a beaucoup voyagé et a une bonne expérience des relations extérieures. Pendant plusieurs années il a été l'un des responsables de la Commission de Mission et évangélisation du Conseil oecuménique des Eglises. Du 6 au 10 mai dernier il se trouvait à Londres à la tête de la délégation russe aux 3èmes entretiens avec *Pax Christi internationalis*.

Membre actif du Fonds soviétique de la Paix, le nouveau métropolite de Léningrad en a reçu le diplôme d'honneur cette année.

MOSCOU : DE NOUVEAUX EXARQUES POUR L'EUROPE OCCIDENTALE ET CENTRALE

Le métropolite PHILARETE (Vakhromeyer) de Berlin succède au métropolite ANTOINE (Melnikov) au siège épiscopal de Minsk et de Biélorussie. Il cumulera cette fonction avec celle d'exarque (représentant) du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale, poste qu'occupait avant sa mort le métropolite NICODEME de Léningrad (SOP n° 31). A Berlin, le métropolite PHILARETE sera remplacé par l'archevêque MELCHISEDECH (Lebedev) de Penza qui deviendra exarque en Europe centrale.

Agé de 43 ans, le métropolite PHILARETE a enseigné l'histoire et la théologie des confessions occidentales, le Nouveau Testament et l'homilétique à l'Académie de théologie de Moscou dont il a été le recteur. Il est membre de la Commission de dialogue avec les vieux-catholiques et participe aux entretiens théologiques avec les Eglises évangéliques d'Allemagne. Il occupait le siège épiscopal de Berlin et était exarque en Europe centrale depuis 1973.

L'archevêque MELCHISEDECH est âgé de 51 ans. Il a été prêtre de paroisse pendant 12 ans, principalement dans des zones rurales avant d'être appelé à l'épiscopat en 1965. Il était à la tête du diocèse de Penza, à 500 km au sud-est de Moscou, depuis 1970.

NEW-YORK : CANONISATION DE LA BIENHEUREUSE XENIA

L'Eglise russe hors frontières a canonisé le 24 septembre dernier la bienheureuse Xénia qui a vécu au XVIIIème siècle et dont la chapelle funéraire, au cimetière de Smolensk à Léningrad, bien que fermée par les autorités, demeure toujours un lieu de pélerinage et de prière.

Devenue veuve à l'âge de 26 ans, sainte Xénia vendit tout ce qu'elle possédait et se retira d'abord dans un ermitage, se mettant à l'école des *startsi*, ces guides spirituels du peuple russe dont le rayonnement était grand à l'époque. Puis elle revint à Saint-Pétersbourg pour y mener pendant près d'un demi siècle, dans les quartiers populaires de la ville, une vie d'ascèse et de prière, partageant le sort des plus démunis. Elle avait le don de discerner le plan de Dieu à travers les événements et les personnes, et de nombreuses guérisons sont attribuées à son intercession.

L'Eglise russe hors frontières, dont le siège est à New-York, regroupe des émigrés ne reconnaissant pas l'autorité du patriarche de Moscou. Elle est dirigée actuellement par le métropolite PHILARETE.

NEW-YORK : 1ère CONFERENCE NATIONALE DE L'EPISCOPAT ORTHODOXE

Près de 20 évêques ont participé à une conférence nationale de l'épiscopat orthodoxe américain, qui s'est tenue à Johnstown (Pennsylvanie) le 18 octobre dernier sous la présidence de l'archevêque JACQUES (archevêché grec d'Amérique), président du Comité permanent des évêques orthodoxes en Amérique. C'était la première fois que les représentants de toutes les Eglises orthodoxes présentes en Amérique, y compris celles qui ne

sont pas en communion canonique avec l'ensemble de l'Orthodoxie (il s'agit principalement d'Eglises d'émigrés ukrainiens et biélorussiens) avaient été invités à se réunir ensemble.

Les évêques ont été unanimes à affirmer que la situation de morcellement que connaît actuellement l'Orthodoxie en Amérique est devenue intolérable et qu'il est urgent de trouver une solution au problème de l'unité orthodoxe dans ce continent. Un groupe de travail composé de 3 évêques a été désigné par la Conférence pour rédiger un premier rapport qui sera soumis d'abord au Comité permanent des évêques, lors de sa prochaine session le 1er mars 1979, puis à une 2ème conférence nationale de l'épiscopat.

KUOPIO : DES PRETRES FINLANDAIS ENVISAGENT L'AUTOCEPHALIE DE LEUR EGLISE

Le séminaire de Kuopio (Finlande) a célébré les 25 et 26 septembre derniers, son 60ème anniversaire. De nombreuses personnalités représentant notamment les Eglises orthodoxes de Russie et d'Amérique, les Eglises luthérienne et catholique de Finlande et les autorités universitaires participaient à la célébration, mais on notait l'absence du métropolite THEODOSE d'Amérique dont l'invitation avait été annulée sous la pression du Patriarcat oecuménique qui ne reconnaît pas, on le sait, l'autocéphalie de l'Eglise d'Amérique.

Face à cette attitude du Patriarcat, les participants au congrès des prêtres orthodoxes de Finlande qui se tenait à Kuopio à cette occasion ont soulevé la question de l'accession de l'Eglise de Finlande, dépendant actuellement du Patriarcat oecuménique, à l'autocéphalie. Abordant ce point dans son discours de clôture, l'archevêque PAUL, primat de l'Eglise de Finlande, devait déclarer que son Eglise remplissait déjà certaines des conditions requises, étant une Eglise territoriale, située dans un Etat indépendant et formant elle-même son clergé.

A NOTER

* A Strasbourg, du 15 au 17 novembre, colloque *"Aspects de l'Orthodoxie : structures et spiritualité"*, avec la participation notamment des évêques ANASTASE, de l'*Apostoliki Diakonia* (Athènes), et PIERRE (diocèse du Patriarcat de Moscou en France), des pères Alexis KNIAZEV, Cyrille ARGENTI et Cyrille VOGEL, d'Olivier CLEMENT et de Mme S. DUFRENNE. - Palais universitaire, salle Fustel de Coulanges, 1er étage.

* A Notre-Dame de Paris, le 26 novembre à 16 h 45, conférence de Michel EVDOKIMOV : *La quête de Dieu dans la mentalité et la littérature contemporaines*.

* A Paris, conférence du père Ch. KANNENGIESSER sur *La personnalité et le message d'Alexandre Boukharev, théologien orthodoxe précurseur de l'insertion du christianisme dans le monde moderne*, le 26 novembre à 16 h, 170 boulevard Montparnasse.

* A Genève, au Centre orthodoxe de Chambésy, chemin des Cornillons, deux entretiens du père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris : 1) *Le Christ dans l'Evangile (introduction à la lecture de l'Evangile)*, samedi 25 novembre à 18 h 30 ; 2) *Le Notre Père dans la vie du chrétien*, dimanche 26 novembre à 14 h.

* *Séjour de neige* pour jeunes orthodoxes de 7 à 18 ans, du 22 décembre au 3 janvier à PUBLIER (Haute-Savoie). Ski, excursions, travaux manuels, chant, vie liturgique. - Renseignements au Secrétariat de l'ACER, tél. : (1) 250 53 66.

* *Séjour de neige* organisé par la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM) du 26 au 31 décembre au MONETIER LES BAINS (Hautes-Alpes). Nombre de places limité. - Renseignements : Père CYRILLE, 23, rue de la Grande Armée, 13001 MARSEILLE. Tél. : (91) 62 48 46 ou 77 33 62.

TELEVISION "Orthodoxie" TF 1 à 9 h 30

* dimanche 26 novembre : *Spiritualité orthodoxe : livres et publications récents.* Avec la participation d'Olivier CLEMENT et de Jacques GUILLON interviewé au sujet de son livre *Cet enfant qui se drogue, c'est le mien* (SOP n° 30). -- *Ordination à Lyon de l'évêque VLASSIOS*, le 15 octobre dernier.

DOCUMENTS

LA LUTTE POUR LA JUSTICE :

EFFICACITE POLITIQUE ET FECONDITE INTERIEURE

par le métropolite GEORGES du Mont-Liban

Prenant part au Caire (Egypte) à la 2ème Consultation internationale de la jeunesse orthodoxe, organisée par la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (FUACE), le métropolite GEORGES (Khodr) a fait une conférence sur le thème : *Liturgie, mission et libération*. Nous en reprenons la conclusion dans laquelle le métropolite précise "le caractère du lien qui unit l'Eglise et la cause de la justice".

Le texte complet de la conférence, 8 p. dactyl., est disponible au SOP au prix de la photocopie : 3 F franco, à verser en timbres-poste ou par chèque libellé à l'ordre du SOP : c.c.p. 21 016 76 Paris.

(...) Des théologiens orthodoxes réunis en Crète en mars 1975 en vue de la préparation d'une des sections de la Vème Assemblée du Conseil oecuménique des Eglises à Naïrobi, section intitulée "Structures d'injustice et luttes pour la libération", ont trouvé que le terme de structure était vague et insaisissable. Le document dit : "puisque les structures ne sont pas des entités dotées de volonté et de liberté il n'y a pas lieu de les considérer comme entachées de péché..." et il poursuit : "Quand les gens disent que les structures sont injustes, ils veulent dire que la manière dont les relations humaines sont établies n'est pas conforme aux exigences de la société". Le problème était mal posé par les instances oecuméniques. Il ne s'agit pas en effet d'objectiver le péché ni non plus de nier la réalité du mal dans la vie politique comme liée aux "puissances des ténèbres". En fait, le contraire du péché est la vie divine. Le péché est ce qui empêche cette vie de croître en nous. Et les schémas de domination comme les relations internationales d'injustice et d'exploitation doivent être analysées par les chrétiens à cause de leur pesanteur qui induit en tentation. Il s'agit comme pour de nouveaux samaritains d'aller intelligemment et ensemble, comme nous prenons l'Eucharistie ensemble, au secours des hommes laissés sur toutes les routes de l'histoire pour que l'invitation à la Cène du Seigneur qui leur est lancée garde quelque sens.

Depuis que, par le Christ, l'histoire est devenue une dimension du cosmos, la transfiguration de celui-ci passe par un processus historique, même si celui-ci n'a pas le dernier mot. Je souscrit complètement à l'idée de Panayotis NELLAS qu'à l'efficacité politique l'Eglise préfère la fécondité intérieure, étant entendu que communautairement et solidairement avec d'autres les chrétiens oeuvrent, sans rien absolutiser, en vue de structures considérées, hic et nunc, comme plus justes. Il va de soi que la lutte sociale nous découvre la relativité et la précarité de tous les schémas que l'homme suscite dans sa générosité. Il va de soi aussi que l'analyse

sociale ne mène pas nécessairement aux mêmes positions et qu'une pluralité de vues dans la même Eglise nous inspire des options diverses. Les théologiens réunis en Crète ont écrit : "Le premier témoignage de l'Eglise en tant que communauté historique vivant la vie trinitaire sur terre est d'être un signe, un sacrement de cette vie, plutôt que d'accomplir de nombreuses actions pour transformer des structures injustes en structures justes, ou de parler pour critiquer les structures injustes, ou encore de prescrire des modèles de structures plus justes." Ce passage est susceptible d'une interprétation saine si l'on entend qu'être signe de la vie trinitaire précède logiquement - mais non chronologiquement - l'engagement pour la libération. (...)

Notre monde contemporain est sensible au fait que c'est l'oeuvre commune - et non seulement l'exploit ascétique - qui est revêtue de sainteté. Il est une lutte - et cela a été bien vu par les théologiens - avec les principautés et les puissances, les esprits du mal dans les lieux célestes qui se cachent derrière les structures injustes. Voilà pourquoi la lutte décisive reste une lutte spirituelle. Mais, évidemment, il faut parler contre les structures injustes, car après tout "au commencement était la Parole" et la parole de la foi est toujours créatrice de nouvelles réalités. Parler pour Dieu en face de quelqu'un c'est bien cela la prophétie et l'Apôtre prescrit de ne pas éteindre l'Esprit.

Trois remarques s'imposent :

La première est que l'Eglise sera d'autant plus efficace dans l'oeuvre de libération qu'elle sera libérée elle-même des schémas de domination exercés par les clercs ou les laïcs : du démocratisme égalitaire où l'autorité de Dieu, de Sa Parole et des saints canons ne compte plus, de l'exploitation par des prêtres et des fonctionnaires ecclésiastiques, de la richesse, de l'identification au pouvoir établi, de l'embourgeoisement pontifical et de l'onction dans le vocabulaire et les manières qui transforment l'Eglise en un corps soumis comme le corps social à la loi de la mort.

La seconde remarque est que l'Eglise, dans la captivité de Babylone, étant exclue, ici ou là, de tout dialogue avec le monde, est parfois condamnée au silence. Certains hommes d'un très grand courage arrivent à percer ce mur de silence mais d'autres ressentent leur propre misère au milieu de la terreur et ils en pleurent. Il est impératif, dans ces conditions, de se sauver du mensonge et de ne pas périr par la sagesse de ce siècle. Une très grande compassion à l'égard de cette Eglise est pour elle source de joie et d'une vérité à accomplir par la bonté et les larmes.

La troisième remarque est celle faite par Jürgen MOLTMANN quand il écrit : "Eschyle a dit que l'homme perd la moitié de sa vertu dans l'esclavage, mais il n'a pas dit que l'homme gagne la moitié de sa vertu dans la liberté. En d'autres termes, si l'exploitation, l'oppression et l'aliénation de l'homme résultent souvent de mauvaises conditions de vie, la libération de l'homme ne résulte pas forcément de conditions de vie meilleures." Il reste toujours que la conversion vient d'en haut et que la liberté intérieure que les saints Pères appellent "apatheia" demeure le fruit du Saint Esprit.

Le monde moderne nous a sensibilisés à l'idée que l'injustice n'était pas aussi irrévocable que les lois de la physique, qu'une libération de l'homme doit être entreprise dans l'espérance à cause d'une synergie divino-humaine qui opère dans la communauté des hommes mais que l'attitude essentielle et déterminante de l'être reste la prière et le témoignage rendu avec les Pères. Seul, en définitive, l'Esprit du Seigneur est créateur de liberté.

ORTHODOXIE ET CATHOLICISME EN FRANCE

une contribution du père Boris BOBRINSKOY à l'assemblée plénière de l'épiscopat catholique

Consacrant deux demi-journées à l'oecuménisme, la récente assemblée annuelle de l'épiscopat catholique français, qui s'est tenue à Lourdes du 25 au 30 octobre dernier, avait invité les observateurs des autres confessions à "interpeller" les membres de l'épiscopat sur la réalité catholique en France, les rapports interconfessionnels et l'avenir de l'oecuménisme.

Mandaté par le Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), a répondu au nom de l'Eglise orthodoxe.

C'est avec émotion et reconnaissance que j'écris ces lignes. En sentiment d'indignité et par seule obéissance à la demande expresse de Mgr Le Bourgeois, Président de la Commission épiscopale nationale pour l'Unité des Chrétiens. Ces réflexions expriment un désir sincère de témoignage respectueux et constructif, dénué de tout triomphalisme. D'avance je demande pardon à mes frères catholiques pour toute affirmation (ou négation) inexacte ou injuste ou insuffisamment nuancée. L'Eglise Orthodoxe se débat elle-même dans des problèmes très graves et n'est à l'abri d'aucune des tentations qui assaillirent Notre Sauveur dans le désert ou le christianisme depuis le début de son histoire bi-millénaire. Jamais l'Eglise Orthodoxe n'a tant été écartelée entre un véritable renouveau de vie spirituelle et de sainteté d'une part, et par ailleurs la lourdeur des compromissions historiques les plus variées de notre époque. C'est donc dans un esprit de profonde repentance, mais aussi de fidélité et de reconnaissance vers la Vérité du Christ et envers "l'amour de Dieu qui nous presse", qu'un frère orthodoxe peut se permettre "d'interpeller" les pasteurs vénérés de l'Eglise catholique de France.

I - Quels aspects vous paraissent les plus importants en positif ou en négatif, dans la situation oecuménique actuelle en France ? Quelles interpellations jugez-vous bon d'adresser aux catholiques ?

1 - Depuis le Concile du Vatican II, il nous semble que l'Eglise catholique de France cherche courageusement à avancer dans la voie ardue d'un aggiornamento à tous les niveaux de la foi et de la vie de l'Eglise, dans une fidélité réaffirmée à l'Eglise catholique romaine universelle, mais aussi dans le cadre de la situation historique particulière à l'Eglise en France; dans la double recherche d'une plus grande fidélité à l'Evangile du Seigneur et d'une plus grande actualité et correspondance aux besoins des hommes de notre temps.

2 - La réforme liturgique actuelle semble s'inscrire en continuité avec le renouveau liturgique amorcé après la guerre et les côtés positifs en sont à nos yeux tout d'abord un effort réel bien qu'insuffisant pour revaloriser le mystère et la célébration pascale. Les conséquences pour la vie entière et pour la théologie de l'Eglise en sont énormes.

Par ailleurs, la célébration liturgique en langue parlée nous apparaît comme un retour notable à la tradition commune de l'Eglise ancienne. Il est certain que la "traduction" des textes liturgiques a impliqué une mise à jour de la prière liturgique beaucoup plus profonde qu'on ne pouvait s'y attendre. Nous en avons une expérience analogue, étant nous-mêmes attelés à la traduction française intégrale des livres liturgiques byzantins et slaves. Il nous semble pourtant que les motivations théologiques de la réforme liturgique récente de l'Eglise catholique ne sont pas suffisamment élaborées et passées au crible de la tradition. L'introduction de trois nouveaux canons eucharistiques contenant des épiclèses au Saint-Esprit traduisent certes un sens renouvelé de l'action consécratoire et sanctificatrice du Saint-Esprit dans les sacrements et dans toute la vie de l'Eglise. Pourtant nous avons l'impression qu'une réforme liturgique, elle-même légitime et nécessaire ait involontairement contribué à un état d'esprit nouveau, celui d'un véritable libéralisme, voire laisser-aller liturgique et sacramentaire, qui laisse le culte liturgique à la merci de l'orientation théologique (ou sociologique) de tel ou tel prêtre ou communauté. Je puis témoigner avec tristesse combien souvent les fidèles catholiques sont affligés et désorientés par certaines célébrations récentes du baptême, du mariage ou des funérailles, les trois rites "sacramentels" qui sanctifient les trois mystères fondamentaux de la vie humaine que sont la naissance, l'amour et la mort, et combien ces célébrations sont parfois diminuées dans leur forme, leur contenu et leur impact par rapport à la pratique ancienne.

Nous sommes heureux de constater une place grandissante des icônes dans les églises catholiques, et particulièrement dans les communautés monastiques et les groupes de prière et les foyers. Dans la crise que l'Art Sacré (et l'art tout court) connaît actuellement en Occident, l'Eglise Catholique nous semble profondément désireuse de retrouver le sens de la Beauté de Dieu, comme en témoigne le dernier Congrès d'Art sacré à Avignon (septembre 1978). Il serait bon que la tradition iconographique orthodoxe puisse ne pas être absente de cette recherche par l'Eglise des formes authentiques d'un art sacré pour aujourd'hui. L'usage et la vénération des icônes introduit ainsi une dimension très importante, dont notre époque a très besoin, la révélation de Dieu en tant que Beauté et Lumière. La pédagogie des enfants et des adultes ne peut faire l'économie du symbolisme religieux sous toutes ses formes, et au-delà du langage parlé son impact est considérable sur la sensibilité profonde. Avec l'hymnographie traditionnelle de l'Eglise, la tradition iconographique permet de retenir des aspects essentiels de la foi chrétienne, en particulier le culte des saints et de la Mère de Dieu qui nous semble être quelque peu en déperdition aujourd'hui en France. Avec le culte des saints, c'est

toute la vision spirituelle de l'homme qui est en jeu, de l'homme dont la vocation est de s'ouvrir au rayonnement des "énergies"déifiantes de la Sainte Trinité dans sa vie humaine la plus concrète qui soit. Le culte des saints d'antan et d'aujourd'hui est donc d'une actualité et d'une urgence absolue pour la survie et la plénitude du christianisme.

3 - Nous nous réjouissons profondément du renouveau de la vie monastique tant dans les ordres monastiques traditionnels (bénédictins, cisterciens, carmélites) que dans les fondations nouvelles (petits frères et soeurs de Charles de Foucauld, soeurs et frères de Bethléem, frères et soeurs de Saint Gervais de nombreuses congrégations sacerdotales, de groupes de laïcs adonnés à la prière, à l'accueil, au servide, au témoignage. Un profond et vigoureux courant de sève spirituelle pénètre ainsi le peuple de Dieu et le soutient au milieu de la crise spirituelle de notre temps. Nous nous interrogeons sur la portée et les manifestations du renouveau charismatique qui contribue certainement à retrouver des valeurs fondamentales : sens de l'Esprit saint vivant et agissant aujourd'hui, parole prophétique de ce même Esprit "aux sept Eglises d'Asie"" de tous les lieux et de notre époque, sens de la louange commune, de l'accueil, de la beauté, de la joie et de la consolation. Quant aux incertitudes ou ambiguités et déviations particulières à tel ou tel groupe, nous pensons qu'il appartient à la hiérarchie catholique elle-même de porter les jugements convenables à leur sujet et d'"éprouver les esprits" s'ils sont de Dieu ou non.

4 - Nous suivons aussi avec intérêt l'évolution de la pensée et de l'enseignement théologique catholique en France. Celui-ci a grandement bénéficié du renouveau biblique, patristique et liturgique dont les promoteurs méritent la reconnaissance du monde chrétien tout entier. Nous avons pourtant l'impression d'une certaine stagnation dans l'intérêt vis-à-vis de la patristique ancienne d'Orient et d'Occident, bien que les études particulières sur les Pères anciens soient encore nombreuses et d'excellente valeur . Nous apprécions particulièrement les efforts courageux et compétents de tous ceux qui travaillent à la traduction et à la publication des textes patristiques, que ce soient les"Sources chrétiennes" ou l'Abbaye cistercienne de Bellefontaine. Cette dernière entreprend prochainement, outre les ouvrages de la grande série "Spiritualité orientale", en collaboration avec la Fraternité orthodoxe en France, la publication intégrale en traduction française de la Philocalie , la plus importante anthologie orthodoxe d'écrits spirituels et ascétiques, allant du IVe au XVe siècles et popularisé par les Récits d'un pèlerin à son père spirituel sur la prière du coeur. Devant ces textes spirituels qui constituent une véritable somme théologique mise en pratique et vécue, qui dénotent une connaissance irégalée des profondeurs de l'homme pécheur en marche vers la lumière divine, quelle est l'attitude, quel est l'accueil de la théologie catholique contemporaine ? Nous ne pouvons pas nous défaire de l'impression que quelquefois des mondes théologiques se côtoient sans véritablement s'atteindre ni se compénétrer.

5 - Il ne nous appartient pas de juger des tendances nouvelles de la christologie catholique en France. Mais la mise en question de la divinité du Christ, ou de l'unité des deux natures, ou de la naissance virginale, ou enfin de la Résurrection, ont certes un impact énorme et destructeur sur l'édifice tout entier de la foi et sur la conscience spirituelle du futur clergé et des fidèles. La conscience orthodoxe s'interroge sur la manière dont doit fonctionner devant cette situation la voix du peuple de Dieu gardien de la foi et de la tradition dans la mouvance de l'Esprit Saint et comment s'applique le "charisma veritatis certum" qui échoit à l'organe de l'Esprit qu'est l'évêque dans l'Eglise.

6 - Une véritable conscience de l'Esprit Saint se cherche actuellement dans la théologie catholique et nous en sommes profondément heureux. Il atteint non seulement la pensée théologique, mais aussi et avant tout la vie concrète et la prière des fidèles. Elle est la condition d'un véritable épanouissement de la vie ecclésiale, d'une collégialité approfondie à tous les niveaux de l'Eglise locale et universelle.Cet appel à une collégialité approfondie n'est pas une leçon hautaine que l'Eglise orthodoxe pourrait donner du haut de son Orthodoxie,même si nous avons conscience que la doctrine orthodoxe de la conciliarité est restée fidèle à la tradition primitive, même si nous voyons dans le dogme romain de la primauté et de l'infaillibilité pontificale une déformation de la tradition primitive unanime. En effet, je suis convaincu que l'Eglise orthodoxe, en marche et en préparation aujourd'hui vers son Concile de renouveau, connaît elle aussi une des plus graves crises de son histoire, que j'appellerais "crise de conciliarité". Mais les principes mêmes de la théologie orthodoxe du Saint-Esprit (procession de l'Esprit Saint, réciprocité du Fils et de l'Esprit, Pentecôte permanente de l'Esprit sur l'Eglise) nous semble pouvoir assurer l'existence d'une véritable ecclésiologie de communion, à l'image de la communion trinitaire.

7 - Les souffrances et les joies d'une Eglise locale, autant de bénédictions de Dieu, concernent la chrétienté universelle et trouvent en elle résonance, compassion et joie. "Nostra res agitur" disait le pasteur Visser't Hooft, Secrétaire général du Conseil Oecuménique des Eglises, au nom de toutes les Eglises qui en étaient membres, saluant l'annonce du prochain Concile du Vatican II par le pape Jean XXIII. Nous sommes tous concernés les uns par les autres. Qu'il s'agisse des crises internes à la vie ecclésiale, ou des compromissions morales ou politiques de la hiérarchie, ou des souffrances ou persécutions qui s'abattent sur une Eglise, lui faisant revivre la Passion et la Résurrection du Sauveur. Grande est la reconnaissance des orthodoxes pour les prises de positions d'évêques catholiques français, de la presse catholique ou des informateurs religieux de la grande presse au sujet des épreuves que connaissent les chrétiens au-delà du rideau de fer. Des ouvrages comme les entretiens spirituels du P. Dimitri Doudko ont eu un grand écho dans les milieux croyants de France et ont sensibilisé l'opinion publique sur la vivacité de la foi au

milieu des persécutions. Il nous est important que les destinées de l'Orthodoxie souffrante ou diminuée ou silencieuse continuent à être portées par la prière commune et continuelle de tous les chrétiens et que le Seigneur couvre nos compromissions de son pardon et de sa grâce.

II - Quels sont, du point de vue de votre Eglise, les raisons, les fondements (théologiques, psychologiques...) de telles interpellations ?

A - Fondements théologiques :

C'est dans l'humble et claire conviction que la foi de l'Eglise orthodoxe est actuelle pour notre temps, que la vie trinitaire est la seule nourriture et la seule réponse à la faim spirituelle des hommes, que l'identité véritable de l'homme (et de l'Eglise) se réalise dans sa relation renouvelée de prière et d'amour et de connaissance envers Dieu - c'est dans cette conviction que je me permets ces "interpellations" comme autant d'encouragements réciproques dans la charité fraternelle. Nous sommes aussi témoins des fruits abondants de l'Esprit de Dieu, fruits de sainteté et d'amour au sein du peuple croyant, du clergé et des religieux de l'Eglise Catholique de France. Nous pensons donc que ces "questions" à nos frères catholiques peuvent germer dans un terrain propice et contribuer à un renouveau de la foi et à une convergence plus grande entre nos Eglises.

B - Raisons psychologiques :

Les Eglises orthodoxes sont actuellement minoritaires en France et elles manquent encore d'un enracinement sociologique et culturel, étant grandement tributaires des traditions culturelles et spirituelles des pays d'où elles sont originaires. L'Orthodoxie de langue et de culture françaises est encore une chose récente et en devenir. Notre influence politique et sociale est encore minime dans ce pays. Nous sommes donc contraints, et c'est notre prérogative actuelle, de prendre conscience des problèmes de nos Eglises et de leur enracinement local, au niveau proprement théologique et spirituel. La Diaspora orthodoxe en Occident expérimente d'une manière nouvelle par rapport à la vie des Eglises orthodoxes d'Orient la réalité, les avantages et inconvénients de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et toute une dimension nouvelle de l'Eglise en Diaspora dans le monde, d'une Eglise en marche vers sa patrie céleste et en recherche prioritaire de l'Unique nécessaire.

C - Difficultés de nos interpellations :

Il faut rappeler en premier lieu l'obstacle au témoignage et au message de l'Orthodoxie que sont ses propres lourdeurs, divisions spirituelles et politiques, même dans ce pays. De même le danger de ritualisme ou d'esthétisme qui nous guette dans "l'amour de la splendeur de la maison de Dieu".

De même des références formelles trop faciles à la tradition des Pères, sans suffisamment chercher nous-mêmes à l'actualiser et à la traduire dans l'aujourd'hui que Dieu nous donne de vivre. Enfin la paresse spirituelle ou l'indifférence des orthodoxes à la destinée des chrétientés non-orthodoxes de ce pays. L'Orthodoxie est en difficile et lente gestation de son avenir, à la recherche d'une meilleure organisation, d'une plus grande unité de vie et d'action. Ces problèmes de première urgence tendent parfois à rendre indifférents à la vie et à l'avenir de ce qui se trouve en dehors des limites dogmatiques et canoniques de l'Orthodoxie. Le témoignage orthodoxe, quand témoignage il y a, risque alors de se durcir en triomphalisme et la joie du partage fraternel se muer en affirmation de droits exclusifs de propriété des richesses spirituelles ou liturgiques que l'Orthodoxie a accumulées et préservées à travers les siècles.

Un autre obstacle au message de l'Orthodoxie à l'Eglise catholique serait peut-être le fait d'une priorité trop radicale donnée par celle-ci au dialogue bi-latéral avec les Eglises de la Réforme, avec les avantages et inconvénients qui peuvent résulter d'une telle démarche. Certes ce dialogue bilatéral est d'une grande urgence et est pleinement légitime dans la mesure où la Réforme du XVIe siècle et le Protestantisme qui lui a succédé ont voulu témoigner avant tout de la gloire de Dieu et obéir à la voix de l'Esprit Saint, cherchant à revaloriser des dimensions fondamentales du message de l'Evangile. Mon propos n'est pas d'interpeller ici nos frères de la Réforme; je suis même convaincu que dans la mesure où le schisme du XVIe siècle est un phénomène proprement "occidental", le dialogue Rome-Réforme doit se continuer dans le dépassement des fausses oppositions. Mais j'ai, néanmoins, la certitude que le drame de la Réforme aurait pu être évité si à l'époque des grands réformateurs les liens spirituels et théologiques avec l'Eglise orthodoxe d'Orient avaient été autres qu'ils ne furent. Je ne pense pas que ce dialogue puisse véritablement aboutir sans l'apport particulier - et difficile - de l'Orthodoxie. Nous nous demandons parfois si l'Eglise catholique ne risque pas un véritable écartèlement, sinon éclatement dans le multiple dialogue qu'elle entreprend avec l'Orthodoxie, avec le Protestantisme, et avec son propre passé (les tenants de la tradition préconciliaire, ou ceux du néo-thomisme). Pourtant ce dialogue multiple n'est fécond que s'il est simultané. Sauf exceptions, les experts et spécialistes de ces branches du dialogue catholique entrent ou vivent dans des systèmes de pensée et de langage si différents que l'on peut finir par se poser la question des caractéristiques fondamentales de l'identité du catholicisme français moderne.

III - Dans le moment que nous vivons, quelles sont les tâches prioritaires de la démarche oecuménique ?

De par sa nature et sa vocation même, l'Eglise est écartelée entre le service de Dieu et le service des hommes. La fidélité à Dieu et son adoration sont prioritaires et en elles l'Eglise découvre toujours à nouveau son identité. En elles l'Eglise (et le chrétien) acquiert la sagesse, la grâce et la force d'aimer, afin d'aller jusqu'aux hommes et de leur donner le bon témoignage du Royaume. Telle doit être la préoccupation majeure de la démarche oecuménique à l'heure actuelle.

L'Eglise continue le mouvement "évangélique" de la venue de Dieu aux hommes dans la grâce de Jésus Christ et la puissance de l'Esprit Saint. Ce "théocentrisme" de l'Eglise engage aussi le dialogue oecuménique. Le partage oecuménique doit être avant tout celui de la prière, de la louange, de l'intercession pour la terre meurtrie des hommes. Puis vient le témoignage commun, vécu et communiqué de l'amour infini de Dieu, par le service mutuel et l'entraide commune aux hommes. Enfin, couronnant le partage oecuménique, vient la recherche du dialogue théologique loyal, dans la charité déjà vécue et priée, dans la discrétion et le respect des frères séparés et de leur chemin, mais aussi dans le respect de la Vérité qui nous engage et que nous servons.

Il y a aujourd'hui dans la jeunesse une soif spirituelle très grande, un désir et un besoin de Dieu qui cherche à s'exprimer, parfois avec maladresse, mais qui est toujours latent. Il existe une dimension particulière de l'oecuménisme, qui n'a pas eu beaucoup droit de cité dans le mouvement oecuménique, qui est l'oecuménisme des contemplatifs. Ce terrain est difficile, en raison du danger d'isoler la prière et l'expérience spirituelle en une méthode en soi, en dehors de la totalité de la vie et de la foi de l'Eglise où cette expérience spirituelle est engrangée. Mentionnons aussi la méfiance congénitale de certains théologiens ou hommes d'Eglise envers un partage d'une expérience intime qui ne constitue pas, à leurs yeux, un "lieu" théologique valable. Les orthodoxes sont particulièrement sensibles à cette totalité ou intégralité de leur tradition indivise, où tout se tient et s'appelle. Nous avons tendance à nous méfier de ce que nous appellerions une "spiritualité d'exportation", coupée de l'engagement vivant et concret dans la vie liturgique et ecclésiale de l'Orthodoxie. Pourtant, il est certain que le partage spirituel, de même que le service de l'amour fraternel, permettent des liens spirituels et une ouverture des coeurs que le seul dialogue théologique ne suffit pas à assurer. Ce sont peut-être les domaines par lesquels l'Esprit Saint intervient dans nos vies de la manière la plus profonde et radicale, brisant nos barrières séculaires les plus étanches. Les gestes d'humilité et d'amour prédisposent les coeurs à une écoute mutuelle plus authentique.

L'entraide fraternelle des Eglises et des chrétiens est un des domaines les plus significatifs de la gratuité et du désintéressement des chrétiens en dialogue. En tant qu'orthodoxe, je suis heureux de témoigner ici notre reconnaissance pour l'aide de l'Eglise catholique de France à notre Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge, aide qui, allant de pair avec celle des Eglises protestantes, a contribué à permettre la construction d'un bâtiment pour loger nos étudiants. Cette aide de nos frères catholiques et protestants a été inconditionnelle et elle permet à l'Institut de continuer à former des cadres pour le ministère sacerdotal et l'enseignement théologique, et de continuer le témoignage et le dialogue orthodoxes en Occident.

Quant au dialogue théologique proprement dit, il doit aussi se continuer et s'approfondir, bien que nos effectifs théologiques soient très insuffisants et surchargés.

Un autre mode de collaboration est la prise en charge par les Editions du Cerf d'un manuel catéchétique orthodoxe composé par une équipe catéchétique au terme d'un travail préparatoire de dix ans.

Quelques problèmes revêtent une plus grande actualité, comme par exemple celui du sacerdoce d'hommes mariés. L'Orthodoxie ne désire pas s'immiscer directement dans un problème "interne" à l'Eglise catholique. Elle rend hommage à l'héroïsme d'un clergé qui porte devant Dieu la lourde croix du célibat et qui reçoit de Dieu la grâce d'un sacerdoce fécond. Mais nous voulons témoigner, par notre existence même, de l'héroïsme et de la profonde consécration à Dieu et aux hommes de ces hommes mariés qui font de leur vie entière un sacerdoce, culminant dans le ministère sacré de la Parole et des sacrements. Certes, il ne s'agit pas de chercher dans le mariage des prêtres une solution idéale à la crise des vocations. Seule une spiritualité vécue et renouvelée du mariage peut permettre un lien véritable et profond entre la vie du mariage et la vocation sacerdotale.

Un autre problème non moins actuel pour les relations mêmes des Eglises catholique et orthodoxe est celui du passage d'une Eglise à l'autre. Des événements récents ont ramené ce problème dans l'actualité. Si d'une part les pratiques de prosélytisme par contrainte morale, intellectuelle ou matérielle ne peuvent être que résolument condamnées, et cela sans réserves, par ailleurs, dans la crise du christianisme moderne, des personnes à la recherche de la foi et d'une insertion ecclésiale plus authentique peuvent se sentir poussées par l'Esprit Saint à quitter leur Eglise d'origine où d'ailleurs leur propre pratique religieuse est souvent inexistante pour découvrir le Christ dans une autre Eglise. Leur demande d'admission doit alors être prise avec le plus grand sérieux, dans le respect total des destinées personnelles. La conversion personnelle constitue un risque inaliénable et légitime du dialogue et du partage oecuméniques. Ces "passages" ne doivent pourtant pas constituer le but caché ou avoué du dialogue oecuménique, et l'obéissance à l'Esprit peut passer par la fidélité à sa propre Eglise dans la souffrance pour ses difficultés et dans l'espérance du renouveau

Je pense enfin que parmi les tâches prioritaires du dialogue oecuménique, il faut réfléchir ensemble sur les implications de l'expérience et de la théologie du Saint-Esprit, pour la vie entière de l'Eglise pour une insertion entière dans l'Eglise du renouveau charismatique, pour la vie spirituelle des fidèles, pour le culte, pour la démarche et l'enseignement théologiques, pour le fonctionnement de la collégialité ecclésiale, pour le sens et la place du magistère épiscopal, pour le rôle et les limites des primautés régionales et universelles.

De même que l'Esprit Créateur renouvelle la face de la terre, de même il renouvellera nos structures d'Eglise, de vie, de pensée, notre langage et nos catégories théologiques, enfin notre capacité d'aimer.

"Viens, Esprit consolateur, et demeure en nous".

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478

INTERVIEW

APRES L'ASSEMBLEE DE L'EPISCOPAT CATHOLIQUE FRANCAIS

un entretien avec le père Boris BOBRINSKOY

Retour de Lourdes où il a suivi en tant qu'observateur de l'Eglise orthodoxe les travaux de l'Assemblée de l'épiscopat catholique français, le père Boris BOBRINSKOY a bien voulu nous confier ses impressions.

- Père Boris, c'est la première fois que vous assistiez à une assemblée de l'épiscopat catholique. Qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?

- Je dois dire que j'ai été impressionné par la qualité spirituelle de l'assemblée, par une atmosphère de grande simplicité fraternelle dans les relations, par l'équilibre aussi qui régnait entre une visée spirituelle authentique et constante, et un sens remarquable du concret dans la recherche de solutions aux difficultés que vit l'Eglise catholique aujourd'hui.

Depuis Vatican II l'Assemblée annuelle de l'épiscopat français constitue déjà une tradition bien établie et une manifestation privilégiée de la vie de l'Eglise locale de France. C'est un aspect important et nécessaire de sa prise de conscience ecclésiale, de sa réflexion sur son identité propre et sur son engagement historique.

- Mais cette année l'assemblée a été marquée par la place importante qu'y tenait l'oecuménisme...

- Oui, deux demi-journées y ont été conscrées et la présence des chefs des Eglises chrétiennes en France, et notamment du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, et de Mgr MANOUKIAN, archevêque des Arméniens en France, a donné à ces journées un relief particulier.

De leur côté, les observateurs non-catholiques ont été heureux de pouvoir participer pleinement et activement aux débats tant dans les séances plénières que dans les travaux des différents groupes. Ils ont été touchés de l'attention avec laquelle étaient accueillies leurs interventions. Pour la première fois d'ailleurs ils avaient été sollicités dès avant l'assemblée d'exprimer par écrit leur opinion sur la situation oecuménique en France. En ce qui me concerne, je l'ai fait en toute liberté. Dans ce texte qui n'engage certes pas les Eglises orthodoxes en France, j'ai essayé d'exprimer quelques-uns des aspects qui me semblaient les plus importants (voir page 10).

- En ce qui concerne plus précisément le dialogue entre catholiques et orthodoxes, pourriez-vous nous dire ce qui, à Lourdes, vous a semblé le plus positif ?

- Je retiendrais d'abord la progression d'une vision renouvelée de l'Eglise dans sa relation fondamentale au mystère trinitaire qui la détermine et l'anime. Cette dimension trinitaire de l'Eglise se retrouvait dans tous les domaines des travaux de l'assemblée. Sens trinitaire, amour et obéissance au Christ, le Seigneur et l'Epoux de l'Eglise, et non moins redécouverte croissante de la présence et de la puissance de l'Esprit dans la vie du chrétien et des communautés, dans la recherche et la connaissance de la Vérité, dans la responsabilité ecclésiale du Peuple de Dieu tout entier.

D'autre part, la valorisation du sens de l'Eglise, en particulier dans son aspect de plénitude locale en communion avec l'Eglise universelle va dans le sens de la vision orthodoxe la plus fondamentale, même si le désaccord dogmatique subsiste encore sur le rôle, la nature et les limites de la primauté dans l'Eglise. Le père DUPREY, du Secrétariat romain pour l'unité, a fait état d'un progrès substantiel du dialogue théologique entre Rome et l'Orthodoxie. Mais il est encore trop tôt pour en rendre compte ici.

L'assemblée a adopté aussi une profession de foi à l'usage du Peuple de Dieu, centrée toute entière sur une prière eucharistique - très proche de la liturgie de saint Basile - qu'elle explicite. Cela ne peut que réjouir le chrétien orthodoxe car nous retrouvons ici le lien organique et nécessaire entre l'expérience liturgique de l'Eglise, d'une part, et la doctrine formulée dans l'enseignement et la prédication théologiques.

- A ce propos, la question de l'"intercommunion" reste toujours brûlante ?

- Oui, ce problème de l'"intercommunion" demeure un des points concrets les plus douloureux et les plus controversés dans le monde chrétien tout entier. La notion d'"hospitalité eucharistique" s'introduit de plus en plus dans le langage et l'expérience des chrétiens d'Occident. L'Orthodoxie ne peut ni ignorer cet appel ou lui demeurer indifférente, ni renoncer pourtant aux exigences qui découlent de la foi orthodoxe en l'Eucharistie de l'Eglise. En face de l'appel ou de l'invitation de nos frères chrétiens à une attitude plus "généreuse" et "accueillante" dans la célébration eucharistique, il est à la fois difficile de ne pas blesser et important de trouver les mots et le ton justes pour rendre compte de notre Tradition et de nos convictions : c'est une véritable spiritualité du non-partage qui s'impose aujourd'hui.

Toute rencontre théologique avec l'Orthodoxie conduit inévitablement à la question du sens de l'Eucharistie dans la Tradition orthodoxe unanime : non seulement foi dans la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie - ce qui est certes fondamental pour la réception du sacrement dans l'Eglise orthodoxe -, mais aussi sens ecclésial de l'Eucharistie comme manifestation du mystère de la présence réelle du Christ dans son Corps qu'est l'Eglise et par conséquent de la présence réelle de l'Eglise toute entière en tout temps et en tout lieu dans chaque Eucharistie.

L'Eucharistie a toujours été vécue - dès les premiers siècles et aujourd'hui dans l'Orthodoxie - comme le signe sensible de la communion de foi préalable ou retrouvée. Celle-ci est constitutive du mystère de l'Eucharistie, sacrement de l'assemblée ecclésiale.

Il faut donc rappeler ici - même à contre-courant et au risque de déplaire - que la non-communion a, elle aussi, un sens théologique et spirituel profond, et que par cette souffrance de la séparation devant la Table sainte se creuse en nous le désir d'une prière plus intense pour l'unité, d'un chemin plus profond, d'une découverte plus radicale.

Les modes de communion à la vie et à la présence du Christ sont d'ailleurs multiples dans l'Eglise et sont ouverts à tous les hommes de bonne volonté : adoration commune de la Divine Trinité, écoute et manducation du Pain de la Parole, amour du frère et découverte en lui du visage du Christ, contemplation commune du mystère sacramentel de l'icône, intercession et témoignage communs des chrétiens dans le monde. Ces lieux multiples de communion sont eux-mêmes difficiles mais féconds. Ils sont trop souvent négligés en faveur d'une communion eucharistique coupée de la vie toute entière de l'Eglise.

- A partir de votre expérience à Lourdes, quel avenir voyez-vous pour le dialogue avec l'Eglise catholique ?

- J'ai la conviction qu'au niveau des relations humaines les obstacles se réduisent, que l'identité de l'Orthodoxie se découvre peu à peu, que le dialogue théologique progresse, que le soubassement philosophique et théologique d'une tradition latine universaliste cède peu à peu le pas à une conscience pluraliste de la Tradition où l'enseignement des Pères de l'Orient chrétien retrouve la place qui lui est due. Enfin, c'est au niveau de la prière quotidienne la plus cachée et la plus humble des personnes ou des groupes que la marche vers l'unité est la plus réelle. La mise en place de cette assise spirituelle qu'est la prière est la tâche la plus importante, la moins spectaculaire, la plus décisive... Il ne faut pas minimiser les impasses et les difficultés. Elles sont encore grandes, tant dans les divergences réelles que dans l'esprit des fidèles. Mais nous croyons tous dans l'Esprit qui anime l'Eglise, et la prière du Christ pour l'unité des chrétiens ne cesse de résonner et de porter l'Eglise vers son accomplissement.

Supplément au SOP n° 32

MESSAGE OECUMENIQUE POUR LE 30ème ANNIVERSAIRE DE LA DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

A l'initiative de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), aura lieu le 10 décembre 1978 à 16 h, à Notre-Dame de Paris, une cérémonie présidée par Mgr MARTY, le Pasteur Jacques MAURY et Mgr MELETIOS au cours de laquelle le bâtonnier PETITI fera une conférence sur les droits de l'homme dans le monde d'aujourd'hui, et différents témoignages, entrecoupés de prières, seront apportés. Le message suivant pourrait être lu dans les églises à l'occasion de cérémonies oecuméniques organisées ce jour-là.

Le 10 décembre prochain, sera célébré le 30ème anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'homme, adoptée et proclamée par l'Organisation des Nations Unies, en 1948.

Nous invitons les communautés chrétiennes de notre pays à s'associer à cette célébration.

Aujourd'hui comme hier, "l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère" est "la plus haute aspiration de l'homme" (préambule de la Déclaration). Il s'en faut qu'elle soit réalisée !

C'est la contemplation même de notre Seigneur Jésus Christ qui nous oblige à nous exprimer ensemble, une fois encore, en ce domaine. Il est "en agonie jusqu'à la fin du monde ; il ne faut pas dormir pendant ce temps-là", disait Pascal. Et Il est là, Lui qui a vécu jusqu'à l'extrême la violence des puissants, mystérieusement participant à la souffrance de tous les opprimés et de tous les exploités de ce monde. Il les a appelés "les plus petits de ses frères" et nous a conviés à le reconnaître en leur détresse. Voilà pourquoi nous devons regarder tout être humain, fût-il le plus méprisé aux yeux des hommes, comme la créature irremplaçable et l'image même de notre Dieu.

Au fil des temps, les Eglises ont utilisé ou - parfois encore aujourd'hui - toléré des pratiques contraires aux droits de l'homme et au respect des peuples. C'est pourquoi nous avons à nous repentir et à nous efforcer toujours davantage de mettre en pratique l'Evangile. Il nous révèle la vocation et la dignité de tout homme. Il nous appelle à l'action.

Disciples de Jésus Christ, comment pourrions-nous ignorer que des femmes et des hommes - en raison de leurs opinions politiques, de leur idéologie ou de leur foi religieuse - sont emprisonnés, voire torturés, sous des régimes divers, répartis sur tous les continents ? Comment resterions-nous indifférents et inactifs quand des peuples entiers souffrent des graves conséquences d'un ordre économique injuste ?

Dans notre pays, où l'on est attaché aux libertés fondamentales, tous n'en jouissent pas comme il le faudrait. Que l'on pense aux étrangers, aux travailleurs immigrés ! Que l'on réalise aussi que dans une société où les applications de la technique - l'informatique par exemple - entraînent des modes de vie et des pouvoirs nouveaux, les droits de l'homme doivent être l'objet d'une attention accrue. Et, dans un temps où plus d'un million de travailleurs connaissent l'angoisse du chômage, comment oublier que la Déclaration universelle des Droits de l'homme mentionne parmi ces droits essentiels le "droit au travail... et la protection contre le chômage" ?

Sur tous ces points, il revient aux Eglises d'exercer leur ministère de vigilance auprès des pouvoirs publics qui sont normalement les premiers garants des droits de l'homme. Il importe aussi que les chrétiens participent au combat pour les droits de l'homme, dans le cadre des associations qui s'efforcent de le mener au niveau de l'opinion publique.

Mais, il faut bien le voir, toute action de ce genre serait sans signification réelle si elle ne s'accompagnait pas d'un vrai changement dans le comportement de chaque chrétien. C'est, en effet, tous les jours que chacun de nous rencontre l'étranger, le chômeur, la personne âgée, l'enfant...

Que chacun entende donc, dans toutes ces rencontres, l'interrogation du Seigneur : "Qu'as-tu fait de ton frère ?" et qu'il vive sa réponse dans des actes qui soient véritablement signes du Règne de Dieu !

Mgr ETCHEGARAY
Président de la Conférence
épiscopale française

Mgr MELETIOS
Président du Comité inter-épiscopal
orthodoxe en France

Pasteur Jacques MAURY
Président de la Fédération Protestante
de France

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : France - 35 F / Etranger - 40 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE

Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76 Paris

SOP n° 33 MENSUEL DECEMBRE 1978

Sommaire :

Au seuil de l'année nouvelle . . . . . p. 2
Abonnements 1979 . . . . . p. 2

INFORMATIONS

ISTANBUL : télégramme de JEAN-PAUL II au patriarche DIMITRIOS . . . . p. 2
NEW-YORK : les évêques lancent un appel pour la paix au Liban . . . . p. 2
HERACLION : colloque "Eglise et service - approche orthodoxe de la diaconie . . . . . p. 3
KUOPIO : 60° anniversaire de l'Eglise de Finlande . . . . . p. 3
STOCKHOLM : première réunion de la Commission orthodoxe pour le dialogue théologique avec les luthériens . . . . . p. 4
ATHENES : visite du patriarche GERMAIN de Serbie . . . . . p. 5
NEW-YORK : visite du patriarche MAXIME de Bulgarie . . . . . p. 5
STRASBOURG : colloque sur l'Orthodoxie . . . . . p. 5
JERUSALEM : les projets du Patriarcat . . . . . p. 6
MOSCOU : arrestation d'Alexandre OGORODNIKOV . . . . . p. 6
MOSCOU : la *PRAVDA* au secours de la Laure des Grottes de Kiev . . . . p. 7
BUCAREST : le programme du Comité pour la liberté de religion . . . . p. 8
MOSCOU : publication d'un manuel pour le clergé . . . . . p. 8
DIJON : une rencontre avec Christos YANNARAS . . . . . p. 8
BRASILIA : dialogue catholiques-orthodoxes . . . . . p. 9

DOCUMENTS

* La diaconie liturgique, par Alexandre PAPADEROS . . . . . p. 10
* L'image de Dieu en l'homme, par Michel EVDOKIMOV . . . . . p. 15

A NOTER . . . . . p. 9 TELEVISION . . . . . p. 14

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

AU SEUIL DE L'ANNEE NOUVELLE

En ces jours qui nous préparent à la naissance du Christ et nous conduisent au seuil de l'année nouvelle, nous présentons à nos lecteurs, à nos collaborateurs, à tous nos amis, nos voeux les meilleurs.

"Vaincu par la tendresse infinie qu'il a pour l'homme" (Romain le Mélode), le Christ "est devenu ce que tu étais afin que tu deviennes ce que tu n'étais pas" (Jean Chrysostome). Le visage de Dieu s'inscrit dans l'humanité et rend à toute femme, à tout homme, la liberté de voir Dieu, de vivre en Dieu, et dès maintenant - au coeur du monde où nous sommes et pour que ce monde vive - de participer à la nature divine, à l'amour infini de la Divine Trinité.

En prendre conscience dans nos coeurs, devenir des femmes et des hommes de paix, de communion, de consolation, co-créateurs de ce monde vrai et juste qu'instaure en germe la naissance du Christ, découvrir et faire découvrir cet insondable mystère d'espérance et de vie, c'est ce que souhaite pour vous et pour nous tous l'équipe du SOP.

ABONNEMENTS 1979

Tous les abonnements au SOP et aux autres publications de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC) partent du 1er janvier. Nous remercions ceux d'entre vous qui ont déjà renouvelé leur abonnement pour 1979 et prions instamment ceux qui ne l'auraient pas encore fait de nous en régler dès maintenant le montant, en utilisant le bulletin d'abonnement joint au présent numéro.

INFORMATIONS

ISTANBUL : TELEGRAMME DE JEAN-PAUL II AU PATRIARCHE DIMITRIOS

En réponse au message que lui avait adressé le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier à l'occasion de son élection au siège épiscopal de Rome (SOP n° 32), le pape JEAN-PAUL II lui a envoyé un télégramme de remerciement dans lequel il l'assure notamment de son "ferme propos d'avancer sans hésiter, avec l'aide de l'Esprit Saint, sur le chemin de la pleine communion entre nos Eglises".

NEW-YORK : LES EVEQUES ORTHODOXES LANCENT UN APPEL POUR LA PAIX AU LIBAN

Dans une déclaration adressée aux présidents ASSAD de Syrie et SARKIS du Liban, l'épiscopat orthodoxe d'Amérique a lancé l'appel suivant pour la paix au Liban :

"La Conférence permanente des évêques orthodoxes en Amérique, représentant plus de cinq millions de chrétiens orthodoxes dans l'hémisphère occidental, souhaite exprimer sa préoccupation et son angoisse devant le conflit actuel qui oppose les troupes syriennes chargées du maintien de l'ordre, et les chrétiens maronites du Liban, conflit qui a apporté le chaos et la ruine au Liban. Au nom de Dieu et de votre propre amour de la justice et de la paix, nous vous adressons ce douloureux appel, espérant que vous ferez

usage du prestige attaché à vos hautes fonctions, et que vous mettrez en oeuvre toute votre influence pour assurer une fin rapide à la tragédie qui frappe nos amis musulmans et chrétiens bien-aimés du Liban."

HERACLION : COLLOQUE "EGLISE ET SERVICE : L'APPROCHE ORTHODOXE DE LA DIACONIE"

Organisé par la Commission d'entraide et de service des Eglises et d'assistance aux réfugiés, qui fonctionne dans le cadre de l'unité *Justice et Service* du Conseil oecuménique des Eglises, un colloque s'est tenu du 20 au 25 novembre dernier à Chania (Crète, Grèce), dans les locaux de l'Académie orthodoxe locale, sur le thème *"Eglise et service : l'approche orthodoxe de la diaconie"*. Les participants, venus de presque toutes les Eglises orthodoxes et préchalcédoniennes, étaient appelés à prendre connaissance des différentes formes que prend le service de diaconie des Eglises orthodoxes dans les pays où elles sont implantées et à réfléchir à la façon dont pourrait être formulée de nos jours une théologie orthodoxe du service. Ils ont examiné également les moyens à mettre en oeuvre pour approfondir la collaboration des Eglises orthodoxes et de la Commission d'entraide du COE dans le domaine de la diaconie, comprise dans le sens biblique de *service de l'humanité*.

(voir DOCUMENT page 10)

KUOPIO : 60ème ANNIVERSAIRE DE L'EGLISE DE FINLANDE

L'Eglise orthodoxe de Finlande a célébré, les 25 et 26 novembre, le 60ème anniversaire de son accession à l'autonomie. Les cérémonies, présidées par l'archevêque PAUL, primat de l'Eglise de Finlande, se sont déroulées à Kuopio, en Finlande centrale, où se trouve le siège archiépiscopal, en présence de M. Urho KEKKONEN, président de la République, M. Jaakko ITÄLA, ministre de l'éducation, et de nombreuses personnalités parmi lesquelles l'archevêque Mikko JUVA, de l'Eglise luthérienne de Finlande, et Mgr Paul VERSCHUREN, évêque catholique d'Helsinki. La liturgie, présidée par l'archevêque PAUL, était concélébrée par le métropolite DAMASCENE, secrétaire général de la Commission préparatoire du Concile de l'Eglise orthodoxe, qui représentait le patriarche oecuménique ; le métropolite ANTOINE de Léningrad et de Novgorod, et l'archevêque CYRILLE, recteur de l'académie de théologie de Léningrad.

Sur une population de 4 700 000 habitants, la Finlande compte un peu plus de 60 000 orthodoxes, soit 1,3 % de l'ensemble de la population. Petite minorité, essentiellement composée de Caréliens, originaires de cette région-frontière située à l'est du pays, qui fut entièrement cédée à l'Union soviétique en 1940, l'Eglise orthodoxe de Finlande s'enracine dans huit siècles d'histoire. Les premiers missionnaires arrivèrent en effet en Carélie au XIIème siècle et y fondèrent, sur une île du lac Ladoga, le célèbre monastère de Valamo. A la fin du XVIème siècle, il y avait plus de 60 monastères dans cette région. Mais au début du siècle suivant, lorsque la Carélie connaît la domination suédoise, une partie importante de la population quitte le pays et désormais les orthodoxes n'y seront qu'une toute petite minorité.

C'est en 1892 qu'est créé, au sein de l'Eglise russe, le diocèse de Finlande. En 1918, un an après la proclamation de l'indépendance du pays, il était transformé en une Eglise autonome qui, depuis 1923, se trouve sous la juridiction du Patriarcat oecuménique. L'Eglise jouit en principe d'une liberté totale vis-à-vis du Patriarcat à condition toutefois de "ne pas prendre de décisions qui iraient à l'encontre des actes de ce dernier", ainsi que le stipule la Charte d'autonomie. Les évêques sont élus par un Synode local dont font partie 16 prêtres et 16 laïcs, et nommés par le président de la République. L'élection de l'archevêque doit être confirmée par le patriarche oecuménique.

Durement éprouvée pendant la Seconde guerre mondiale - elle y a perdu 90 % de ses lieux de culte et 70 % de ses membres ont dû quitter leur domicile et se disperser à l'intérieur du pays - l'Eglise de Finlande lançait dès 1949 un vaste programme de reconstruction entièrement financé par l'Etat. C'est ainsi que les dix années qui suivirent ont vu la construction de 13 églises nouvelles, 12 chapelles et 19 presbytères, et la restauration de 3 églises anciennes.

Reconnue comme deuxième Eglise nationale, à côté de l'Eglise évangélique luthérienne à laquelle appartient l'immense majorité de la population, l'Eglise orthodoxe de Finlande compte actuellement 2 diocèses - Kuopio (archevêque PAUL) et Helsinki (métropolite JEAN) -, 25 paroisses dont le territoire couvre souvent plusieurs centaines de kilomètres carrés, un séminaire théologique et deux monastères. Plus de 70 prêtres et diacres et près de 30 permanents laïcs sont à son service.

L'Eglise publie deux revues : *AAMUN KOITTO* (32 numéros par an, tirage : 4 500 exempl.) et *USKON VIESTI* (10 numéros par an, tirage : 10 000 exempl.), ainsi qu'un recueil annuel d'articles théologiques. Elle assure également des émissions régulières à la radio. Plusieurs mouvements jouent un rôle important dans la pastorale : la Fraternité des Sts Serge et Germain de Valamo (4 000 membres), l'Union de la jeunesse orthodoxe (3 000 membres), l'Union des étudiants orthodoxes, et celle des enseignants.

"Résolument tournée vers l'avenir, l'Eglise de Finlande vit en pleine expansion", devait déclarer le professeur Heikki KIRKINEN, recteur de l'université de Joensuu, dans l'allocution qu'il a prononcée à Kuopio le 26 novembre. "La vocation propre de notre Eglise demeure plus que jamais d'être un pont entre l'Est et l'Ouest. Son premier souci devrait être maintenant la création d'un institut de théologie de niveau universitaire, largement ouvert au témoignage oecuménique."

"Quant à la question de l'autocéphalie, devait poursuivre le recteur de Joensuu, il est normal qu'une Eglise nationale veuille accéder à l'indépendance totale. Mais la question doit être envisagée dans la perspective des générations futures. Il faut d'abord être sûr de pouvoir assumer tout ce que l'autocéphalie nécessite de la part d'une Eglise."

En attendant, l'Eglise de Finlande envisage l'élection d'un troisième évêque. Le synode de l'Eglise devrait y pourvoir en février prochain.

STOCKHOLM : PREMIERE REUNION DE LA COMMISSION ORTHODOXE POUR LE DIALOGUE THEOLOGIQUE AVEC LES LUTHERIENS

La commission interorthodoxe pour la préparation du dialogue théologique avec l'Eglise luthérienne (SOP n° 27) a tenu sa première réunion de travail à Sigtuna (Suède) du 4 au 9 novembre. Les travaux étaient présidés par le métropolite EMILIEN, représentant permanent du patriarche oecuménique auprès du Conseil oecuménique des Eglises à Genève.

Après avoir examiné les relations existant aujourd'hui entre luthériens et orthodoxes et envisagé les différents aspects du dialogue à promouvoir entre l'Orthodoxie et la Fédération luthérienne mondiale, la commission a formulé les propositions suivantes qu'elle adresse à l'ensemble des Eglises orthodoxes locales :

1) organiser une conférence interorthodoxe pour faire le bilan des entretiens bilatéraux qui ont eu lieu jusqu'à présent sur le plan local ;
2) entreprendre, au niveau de toutes les Eglises orthodoxes concernées, une étude approfondie des relations entre orthodoxes et luthériens depuis le XVIème siècle ;
3) encourager et soutenir le développement de centres de documentation tel celui de l'université d'Erlangen et veiller à créer d'autres centres dans des lieux tels qu'Helsinki, la capitale de la Finlande étant particulièrement bien située du point de vue ecclésial et géographique ;
4) inviter les Eglises orthodoxes locales à s'engager plus activement dans la préparation du dialogue (six Eglises seulement avaient envoyé des délégués à Sigtuna : Constantinople, Moscou, Roumanie, Bulgarie, Chypre et Finlande) ;
5) pour le dialogue lui-même proposer par priorité les thèmes suivants : la nature de l'Eglise, la Tradition, le sacerdoce, la vision de l'unité ;
6) former un comité permanent restreint qui dirigerait à Genève le métropolite EMILIEN et dont la tâche serait de demeurer en contact étroit avec un comité similaire à créer du côté luthérien, et de réunir la documentation théologique nécessaire aux Eglises orthodoxes locales.

ATHENES : VISITE DU PATRIARCHE GERMAIN DE SERBIE

Rendant la visite que lui avait faite l'archevêque SERAPHIM d'Athènes en octobre 1977 (SOP n° 22), le patriarche GERMAIN de Serbie a été l'hôte du primat de l'Eglise de Grèce du 4 au 14 novembre dernier. Il était accompagné du métropolite DANIEL de Monténégro et des évêques CHRYSOSTOME de Branichevo, BESSARION du Banat, JEAN de Sabac-Valjevo et BASILE de Zvornik et Tuzla.

Pendant son séjour, le patriarche serbe a été reçu à la faculté de théologie d'Athènes, où il s'est entretenu avec les étudiants. Il a visité le centre orthodoxe de Pendéli, Corfou, le sanctuaire de saint Nectaire à Egine, les Météores et Salonique. Il a passé également un jour au monastère serbe du Hilandar, au Mont-Athos.

A l'archevêché d'Athènes, où le patriarche GERMAIN a rencontré les membres du Synode permanent de l'Eglise de Grèce, les entretiens ont porté sur les relations avec le Vatican, la Communion anglicane et le Conseil oecuménique des Eglises. Sur toutes ces questions "les deux primats se sont trouvés avoir des vues identiques", sans que l'on en sache plus sur le fond même de leurs entretiens.

NEW-YORK : VISITE DU PATRIARCHE MAXIME DE BULGARIE

Le patriarche MAXIME de Bulgarie vient d'effectuer un voyage d'un mois aux Etats-Unis où il a rendu visite aux paroisses qui relèvent de son Patriarcat. Au cours de son voyage, il a rencontré plusieurs personnalités orthodoxes américaines, dont le métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise autocéphale d'Amérique, et l'archevêque JACQUES, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique.

Le patriarche était accompagné des métropolites PANCRACE de Stara Zagora, PHILARETE de Vidin et CALINIQUE de Vratsa, ainsi que du professeur Todor SABEV, de l'académie de théologie de Sofia. Ce dernier a indiqué que sur 9 millions d'habitants la Bulgarie compte 6 millions d'orthodoxes et 1 million de musulmans, l'islam ayant fait, du temps de l'occupation turque, une percée importante en milieu chrétien. "Actuellement, devait dire le professeur SABEV, le gouvernement communiste tolère mais n'encourage pas la religion, et toutes les confessions sont logées à la même enseigne."

Il y aurait actuellement une vingtaine de paroisses bulgares aux Etats-Unis, dont une moitié relevant du diocèse du Patriarcat bulgare (métropolite JOSEPH et évêque SIMEON), et l'autre formant, depuis 1976, un diocèse bulgare à l'intérieur de l'Eglise autocéphale d'Amérique (évêque CYRILLE).

STRASBOURG : COLLOQUE SUR L'ORTHODOXIE

Le Centre de recherche d'histoire des religions à l'université des sciences humaines de Strasbourg avait organisé du 15 au 17 novembre un colloque sur le thème "*Aspects de l'Orthodoxie. Structures et spiritualité*". Des spécialistes de plusieurs pays y ont étudié les aspects les plus divers de l'histoire et de la théologie orthodoxes ainsi que certains problèmes d'actualité.

Le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, présenta, le 15 novembre, un exposé intitulé : *La crise des structures et le Concile panorthodoxe*. Tout en soulignant les difficultés extrinsèques et intrinsèques du concile envisagé, l'orateur considéra que celui-ci pourrait être positif s'il apporte des solutions aux problèmes actuels de l'Eglise orthodoxe, en particulier quant à l'organisation canonique de la Diaspora, c'est-à-dire des communautés orthodoxes situées en dehors des territoires des Eglises autocéphales existantes. Le père LE GUILLOU, dominicain parla ensuite de problèmes actuels posés à l'Orthodoxie de l'intérieur et de l'extérieur. Par là il entendait stimuler les orthodoxes afin qu'ils présentent des réponses claires dans le cadre du dialogue théologique entre l'Orient et l'Occident. Le professeur Cyrille VOGEL, de l'université de Strasbourg, fit, après cela, une communication intitulée : *Synodalité et primauté (Eglise locale et Eglise supralocale)*. C'était un exposé d'une grande érudition sur les structures canoniques de l'Eglise avant le Concile de Nicée (325).

Le lendemain Mademoiselle S. DUFRENNE parla de *L'icône dans la pensée et la piété orthodoxe*. Il s'agissait surtout d'une présentation bien documentée sur l'origine et les premiers développements du culte des icônes. Mademoiselle B. SAYAR parla sur *Le "fol en Christ" et sa représentation dans la littérature russe*. Puis le père Cyrille ARGENTI, recteur d'une paroisse orthodoxe à Marseille, présenta un exposé sur *Le sens de l'Eglise d'après la théologie orthodoxe*. Cette communication présentait une utile complémentarité vis-à-vis de celle du père LE GUILLOU, comme le montra la discussion. Ensuite le professeur L. MÜLLER, de Tübingen, lut un exposé en allemand sur *Le problème de la christianisation de la Russie et l'histoire ancienne du christianisme russe*.

Le dernier jour, on entendit d'abord trois exposés également d'ordre historique : F. THIRIET : *Orthodoxie et nationalisme* ; A. ARGYRIOU : *Nationalisme et supranationalisme dans l'Eglise orthodoxe à l'époque turque* ; A. POPOVIC : *Les rapports entre l'Islam et l'Orthodoxie en Yougoslavie*. Après cela l'évêque PIERRE (L'Huillier) présenta sa communication : *Réflexions sur la doctrine et la pratique de l'Economie*. L'orateur s'efforça de faire à partir du dossier historique une mise au point sur la portée et les limites de l'*Economie* en droit canonique orthodoxe. L'exposé suivant, celui d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, portait sur *Quelques approches de la théologie et de l'expérience du Saint Esprit dans l'Eglise orthodoxe*. Partant d'une "christologie pneumatique", l'orateur évoqua la réalité de l'Esprit dans la théologie trinitaire, l'ecclésiologie et la spiritualité. Il souligna que la théologie de l'Esprit fonde une ecclésiologie de communion structurée par l'épiclèse. Pierre PASCAL, professeur honoraire à la Sorbonne, fit ensuite sa communication : *Essai de comparaison au cours des temps de la conduite religieuse dans l'Orthodoxie et dans la Catholicité*. L'orateur souligna l'existence concrète de points de convergence.

Enfin, l'évêque ANASTASE (Yannoulatos), directeur du Service apostolique ("Apostoliki Diakonia") de l'Eglise de Grèce, présenta un exposé : *A la redécouverte de l'esprit missionnaire de l'Eglise orthodoxe*. Il rappela l'ampleur du labeur missionnaire de l'Orthodoxie au moyen-âge puis ultérieurement et parla de la greffe presque spontanée du christianisme orthodoxe au coeur de l'Afrique contemporaine.

JERUSALEM : LES PROJETS DU PATRIARCAT

"Notre problème le plus grave, c'est le manque de vocations monastiques", a déclaré le métropolite BASILE de Césarée, responsable de la chancellerie du Patriarcat orthodoxe de Jérusalem. Il lance un appel aux jeunes de Grèce et les invite à venir en Terre Sainte pour servir dans la Fraternité monastique du Saint-Sépulcre qui, avec un effectif ne dépassant pas actuellement 110 moines, doit assurer le service liturgique dans tous les lieux saints confiés à l'Eglise orthodoxe.

Le métropolite a indiqué également que le Patriarcat pensait pouvoir reprendre bientôt la publication, deux fois par an, de sa revue théologique : *NEA SION*, fondée en 1904 et dont la parution est interrompue depuis 1972. Il a annoncé aussi son intention de créer prochainement à Jérusalem un centre orthodoxe d'études bibliques qui serait un institut de spécialisation destiné aux diplômés de théologie. La durée des études y serait de deux ans.

MOSCOU : ARRESTATION D'ALEXANDRE OGORODNIKOV

Fondateur d'un groupe informel de recherches religieuses, Alexandre OGORODNIKOV, 27 ans, a été arrêté le 21 novembre alors qu'il se rendait en train à Kalinine, à 150 km de Moscou. Les membres du groupe, fondé en 1974, pour la plupart des étudiants et des universitaires, et OGORODNIKOV lui-même, avaient déjà eu maille à partir avec la police à plusieurs reprises (SOP n° 13 et 18). Mais les mesures de répression et les brimades sont devenues plus fréquentes en 1978.

C'est ainsi qu'Alexandre OGORODNIKOV est inculpé actuellement de "parasitisme". Mais, comme il a été exclu de l'université pour ses convictions religieuses, aucune entreprise ne voulait l'engager et il lui était de fait impossible de trouver un travail. Le frère d'Alexandre OGORODNIKOV, RAPHAEL, moine au monastère des Grottes à Pskov,

subit des brimades répétées de la part du supérieur de son monastère, le père GABRIEL. Un autre ami d'OGORODNIKOV, SOSNIKOV, vient de perdre sa place de directeur d'un cours du soir. Alexandre KOUSTINE, lui aussi membre du groupe, a été emmené de force dans une clinique psychiatrique de Moscou le 2 novembre dernier, alors qu'on perquisitionnait à son domicile et que l'on confisquait des manuscrits.

On cite également le cas des parents de Vladimir KOROCHEV, un membre du groupe habitant Smolensk, ayant été contraint de quitter les fonctions qu'ils occupaient à l'Education nationale : le père se trouvait à la tête d'un institut sportif, la mère était institutrice. Toujours à Smolensk, Tatiana CHTCHIPKOVA, chargée d'enseignement à l'institut pédagogique de la ville, s'est vu retirer non seulement sa charge d'enseignement, mais aussi son grade universitaire.

Cependant les activités du groupe continuent et le lendemain de l'arrestation d'Alexandre OGORODNIKOV paraissait le deuxième numéro de la revue samizdat *OBCHTINA* (Communauté) qu'il dirige.

MOSCOU : LA PRAVDA AU SECOURS DE LA LAURE DES GROTTES DE KIEV

Fermée une première fois en 1929, rouverte en 1942, la Laure de Kiev, un haut-lieu de la spiritualité russe, a été de nouveau fermée - "pour restauration" - et les moines chassés en 1961. Maintenant c'est un musée national qui s'étend sur 28 hectares et englobe 100 édifices dont 40 "monuments d'architecture". Elle reçoit annuellement plus d'un million et demi de visiteurs. La *PRAVDA* du 11 novembre 1978, qui donne ces chiffres, s'inquiète cependant de l'état du musée : huit organisations s'occupent de son aménagement et des travaux de restauration, mais "elles travaillent sans coordination et surtout extrêmement lentement, et les travaux sont de basse qualité".

"Ces dernières années différents projets d'amélioration des travaux de restauration ont été adoptés. Malheureusement la plupart des mesures envisagées sont restées sur le papier (...)

"Les nombreux organismes installés dans les bâtiments de la Laure au titre de locataires créent aussi de sérieux obstacles à l'établissement d'une situation normale. La fabrique d'accessoires de théâtre, l'entreprise "Oukrtéamontaj" avec ses ateliers de fabrication, encombrent le territoire de détritus et transforment les versants des collines en décharges. L'Institut républicain de recyclage des travailleurs de la culture occupe cinq bâtiments. Il vient d'en recevoir d'autres pour s'étendre. Le dispensaire de la fabrique de chaussures N° 1 tâche de se maintenir sur le territoire du musée, l'Institut des maladies infectieuses, la faculté de cinéma de l'Institut théâtral, l'école d'animateurs culturels ne veulent pas quitter les lieux. Et l'attitude de la direction de la Société de protection des monuments historiques et culturels est tout à fait étrange : passant outre aux interdictions elle a achevé la construction d'ateliers de production.

"Sur le territoire du musée se sont installés les garages de toute une série d'organisations. Des voitures et de gros camions circulent à vive allure en tous sens, avec bruit et fracas, empoisonnant l'air de gaz d'échappement. La direction du musée elle-même construit des garages tout contre les monuments d'architecture. (...)

"Il y a quelque temps on a découvert que des vols de pièces rares de musée avaient eu lieu ; c'était le résultat d'une négligence et d'une insouciance révoltantes. Cela attira pour un temps l'attention des organismes compétents sur la Laure et eut pour effet de mettre de l'ordre dans l'inventaire et la garde des collections. Mais au bout d'un an et demi ou deux, le musée s'est de nouveau trouvé hors de la vue de ces organismes. Et voilà : des abus sont de nouveau signalés. Les dirigeants du musée, profitant de l'absence de contrôle de la part du Ministère de la culture de l'Ukraine, s'occupaient d'agissements frauduleux avec les biens du musée. Le Comité de contrôle populaire de l'Ukraine est actuellement chargé de cette affaire."

L'auteur de l'article propose de créer une direction unique du musée pour résoudre tous ces problèmes... Quant aux moines, dix-sept ans après, ils attendent toujours la réouverture de leur monastère, 12 d'entre eux ont adressé en septembre dernier une supplique à BREJNEV sans obtenir de réponse.

BUCAREST : LE PROGRAMME DU COMITE POUR LA LIBERTE DE RELIGION ET DE CONSCIENCE

Le Comité chrétien pour la défense de la liberté de religion et de conscience en Roumanie publie un programme en 24 points demandant que soient révisées les pratiques gouvernementales vis à vis de la religion. Depuis 30 ans déjà elles sont la cause d'une tension permanente dans les relations entre les Eglises et l'Etat et d'une vive souffrance parmi les fidèles, affirme le Comité.

Les 27 signataires du document estiment que l'Eglise devrait avoir le droit de publier sa propre littérature sans censure préalable et en quantité suffisante, de donner un enseignement religieux aux enfants et aux adultes, de nommer les prêtres et les professeurs et de construire de nouvelles églises sans l'intervention des organes de l'Etat. Le Comité exige que cesse toute discrimination à l'égard des croyants. Il dénonce le rôle du département des Cultes qui se trouve être selon lui à l'origine de nombreuses mesures restrictives et de pressions psychologiques exercées sur les chrétiens, notamment sur ceux qui occupent des postes importants dans l'économie ou dans l'éducation.

Le Comité demande également que soient autorisées les visites pastorales dans les hôpitaux, les maisons de retraite et les prisons ; que les Eglises aient accès aux media notamment pour y instaurer un dialogue avec les athées ; qu'une formation religieuse soit donnée à l'école pour ceux qui en exprimeraient le désir et que soient réintégrés dans leurs fonctions tous les théologiens et les prêtres qui en auraient été arbitrairement écartés. On devrait avoir le droit aussi de militer pour la défense des droits de l'homme et de dénoncer dans la presse religieuse les atteintes aux droits des croyants. Toutes ces mesures devraient contribuer à instaurer "une Eglise libre dans un Etat libre" où seraient rendus possibles le dialogue et la coopération entre l'Eglise et l'Etat, estime le Comité.

MOSCOU : PUBLICATION D'UN MANUEL POUR LE CLERGE

Le premier tome d'un ouvrage volumineux consacré essentiellement à une présentation détaillée de la pratique liturgique de l'Eglise orthodoxe, vient de paraître aux Editions du Patriarcat de Moscou. Il s'agit d'une réédition, complétée et adaptée, du manuel classique de S.V. BOULGAKOV : *Le livre de chevet du clergé*, publié pour la dernière fois à Kharkov au début de ce siècle et qui ne compte pas moins de 1 500 pages. Une édition partielle en avait été réalisée en Autriche en 1962.

Le Patriarcat espère pouvoir publier les deux tomes suivants dans les mois qui viennent. Il annonce également la parution prochaine d'un missel et, pour la première fois depuis la Révolution d'Octobre, du premier des douze volumes que comportent les Ménées, livre liturgique contenant les textes hymnographiques propres à chaque jour de l'année.

On sait que les publications du Patriarcat de Moscou se limitaient presqu'exclusivement jusqu'à présent à des livres liturgiques dont le tirage, jamais indiqué, semble très restreint. Il faut y ajouter la *Revue du Patriarcat*, mensuelle, et des recueils de *Travaux théologiques* dont la parution est irrégulière. Mis à part un manuel de 200 pages décrivant l'ordo de la célébration eucharistique et paru en 1951, aucun livre de théologie ni de catéchèse n'a vu le jour en Union soviétique depuis plus de 60 ans. La parution du *Livre de chevet du clergé*, qui fournit de nombreuses indications pratiques, mais aussi des indications d'ordre historique, canonique et théologique sur la célébration des offices liturgiques, est donc à noter tout particulièrement.

DIJON : UNE RENCONTRE AVEC CHRISTOS YANNARAS

Trois à quatre fois par an des prêtres catholiques et des pasteurs réformés de Bourgogne et de Franche-Comté se réunissent pour mieux se connaître et pour étudier ensemble différents aspects de leurs théologies respectives. Le 6 novembre dernier, à l'abbaye de Citeaux, leur invité était Christos YANNARAS, théologien orthodoxe grec. Sur le fond de la rencontre qui portait sur la notion de catholicité de l'Eglise indivise, sont venus se greffer de nombreux autres thèmes, tels une réflexion à la fois historique et dogmatique sur la relation dialectique entre foi et culture, sur la

restauration de la catholicité de la foi et de l'Eglise face au morcellement découlant des propositions hérétiques, sur le pouvoir temporel et la structure institutionnelle des Eglises, sur la nécessité (ou non) de recourir aux catégories de la pensée théologique grecque pour exprimer le contenu profond de la foi chrétienne.

Né à Athènes en 1935, docteur en théologie de l'université de Salonique, Christos YANNARAS enseigne actuellement à Genève. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont deux traduits en français : *La théologie de l'absence et de l'inconnaissance de Dieu* (Cerf, 1971) et *La morale de la liberté* (Mame, 1972).

BRASILIA : DIALOGUE CATHOLIQUES-ORTHODOXES

Sur l'initiative commune de catholiques et d'orthodoxes une Commission nationale bilatérale vient de se créer au Brésil. Sa première tâche sera d'élaborer un programme de dialogue théologique, qui devra être approuvé par les autorités épiscopales des deux Eglises. On tiendra compte dans ce travail du dialogue qui s'amorce actuellement au niveau international.

A NOTER

* Plusieurs icônes russes du XIème au XVIème siècles, provenant du Musée Roublev de Moscou, sont exposées à Paris jusqu'au 30 décembre, à l'association France-URSS, 61, rue Boissière (16°). Du lundi au vendredi, de 12 h à 19 h, le samedi de 10 h à 18 h, fermé le dimanche.

* Cercle biblique à Paris : *L'épître aux Ephésiens*. Prochaines réunions : mardi 12 décembre et 9 janvier. Renseignements : Séraphim REHBINDER, tél. : 626 98 41.

* Cercle patristique à Paris : *Les Pères occidentaux des premiers siècles*. Prochaine réunion : vendredi 15 décembre. Renseignements : Catherine et Michel SOLLOGOUB, tél. : 702 05 83.

* Lundi 8 janvier à 20 h 45 à la Salle des Fêtes de Boulogne (Hts-de-Seine), place Bernard Palissy, table ronde : *Où en est l'oecuménisme en France ?*, avec la participation de Mgr DELARUE, évêque de Nanterre, du pasteur LEPLAY et du père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut orthodoxe Saint-Serge.

* Mercredi 10 janvier, conférence de Michel EVDOKIMOV, vice-président orthodoxe de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), au Palais universitaire de Strasbourg, salle Pasteur, à 20 h 30 : *Le temps du Goulag ou l'homme libre sous l'oppression*.

* Jeudi 18 janvier, à 19 h 15, conférence d'Olivier CLEMENT en l'église Saint-Victor à Marseille : *Dans l'oecuménisme, ou en sommes-nous ? où allons-nous ?*, dans le cadre de la Semaine de l'unité, à laquelle participeront également le père Yves CONGAR, le 22 janvier, et le pasteur Hébert ROUX, le 25 janvier.

DOCUMENT

LA DIACONIE LITURGIQUE

par Alexandre PAPADEROS

Dans une communication qui introduisait les travaux du récent Colloque sur Eglise et service : approche orthodoxe de la diaconie *(voir p. 3), Alexandre PAPADEROS, directeur de l'Académie orthodoxe de Crète, a tenté de définir la nature du service (diaconie) que l'Eglise est appelée à exercer dans le monde. Face aux tensions qui se manifestent actuellement entre* horizontalisme et verticalisme, *il a proposé une vision biblique et théologique de la diaconie et a cherché à déterminer ce qu'elle impliquait pour l'Eglise orthodoxe tant au niveau des communautés locales qu'à celui de son engagement oecuménique.*

N'en retenant ici que quelques extraits nous tenons le texte intégral de cette communication (29 pages dactyl.) à la disposition de nos lecteurs, au prix de la photocopie : 12 F franco, à nous adresser en timbres-poste ou par virement postal à notre c/c : 21 016 76 L PARIS.

Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Une miséricorde infinie

(...) Dans un monde impitoyable, l'Evangile est venu comme la bonne nouvelle du grand amour et de la miséricorde de Dieu. Manifester cet amour et en témoigner auprès de tous les hommes, telle est la tâche de la diaconie chrétienne.

Le mot *diakonein* (= servir) est souvent utilisé, même dans le Nouveau Testament, dans son sens originel de servir à table. Mais, en même temps, son contenu subit un changement fondamental.

Tout d'abord, le rapport de valeur judéo-helléniste entre servir et se faire servir est complètement renversé. Selon les ordres "naturels", celui qui est à table et servi a un rang plus élevé que le serviteur. "Or, moi, je suis au milieu de vous, à la place de celui qui sert" (Lc 22, 26 et suiv.) ; précisément en tant que celui qui, bien que Seigneur du royaume de Dieu (29), assume volontairement le rôle de serviteur afin de renverser l'échelle humaine des valeurs et de montrer le chemin qui mène à la vraie grandeur, qui n'est pas le chemin des princes et des seigneurs de ce monde (Mc 10, 42 ; Mt 20, 25) mais son propre chemin de croix : "Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (Mc 10, 43-45 ; cf. l'épisode du lavement des pieds). Assurément, ce n'est pas simplement l'établissement d'un nouvel ordre de comportement éthique, d'une nouvelle "loi" dont l'exécution ne serait rien de plus qu'un "ministère de mort et de condamnation". Jésus veut plutôt un "ministère de l'Esprit", un "ministère de la justice" qui dépasse en gloire tout ce que les hommes ont connu dans le passé (2 Co. 3, 7-9).

Ainsi, la diaconie est devenue un concept christologique-trinitaire, ecclésiologique et eschatologique fondamental. En tant qu'amour du prochain, la diaconie est un fruit de l'amour de Dieu :

- l'amour de Dieu pour l'homme, qui a manifesté en Jésus-Christ, par l'*abaissement ultime* et la croix, le *type* du véritable diacre (= serviteur) ;
- l'amour de l'homme pour Dieu, qui se mesure et se manifeste dans le service rendu au prochain.

En conséquence, la véritable diaconie ne peut être bien comprise qu'à partir de l'*infinie miséricorde (eleos)* de Dieu et ne peut être bien exercée qu'avec la *miséricorde* de Dieu. Son premier devoir, dans un monde qui, nous l'avons dit, est sans pitié, est de

créer une atmosphère de *pitié et de miséricorde*, une atmosphère telle que nous la vivons dans notre vie liturgique. Le *Kyrie eleison* de la communauté chrétienne qui accompagne comme un leitmotiv chaque acte du culte exprime la confiance en la miséricorde indicible de Dieu, sa grâce et sa bienveillance, sa bonté et sa fidélité, la pitié, la compassion, la bénédiction et la philanthropie dont nous avons connu la plénitude et que nous devons transmettre aux autres. De même que la création du monde et de l'homme est une expression de la *miséricorde* de Dieu, de même nous devons la restauration et la rédemption, toute la réalisation du salut, à la *miséricorde* de Dieu vers laquelle la communauté est elle aussi orientée dans l'attente de l'accomplissement final, dans l'attente de la *miséricorde* de son Seigneur (Jude 21). L'Eglise elle-même est celle dont Dieu a eu pitié (saint Ignace d'Antioche). (...) La *miséricorde*, dira plus tard saint Isaac le Syrien, c'est "le coeur qui s'embrase d'amour pour la création, pour les animaux, pour l'homme, pour le diable même !" Les hommes doivent boire de ce vin pur pour être pris de vertige, et ainsi vivre de manière authentique !

Dans cette atmosphère d'amour universel, la diaconie n'est naturellement pas une simple distribution d'aumônes ou une activité de prévoyance sociale, bien qu'en tant que signes de véritable amour celles-ci soient effectivement souvent recommandées dans le Nouveau Testament. Mais la diaconie se réfère bien plus, en fait, à l'essence de tout amour chrétien en action (le service à *tous* les besoins de l'homme) ainsi qu'à la véritable qualité de disciple (unité de diaconie, d'obéissance et de témoignage). Le fait que même les premiers diacres n'aient pas totalement renoncé à la prédication (Etienne) et que les apôtres également aient considéré les oeuvres d'amour (par exemple l'organisation et la distribution de collectes, cf. 2 Co. 8; 19-20) comme de leur devoir manifeste l'unité de la prédication et du service et l'étroite corrélation des ministères dans la vie de l'Eglise. Le partage du pain quotidien et le don de la Parole, pain de vie, sont inséparables ! (...)

Verticalisme, horizontalisme : un jeu mortel

Face aux différences culturelles existantes, on peut se demander si l'Orthodoxie peut donner aujourd'hui *une* réponse aux questions sociales modernes. La seule chose que nous puissions dire avec certitude, c'est que le corps tout entier de l'Orthodoxie est imprégné, et la communion orthodoxe façonnée et maintenue en une seule unité de sens et de vie, par un *principe formel* qui constitue un facteur d'unité.

Ce principe formel, je l'ai appelé ailleurs *principe liturgique*. Convaincu que ce concept exprime la quintessence de la conscience qu'a l'Orthodoxie d'elle-même, de l'humanité et du monde, j'aimerais le conserver ici. (...) Toute diaconie chrétienne du monde, de la culture, de la politique - de l'homme ! - doit être une *diaconie liturgique* !

Par *liturgie*, j'entends ici non seulement un acte cultuel concret, mais une manière de vivre particulière qui, certes, a son origine et son centre dans la liturgie eucharistique, mais qui embrasse aussi toute l'existence de l'être humain. En ce sens, la liturgie signifie pour les orthodoxes "l'introduction du céleste dans le terrestre", comme le suggère Jean Chrysostome quand il "entend le chant des choeurs d'anges et les harmonies d'un chant éternel au milieu des choses temporelles". Mais la liturgie est en même temps l'ascension du terrestre dans le céleste, l'accomplissement *du sens et du but* immanents à toute créature et sa transfiguration par la grâce. Dans cette liturgie eucharistique, la destinée de sanctification de l'humanité et du cosmos (*déification*), et par conséquent leur consommation et leur communion avec Dieu, sont réalisées par le sacrifice de soi du *Verbe* incarné, dans l'anticipation de l'espérance eschatologique.

La caractéristique principale de la liturgie ainsi comprise et vécue est sa *catholicité*. Le concept ecclésiologique de la catholicité est, par sa nature même un concept christologique. Quand saint Ignace dit : "Là où est Jésus-Christ, là aussi est l'Eglise catholique", il parle certainement de l'union hypostatique du Christ avec son corps, l'Eglise, et de son plérome intact et inaltéré. (...)

Dans le cadre de la compréhension liturgique qu'a l'Eglise de l'homme, du monde, de la société et de l'histoire, toute distinction entre le verticalisme et l'horizontalisme n'est pas seulement absurde, mais véritablement hérétique ! Tout aussi absurde et hérétique que la distinction (au sens de séparation) entre histoire du salut et histoire

du monde, croix et résurrection, natures humaine et divine du Christ ou de l'Eglise, foi et oeuvres. Il est grand temps de cesser de jouer l'un contre l'autre, c'est là un jeu mortel !

L'un des grands mérites des Pères de l'Eglise, et surtout des Cappadociens, est d'avoir surmonté ces dualismes et de nous avoir donné une base solide, valable également pour notre propre problématique. Partant de la théologie biblique de la création, de l'incarnation, de la mort et de la résurrection du Christ et de la confiance dans la *nouvelle création* et la transfiguration du cosmos par la puissance de l'Esprit, ils ont exorcisé les démons de l'ancienne vision du monde faussée par l'approche dualiste. (...) Comment alors pouvons-nous retomber dans des hérésies anciennes ou modernes en nous engageant par exemple dans les dichotomies précédemment évoquées et en affirmant que le *séculier* est *sans rapport avec le salut* - le "séculier" incluant des éléments tels que la faim et l'analphabétisme, l'injustice, la discorde, l'absence de liberté ! - ? Devons-nous oublier les décisions christologiques-trinitaires fondamentales, et par là même sotériologiques et socio-éthiques, des premiers conciles oecuméniques ? Devons-nous nous laisser séduire par exemple par le dualisme des nestoriens (séparation entre le divin et l'humain) ou par le monisme des monophysites (éviction de l'humain par le divin) ? Au contraire, l'Eglise a adhéré fermement à la nature divino-humaine du Christ, et ainsi à sa propre nature divine et humaine, et elle a maintes fois témoigné de sa certitude que, de même que toute confusion ou altération, toute séparation conduirait également à l'hérésie !

Ce sens de la catholicité et de l'unité a selon moi une importance fondamentale. (...) Car ce n'est que si nous en avons conscience

- que la diaconie visera l'homme *tout entier*, dans la *totalité* des facteurs et des conditions de son existence terrestre,
- que nous pourrons conserver l'équilibre et la corrélation intérieure indispensable à l'exercice actif des ministères et des charismes dans la communauté chrétienne, en vue de la vie et de l'édification de l'Eglise et pour le salut du monde.

Le témoignage des Pères

(...) Nous savons à quel point les Pères se souciaient profondément de tout l'homme et de l'humanité tout entière. Plus que quiconque, ils furent douloureusement affectés par le mal dans ses formes multiples et ses vastes conséquences. Certes, leur temps n'était pas mûr pour de profonds changements. Mais cela ne signifie pas qu'aujourd'hui, nous puissions nous méprendre sur les aspirations plus profondes qui animaient leur engagement au service d'un monde plus juste, plus libre, plus pacifique, ni les minimiser, ni en donner une fuasse interprétation idéologique, ni même les ignorer ; surtout maintenant que les analyses sociologiques modernes ont plus ou moins mis à nu les structures du mal et que l'humanité s'engage résolument dans une lutte à mort pour sa libération et pour l'instauration d'un monde digne de l'homme.

La première chose que nous devons apprendre des Pères, c'est de cesser une fois pour toutes de blâmer le mal avec de prudentes formules de rhétorique, abstraites et générales, qui ne nous engagent à rien ! Les Pères de l'Eglise, animés par la puissance de l'Esprit, ont toujours stigmatisé avec une ardeur prophétique les manifestations et les conséquences concrètes du péché, et nommé leurs auteurs. Sans compromis aucun, ils ont pris le parti des affamés et des persécutés, des pécheurs, des opprimés, de ceux qui étaient privés de leurs droits. Ils ne se sont pas préoccupés des privilèges de l'Eglise, ni de sa stabilité, ni de ses "bonnes" relations avec les grands de l'économie et de la politique, ni même de leur propre vie que beaucoup d'entre eux ont exposée à la persécution, au martyre, à la mort. Mais ni le sacrifice de ses fils les plus grands, ni les conflits suscités par leur combat, n'ont jamais, à la longue, porté préjudice à l'Eglise. Au contraire, l'Eglise a été édifiée avec la chair et le sang de ses enfants ; elle est sortie renouvelée et affermie de tous les combats menés pour la vérité et la justice. Même à notre siècle, l'Orthodoxie s'est vue rappeler cette expérience de façon particulièrement douloureuse. Une Eglise qui ne veut plus rien risquer a peut-être déjà tout perdu ! (...)

Nous nous trouvons confrontés à un dilemme : *contemplation* ou *engagement* ? L'aliénation presque inévitable de l'homme d'aujourd'hui, de nos paroisses, de notre Eglise aux prises avec les soucis "séculiers", les crises et l'inflation de notre économie, l'attention absolue que réclament de notre part les conflits politiques et idéologiques, notre asservissement aux mass-media, notre "*abondance*" de biens et de tâches se révèle être en fin de compte un *vide* effrayant ! L'attirance exercée aujourd'hui par les promesses des religions orientales est un avertissement que personne ne doit négliger ! Cet état de fait incite nombre d'entre nous à mettre l'accent sur la "seule chose" qui est nécessaire (Lc 10, 42). Dans ce contexte, nous comprenons fort bien la rigueur de l'ascèse chrétienne :

"Mais toi, si tu veux garder ta *sérénité*, sois comme les chérubins qui ne se soucient pas du quotidien ; et rappelle-toi sans cesse qu'il n'y a personne d'autre sur la terre que Dieu et toi... car si tu n'endurcis pas ton coeur, si tu ne te tiens pas résolument à l'écart des *actions charitables* et de tous les soucis temporels en t'attachant seulement à la prière,... tu ne pourras pas te libérer de la turbulence et des tracas du monde. (...) Un moine courait après un ermite en criant : "attends, père, c'est pour l'amour de Dieu, que je cours après toi". "C'est aussi pour l'amour de Dieu, répondit l'ermite, que je m'enfuis loin de toi." (saint Isaac le Syrien). (...)

Pourtant, le cri des affamés, des malades, des asservis, des réfugiés politiques, des minorités marginalisées, des victimes de la discrimination, des désillusionnés, des désespérés de la terre, s'élève de plus en plus fort. L'Eglise chrétienne peut-elle y rester sourde, peut-elle l'ignorer "pour l'amour de Dieu" ? Certes, il ne doit pas nous égarer et nous amener à prendre des décisions prématurées. Mais (...) nous ne pouvons pas échapper à cette question : sommes-nous placés devant un vrai dilemme, ou devant un *faux dilemme*, une fausse alternative ? Lorsque nous, orthodoxes, employons une terminologie trinitaire et que nous parlons de la communion eucharistique, de l'ethos doxologique, des mystères de la prière, nous donnons souvent l'impression de tourner le dos au monde et à l'histoire, les yeux et les oreilles fermés, et de faire fi de nos responsabilités ! L'histoire de notre Eglise elle-même dément cette impression. Mais beaucoup d'entre nous, lorsqu'ils sont confrontés à des tâches concrètes, cherchent trop volontiers refuge dans la pénombre du mysticisme en invoquant les conceptions monastiques dont nous venons de parler, sans tenir compte d'autres témoignages, également empruntés à la vie des ascètes, qui vont dans le sens opposé ; comme celui-ci, par exemple :

"Un moine rencontra un jour Abbas Silouane sur le mont Sinaï. Voyant les moines qui travaillaient, il dit au vieillard : "Ne travaillez pas pour la nourriture périssable ; car Marie a choisi la bonne part". Le vieillard dit alors à son disciple : "Zacharie, donne donc un livre à ce frère, et conduis-le dans une cellule vide". Quand vint la neuvième heure, le moine alla à la porte de sa cellule et attendit que quelqu'un vienne l'inviter à manger. Comme personne ne venait, il alla voir le vieillard et lui dit : "Abbas, les frères n'ont-ils rien mangé aujourd'hui ?" Le vieillard répondit : "Si, bien sûr !" "Pourquoi ne m'avez-vous donc pas invité ?" demanda le moine. "Parceque tu es un être fait d'esprit" lui dit le vieillard, "et que tu n'as pas besoin de ce genre de nourriture ; mais nous qui sommes faits de chair, nous avons besoin de manger ; c'est pourquoi nous travaillons. Mais toi, tu as choisi la bonne part, car tu as consacré toute la journée à la lecture sans vouloir prendre de la nourriture charnelle." Entendant ces mots-là, le moine se prosterna et dit : "Abbas, pardonne-moi". Le vieillard lui dit : "Marie, aussi, a besoin de Marthe ; car Marthe, aussi, contribue à la glorification de Marie !"" (...)

Diaconie et occidentalisation

(...) Le christianisme, qui jusqu'ici a résisté à la tentation de créer une civilisation sacrale uniforme, a respecté et même encouragé la diversité de la vie culturelle ; son adaptation culturelle ne connaissait pour limite que les principes fondamentaux de la vie chrétienne (la monogamie, par exemple). Aujourd'hui, en revanche, la terre entière est exposée à la grande tentation de l'uniformité culturelle et semble s'engager sur la voie de ce que l'on appelle la "Great Society" dont l'avènement entrainera sans aucun doute un appauvrissement culturel général. La première phase de ce processus cor-

respond à l'expansion colonialiste et culturelle de l'Occident, à laquelle même les missions des Eglises occidentales ont emboîté le pas. Porté par le rêve de l'"européanisation" (ou, plus exactement, de l'occidentalisation) du monde, on s'est délibérément attaché à propager les schémas culturels et les idéaux de l'Occident. (...)

Cet impérialisme messianique est devenu entre-temps l'élément le plus dynamique d'une vaste (et violente) controverse politique et idéologique. Cependant, les conceptions de vie capitaliste et socialiste qui, en dépit de leur différenciation, comportent l'une et l'autre des éléments typiquement "occidentaux", reposent sur ce principe fondamental : si les peuples du tiers monde veulent dépasser le stade du sous-développement, ils doivent emprunter une certaine voie ; cette voie implique l'adoption de certains idéaux, de certains modèles de comportement et de certaines méthodes telles que : la réussite individuelle, l'ascension sociale, le bien-être matériel, le système d'éducation orienté vers la production, les processus de rationalisation, la propagation des modes de consommation, l'industrialisation, la compétition, etc. A cet égard, les politiciens, les technocrates et les stratèges du développement n'éprouvent aucune gêne devant le coût humain d'un tel "progrès" : rupture du rythme traditionnel de vie, structures sociales coûteuses, surmenage, harcèlement, agitation, incapacité de se détendre, insécurité, isolement, dépendance à l'égard des médicaments, taux élevé de suicides, subordination de la vie dans tous ses aspects à des centres de pouvoir qui sont à peine visibles, donc encore moins contrôlables - en un mot, une vie qui a perdu son sens.

Si c'est là l'unique voie qui s'ouvre à l'humanité tout entière (en fait, qui en décide ?), toutes nos activités apparaissent presque ridicules face aux immenses menaces qui pèsent sur l'homme. Ces menaces sont si absolues qu'elles exigent de notre part une *conversion* toute aussi absolue si nous ne voulons pas que les Eglises restent en marge de l'histoire, simples spectateurs d'un effrayant spectacle.

TELEVISION "Orthodoxie" TF 1 à 9 h 30

Emission de l'Eglise
orthodoxe en France
Producteurs-délégués :
Père Jean RENNETEAU et Nicolas LOSSKY

- Dimanche 24 décembre : Vladimir LOSSKY, théologien orthodoxe. Vingt ans après sa mort, l'évêque PIERRE, Mgr Daniel PEZERIL, Marie-Thérèse d'ALLVERNY, Boris LOSSKY et Olivier CLEMENT retracent la vie de celui qui demeure l'une des plus belles figures de croyant et de théologien de notre temps.

- Lundi 25 décembre : La nativité du Christ. Méditation liturgique et patristique sur la fête de Noël. - Message du métropolite MELETIOS.

- Dimanche 21 janvier : Le baptême, fondement de la foi chrétienne : I.- Le baptême du Christ. Avec la participation du père Boris BOBRINSKOY.

DOCUMENT

L'IMAGE DE DIEU EN L'HOMME

par Michel EVDOKIMOV

Il est de tradition maintenant que des personnalités orthodoxes soient invitées chaque année à parler dans le cadre des Grandes conférences de Notre-Dame de Paris. *Après le métropolite ANTOINE, de Londres (SOP n° 2), Olivier CLEMENT (SOP n° 3-A et 12-A) et Constantin ANDRONIKOF (SOP n° 25), c'était, le 26 novembre dernier, Michel EVDOKIMOV, professeur à l'université de Poitiers et vice-président de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT). Parlant de* La quête de Dieu dans la mentalité et la littérature d'aujourd'hui *et évoquant "la souffrance et le désarroi des hommes dans un monde où prédomine le sentiment de la mort de Dieu" mais qui en même temps "reste hanté par un sens du sacré", le conférencier a notamment attiré l'attention sur la crise que connaissent dans la littérature moderne l'image de l'homme et celle de Dieu. Il a évoqué aussi quelques témoignages sur la quête de Dieu aujourd'hui en Union soviétique.*

Le texte intégral de cette conférence (14 pages dactyl.) est disponible au SOP au prix de la photocopie : 4 F franco, à verser en timbres-poste ou par chèque libellé à l'ordre du SOP (c.c.p. 21 016 76 L PARIS).

Icône et image de l'homme

La crise anthropologique moderne est secrètement liée à une crise de l'iconographie, à une crise de la représentation de l'image divine de l'homme. La décadence de l'icône, dans les pays orthodoxes, s'amorce au XVIIIème siècle, lorsque, s'ouvrant aux influences occidentales, ils mettent aussi en question les fondements ontologiques de l'homme. Il est intéressant de remarquer que de nos jours, certaines églises catholiques, après s'être débarrassées de leurs statues et de leurs tableaux, font des emprunts à l'art iconographique byzantin avec une exigence et un goût que l'on ne trouve pas toujours dans les pays de tradition orthodoxe. Il en est de même dans la communauté protestante de Taizé. Ces emprunts évidemment ne résolvent pas tout le problème de l'art sacré en Occident.

L'image de Dieu en l'homme, étincelle divine, fut obscurcie, voilée par le péché, et c'est pour lui rendre son éclat, son rayonnement créateur, que le Christ assuma la chair humaine. En s'incarnant il nous révèle le visage du Père ("Celui qui m'a vu a vu le Père"), et il nous révèle aussi notre vrai visage. Savons-nous regarder, déchiffrer l'expression des visages, dans cette foule humaine que nous côtoyons dans la rue, dans le métro, et sur laquelle notre regard glisse sans vraiment s'arrêter sur aucun ? Savons-nous invoquer le nom du Christ sur ceux que nous rencontrons ? Dans un intéressant passage de *L'être et le néant*, J.P. Sartre dit que le regard de l'autre me blesse, me met en question, aliène ma liberté intérieure. L'invocation du nom du Christ sur le visage de mon prochain peut être une façon de susciter une autre présence, de ne pas lui imposer mon moi - toujours enclin à dominer, à être vampirisant comme le remarque Sartre - de confier cette relation, fût-elle très brève, à la volonté du Seigneur.

Devant une icône, les regards s'unissent, communient dans le regard de celui qui est représenté, abîmé dans la contemplation d'un mystère de feu qui donne au visage sa concentration pensive et lumineuse. La contemplation de l'icône peut être l'apprentissage de la qualité du regard que je poserai sur le monde et sur les hommes. Cette contemplation suscite la présence de l'Esprit-Saint, qui nous révèle l'image du Père et du Fils de façon paradoxale puisqu'il est la seule personne de la Trinité à ne pas avoir de visage. Je rappellerai qu'un peintre iconographe commence son apprentissage par le motif de la Transfiguration sur le Mont Thabor, car il doit être capable de capter cette vibration de la lumière incréée avant de peindre n'importe quelle icône.

Il serait intéressant d'étudier comment des romanciers, tel que Dostoievski, envisagent leur création romanesque d'un point de vue iconographique. L'auteur des *Frères Karamazov*, ainsi, peint le visage d'un beau vieillard (un starets), pacifié et stable, sur la toile de fond de l'intrigue, source lumineuse par rapport à laquelle se réfère, ou se juge le comportement des personnages emportés par le sombre tourbillon de leurs passions. Je citerai également une remarque d'un personnage de Soljénitsyne, dans *Le premier cercle* : un peintre, Kondrachov, qui vient d'achever un tableau sur la quête du Graal (certains théologiens russes, comme le P. Boulgakov, considèrent que la quête du Graal signifie la quête de l'Esprit Saint) et explique à un ami que l'être humain "a quelque chose à quoi il peut se mesurer. Un point de repère. Car il a en lui une image de la perfection qui, dans de rares moments, émerge soudain devant son regard spirituel". Cette image de la perfection, voilà la marque de notre Créateur, elle est nostalgie de l'absolu, rappel de nos origines paradisiaques. Il est étonnant d'entendre de tels propos dans la bouche d'un prisonnier du Goulag, plongé au fond de la laideur de l'univers concentrationnaire, où Soljénitsyne, à la suite de Dostoievski, a eu cette révélation que "la beauté sauvera le monde".

L'image de Dieu en l'homme lui fournit son support, lui ouvre un espace de liberté infinie. De la certitude que, en Christ, tous les hommes sont frères, parce qu'il nous a rendus à notre Père, découle, pour certains d'entre nous, notre engagement dans l'ACAT (l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture). Au-delà des souffrances physiques ou morales, contre lesquelles nous nous élevons de tout notre être, il y a dans le phénomène de la torture - ce fléau qu'il faut dénoncer, et qui progresse dans une majorité de pays, à l'Est comme à l'Ouest - une atteinte à l'image de Dieu dans l'homme, une défiguration, une profanation de celle-ci. Torturer c'est crucifier à nouveau le Christ. Tous les chrétiens peuvent se retrouver au pied de la croix, unis par un engagement oecuménique qui, au-delà des ruptures théologiques, pare au plus pressé, dans ce mystère de la souffrance devant lequel nous nous sentons bien impuissants, mais une souffrance que le Christ est venu assumer jusqu'à la mort, en nous laissant le message sur lequel nous fondons notre espérance : "Je suis vivant. Je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles".

Quelques témoignages sur la quête de Dieu aujourd'hui

Nous avons évoqué l'écrasement des valeurs. C'est là où il est particulièrement sensible, que s'élèvent des voix sereines, de "dessous les décombres" comme l'indique le titre d'un recueil d'articles, écrits par des chrétiens de Russie (*Des voix sous les décombres*, Le Seuil, 1974). Laminé par la vie des camps, balayé par les vents sibériens, un des auteurs de cette littérature de témoignage affirme : "Nous avons souffert un épuisement si complet de toutes les énergies humaines, que nous avons appris à reconnaître "l'unique nécessaire" qu'il est impossible d'ôter à l'homme, et nous avons appris à ne pas compter sur nos propres forces pour trouver du secours". Ainsi se comprend le mot paradoxal de Soljénitsyne : Béni soit le Goulag, car il a appris à certains hommes ces choses fondamentales de la vie, comme "l'unique nécessaire" ou la liberté intérieure, que risquent d'oublier ceux qui sont plongés dans le confort de la vie. Ce même Soljénitsyne lance aussi un appel au repentir adressé à la nation russe toute entière. Et il cite ce vieux proverbe : "Dieu n'est pas force, mais justice". Il y a là une volonté lucide de briser le cercle de la violence, volonté mûrie spirituellement par les épreuves qui ont suivi la Révolution.

J'aurais aimé vous parler longuement du Père Dmitri Doudko, dont les entretiens avec ses paroissiens ont paru sous le titre *L'espérance qui est en nous* (Paris, Le Seuil, 1976). Ce prêtre admirable, à la foi solide comme un roc, a subi de rudes épreuves : condamné à des années d'internement dans les camps, il se trouve actuellement interdit de prédication. Ces épreuves l'ont pacifié ; quand il parle des athées, il le fait avec humour, sans haine aucune, d'ailleurs "l'amour des ennemis était un des grands thèmes de sa prédication. Il sait tirer le positif de l'expérience de l'athéisme : un savant vient lui raconter qu'il est venu à Dieu "en lisant des livres athées", sans eux il ne se serait jamais interrogé sur Dieu. Un jour un groupe de jeunes lui demande de les baptiser, alors qu'ils n'ont jamais été catéchisés. Il les interroge : "Vous comprenez

que vous devez croire que le Christ est ressuscité des morts, que nous aussi, nous ressusciterons, qu'il existe une vie dans l'au-delà, celle que beaucoup traitent de fable ?" Et eux de répondre : "Nous n'en doutons absolument pas, on ne peut croire qu'à cela, sinon la vie perd tout son sens". Parole étonnante, véritable profession de foi chez ces jeunes élevés dans l'athéisme, et qui nous ramène à l'essentiel de la "Bonne Nouvelle". Elle est la meilleure réponse aux subtilités et aux abstractions de cette théologie dite "de la mort de Dieu", ou de la démythologisation.

Un grand intellectuel russe actuellement emprisonné au Goulag, Igor Ogourtsov, pour lequel l'ACAT a lancé en mars dernier une campagne de soutien qui a permis de rassembler plus de 35 000 signatures, a médité sur l'impasse spirituelle de son pays. Il a fondé un mouvement, "L'Alliance sociale-chrétienne", avec cette idée maîtresse que le capitalisme comme son "rejeton maladif" le communisme ne pourront être surmontés que par une christianisation de la vie sociale, par un retour aux principes éthiques et spirituels de l'Evangile. Condamné avec ses amis aux travaux forcés, Ogourtsov a séjourné dans un asile psychiatrique. Lecteur passionné des penseurs religieux français (E. Mounier, J. Maritain, G. Marcel) il a élaboré une vision profondément personnaliste et chrétienne de la vie, c'est-à-dire que pour lui la référence ultime de tout ne saurait être une idéologie, ou un dogme (le christianisme n'a rien à voir avec un "système"), mais la personne, dans sa relation vivante avec Dieu, qui fonde sa liberté, son caractère unique, irréductible. Il insiste également sur l'idée que les pays du monde deviennent de plus en plus interdépendants, non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan moral. Et qu'il existe par conséquent un import-export des idées de démocratie, ou de totalitarisme, comme il en existe un pour les produits économiques. Très affaibli physiquement, presque au seuil de la mort, Ogourtsov garde une foi inébranlable, une espérance lumineuse, il représente, comme l'a dit Pierre Emmanuel, un "martyr", dans le sens chrétien du terme. Voici un passage d'un texte, envoyé à ses parents, sorte de testament spirituel :

"Je m'en remets en tout entre les mains de Dieu et j'accepte tout comme sa volonté ou du moins comme permis par lui. Ainsi devez-vous faire mes bien-aimés, et si cela ne nous est pas facile, allégeons nos coeurs en pensant que nous appartenons les uns aux autres jusqu'au dernier souffle et que nous nous aimons les uns les autres d'un amour supérieur. Cela vaut tout le reste à lui seul. Voilà pourquoi je me considère comme véritablement heureux quoiqu'il puisse m'arriver, et ce bonheur rien ni personne ne peut nous l'enlever. Même s'il est vrai que j'ai donné tout ce qui peut attacher un homme à la vie : la présence de parents et d'amis, la chaleur de la famille et du foyer, la joie de la création, la beauté des relations humaines, de la nature et de l'art. Et à la place de toute cette lumière : les humiliations, les tortures morales et physiques, la laideur sans espoir ni fin. Je voudrais que toute ma vie et même ma mort soit l'expression de mes convictions intérieures quelles que puissent être les circonstances..." Après ces paroles, il faudrait se taire. Ce texte est typique d'une forme particulière de "littérature" qui, ne pouvant être publiée officiellement circule sous le manteau (Samizdat). Il est à la fois cri de souffrance devant l'injustice des hommes, et cri d'espérance, que la mort elle-même ne saurait entamer. C'est l'homme condamné qui console, pacifie, éclaire ceux qui vivent en dehors des camps.

(...)

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478